

rw pmiWi κ>π vr
Sutamta, xxx. Jjauini ð w»
J l u. Gñamami t Ctx^txN
Λ 𐌹W ~'rf

iMmafATim?
furonibus die n f-rhru.vni w< ui
; LUDOVICVS JOMPHLs
titrai < . 𐌹UM

LA VIE SPIRITUELLE ET L’ORAISON

J'aprh
/.z1 *SAINTE* ÉCRITURE
V.T LA TRADITION MONASTIQUE

MADAME < ÉC11.E J. BRUYÈRE
.AI^lïṽ >ïf SaÎKtf -(..frill dt Solunti

NOUVELLE EDITION

TOURS
MAISON MAME
𐌹𐌹𐌹 à Parit 6, rut Madame, l 𐌹

AVANT-PROPOS

Madame Cécile Bruyère, fondatrice et première abbesse de l'abbaye bénédictine Sainte-Cécile de Solcsmes, naquit à Paris le 12 octobre 1845. Elle appartenait par son père et par sa mère à une génération d'artistes de talent. Elle reçut une éducation distinguée et une culture littéraire très étendue pour l'époque. Dès son jeune âge, elle se faisait remarquer par sa piété, sa grande intelligence et les dons de son cœur.

Elle était âgée de dix ans, lorsque la Providence la conduisit à l'Abbé de Solesmes, Dom Guéranger, qui la prépara à sa première communion, et dès lors, devenu son directeur spirituel, consacra les trésors de sa doctrine et de son expérience à la formation de cette âme prédestinée.

Peu après 1860, d'autres jeunes filles s'étant confiées à l'Abbé de Solesmes, celui-ci put concevoir pour elles le dessein d'une fondation monastique dans le voisinage du monastère qu'il gouvernait. Ce projet se réalisa le 16 novembre 1866, lorsqu'aux premières Vêpres de la fête de sainte Gertrude, un petit groupe de postulantes fut réuni dans une maison du bourg de Solesmes. Cécile Bruyère était la première d'entre elles.

Puis la construction du monastère de Sainte-Cécile fut entreprise. Il pouvait, bien qu'inachevé, recevoir les premières religieuses le 14 août 1867, date à laquelle les postulantes reçurent le voile des mains de Dom Guéranger et commencèrent l'année de leur

A V A N T - P R O P () s

noviciat canonique. Il y avait cinq moniales de chœur et deux converses.

Toutes firent profession le 15 août 1868.

*Il fallait alors choisir une Supérieure. Dom Guéranger désigna la Sœur Cécile Bruyère qui commença, malgré les résistances de sa *profonde humilité*, à gouverner et à instruire les *religieuses avec* une sagesse, un tact surnaturel, qui lui valurent une autorité sans cesse grandissante.*

Dom Guéranger comprit que cette autorité pouvait être sanctionnée dès ce moment par l'autorité romaine elle-même. Il obtint sans peine de l'évêque du Mans, Mgr Fillion, qui reconnaissait lui aussi le mérite de la jeune supérieure, de vouloir bien présenter au Pape l'audacieuse requête de l'élever à la dignité d'abbesse.

Pendant son séjour à Rome, à l'occasion du Concile du Vatican, Mgr Fillion obtint, en effet, au cours d'une audience qu'il eut de S. S. Pie IX, l'exceptionnelle faveur qu'il sollicitait. Le Saint-Père, pour témoigner sa satisfaction des travaux et du dévouement de Dom Guéranger et accédant au désir de Mgr Fillion dont il appréciait le jugement et le zèle, voulut bien élever cette jeune professe de 25 ans à la dignité d'abbesse bénédictine. Un reserit pontifical confirmait cette décision et, de plus, unissait le petit monastère, à peine né, à la Congrégation bénédictine de France. Le 14 juillet 1871, la bénédiction abbatiale fut conférée à Madame Cécile Bruyère.

Dès lors, sa vie se confond avec celle de son abbaye

qui prit vite de grands accroissements. Madame l'Abbesse put réaliser deux fondations : Notre-Dame de Wisques, en 1889, et Saint-Michel de Kergonan, en 1898. Les lois persécutrices de 1901 l'obligèrent à l'exil. Elle conduisit ses moniales en Angleterre, à File de Wight, et c'est à Ryde qu'elle vécut ses dernières années, éprouvée par une très longue et très douloureuse maladie. Elle s'éteignit le 18 mars 1909. Son corps, ramené en France, repose dans la crypte de Sainte-Cécile de Solesmes.

Sa doctrine est un pur reflet de celle de Dom Guéranger. Elle l'a enrichie du fruit de sa propre expérience, favorisée qu'elle fut de grâces mystiques très hautes. Le présent livre le montrera clairement, et cette doctrine a assez fait ses preuves depuis un demi-siècle pour qu'il ne soit pas nécessaire de la présenter ici davantage.

PREFACE

Le présent volume, composé depuis plusieurs années déjà, n'avait pas été primitivement destiné à la publicité. Dans l'intention de son auteur, il devait demeurer à l'usage d'une seule famille religieuse, lui servir de guide à travers les nombreux écrits que la tradition chrétienne nous a laissés sur l'oraison, de fil conducteur au milieu des œuvres récentes que la littérature religieuse livre journellement aux âmes, sans que les vérités et les principes, anciens comme le monde, y soient toujours suffisamment élucidés. Les méprises en ces matières n'étant pas sans de graves inconvénients, il avait semblé utile de fixer, dans l'intérêt des âmes, quelques points plus considérables de doctrine qui éclairent la voie spirituelle.

Ce livre n'a aucune prétention à la science ou à l'érudition; il ne contient aucune nouveauté; s'il avait une ambition, ce serait au contraire d'être tout entier traditionnel et antique. Le but de son auteur serait pleinement atteint, si Dieu daignait se servir de ces pages pour faire jaillir quelques étincelles de l'Esprit divin dans des âmes qui le cherchent au milieu de la nuit du temps présent.

Ce n'est point aux âmes superficielles, ni aux esprits légers et engagés dans les sollicitudes mondaines que ce livre s'adresse. Ceux-là seraient sans doute portés à sourire, si l'on abordait devant eux les matières qui font l'objet de ce traité : l'oraison, la

<<
 *»»«<»
 ΓΑΛ I
 />/ srt/iu .!
 */-·Λλ *μ √ 7 W »·**3·

P R h r si

contemplation leur paraissent tout au plus l'effort d'une pieuse rêverie; il y a là simplement à leurs yeux une inutilité que les meilleurs appellent innocente, et que les autres assimileraient volontiers ou bien à une affection cérébrale, ou même aux phénomènes bizarres que produisent parfois le fanatisme ou l'illusion.

Les vrais enfants de l'Église catholique pensent autrement : ils savent que l'homme est fait pour s'unir à Dieu, que Dieu est sa fin, que son âme immortelle a des aspirations et des aptitudes surnaturelles, fruits de la grâce du baptême, et qu'on ne saurait violemment comprimer. Ils n'ignorent pas qu'en dehors de la connaissance des voies extraordinaires, l'homme, par cela seul qu'il est chrétien et enfant de Dieu, ne saurait sans péril et sans faute se désintéresser des choses divines, ni en détourner ses regards.

Non ergo nascimur, ut ea qua sunt facta videamus, sed ut ipsum factorem rerum omnium contemplemur, id est, mente cernamus... Non ergo mundus oculis, quia utrumque est corpus, sed Deus animo contemplandus est : quia Deus, ut est ipse immortalis, sic animum voluit esse sempiternum. Dei autem contemplatio est, venerari et colere communem parentem generis humani L

1 Nous ne naissons pas pour regarder les choses créées, mais pour contempler le créateur de ces choses et le considérer par l'esprit... C'est Dieu qu'il faut contempler avec les yeux de l'âme, et non pas le monde avec l'œil du corps; car l'œil est matériel, comme aussi le monde qu'il contemple, mais Dieu, immortel lui-même, a voulu que notre âme fût immortelle. Contempler Dieu consiste à honorer et à chérir en lui, avec une profonde vénération, le Père commun du genre humain (Lactancc, De la fausse Sagesse, L. III, c. ix).

P R É F A C E

Ainsi ont pensé les vrais philosophes de tous les âges, ainsi ont-ils assigné à l'existence humaine, même dans son passage terrestre, une tout autre destinée que la vie des sens. Mais que parlons-nous de philosophes chrétiens? C'est le Verbe Incarné lui-même qui, reprenant la parole qu'avait entendue l'antique Israël, l'a renouvelée et consacrée pour jamais en disant : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei* \ Là est tout le programme de la destinée humaine.

Or cette nourriture spirituelle, plus nécessaire à l'homme que le pain matériel, n'est autre que le Verbe divin, la vérité essentielle, le pain vivant descendu du ciel, qui est aussi le pain des Anges et l'objet de leur éternelle contemplation; et le grand intérêt de notre vie présente est la communion de nos âmes à cette nourriture mystérieuse qui consiste à connaître le seul vrai Dieu, et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ *. Il importe peu que ce soit le petit nombre seulement qui prenne souci de ces aspirations surnaturelles de l'âme baptisée. Il n'importe pas davantage que ces matières demeurent très habituellement étrangères à ceux qu'on nomme les savants de ce monde, *conquistores hujus saculi*

Ce qui d'ailleurs suffirait pour justifier amplement le dessein que s'est proposé l'auteur en écrivant ce livre, c'est l'immense intérêt qu'il y a, pour les âmes

1 L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (Matth. rv, 4).

' Jean, xvn, 5.

• I Cor. j, 20.

J j < . ■ » » . » f % , . » « < » ! • t n i i

u n n

♦ >

avides *de* la perfection, à posséder des notions exactes et simples, claires et précises, qui les aident à recueillir sagement, dans les exemples et dans les enseignements spirituels, ce qu'elles doivent imiter et reproduire. Faute de ce discernement, les idées fausses ou inexactes circulent librement, et l'illusion trouve son appui dans les livres mêmes qui ont pour dessein d'édifier.

Sans doute l'Esprit de Dieu garde ce qui est à lui, et une secrète répugnance apprendra souvent, sans de *longs détours*, à un esprit droit, la forme de doctrine qui lui convient. Mettez une brebis au milieu de riches pâturages : elle ne prendra pas au hasard toutes les herbes qui s'y trouvent; son instinct la conduira sûrement à choisir les unes, à écarter les autres, et ce choix sera presque toujours très judicieux. Ainsi en sera-t-il d'un esprit sagace et discret en ce qui concerne la nourriture surnaturelle. Une sagesse supérieure à la sagesse humaine aide les âmes à distinguer ce qui leur est nécessaire selon leur état, selon les temps, selon aussi les phases de la vie spirituelle qu'elles traversent.

Mais ce qui est plus sûr encore, c'est de pouvoir consulter un guide expérimenté, afin d'éviter les tâtonnements et le temps perdu; c'est le conseil de nos livres saints : *Cum viro sancto assiduus esto, querncumque cognoveris observantem timorem Domini, cujus anima est secundum animam tuam ; et qui cum titubaveris in tenebris, condolebit tibi* \ C'est aussi ce que

1 Sois assidu près d'un homme pieux, que tu connais comme observateur des commandements, dont le cœur est selon ton cœur et qui, si tu tombes, souffrira avec toi (Eccli. xxxvrr, 12).

P

nous recommandent les maîtres de la vie spirituelle.

Il nous semble qu'en ces matières il est sage de renoncer à la curiosité, à la lecture indéfinie, pour ne pas surcharger son intelligence d'une trop grande quantité de notions diverses ; car de même que notre estomac est fatigué par une nourriture surabondante, ainsi notre âme peut être comme étouffée sous l'exubérante surcharge que lui cause une avidité de science sans mesure et sans frein. Il convient, même dans le bien, de garder toujours une certaine sobriété, suivant la sentence du Sage : *Noli esse justus multum neque plus sapias quam necesse est* l.

C'est un conseil semblable que fait entendre l'Apôtre relativement à l'usage des dons spirituels : *Dico enim per gratiam quæ data est mihi omnibus qui sunt inter vos : non plus sapere quam oportet sapere sed sapere ad sobrietatem ; et unicuique sicut Deus divisit mensuram fidei*2.

D'ailleurs, il est certain que l'avancement de l'âme dans la perfection ne dépend pas du nombre des notions dont elle se charge, mais bien de l'assimilation active qu'elle s'en fait. Une seule sentence de l'Évangile peut conduire à la sainteté ; c'est la doctrine de notre Maître : *Diliges Dominum Deum ex toto corde tuo et in tota anima tua et in tota mente tua. Hoc est maximum et primum mandatum. Secundum autem simile est huic :*

l Ne sois pas juste à l'excès, ne te montre pas sage outre mesure (Eccl. vu, 17).

* Je vous recommande à tous, en vertu de la grâce qui m'a etc donnée, ne veuillez point être sages et intelligents à l'excès, mais avec sobriété, et chacun dans la mesure de la foi que Dieu vous a donnée (Rom. xji, 3).

*Diliges proximum tuum sicut teipsum. In his duobus mandatis universa lex pendet, et propheta *

Un des plus éminents docteurs de la vie spirituelle, saint Jean de la Croix, se plaisait à inculquer les mêmes principes : « Ce qui manque, dit-il, si tant est qu'il manque quelque chose, ce n'est ni d'écrire, ni de parler, ce qui se fait ordinairement à profusion, mais bien de se taire et d'agir... Lorsqu'on a fait connaître à une âme tout ce qui est nécessaire à son avancement, elle n'a plus besoin ni de prêter l'oreille aux paroles des autres, ni de parler elle-même. Il ne lui faut plus alors que mettre en pratique ce qu'elle sait, avec générosité, application et en silence, avec humilité, charité et mépris de soi-même, sans s'inquiéter de chercher toujours des choses nouvelles, qui ne servent qu'à satisfaire l'appétit des consolations extérieures sans pouvoir le rassasier, et qui laissent l'âme faible, vide, dénuée d'esprit intérieur et de véritable vertu. Il en est de cette âme comme de celui qui recommencerait à prendre de la nourriture avant d'avoir digéré la précédente. La chaleur naturelle, en se partageant sur tous ces aliments n'a pas assez de force pour lui assimiler le tout et le convertir en substance et c'est de là que s'engendrent les maladies 2. »

Rien en effet ne vaut, dans la vie spirituelle, que

¹ Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. C'est le plus grand et le premier commandement. Le second est semblable au premier : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Dans ces deux commandements sont contenus toute la Loi et les prophètes (Matth. xxii, 37-40).

² *Emt is ipirituelle* Sy Lettre IHe.

ce qui est conduit jusqu'à la pratique. Les belles pensées, les grands sentiments qui ne produisent pas les vertus solides sont sans aucune valeur; et la preuve de la doctrine se fait dans les actes. Aimer à s'instruire dans la science surnaturelle est sans doute montrer un esprit bien fait; mais se borner à scruter la vérité, sans mettre jamais en œuvre, par la volonté, les richesses que possède l'intelligence, c'est faire preuve d'illogisme et accuser une médiocre conviction.

Notre foi a cela de particulier qu'elle entraîne à appliquer toutes les vérités qu'elle nous enseigne. Elle ne renferme aucune théorie qui ne doive se transformer en pratique; les rêveurs, les faiseurs de systèmes n'y ont point d'avenir; elle ne façonne que ceux qui agissent comme ils croient. Les hommes au cœur droit, qui tirent toutes les conséquences logiques de leur croyance, ne vivent que de la foi; en un mot, les vaillants sont ceux que saint Paul appelle les saints.

Qu'on ne s'étonne donc pas de trouver dans les pages qui vont suivre beaucoup plus de principes que de sentiments; des vérités, plutôt destinées à favoriser l'action qu'à satisfaire l'esprit. L'auteur n'a point cherché à donner un aliment à la curiosité, même la plus légitime, mais à faire croître dans les âmes le désir de s'unir, dès ce monde, à Dieu, pour la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit, qu'elles doivent contempler éternellement.

ORAISON

ET LA TRADITION MONASTIQUE

Chapitre I

QUELQUES NOTIONS GÉNÉRALES

*EE SEUL. INTÉRÊT. — L.4 RECHERCHE DU
BONHEUR. — LE ROLE DE LA SOUFFRANCE. —
LE ROLE PLUS IMPORTANT DE L'ORAISON.
L'ÉTUDE DU DOGME POUR UNE PRIÈRE*

Le seul intérêt de tout homme est d'atteindre la fin que Dieu s'est proposée en le faisant sortir du néant. Connaître la voie qui conduit à cette fin désirable, savoir les obstacles qui peuvent arrêter la marche ou la détourner de l'unique but, s'éclairer sur les oppositions et les résistances que nous portons en nous-mêmes, est l'étude la plus raisonnable, la plus sage et la plus nécessaire que nous puissions entreprendre.

IA* *W*

,n εη .,»» 4 JS?- |

t.iitri/H

Ji
là

sîsaCLL

*Les secrets de la vie spirituelle ne sont pas, ainsi qu'on le croit trop généralement, réservés de droit à un petit nombre d'âmes choisies ou aux amateurs de spécialités religieuses. Nous sommes tous créés de Dieu, tous appelés à nous sauver; notre régénération s'opère par le même procédé, et, ainsi que le dit saint Paul : Unum corpus et unus Spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestra. Unus Dominus, una fides, unum baptisma. Unus Deus et Pater omnium, qui est super omnes, et per omnia et in omnibus nobis ** Enfin la même vision intuitive nous mettra en possession de la bienheureuse éternité.

Il doit donc y avoir pour tous une préparation nécessaire; et, si elle a des degrés divers dans la proportion selon laquelle la grâce nous est donnée de Dieu, le terme néanmoins demeure unique : *Donec occurramus omnes in unitatem fidei et agnitionis I:ilii Dei, in virum perfectum, in mensuram atatis plenitudinis Christi*¶

Or il se trouve que, dès cette vie terrestre, apprentissage et préparation de notre vie future, la loi de l'éternité s'applique déjà tout entière. Le seul intérêt de cette vie est en effet pour nous de tendre, à travers les ombres de la foi, à un essai, à une initiation de ce

¶ Un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez etc appelés à une seule espérance par votre vocation. Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, agissant par tous et demeurant en tous (Eph. iv, 4-6).

¶ Jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme parût, à l'âge de la plénitude du Christ (*Ibid.* 13),

IV O T I O N S G É N É R A L E S

que sera le plein épanouissement de la vie éternelle. Les desseins de Dieu sur notre temps d'épreuve tendent à notre perfectionnement surnaturel, et l'entier développement de notre foi doit nous conduire jusqu'aux frontières de la vision intuitive, dans une espérance ferme, assurée de la possession, dans la vigueur d'une charité qui est ici-bas déjà tout ce qu'elle sera dans l'éternité.

Tous les hommes, chrétiens et autres, cherchent le bonheur : seule la conception que s'en font les uns et les autres diffère avec les procédés et les moyens, ce qui ne saurait surprendre; mais ce qui étonne vraiment, c'est que nombre de chrétiens, pénétrés à leur insu d'idées païennes, méconnaissent les conditions du bonheur, prétendent le trouver hors de Dieu et de sa volonté obéie, et se fatiguent dans une recherche qui ne saurait aboutir.

Le bonheur n'est point en dehors du bien : il serait profondément immoral, comprenons-le, que l'homme adulte put être, ici-bas ou dans la vie future, heureux du vrai bonheur, en dehors de la vertu. C'est au bien, c'est à la possession du bien qu'est attaché le bonheur; tel sera le bien, tel sera le bonheur qui en dépend. Il y a équation absolue entre la cause et l'effet. Toute jouissance grossière, toute satisfaction vide et fausse est à la fois l'attachement à une chose créée, et une désertion réelle du vrai bien et du vrai bonheur. Chercher le bonheur, sans le chercher dans la ligne du bien est une illusion. Ces principes, presque naïfs à force d'évidence, nous sont chaque jour inculqués par les

*faits. C'est bien en vain qu'on accumule dans une société les moyens de jouir et qu'on vulgarise tous les procédés du bien-être : si elle ne se maintient ou ne s'élève dans sa moralité, l'affaiblissement du sens moral ferme les sources du bonheur, et l'homme s'en va à la désespérance, au pessimisme découragé, au dégoût de la vie. C'est la redoutable logique des faits, la vengeance de Dieu, lorsqu'on méprise sa loi, qui n'est que la règle du bien et la voie du bonheur : *Lucerna pedibus meis verbum tuum et lumen semitis meis* h*

A reconnaître la vérité de ces réflexions, la raison et l'expérience suffisent : la doctrine surnaturelle les confirme encore. L'ancienne loi promettait une récompense à l'observation de ses préceptes. En proclamant la loi nouvelle, complément du décalogue, Notre-Seigneur Jésus-Christ a montré les béatitudes comme le fruit le plus exquis du bien, comme le salaire de la vertu héroïque; et, afin de réformer des impressions inexacts, il a usé d'un paradoxe divin, il a emprunté aux épreuves mêmes de notre vie terrestre les conditions, les garanties, les moyens d'un bonheur nouveau : *Beati qui lugent... Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam*². Sa doctrine pousse plus loin encore : ce n'est pas un bonheur lointain qu'il promet, c'est une félicité présente qu'il assure et qu'il confère aux pauvres et aux persécutés : le bien qu'ils ont poursuivi est plus excellent, le bonheur qui en découle

¹ Ta parole est un flambeau devant mes pas, une lumière sur mes sentiers (Ps. cxviii, 105).

² Bienheureux ceux qui pleurent... Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice (Xfatth. v, 5, 10).

NOTIONS GÉNÉRALES

brave en quelque sorte les tristesses de l'exil et triomphe de la nature. Aussi ajoute-t-il : *Gaudete et exsultate* \

Car il est un autre bonheur que celui qui consiste en la jouissance du bien qui se voit : pour nous, nous ne consentons à rechercher d'autre bien que Dieu, ni d'autre béatitude que l'effusion en nous de son éternelle félicité : *lutra in gaudium Domini tui*². Ce bonheur, n'étant emprunté à rien de créé, n'est point subordonné aux événements de ce monde. Comme tel, il est supérieur à tout et subsiste au milieu des chances extérieures les plus diverses. Encore imparfait en ce monde, parce que le souverain bien ne nous est point pleinement livré et que nous vivons dans la foi, rien d'extérieur ne peut le diminuer en nous : seules, les défaillances de notre volonté pourraient le compromettre.

En rappelant ces vérités chrétiennes qui nous semblent aujourd'hui plus nécessaires et plus opportunes que jamais, à Dieu ne plaise que nous méconnaissions les lois de la réparation et de l'expiation. La douleur et la souffrance demeureront toujours le moyen authentique de la réhabilitation de notre nature pécheresse; les saints aspireront toujours, par un invincible attrait, à parfaire ce qui manque à la passion du divin Rédempteur; et après leur Maître, après la Reine des Martyrs, ils puiseront un ineffable bonheur en achevant à leurs dépens l'œuvre de la rédemption. Et de meme que l'âme du Seigneur, dans la doulou

... tm :

r./W <1
jafVNnS*
1AX V'''

οι
ηΙόυ

C H A P f T R n I

reuse étreinte de l'abandon de son Père, allait jusqu'aux extrêmes frontières de l'angoisse et de la mort, et cependant portait en elle une inénarrable source de joie puisée dans son sacrifice meme et dans la perfec-tion de son holocauste, ainsi les vrais serviteurs de Dieu boivent au calice du Seigneur et, apres lui, s'enivrent tout à la fois de félicité et de douleur.

Ce qui est inutile et meme dangereux comme toutes les illusions, c'est de chercher la souffrance pour la souÆrance elle-même. C'est une regrettable tendance de très bonnes âmes, à notre maladive époque. Jamais on n'a tant parlé de la souffrance, jamais on n'y a tant aspire, bien que l'énergie ne soit pas la caracté-ristique de notre temps. C'est tout à la fois un indice de faiblesse, c'est aussi un voile pour toutes les imper-fections. Sous ce décor honorable on parvient à cacher bien des lâchetés, bien des névroses, et l'on ne prend pas garde qu'il faut chercher le devoir, non la souf-france, et que toute souffrance n'est pas necessaire ment sainte ni sanctifiante. Il en est beaucoup d'inu-tils, dont il vaudrait mieux se défaire, qui ne auraient servir à rien ni à personne : on s'y plait et on les cul tive; elles endolorissent, elles exaltent, clics portent l'âme à présumer d'elle-même, de sa propre vertu, des desseins de Dieu.

Il n'est rien d'absolument bon que Dieu et sa volonté : la souffrance n'a qu'une bonté relative et empruntée; elle n'est qu'un moyen et non une fin. Au ciel il n'y en aura plus : *Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum ; et mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra, quia prima*

.N O T I O N S GÉNÉRALES

abierunt '. Et en cc monde, encore qu'elle soit un procédé pour faire jaillir l'amour, elle ne lui est point indispensable. Elle ne fait pas le mérite, quoiqu'elle en soit souvent l'occasion; et, si l'amour ne se joint à elle, clic habite les sombres demeures où sc meut l'esprit du mal.

Notre principale recherche en cc monde doit donc être celle du souverain bien; telle doit être l'occupa-tion de notre vie terrestre, si nous voulons entrer dans les vues de celui qui nous a créés pour l'aimer, le servir, faire le bien qui est sa volonté et ainsi entrer dans la vie éternelle, c'est-à-dire dans l'éternelle béati-tude. Dieu a attaché à la réalisation de cc plan la gloire accidentelle qu'il voulait tirer de la création humaine.

Mais on ne peut nier que dans l'œuvre de notre restauration, et comme moyen de l'accomplir tout entière, il est une condition sans laquelle on ne peut obtenir qu'une perfection philosophique et humaine, tout à Lut insuffisante pour la créature élevée à l'état surnaturel; cette condition essentielle, c'est l'oraison. Comme la vision intuitive confère à l'homme la stabilité dans le bien parfait et la consistance dans la perfection, ainsi notre oraison, notre attitude d'âme devant Dieu, au cours de notre vie terrestre, nous donne une direction habituelle et une impulsion sur-naturelle proportionnées à son intensité. Il ne nous est pas loisible de choisir nos procédés d'arriver à la

lit Dieu cnsuicra toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu (Apoc. xxi, 4).

C II *API* T R / I

de notre labeur terrestre. Demeurer volontairement dans le vague sur des vérités auxquelles notre baptême nous a initiés est une paresse coupable. Dieu attend peut-être ce travail fait à la sueur de notre front, avant de compléter par sa grâce la somme de connaissances qui nous est nécessaire, pour développer en nous la vie surnaturelle. Car la science infuse a deux formes : ou elle enseigne ce qui est inconnu, ou elle étend et fait fructifier ce que la science acquise a déjà livré à notre intelligence. Au reste, Dieu se complaît si réellement à nous voir nous efforcer de le connaître, qu'il n'y a point de saints canonisés que Dieu n'ait élevés par l'un ou l'autre procédé à une haute connaissance de lui-même.

Si parfois des connaissances théologiques très étendues n'entraînent pas comme conséquence l'union sanctifiante avec Dieu, ce n'est pas que la science soit un piège, ni la doctrine un obstacle : à Dieu ne plaise ! La cause de cette triste anomalie peut être facilement assignée. Il ne suffit, pour que la doctrine porte tous ses fruits, ni de la vivacité de l'intelligence, ni de la curiosité, ni de cette avidité académique où l'on ne cherche dans la théologie que des principes, des formules, des distinctions, des miroitements de la vérité.

C'est chose ordinaire et dangereuse que l'âme, se cramponnant aux formules et aux mots, refuse d'entrer dans les vraies régions de l'oraison surnaturelle, où Dieu, obligeant l'âme à se vider de toute forme créée et de toute espèce naturelle, se l'unit étroitement par une connaissance mystique qui est supérieure à l'âme,

NOTIONS GÉNÉRALES

c'est-à-dire au-dessus de sa manière naturelle de procéder. Mais ceci est une œuvre divine, et tous les efforts humains ne sauraient y atteindre; on ne pourrait en tirer un argument contre une forte instruction sur les vérités révélées par Dieu et présentées à notre foi.

La *sublime ignorance*, dont parlent les théologiens, n'a rien de commun avec l'ignorance ordinaire : la première méprise la science pour une science supérieure, tandis que la seconde ne peut mépriser ce qu'elle ne possède pas. Et il demeure vrai qu'aussi longtemps que Dieu n'intervient pas pour nous instruire lui-même, un de nos principaux devoirs consiste à cultiver dans notre intelligence les vérités qu'il a daigné nous révéler, ces vérités en l'absence desquelles aucune intimité ne peut se former avec lui : *Si vos manseritis in sermone meo, vere discipuli mei eritis et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos* 1.

Notre affranchissement est donc attaché à la vérité, la vérité *connue* et *vécue*, qui doit redresser toutes nos imperfections, relever toutes nos déchéances, corriger tous nos vices, ainsi que la sainte Église nous le fait demander dans cette oraison : *Deits, qui nos per hujus sacrificii veneranda commercia unius summa divinitatis participes efficis : prasta, quasumus ; ut sicut tuam cognoscimus veritatem, sic eam dignis moribus assequamur*.*

1 Si vous demeurez fermes dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres (Jean, vin, 31-52).

3 O Dieu, qui par l'échange sacré de ce sacrifice nous rendez participants de votre souveraine divinité, faites, nous vous en

H <ff

/o.ror.finri

LilfiUt

C H A P I T Æ E I

Le moyen de l'assimilation parfaite avec le principe divin, qui doit nous restaurer et nous rendre aptes à pénétrer dans les demeures éternelles, est Poraison mentale qui nous met en contact direct avec Dieu.

prions, que, connaissant votre vérité, nous la fassions passer en nous par h pureté de nos mœurs (Secrète du XVII^o dim. après la Pent.).

Chapitre II

SPIRITUELLE ?

*L'HOMME ANIMAL. — L'HOMME SPIRITUEL.
— LA VIE PURGATIVE. — LA VIE ILLUMINATIVE.
— LA VIE UNITIVE. — UNE DOCTRINE
TRADITIONNELLE*

— — — L'Eglise sainte établit, comme elle le fait en maint endroit, une opposition entre ce qu'elle appelle l'homme charnel ou animal et l'homme intérieur, céleste ou spirituel, elle ne prétend, chacun le voit tout d'abord, qu'à définir des états, non à créer des catégories ou comme des castes réelles. La distinction si nette de ces deux états est née originellement de ceci : au début du christianisme, les magnificences du baptême éclataient au milieu de la gentilité avec une splendeur telle qu'elles plaçaient dans un jour très vif la supériorité de l'homme régénéré sur l'homme animal. Il arriva même que l'erreur s'empara de ces distinctions pour les exagérer, pour fausser la doctrine, en poussant jusqu'à l'extrême une opposition d'ailleurs trop réelle.

L'homme animal, c'est, selon l'Écriture, tantôt celui qui, s'enfermant dans un abject matérialisme ou simplement dans le sensualisme pratiquasse persuade que rien n'est réel que ce qui se se ** ■^q^-^^ouchve,

1 r

wrie

ce qui se marne. Tantôt même, dans le chrétien dont la vie supérieure est incomplètement développée, l'Apôtre donnera le nom d'homme animal à cet ensemble de tendances désordonnées ou purement humaines, dont la basse attraction nous fait souvent échapper à l'esprit surnaturel. Ceux-là, en effet, sont vraiment hommes intérieurs et enfants de Dieu : vivent sous l'influence obéie de l'Esprit de Dieu : *Quicumque enim Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei* 1. Des autres, l'Écriture dira : *Hi sunt animales, Spiritum non habentes* 2.

Telle est, en effet, la ligne de démarcation entre l'homme animal et l'homme spirituel. Saint Paul le dit ailleurs plus clairement encore : *Animalis autem homo non percipit ea qua sunt Spiritus Dei : stultitia enim est illi, et non potest intelligere, quia spiritualiter examinatur* 3. Celui qui n'a pas l'Esprit de Dieu en lui est un homme qui ne vit pas de la vie spirituelle, c'est-à-dire de cette vie supérieure qui nous est communiquée par le baptême.

L'homme spirituel est donc celui de notre régénération, celui qui a reçu l'esprit d'adoption et qui est entré dans la société du Père et de son Fils Jésus-

1 Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu (Rom. vin, 14).

2 Voilà ceux qui sont des hommes sensuels, n'ayant pas l'Esprit de Dieu (Judc, v, 19).

3 L'homme animal ne conçoit point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu : elles lui paraissent une folie; et il ne peut les comprendre, parce qu'on n'en peut juger que par une lumière spirituelle (I Cor. 11, 14).

Christ. Celui-là vit spirituellement et de la plénitude de la vie spirituelle, s'il accomplit tout ce que requiert de lui cette vie très haute. Car l'Apôtre n'hésite pas à classer aussi parmi les hommes charnels ceux qui répudient dans leur conduite les mœurs que leur impose le baptême : *Cum enim sit inter vos %elus, et contentio, nonne carnales estis, et secundum hominem ambulatis!* ? Ce sont donc, au sens de l'Apôtre, les mouvements de l'âme, c'est-à-dire ses actions, qui révèlent la nature de sa vie.

La vie spirituelle ou intérieure nous est donnée en principe par le baptême, qui est une véritable renaissance et suivant saint Denys, « le principe de l'action sacrée des très saints sacrements, qui transforme nos dispositions animales pour nous rendre aptes à recevoir les autres sacrements 2. » Cette vie spirituelle est susceptible, comme la vie naturelle, d'accroissement et de développement. Du jour où l'âme en reçoit le principe jusqu'à celui où elle arrive à l'âge parfait du Christ, se déroule une longue et laborieuse carrière composée de phases fort diverses.

Entre les nombreux passages de saint Paul qui décrivent cette marche de l'âme, il en est un, emprunté à l'Épître aux Éphésiens, qui nous paraît renfermer un programme très complet de la vie spirituelle. Il est d'ailleurs exposé sous une forme solennelle qui démontre bien l'importance qu'y attachait l'Apôtre :

1 Puisqu'il y a parmi vous des jalousies, des disputes, n'est-il pas visible que vous êtes charnels, et que vous vous conduisez selon le vieil homme ? (I Cor. ni, 5).

• *Hier. EccL* c. h.

Hffia rei gratia flecto genua mea ad Patrem Oomini nostri Jesu Christi, ex quo omnis paternitas in calis et in terra nominatur, ut det vobis secundum divitias gloria sua virtute corroborari per Spiritum ejus in interiorem hominem, Christum habitare per fidem in cordibus vestris, in caritate radicati et fundati, ut possitis comprehendere, cum omnibus sanctis, qua sit latitudo, et longitudo, et sublimitas, et profundum : scire etiam supereminentem scientia caritatem Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei II fallait aller jusqu'au bout de ce magnifique exposé, sauf à y revenir en détail, et à peser longuement chacun des mots de l'incomparable maître.

Dans son zèle pour ceux qu'il a évangélisés, saint Paul leur désire ardemment ce qu'il y a de plus élevé, et c'est à Dieu le Père, dont ils ont reçu l'Esprit, qu'il demande la grâce très excellente de les voir fournir une complète carrière. Dieu ayant plusieurs mesures pour donner la grâce : la *lenticula* de Saül : *Tu aillens Samuel lenticulam olei, et effudit super caput ejus, et deosculatus est eum* 2 ; ou la large mesure de David : *Tu as donc versé Samuel cornu olei, et unxit eum in medio*

1 C'est dans ce but que je fléchis les genoux devant le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de qui vient toute paternité au ciel et sur la terre; afin qu'il vous accorde, dans sa glorieuse libéralité, que l'homme intérieur se fortifie en vous par la vertu de l'Esprit; que le Christ habite dans vos coeurs par la foi : de telle sorte qu'établis et enracinés dans la charité, vous appreniez avec tous les saints la longueur, la largeur, la sublimité des desseins de Dieu; puis enfin que vous entriez dans cet amour du Christ qui est au-dessus de toute science et de toute parole, pour y être remplis de la plénitude de Dieu (Eph. m, 14-19).

2 Samuel prit une fiole d'huile, et la versa sur la tête de Saül, puis il le baisa (I Rois, x, 1).

L A V I E S P I R I T U E L L E

fratrum ejus 1 ; ce que l'Apôtre demande, c'est que Dieu répande ses dons surnaturels selon les richesses de sa gloire. Assurément, si l'on regarde les fruits de sainteté des premiers temps de l'Église, la prière apostolique a été entendue. Or la première opération sollicitée par l'Apôtre est celle-ci : « que Dieu fortifie puissamment l'homme intérieur, *virtute corroborari per Spiritum ejus in interiorem hominem* » L'homme intérieur peut donc être diversement développé en nous; et l'intérêt majeur du temps de notre épreuve consiste à réaliser cette croissance, sous l'effort combiné de la grâce divine et de notre propre coopération.

La première phase de la vie spirituelle, décrite ici par saint Paul, est la vie purgative, durant laquelle l'âme cherche à combattre ses ennemis intérieurs et extérieurs, à se dégager des sens, à préparer la voie du Seigneur. C'est à cette phase qu'appartiennent les exhortations de cette nature : *Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio, sicut estis a^jmi* 3.

L'Apôtre répète la même doctrine dans son Épître aux Éphésiens : *Vos autem non ita didicistis Christum, si tamen illum audistis, et in ipso edocti estis, sicut est veritas in Jesu ; deponere vos secundum pristinam conversationem veterem hominem, qui corrumpitur secundum desideria erroris. Renovamini autem spiritu mentis vestree, et*

1 Samuel ayant pris la come d'huile l'oignit au milieu de ses frères (I Rois, xvi, 13).

2 Eph. in, 16.

3 Purifiez-vous du vieux levain et soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes des pains sans levain (I Cor. v, 7).

- y

C H n
.,...Λu-- · J. A'V tAT/Λ., tft4J I'f'Wt fO Iri
/Mtfffiit ifrifafij *

Xilêi rs s.iinc Paul insiste encore sur les travaux de

tou/ours le même but; cette fois c'eut aux Cotottiens
qu'd s'adresse : .l|loriifieatf trp» jvtfMtbfa φAB iunt
cxtvr /'rr.;'v.,. iNû/it9 /vr/o/ww/rt ntt
rf/fft v euiiuv, fît

ccrrarit i!lx*r

/.’ambition de ΓAptère ne pouvait se limiter à ce
que l’homme intérieur fût fortthé puissamment par
l E.xprit-Saint; il signale un nouvel échelon qui consiste
en ce que le Christ habite dans le ccrur par la foi. Le
Sauveur lui-même n’avait pas donné un autre aver
nssement, quand il disait a la f»>ulc qui l’entourait :

btftiLmt ; et qui anbulat in /writ, unît quo i^iikît. Dam
Iwem babftîs, ertili/f in fñ t

du Christ; voue y avez entendu prêcher et y mZ appro. selon
b vérité de sa doctrine. a dépouiller le vieil h<κπγχμ qui ur wnnlk
en suivant l'illusion de ses convumsci, û renouveler ïñ
par l'Esprit et a vous rêveur de l'hoiuruc n ùvcau, Été tcicrti
Dieu dans h justice et la sainteté véritable ϕh. IV, 4ü

3 Mortifiez l’homme terrestre qui est en v >»n . X'u.<· p»n
entre vous de mensonge. dépouillez le vieil homme avec 'a
œuvres, et revêtez-vous de cet homme qui, par la omimn:>ACr
de b vérité, se renouvelle selon l'image de celui qui Γα crée
(Coi tnt j, ^îo).

• Marchez, puisque vous avez la lumière, de peur que les
ténèbres ne vous surprennent : celui qui marche dans les **ténèbre**»

1)1 I- Zl I' / E S I' l R I T U E L L B

' ,K“rc : *Izco sum lux mundi ; qui sequitur me, non ambulat tu tenebris, sed habebit lumen vita* ». L'homme, en adhérant à celui qui a bien voulu se faire son frère U adoption, possédera donc la vraie lumière de la vie spirituelle; il entrera dans la vie illuminative, qui n'était pas antérieurement la sienne : *Uratis enim aliquamin tenebra, nunc autem lux in Domino. Ut filii lucis ambulate ; fructui enim lucis est in omni bonitate, et justitia, et tertiae* '. Et : *Omnes enim vos filii lucis estis et filii veri ; non sumus noctis neque tenebrarum* ».

Le. mémo signes du développement de l'homme intérieur sont relevés par saint Jean : *Quoniam Deus lux est, et tenebra in eo non sunt ulla. Si dixerimus quoniam societatem habemus cum eo et in tenebris ambulamus, mentimur et in veritate non jacimus. Si autem in luce ambulantis, sicut et ipse est in luce, societatem habemus ad invicem, et sanctorum Jesu Christi, filii ejus, emundat nos ab omni peccato* .

ne viit où il u. Puisque vous avez la lumière, croyez en la lumière. Afin que vous soyez de. enfants de lumière (Jean, xxi, 22).

* Je suis U lumière du monde; celui qui me suit ne marchera Point dans la ténèbre», mais il aura la lumière de la vie (Ibid. 23).

' Autrefois vous étiez ténérés. mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur, marchez comme des enfants de lumière; car le fruit de U lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité (Eph. v, 9).



• Vous êtes tous des enfants de la lumière et des enfants du jour. nous ne sommes pas de la nuit ni des ténérés (1 Thess. V, 5).


4 Dieu est lumière, et il n'est point de ténères en lui. Si nous croyons être unis à lui, et que pourtant nous marchions dans les ténères, nous nous mentons à nous-mêmes, nous ne sommes point dans la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière,

!

R c A l
Saint-Esprit poussait à
TeStan-»- . eUf,, et illuminamini,
'^Xative : Les passages où elle
cette vie sauraient être même
gtfades vestr ^brable^ ntre surtout que
est sign/^eau Testament
indiqués; venu accr k et lus uni_
rendre **Constate** avec l'enthou-
la lumière des ApOtre. *u M,,,,,i,elis*

gus, 9«> ■ leht apparaisse la vie spin-
l su cnlendide que n n'est pas cepen-
„eUeedlns sa partie puisse prétendre

fhomme **prieur celui9^,e J**nduie à râge
dont le plein dévelo^ paui se surpasse
arfait du Christ. C est 9 sp ltueUe au
arfait du Christ
dans la descriptio". qu de sa dernicre phase,
Éphésiens; Uy  u béatitude céleste. La vie
celle qui comprend m- celle-ci que parlons main-
unitive, car c'est de cell  « enraclnes
tenant, est décrite ainsi par l AP^ carilaie Tad,cah
dans la charité et appuyés su développement
etfundati. » Tout epreste n 9 u l'homme intérieur vraiment
de cet état admirable ou -

— ne il est lui-même  **Eng d^s-Christ** son Pils nous
sommes unis à lui; et que le sang
U7Ad™XéCde £i « -s'Xz éclairés et vos visages ne
se couvriront pas de hontt ,^^'celui qui vous a appelés
> Vous publierez les grandeurs de celui h
des ténèbres à son admirable lunuère (I Pierre, 91

DE EA VIE SP IRITUEEE

adulte, vraiment uni au Verbe Incarné dont il a atteint l'âge parfait, est conduit, par une merveilleuse adaptation, aux mystères dans lesquels s'est manifestée l'incompréhensible charité du Christ, afin d'être amené en lui et par lui à savourer la plénitude même de Dieu. Nous développerons à loisir les splendeurs de la vie unitive; il nous suffit maintenant d'avoir indiqué et proposé, à l'exemple de l'Apôtre, ce vrai terme de la vie spirituelle comme un but très désirable et digne des efforts les plus généreux.

Les trois étapes de la vie spirituelle, que nous signalons ici et que nous avons voulu dégager de la doctrine de l'apôtre saint Paul, ont été reconnues de très bonne heure dans l'Église. Saint Denys, dans ses deux *Hiérarchies*, appuie tout son enseignement sur cette triple forme de la vie spirituelle : purgative, illuminative et unitive. Il n'est pas le seul parmi les Pères à avoir signalé ces trois stades définis : saint Grégoire de Nysse, l'un des plus profonds d'entre les Pères sur les voies divines, partage aussi la vie spirituelle en trois parties distinctes qu'il rattache aux livres sapientiaux. Il assigne les Proverbes à la vie purgative, l'Ecclésiaste à la vie illuminative, le Cantique des cantiques à la vie unitive¹. Saint Grégoire tient pour la même division dans ses *Morales* : « *Tres sunt modi conversorum : inchoatio, medietas, atque perjectio* : il y a trois états pour ceux qui sont convertis : le commencement, le milieu et la perfection². » Il le répète

¹ S. Greg. Nyss., *Sur le cantique*, homélie r.

² *Moral.*, XXIV, c. xi.

également dans une de ses homélies sur le prophète *Ézéchiél* : « *Aliud namque sunt virtutis exordia, aliud provectus, aliud perfectio* : Car autre est le commencement de la vertu, autre l'avancement, autre la perfection ¹. » Un autre auteur, saint Maxime de Constantinople, abbé et martyr au v^{me} siècle, appelle le premier état *exercice de pratique* : c'est lui qui conduit les commençants à la parfaite destruction de leurs vices; le *second, théorie*, qui nous forme à la connaissance des choses corporelles et spirituelles; enfin le troisième, *théologie*, auquel l'âme arrive lorsque, étant unie à Dieu par le secours du Saint-Esprit, elle contemple la vérité éternelle et en jouit.

Avec le temps, la science de la vie spirituelle a suivi le mouvement de la théologie. Quand celle-ci a été classée et organisée par la Scolastique, et que l'enseignement est devenu non pas plus étendu, mais plus serré, plus précis, plus concret, du même coup les notions de la vie spirituelle se sont déterminées, elles aussi. La doctrine de l'angélique saint Thomas d'Aquin a fixé et défini pour jamais les trois voies dont nous avons parlé jusqu'ici. Au reste, l'Église y adaptait ses enfants d'une manière pratique, depuis le commencement, par la liturgie sacrée; et c'est ce que dom Prosper Guéranger a montré dans le langage simple et fort de son *Année liturgique*.

L'homme, ayant donc reçu dans son baptême les prémices de l'Esprit, doit aspirer sans cesse à une entière croissance et ne point borner ses désirs dans

l'ordre surnaturel, non plus qu'il ne voudrait les limiter dans l'ordre naturel. Nul ne met toute son ambition à atteindre seulement l'âge de l'enfance ou de l'adolescence; chacun souhaite d'arriver à son entier développement. Aussi devons-nous souhaiter toujours d'atteindre la plénitude de la vie dont le principe est en nous : *Si Spiritu vivimus, Spiritu et ambulemus*.*

¹ Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi par l'Esprit (Gai. v, 25).

¹ *Comm. d'E^échiél*, l. II, homélie 3.

Chapitre III

QUELS SONT CEUX QUI SONT APTES A LA VIE SPIRITUELLE?

*L'UNITÉ DU CORPS MYSTIQUE. — L'UNION
DIVINE ACCESSIBLE A TOUS. — VOIE DES
PRÉCEPTES ET VOIE DES CONSEILS*

Le plus souvent les ouvrages qui invitent à la vie spirituelle ne paraissent s'adresser qu'à une catégorie fermée, à des personnes douées d'une vocation toute spéciale. Telle ne nous semble pas être l'intention de l'Église, ni celle de Notre-Seigneur Jésus-Christ. A force de distinguer et de séparer, il semble qu'on divise le corps mystique du Seigneur, fondé pourtant sur l'unité d'une même vie dont le principe unique est l'Esprit de Dieu : *Unum corpus et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestra. Unus Dominus, una fides, unum baptisma. Unus Deus et pater omnium, qui est super omnes, et per omnia, et in omnibus nobis. Unicuique autem nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi* \

L'Esprit-Saint, qui forme en nous la vie spirituelle, est donc le lien qui unit ensemble tous les baptisés.

* Soyez un seul corps et un seul esprit, de même que vous avez etc appelés à une seule et même espérance. Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême. Un seul Dieu Père de tous, qui est au-dessus de tous, qui est partout, et qui est en nous tous. Mais la grâce a été donnée à chacun de nous selon la mesure où le Christ nous l'a conférée (Eph. iv, 4-7).

Il est vrai, tous ne reçoivent pas la même mesure de grâce; la grâce elle-même, parfois encore, est couronnée chez quelques-uns de ces dons spirituels que Dieu distribue selon son bon plaisir : Divisiones vero gratiarum simt, idem autem Spiritus : divisiones ministrationum sunt, idem autem Dominas : et divisiones operationum sunt, idem vero Dens, qui operatur omnia in omnibus '. Ainsi, d'après la doctrine de l'Apôtre, la mesure selon laquelle est distribuée la grâce n'est point la même pour tous ; et de plus, les dons divers du Saint-Esprit, qui assignent à chacun son ministère et déterminent son action dans l'Église, manifestatio Spiritus ad utilitatem, appartiennent, plus encore que tout le reste, au bon plaisir divin et sont la manière privilégiée de sa gratuite libéralité : Etenim in uno Spiritu omnes nos in unum corpus baptismati sumus... Nam et corpus non est unum membrum, sed multa 2.

Cette inégale distribution de la grâce entre les âmes fait naître parfois une erreur pernicieuse, qui n'irait à rien moins qu'à décourager le chrétien dans ses aspirations vers Dieu dit-on; Dieu ne m'appelle pas, par sa grâce, aux sommets de la vie spirituelle. » Entendons-nous. En reconnaissant que Dieu est essentiellement libre dans ses bienfaits,

l Il y a, à la vérité, diversité de grâces, mais il n'y a qu'un même Esprit. Il y a diversité de ministères, mais il n'y a qu'un meme Seigneur. Et il y a diversité d'opérations, mais il n'y a qu'un même Dieu qui opère tout en tous (I Cor. xiu, 4-6).

l Car nous tous, nous avons été baptisés dans un même Esprit pour former un seul corps... Le corps, en effet, n'est pas un membre, mais la réunion de plusieurs (I Cor. xn, 15-14).

nous ne voulons pas dire que Dieu mesure avec parcimonie sa grâce, au point de rendre la plénitude de la vie spirituelle inaccessible à un certain nombre d'âmes. Sans doute la plupart même de ceux qui se sauvent n'atteignent pas, avant la mort, l'union avec Dieu; mais est-ce donc une raison pour conclure qu'ils ne l'ont pu et que Dieu leur a refusé les moyens d'y parvenir ?

La foi nous oblige à croire que tous les hommes ont été rachetés par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Combien se perdent néanmoins, sans pouvoir imputer ce malheur qu'à eux-mêmes ! On ne peut donc conclure du fait audroit, ni de l'état auquel l'homme se réduit par sa lâcheté à ce que Dieu avait voulu faire en lui. Mais si nous ouvrons les saintes Ecritures, nous y voyons l'invitation la plus large, la plus continuelle, la plus véhémente à la vie unitive, tandis que, nulle part, nous n'apercevons une exclusion systématique qui repousserait loin de Dieu et de l'union avec lui

rait volontairement : *Ecce sto ad ostium, et pulso : si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihijanuam, intrabo ad illum et canabo cum illo, et ipse mecum x.*

Si nous trouvons dans ce texte l'indication évidente de l'intimité d'amour que Dieu veut bien contracter avec l'homme dès le temps, intimité dont la première avance vient du Seigneur qui se tient à la porte et qui frappe, nous y voyons aussi que l'homme, pour sa

part, doit cependant correspondre à ces miséricordieuses avances, ouvrir la porte de son âme, sous peine d'empêcher le Seigneur de demeurer avec lui. Disons-le donc hautement : ce fait de l'inégale distribution des grâces ne nous ferme pas la voie de l'union divine, non plus que la diversité des ministères ne nous interdit d'appartenir au corps mystique de Jésus-Christ.

Il nous semble même que la doctrine de l'Église sur le purgatoire démontre à elle seule que le Seigneur a donné à tous les hommes la faculté d'atteindre à l'union divine. Si, en effet, il n'y avait pas pour tout chrétien la possibilité stricte d'arriver, avant sa mort, à la vie unitive, comment Dieu pourrait-il exercer à ce sujet contre lui de justes représailles, et le soumettre, au delà du tombeau, aux exigences jalouses de sa justice, pour avoir négligé les moyens d'arriver devant lui libre de toutes dettes ? Rien donc ne serait plus étrange que la conduite d'un chrétien qui se limiterait, dans l'ordre de la vie surnaturelle, à atteindre simplement le lieu d'expiation, alors que les baptisés ont été constitués dans un état saint, qui leur donne droit à entrer d'emblée dans le sanctuaire éternel, pour y jouir immédiatement de la possession de Dieu.

Les chrétiens peuvent donc tous atteindre à l'union avec Dieu, sans autre invitation que celle contenue déjà dans leur baptême; ils le peuvent, en vertu de leur seul titre d'enfants de Dieu, et sans aborder une autre voie que celle des préceptes : *Oui habet mandata mea, et servat ea, ille est qui diligit me. Oui autem diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum et manifestabo*

et meipsum 1. Et pourtant que dire des facilités nouvelles offertes à ceux dont les conseils évangéliques deviennent la loi, et qui ont entendu cette parole : *Centuplum accipiet, et vitam aeternam possidebit* 2 ?

Appuyé sur l'Écriture sainte et la tradition, saint Benoît, dans sa Règle, ouvre à ses enfants les portes de la vie spirituelle, en même temps qu'il leur en indique le point culminant : *Ad te ergo nunc meus sermo dirigitur, quisquis abrenuntians propriis voluntatibus, Domino Christo vero Regi militaturus, obedientie fortissima atque præclara arma assumis* 3. Un peu plus loin, il ajoute : *Processu vero conversationis et fidei, dilatato corde, inenarrabili dilectionis dulcedine curritur via mandatorum Dei* 4.

A ce progrès dans la sainteté de la vie et dans la foi, qui va jusqu'à faire courir l'âme avec une si joyeuse allégresse en la voie des divins commandements, il est aisé de reconnaître la perfection de la vie spirituelle, où l'amour allège tout. Le saint Patriarche ne distingue pas entre ses enfants; pour lui, la carrière

1 Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui (Jean, xiv, 21).

2 Il recevra le centuple et possédera la vie éternelle (Matth. .cix, 19).

3 C'est donc à vous que s'adressent aujourd'hui mes paroles, à vous qui que vous soyez, qui, renonçant à vos désirs propres pour combattre dans la milice du vrai roi, Jésus-Christ, prenez en main les armes puissantes et glorieuses de l'obéissance (Prologue de la Règle).

4 A mesure qu'on avance dans la foi et la vertu, le cœur se dilate, et on court dans la voie des commandements de Dieu avec une ineffable douceur d'amour (*Ibid.*).

est ouverte, *il s'agit* seulement de courir pour remporter *le prix*. Aspirer au plus haut degré de la vie spirituelle, qui est *l'union, c'est la condition normale* pour le chrétien et surtout pour le religieux. L'âme entrée dans le *status perfectionis acquirendae* doit seulement prendre garde que le manque de générosité, la mollesse à se vaincre ne s'opposent à la réalisation de ce programme divin.

C'était aussi la pensée de dom Guéranger, lorsqu'il rédigeait les *Notions sur la vie religieuse et monastique* : « Dieu, y est-il dit, en se révélant à l'homme par la foi, en excitant son espérance dans une réunion éternelle avec le souverain bien, et en lui commandant d'aimer son Créateur et son Rédempteur, s'est proposé un but qui se rapporte d'abord à la condition de l'homme dès ce monde. Ce but, c'est que l'homme ici-bas aspire à la perfection.

« La perfection est le rapport complet de la créature

résulte de la conformité de la créature avec la sainteté de Dieu, par l'exemption du péché et la réalisation des vertus dont la charité est la plus élevée et celle qui répand son influence sur toutes les autres.

« Il suit de là qu'il existe une véritable obligation pour le chrétien de désirer la perfection et de s'y exercer selon les grâces qu'il reçoit : autrement il faudrait dire que Dieu ne se soucie pas de voir réaliser par sa créature le plan qu'il a conçu, ou que la créature a le droit de lui refuser l'accomplissement du dessein

pour lequel il l'a tirée du néant et rachetée de l'enfer. Rien n'est plus odieux et plus insensé; et c'est afin que le chrétien ne se fasse pas illusion sur le précepte de la perfection qui renferme tous les autres, que Notre Seigneur a dit : *Soyez^ parfaits comme votre Père céleste est parfait* ; nous montrant, par ce seul mot, le type d'après lequel nous devons régler non seulement nos actions, mais encore nos pensées et nos aspirations 1. »

Il n'y a donc pas deux christianismes, comme le donnaient à entendre les gnostiques, ni deux états surnaturels, auxquels l'homme puisse être successivement appelé en vertu de deux prédestinations distinctes. Que l'homme soit fidèle, Dieu ne lui manquera pas; les saintes Lettres nous en donnent l'infail-
libre assurance : *Sentite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quærite illum : quoniam invenitur ab his qui non tentant illum, apparet autem eis qui fidem habent in illum* 2. La voie est donc largement ouverte devant celui que le baptême a fait enfant de Dieu; et même durant son pèlerinage terrestre, s'il est fidèle à son engagement surnaturel, il peut atteindre déjà à l'intimité avec Dieu son Père.

¹ *Notions sur la vie religieuse et monastique*, c. vin, 10.

³ Ayez confiance en Dieu, et cherchez-le dans la simplicité de votre cœur : il se laisse trouver par ceux qui ne le tentent pas, et de lui-même il se montre à ceux qui ont foi en lui (Sagesse,

Chapitre IV

QUE L'UNION AVEC DIEU
BIEN QUE PROPOSÉE
A TOUS LES CHRÉTIENS
EST NÉANMOINS UNE GRACE

UNE GRACE QU'IL FAUT S'EFFORCER D'OBTENIR. — L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉCRITURE. — DEMANDER CETTE GRACE POUR LES AUTRES. — POUR SERVIR L'ÉGLISE ET L'HUMANITÉ. — LA GÉNÉROSITÉ EST REQUISE. — LA SAINTETÉ N'EST PAS DANS LES PHÉNOMÈNES MYSTIQUES

n

L'union avec Dieu sur la terre est le terme auquel tend toute vie spirituelle; mais cette union ne laisse pas pourtant de demeurer une grâce, et tous les efforts de l'homme, tous ses travaux ne sauraient la lui obtenir naturellement. « Alors, se disent plusieurs, si l'union à Dieu est une grâce, elle est au-dessus de mon atteinte; je ne puis donc que l'attendre, en repos, de la gratuite libéralité de Dieu. Comment concilier, en effet, que l'union soit à la fois et une grâce et le but proposé à tous les chrétiens ? »

Comme si tout ce que nous recevons de Dieu n'était pas un bienfait, jusqu'à cet être premier lui-même, qui assurément ne nous est pas dû ! Mais en laissant au mot *grâce* sa signification de secours gratuit dans l'ordre surnaturel, il est facile de voir que nous ne saurions abriter notre lâcheté de l'incapacité où nous

sommes d'accomplir l'œuvre : comme si, clés là que l'union est une grâce, il ne nous restait plus qu'à l'attendre des mains de Dieu, mais sans rien faire pour l'obtenir. Nous voudrions démontrer que ces deux-points de vue se concilient fort bien. La persévérance finale est aussi une grâce; mais bien qu'elle soit, disons plus, par cela même qu'elle est une grâce, nous sommes obligés en conscience, faisant tout ce qui est requis pour l'obtenir, d'espérer avec constance, avec fermeté, qu'elle nous sera accordée.

Aussi, quand nous nous servons du mot de *grâce*, nous entendons simplement un bien que Dieu ne nous doit pas en vertu de sa justice, et qui est au-dessus de nos efforts et de nos exigences naturelles. Cela étant dit, gardons-nous de croire que l'âme ne puisse pas préparer la voie au Seigneur et aplanir les sentiers par où il viendra. L'exacte *fidélité* à se vaincre, la recherche constante de la vertu, l'imitation persévérante de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'obéissance loyale à tout ce que Dieu a commandé, *sollicitent* efficacement la grâce de *l'uoion* avec Dieu; néanmoins, c'est de Dieu seul qu'on peut l'obtenir. Le Seigneur d'ailleurs nous montre souvent que c'est ici le champ de sa libre générosité. Tantôt il s'unit presque soudainement à une âme qui n'a rien fait pour se préparer à cette haute faveur; tantôt il la refuse *longtemps* à une autre qui paraît lui rendre un service exact et fidèle.

Cette remarque, *loin de* nous détourner du désir de *l'union* divine, loin de nous porter à ralentir nos efforts, doit, au contraire, nous exciter à multiplier les actes qui peuvent attirer les regards de Notre-

E ' U N I O N E S T U N E G R A C E

Seigneur sur nous. Comment nous étonner, en effet, que les dons les plus excellents que puisse nous départir la libéralité divine nécessitent souvent beaucoup de désirs, d'efforts et de prières ? Et, s'il y a si peu d'âmes qui parviennent à ce terme, ce n'est pas, croyons-nous, que Dieu soit devenu parcimonieux avec elles; la grâce de la vie unitive serait beaucoup plus habituelle parmi les chrétiens, si elle était mieux comprise, plus estimée, et si elle devenait l'objet d'un désir plus ardent.

Quand on considère ce que les Pères du désert s'imposaient de jeûnes, de veilles, d'humiliations; quand on voit les longues heures qu'ils donnaient à la prière tant mentale que vocale, leur admirable détachement de toutes choses, leur soumission incomparable aux maîtres spirituels qu'ils s'étaient donnés, on ne peut être surpris que Dieu ait récompensé tant de travaux par un don éminent de contemplation et d'union avec lui. C'était un don toujours, un don sans proportion avec leurs travaux, mais qui étonne moins chez eux que lorsqu'il vient, comme à l'improviste, récompenser nos dispositions si peu généreuses encore.

Au moins devons-nous persévérer dans ce peu que nous faisons, nous efforçant de l'augmenter chaque jour et gardant une pleine confiance dans la bonté divine : *Credo videre bona Domini in terra viventium. Decspecta Dominum, viriliter age, et confortetur cor tuum, et sustine Dominum* L L'Évangile nous donne l'assu-

1 Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants. Attends le Seigneur, agis avec courage, que ton cœur soit fort et espère dans le Seigneur (Ps. xxvi, 13-14).

C H A P I T R E IV

rance précieuse que cette attente ne sera pas sans fruit : *Beati servi illi q/tos, quum venerit Dominus, invenerit viciantes...* *Et si venerit in secunda vigilia et si in tertia vigilia venerit, et ita invenerit, beati sunt servi i/ii* \ Pourquoi *beati*, si ce *n'est parce que sont réservés* à cette vigilance des dons *éminents et des* faveurs de choix ? Dieu nous laissera attendre et soupirer quelquefois jusqu'à la troisième veille, et puis il viendra : quels ne seraient *pas le* détriment et le malheur de l'âme dont l'attente se serait lassée la veille ou l'avant-veille de la visite du Seigneur !

Au reste, Dieu s'est empressé dans l'Ancien Testament de révéler le *fond de sa pensée* sur ce point : *Clara est, quæ numquam marcescit sapientia, et facile videtur ab his qui queerunt illam. Préoccupât qui se concupiscunt, ut illis se prior ostendat. Qui de luce vigilaverit ad illam, non laborabit : assidentem enim illam foribus suis inveniet* 2.

La même pensée porte l'Eglise à redire les paroles suivantes aux fêtes des saints : *Desiderium cordis ejus tribuisti ei, et voluntate labiorum ejus non fraudasti eum ; quoniam pravenisti eum in benedictionibus dulcedinis... Vitam petiit a te, et tribuisti ei longitudinem dierum in sæcu-*

1 Heureux ces serviteurs que le maître, à son retour, trouvera veillant troisième, s'il les trouve ainsi, heureux ces serviteurs (Luc, xn, 37-38).

3 La sagesse est pleine de lumière et sa beauté ne se flétrit pas. Ceux qui l'aiment la découvrent aisément, et ceux qui la cherchent la trouvent. Elle prévient ceux qui la désirent, et se montre à eux la première. Celui qui veille dès le matin pour la posséder n'aura pas de peine, parce qu'il la trouvera assise à sa porte (Sagesse, vi, 13-15).

L'UNION EST UNE GRACE

lum et in saculum sæculi \ Ce saint a demandé la vie véritable, et Dieu la lui donne avec une ampleur et un développement inespérés.

Le Seigneur est si désireux de se donner aux âmes, la force expansive de son amour est telle que, loin d'attendre toujours qu'on lui demande la grâce, il prévient quelquefois l'âme avec une ineffable douceur alors même qu'elle est bien loin de lui : *Longe Dominus apparuit mihi. Et in caritate perpetua dilexi te ; ideo attraxi te, miserans. Kursumque edificabo te, et adificaberis, virgo Israel* 1. Œuvre admirable de la compassion et de la miséricorde divine, que nous avons journellement sous les yeux et qui est la joie des Anges ! Mais cette œuvre n'est pas encore le dernier effort de la beauté essentielle ; saint Paul nous le révèle en empruntant les paroles d'un autre prophète : *Isaias autem audet et dicit : Inventus sum a non queerentibus me : palam apparui iis, qui me non interrogabant. Ad Israel autem dicit : Tota die expandi manus meas ad populum non credentem, et contradicentem* 3.

1 Vous lui avez accordé le désir de son cœur, et n'avez point trompé la demande de ses lèvres. Vous l'avez prévenu des bénédictions de votre charité... Il a sollicité la vie, et vous lui avez accordé des jours sans fin durant les siècles des siècles (Ps. xx, 3-5).

2 Dieu s'est montré à moi de loin. Je t'ai aimée, me disait-il, d'un amour éternel, aussi t'ai-je attirée dans ma pitié ; je te relèverai, et de nouveau tu seras debout, fille d'Israël (Jér. xxxi, 3*4).

3 Isaïe va plus loin et dit : J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas : je me suis montré à ceux qui ne pensaient pas à moi. A Israël, au contraire : J'ai tout le jour étendu mes mains vers un peuple incrédule et rebelle (Rom. x, 20-21).

Dans son ardent désir d'attirer à lui les âmes pleinement et jusqu'à l'union, le Seigneur emploie encore un autre stratagème : *il suggère* toujours à celles qui *sont parvenues à l'union divine* de solliciter pour d'autres la même faveur. Plus les âmes sont près de Dieu, plus elles sont pour d'autres une force d'attraction, plus aussi elles marquent d'empressement à faire *violence au Ciel*, pour obtenir à d'autres âmes la grâce dont nous parlons. C'est par là que se laisse deviner *déjà un monde* invisible qui se montrera plus tard à nos regards ravis, et au sein duquel nous contemplerons *le fait* mystérieux d'une filiation surnaturelle, non pas seulement au sens où elle est généralement entendue, mais au sens plus profond où l'on peut dire que les saints naissent des saints, selon une ineffable génération *ex Deo*.

L'exemple le plus frappant de cette fécondité se trouve d'abord dans Notre-Seigneur Jésus-Christ. Durant sa vie mortelle, l'Évangile nous le montre se livrant à la prière, pour obtenir de son Père les grâces nécessaires à ses Apôtres. C'est après une nuit passée en oraison sur la montagne que le Sauveur les choisit. Us sont vraiment les fils de la prière du Christ : *Ego pro eis rogo. Non pro 7»undo rogo, sed pro his, quos dedisti mihi, quia tui sunt*¹. Et quand il s'agit de l'infailibilité de Pierre, Notre-Seigneur nous la montre reposant encore sur sa prière toute-puissante : *Ego*

¹ Je prie pour eux. Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous (Jean, xvn, 9).

E ' U N I O N EST UNE G R A C E

autem rogavi pro te ut non deficiat fides tua ; et tu aliquando conversus confirma fratres tuos x.

L'Ancien Testament nous montre aussi la vocation d'Élisée due au prophète Élie ¹. Qui n'a été frappé également du lien qui existe entre la prière du glorieux diacre saint Étienne et la conversion de Saul, qui avait gardé les habits des bourreaux ? Et saint Paul, à son tour, quels accents de prière renferment ses Épîtres pour ceux qu'il a engendrés à Jésus-Christ ! Si nous ouvrons les Actes des Martyrs, là encore nous surprenons cette transmission mystérieuse de sainteté et cette fécondité de la prière. La vie des Pères en présente maints exemples. Qui n'a lu le trait de saint Paul, premier ermite, recevant saint Antoine et lui disant : « Il y a longtemps que Dieu m'avait promis que vous emploieriez votre vie comme moi à son service ³ ? »

Les chroniques des monastères ne sont pas moins éloquentes. Ce que nous relevons ici se remarque principalement dans les débuts de l'Ordre bénédictin; saint Maur et saint Placide se plaisent à nous montrer qu'ils doivent tout aux prières de leur saint Patriarche. Comment ne pas reconnaître encore cette loi dans la succession des saints Abbés de Cluny durant deux siècles, et dans l'active vigilance, avec laquelle chacun préparait son successeur ? Nous trouvons aussi la trace de cette dilation surnaturelle à Helfta, lorsque nous constatons que pour ces saintes âmes il n'était point

¹ J'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas; et toi, quand tu seras converti, confirme tes frères (Luc, xxii, 32).

² III Rois, xix, 19.

³ Vie de S. Paul, c. x.

P I R E

de repos, jusqu'au jour où le don (ainsi exprimaient-elles la vie unitive) fût accordé à quelqu'une d'entre elles. C'est la raison secrète qui inspire la sollicitude de sainte Mechtilde pour sainte Gertrude. Et c'est, sans aucun doute, pour ce motif que la sainte Écriture attache tant d'importance à l'expression *Deus patrum nostrorum* ; car elle signifie le plus souvent, selon nous, une transmission de la bénédiction divine et de la sainteté plutôt qu'une filiation charnelle. Nous ne doutons pas davantage que ce ne soit la raison de l'importance que les anciens, et en particulier saint Benoit dans sa Règle, attribuent à la prière de l'Abbé L

Et ne nous étonnons pas que Dieu veuille être activement prié pour admettre ses créatures intelligentes à une étroite union avec lui; c'est là, en même temps que la fin de ses œuvres, la garantie de la prospérité surnaturelle de l'Église. Que ceux qui aiment l'Église y songent un instant ! S'ils veulent travailler pour elle, le procédé le plus efficace de le faire est de posséder la science des saints et de pouvoir, par elle, peser au centre où les événements humains se dénouent. C'est grâce à cette puissante intervention que Moïse remportait les batailles pour son peuple : *Cumque levaret Moyses manus, vincebat Israel*¹. Le même moyen lui faisait vaincre le Seigneur lui-même, lorsqu'il disait : *Oimitte eis hanc noxam ; aut si non facis,*

¹ C. XLIX.

² Lorsque Moïse tenait ses mains levées, Israël était victorieux (Ex. xvn, ii).

dele me de libro tuo quem scripsisti.* Ainsi Néhémie obtient-il par la prière de voir la cessation de la captivité; ainsi les Prophètes se montrent-ils autant hommes de prière que prédicateurs inspirés; ainsi Esther se rendit-elle Assuérus favorable et sauva-t-elle son peuple.

La sainteté de la vie et l'esprit de prière font tout dans le monde; et quand le Seigneur ne trouve pas cet élément sur notre terre, il s'en plaint comme s'il ne pouvait plus faire miséricorde. C'est en ces termes qu'il parle à Ézéchiël : *Quæsivi de eis virum qui interponeret sepem, et staret oppositus contra me pro terra, ne dissiparem eam : et non inveni. Et effudi super eos indignationem meam* ¹. Tel est certainement le secret de bien des révolutions d'empire. On comprend dès lors que l'intérêt privé comme l'intérêt social sollicite la multiplication des âmes vraiment unies à Dieu. Sans doute une telle multiplication est une grâce, mais, encore une fois, elle n'en est pas moins promise à une prière ardente et généreuse.

Le Saint-Esprit, pour encourager cette ardeur dans les âmes, a voulu que le Cantique sacré débutât de la manière la plus hardie et sous la forme d'un désir véhément : *Osculetur me osculo oris sui* ³ ! Et plus tard,

¹ Pardonnez leur péché; sinon effacez-moi de votre livre que vous avez écrit (Ex. xxxn, 51-32).

² J'ai cherché parmi eux un homme qui me fût obstacle et s'opposât à moi, en faveur de cette terre que je voulais frapper. Je ne l'ai point trouvé. Alors j'ai versé sur eux le flot de ma colère (Ez. xxii, 30-31).

³ Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche (Cant. 1, 1).

après bien des luttes et des travaux, si l'épouse regarde en arrière, elle pense qu'elle n'a pas payé trop cher *l'union qu'elle désirait* : *Si dederit homo omnem substantiam domus sua pro dilectione, quasi nihil despiciet eam* ». Cependant elle s'est donnée tout entière avec ce qu'elle possédait; mais tout cela est comme rien, tant le bien dont: elle a été enrichie est inestimable.

Soyons donc larges avec le Seigneur; offrons-lui, sans compter, la moelle de notre être, comme si tout dépendait de notre générosité et de notre effort. Mais, lorsque nous aurons tout donné, suivons le conseil de notre Maître bien-aimé : *Cum feceritis omnia quae praecepta sunt vobis, dicite : Servi inutiles sumus ; quod debuimus facere, facimus* ¹. Il est fort remarquable que Notre-Seigneur ne dit pas : *Servi inutiles estis* ; mais bien : *Dicite : Servi inutiles sumus*. Dieu tient à affirmer sa liberté divine; il le dit ailleurs formellement : *Amice, non facio tibi injuriam: nonne ex denario convenisti mecum ? Tolle quod tuum est, et vade : volo autem et huic novissimo dare sicut et tibi* ³.

Nous ne saurions trop nous garder de réduire Dieu à notre mesure; beaucoup de nos erreurs proviennent de là. Sans doute nous sommes faits à son image et à sa ressemblance, et nous n'ignorons pas que la nature

¹ Si un homme avait donné tous les biens de sa maison pour l'amour, il les estimerait comme n'étant rien (Cant, vin, 7).

³ Si vous avez fait tout ce qui vous a été commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles; nous n'avons fait que ce que nous devions faire (Luc, xvn, 10).

['] Mon ami, je ne te fais point d'injustice : n'es-tu pas convenu avec moi d'un denier ? Prends ce qui te revient et va-t'en. Pour moi, je veux donner à ce dernier autant qu'à toi (Matth. xx, 13-14).

L' UNION EST UNE GRACE

humaine a rendu la divinité palpable dans le Verbe incarné, selon cette parole de saint Jean : *Vita manifestata est, et vidimus, et testamur, et annuntiamus vobis vitam aeternam, quae erat apud Patrem et apparuit nobis* ¹. Mais il faut se garder, disons-nous, de limiter Dieu aux proportions de notre nature. Aussi partout où Dieu s'est engagé formellement envers nous, nous connaissons, par la teneur même de sa promesse, ce à quoi il s'est rigoureusement engagé; mais nous n'avons pas le droit de dire, s'il plaît à Dieu de surpasser librement la générosité même de ses engagements premiers : « Vous irez jusqu'ici, et non plus loin. » Dieu, par sa munificence, nous surprend toujours : *Date, et dabitur vobis : mensuram bonam, et confertam, ei coagitatam, et supereffluentem dabunt in sinum vestrum* ^{*}.

Ici, il paraît utile de traiter ce que nous appellerions volontiers une question préalable. Il existe une opinion trop communément répandue et accréditée peut-être par les traités mystiques des temps modernes et la manière d'écrire la vie des saints. On s'est accoutumé à ne reconnaître la sainteté que dans certaines manifestations extraordinaires dont elle est marquée parfois, ou bien dans les procédés dont le Seigneur se sert pour la préparer, la grandir, la révéler quand il lui plaît : procédés qui sont tantôt un moyen de par-

¹ La Vie a été manifestée, et nous l'avons vue, et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la Vie éternelle qui était dans le sein du Père et qui nous a été manifestée (I Jean, b 2).

² Donnez et il vous sera donné : on versera ^a dans votre sein une bonne mesure, pressée, secouée et débordante (Luc, vi, 38).

venir à la plénitude de la charité, tantôt l'indice de la disproportion qui existe entre notre état présent et celui que Dieu veut nous faire atteindre dans son ambitieux amour pour nous; mais procédés qui ne sont ni la sainteté, ni son essentielle révélation.

La preuve en est que ces mêmes phénomènes, en ce qu'ils ont d'extérieur et de physique, peuvent quelquefois être déterminés par des causes diaboliques ou naturelles, et qu'ils n'ont de valeur que dans la mesure où ils viennent de Dieu. Si la cause en est divine, les effets sont dignes; si ces phénomènes ne viennent pas de Dieu, les effets sont déplorables. Alors même que la cause en est divine, il n'y a pas lieu d'y attacher grande importance, attendu qu'ils ne sauraient révéler la profondeur et la valeur réelle de l'action divine, qui est généralement d'autant plus intense qu'elle se trahit moins au dehors. *Spiritus est Deus* ¹ : Dieu est esprit; et lorsqu'il s'unit sans symbole et sans intermédiaire à la substance de l'âme, il ne produit pas de phénomènes, parce qu'une telle union demeure absolument cachée à nos sens. Il y a donc toujours insuffisance dans le phénomène : l'indice est infirme, lointain, inadéquat; et ce n'est pas dans cette traduction si pauvre que consiste la vraie vie surnaturelle.

A lire assidûment les vies des Pères et des grands contemplatifs anciens, on est frappé du silence presque absolu gardé par eux sur les effets extérieurs de la contemplation surnaturelle. On dirait des accidents

¹ Jean, iv, 24.

L'UNION EST UNE GRACE

dont ils ne tiennent aucun compte, parce qu'ils n'ont nulle valeur ni en eux-mêmes, ni comme démonstration. Pour ces maîtres, l'union à Dieu, la vraie sainteté, consiste dans la pratique héroïque des vertus théologiques et cardinales. Tout le reste ne semble mériter aucune mention, et c'est à peine si leurs écrits y font quelque allusion. Saint Jean de la Croix, bien que moderne, appartient à cette admirable école, qui a l'avantage de soustraire la sainteté aux inquisitions irrévérencieuses d'une science matérialiste.

L'insistance exagérée sur les phénomènes surnaturels d'extase, de ravissement et autres que présente la vie des saints constitue un péril et prépare de dangereuses illusions. Sans doute, en signalant les faits extraordinaires, on appuie, avec beaucoup de raison, sur le danger auquel on s'expose en aspirant à ces sortes de grâces. Cependant il y a là une vraie contradiction. Si elles constituent la sainteté, si elles en sont, sinon les causes, au moins les essentiels indices, comment interdire aux âmes de les estimer et de les désirer ? La sainteté est pour le chrétien plus que désirable; elle doit être le terme de nos meilleures et de nos plus salutaires ambitions, d'après l'encouragement de Notre-Seigneur lui-même : *JSstote perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus estx*. Comment désirer la fin sans désirer les moyens ? Il y a là une subtile tentation puisée dans des idées inexactes; il y a là aussi un danger d'illusion et une porte ouverte aux supercheries de l'ennemi.

¹ Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait (Matth. v, 48).

Danger d'illusion, parce que l'estime des faits extraordinaires les appelle et les provoque. Le tempérament physique, l'affaiblissement ou le manque d'énergie et d'empire sur soi peuvent aussi prédisposer un individu à certains phénomènes, en dehors de la cause sainte qui les produit ordinairement. En outre, il est de rigoureuse expérience que, sous l'action divine elle-même, ces sortes de grâces opèrent des effets très différents selon le sujet qui les reçoit. Si les âmes sont de même étoffe, les trempes physiques sont de réaction très diverse. Les unes se laissent trop facilement emporter aux impressions surnaturelles, et par là excitent, entretiennent et restituent, dans une certaine mesure, l'état ressenti. Qu'un directeur imprudent admire ces effets comme les indices de faveurs surnaturelles enviables, il cause à ces âmes un très réel détriment; et, si elles-mêmes les estiment, non seulement elles se nuisent, mais encore elles ruinent leur corps sans aucun profit pour la vie spirituelle. Plus d'un avortement surnaturel n'a pas d'autre origine.

De son côté, le démon, attentif à faire tomber les âmes et à plagier Dieu, s'empresse d'exploiter largement toute estime, tout amour, toute recherche de ces phénomènes que l'action de Dieu peut faire éclore, mais qui appartiennent à un monde où le démon trouve accès. Quelle félicité pour le « singe de Dieu », comme l'a appelé Tertullien, d'avoir pour innocent complice de ses supercheries un serviteur ou une servante de Dieu, trop peu en garde contre ce qui, dans la grâce, a un retentissement extérieur, sensible et physique ! Quel contentement pour lui de faire

L'UNION EST UNE GRACE

perdre son temps et sa santé à une créature qui pourrait, avec plus de vigueur et de saine vie spirituelle, lui porter des coups redoutables !

Disons encore que le mot *extraordinaire* n'est point synonyme du mot *suraturel*; la distinction à faire entre les deux est très importante. La vision intuitive, qui est le terme dernier du surnaturel, ne saurait être taxée d'extraordinaire, puisqu'elle devient la part de tous ceux qui sont sauvés. Ainsi une grâce d'union peut être très élevée, sans revêtir une forme extraordinaire, tandis que certaines grâces extraordinaires n'entraînent pas avec elles l'union divine. Saint Jean de la Croix, qui se montre impitoyable contre la recherche des visions, des extases, voire même du don des miracles, ne dit nulle part qu'il ne faut pas aspirer à l'union avec Dieu, puisque c'est, au contraire, pour la rendre plus parfaite qu'il conseille de ne pas s'attarder aux procédés par lesquels il plaît à Dieu de la réaliser. C'est comme s'il recommandait de ne point perdre son temps à regarder la magnificence des salles d'un palais royal, tant que l'on n'a pas atteint l'appartement où réside le roi.

Il sera toujours légitime d'aspirer à l'union avec Dieu qui est notre fin, sans désirer pour cela les voies extraordinaires et les phénomènes, qui quelquefois y conduisent, mais ne sont pas indispensables, et même disparaissent peu à peu, lorsque l'âme atteint le point culminant de la vie surnaturelle.

Nous rechercherons plutôt quels sont les moyens que Dieu a disposés pour produire en nous, avec une efficacité souveraine, sa propre perfection, en allu-

mant dans nos cœurs le feu qu'il est venu apporter sur la terre. N'a-t-il pas voulu accomplir pour le vrai Israël ce qu'il disait déjà à l'ancien : *Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos et super illos volitans, expandit alas suas, et assumpsit eum, atque portavit in humeris suis*. Comme l'aigle qui excite ses aiglons à prendre leur vol et qui *voltige* au-dessus d'eux, il a ouvert ses ailes, il a pris Israël et l'a emporté sur ses épaules (*Deut. xxxii, ii*).

àe Fûà

S[^]^EES DESSEINS DE DIEU
SE MANIFESTENT

PAR LES SACREMENTS

LES SACREMENTS, MOYEN DE SANCTIFICATION. — SUPÉRIORITÉ DE CE MOYEN SUR TOUS LES AUTRES. — LE BAPTÊME. — LE

MATION

*DIVINE OFFERTE A TOUS
NUISES : i° L'ÉTAT DE*

LA PÉNITENCE

Notre-Seigneur Jésus-Christ a voulu vu anser en quelque sorte la sainteté par sa venue sur la terre; et, pour atteindre ce but, il a institué des moyens qui suppléent à tout ce qui manque aux hommes et pourvoient à leurs besoins surnaturels.

Les sacrements sont ces moyens merveilleux, dont le signe sensible s'harmonise admirablement avec la grâce qu'ils contiennent et les effets qu'elle doit produire. Ainsi, dans un ordre vraiment divin, la créature inférieure, qui a si souvent captivé l'homme au point de le détourner de Dieu, servira à le ramener vers lui.

Réhabilitée elle-même par cet emploi si noble, elle n'apparaîtra pas comme mauvaise, mais comme sortie bonne et saine des mains du même Créateur qui a fait les choses visibles et les invisibles. Le monde des sacrements n'est autre chose que la puissance de Dieu s'employant à sanctifier l'humanité. La hiérarchie ecclésiastique, constituée elle-même par un sacrement, a pour mission principale, après la gloire rendue directement à Dieu par le sacrifice, de conférer à chacun les sacrements. C'est en eux que Dieu a concentré le secours assuré et authentique de sa grâce; c'est là que, sans enchaîner en rien la liberté de sa divine munificence, il nous a garanti le supplément indispensable à notre nature pour nous perfectionner et nous unir à lui.

La supériorité des sacrements sur toute autre forme par laquelle la grâce nous arrive est évidente; leur manière d'agir est unique, puisque, selon l'axiome de l'École, ils donnent la grâce ex opere operato, au lieu de la produire simplement ex opere operantis. La grâce est produite dans l'âme humaine sous cette dernière forme, lorsque Dieu la donne en considération des dispositions et des mérites qui accompagnent l'œuvre de l'homme, en telle sorte que ce sont ces dispositions et ces mérites qui en réalité l'attirent; au contraire, lorsque la grâce est produite ex opere operato, Dieu l'accorde à une œuvre déterminée, en vertu de l'institution qu'il en a faite, indépendamment des vertus et des mérites de l'agent. Certaines dispositions sont requises, à la vérité, mais seulement comme conditions, comme écartant un obstacle, et non comme modifiant

intrinsèquement la grâce enveloppée dans la forme sacramentelle, ni comme déterminant sa concession.

Nous croyons donc que les sacrements, avec leur puissance propre, sont destinés à faire atteindre à la créature humaine la sainteté, sans qu'il soit aucunement besoin d'attendre les moyens extraordinaires. Désirer ces derniers, ce n'est donc pas désirer la parfaite sanctification; c'est aspirer à un mode de sanctification moins sûr, sujet aux illusions, y entrer par un acte de volonté propre, alors que le renoncement intérieur à toute propriété quelconque est ici une loi plus impérieuse que nulle part ailleurs.

Les sacrements étant le mode régulier, normal, assuré, authentique de notre parfaite sanctification, c'est de leur réception convenable qu'il importe de se préoccuper surtout, ainsi que de l'exercice de la grâce qu'ils ont déposée en nous. Ils contiennent Dieu, tout en voilant son éclat; ils le communiquent à l'homme, et par là tendent tous à l'union divine, sont pourvus de l'énergie nécessaire pour la réaliser, et nous font atteindre pleinement notre fin.

A Dieu ne plaise toutefois que nous cherchions à emprisonner dans les sacrements la divine libéralité ! S'il importe extrêmement à notre impulsion vers la sainteté, qui doit être l'aspiration de tout chrétien, que nous ayons une estime suffisante de ces secours puissants et toujours à notre portée, nous savons que Dieu ne s'est aucunement interdit d'agir selon son gré par des moyens spéciaux et différents pour sanctifier l'homme. Ceci est l'affaire de sa souveraine sagesse qui ne saurait avoir d'autre loi qu'elle-même, et qui

-urrtiir*

C h a P I T K n r

nous témoigne sans cesse *par scs effets qu'elle* donne *mille fois plus* quelle *ne promet*. Il demeure toujours.» *consolant de surprendre, soit dans la vie des saints, soit dans l'histoire des fastes de la grâce en notre monde terrestre, l'admirable condescendance de Dieu* envers l'homme et la prodigieuse variété des industries de son amour. A ces récits, l'âme peut se livrer à une admiration d'autant plus pure quelle doit être plus *éloignée de toute* secrète et périlleuse envie, de tout regret et de tout retour sur elle-même, puisque Dieu lui a assuré par ailleurs routes les certitudes et toutes les garanties qui la feront parvenir à l'union divine; car il est de foi et d'expérience que le Seigneur a pourvu avec luxe à la pleine sanctification de tous les hommes.

Si les visions, les extases et les ravissements avec leurs phénomènes extérieurs avaient été l'accompagnement obligé de notre sanctification, Dieu n'aurait pas manqué de nous le manifester. Au contraire, il est demeuré muet sur les accidents de la vie surnaturelle, les laissant dans l'ombre, tandis qu'il a accrédité ses sacrements et les a imposés comme une loi.

C'est au baptême que nous est donnée la vie surnaturelle. Aussi ce sacrement ne saurait être réitéré; car, de même que nous ne naissons pas deux fois à la vie naturelle, de même nous ne naissons qu'une fois à la grâce. Le caractère d'enfant de Dieu, une fois gravé en nous, est ineffaçable, meme lorsque nous perdons la grâce, tant il entre dans la substance de notre être. Avec ce caractère, Dieu nous donne toutes les vertus, toutes les énergies qui sont nécessaires à notre pleine

aucune.

R A I E N T S

vie surnaturelle. Gomme un fils de famille, nous recevons le patrimoine qui nous permettra de tenir notre rang sans déroger.

Se renouveler dans le souvenir de son baptême, de la noblesse qu'il nous a conférée, des forces dont il nous a dotes et enfin des obligations qu'il nous a fait contracter afin de les remplir plus exactement, est déjà un programme de perfection très étendu et très nécessaire. L'Apôtre saint Paul, qui a tout dit en ces matières, ne manquait pas d'exhorter les chrétiens à cette pratique : *Ramemoramini*, leur disait-il, *pristinos dies, in quibus illuminati* 1. Conseil qu'il donnait, du reste, pour tous les sacrements portant un caractère, parce que leur énergie se renouvelle en quelque sorte et revit par cette réminiscence, accomplie dans les dispositions que nous aurions voulu avoir lors de leur réception : *Noli negligere gratiam qua in te est*, écrivait-il à son cher Timothée, en lui rappelant son ordination, *qua data est tibi per prophetiam, cum impositione manuum presbyterii* *.

De même que nos dispositions préparent la réception de la grâce sacramentelle et lui fournissent le lieu de son opération, de même, en écartant les obstacles, elles favorisent l'activité et l'expansion de cette grâce qui doit s'emparer de tout notre être et le transformer en Dieu. On peut avancer que l'âme dont le

1 Souvenez-vous de ces premiers jours dans lesquels vous avez été illuminés (ilcbr. x, tz).

* îsv néglige pas la grace qui est en toi, qui t'a été conférée par action prophétique lorsque les Anciens font imposer les mains (l'un, iv, 14). i

soin principal serait, en s'appuyant sur la grâce de son baptême, de s'écarter sans cesse et dans une fidèle progression des choses auxquelles elle a renoncé en le recevant, et d'identifier sa vie chaque jour davantage, et à travers toutes choses, à la noblesse de son titre d'enfant de Dieu, de cohéritière de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de temple du Saint-Esprit, on peut assurer que cette âme arriverait promptement à une haute sainteté.

L'arbre, alors même qu'il croît à des hauteurs extraordinaires, ne provient pas d'un accroissement d'énergies extérieures à lui; le premier germe contenait toute la vigueur nécessaire pour le faire arriver au développement qui émerveille ceux qui viennent se reposer sous son ombre. La graine a trouvé une terre convenable, des soins intelligents ont favorisé sa croissance, et, si la terre était insuffisante, ces soins eux-mêmes ont pu y suppléer. A côté, il est vrai, était tombée une graine aussi puissante; mais la terre était pierreuse : on y a laissé croître les ronces et les épines; et l'arbre, chétif et mal venu, donne l'idée de la stérilité. Ainsi la grâce baptismale a toujours la même vigueur; mais, si aucun effort généreux ne vient favoriser son activité, la croissance du chrétien est retardée, ralentie, les forces surnaturelles s'épuisent; et, alors même que l'âme ne mourrait pas, l'heure de la mort naturelle viendra, et le feu du purgatoire fera, sans mérite pour l'âme, la besogne qu'une courageuse énergie n'a pas su accomplir, ou que la légèreté, l'indifférence, une paresseuse ignorance ont laissée inachevée. Pour arriver à cette plénitude de vie qui consomme le chrétien

TES SACREMENTS

parfait, il faut cultiver soigneusement son baptême, sans se lasser ni se reposer, jusqu'à ce que toute la vie naturelle obéisse avec docilité aux directions de la grâce et à toutes les conduites de Dieu.

Cette foncière transformation, cette plénitude de la vie du Christ en nous, ce plein épanouissement du baptême a un signe presque certain dans l'âme humaine : c'est lorsque se justifient en elle ces paroles de l'Apôtre saint Paul : *Ipse enim Spiritus testimonium reddit spiritui nostro quod sumus filii Dei* \ Lorsque l'Esprit-Saint rend à son âme ce témoignage nettement perceptible, c'est que l'ordre est à peu près établi en nous et que rien n'y fait plus obstacle à l'enfant de Dieu.

Mais quelle est la forme de ce précieux témoignage, indice à peu près certain de la plénitude de la vie surnaturelle ? Nous en empruntons la définition au Père Surin, de la Compagnie de Jésus, qui semble l'avoir parfaitement reconnu : « Il se forme dans l'âme et se déclare en elle un effet de grâce, par lequel cette personne sent en soi une élévation de confiance et de paix propre aux bons et fidèles amis de Dieu; et l'Esprit-Saint, qui, selon que la foi nous l'apprend, réside en nous, fait une opération de sa grâce, qui est comme une manifestation de sa présence, *propter inhabitantem Spiritum ejus in nobis* ². Cela se fait d'une manière si libre et si haute que le cœur fidèle demeure

¹ L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes les enfants de Dieu (Rom. vin, 16).

² Rom. vin, ii.

persuadé, non seulement par l'idée générale que donne la foi, mais par un sentiment si filial et si doux que, sans appréhension d'illusion, l'âme par une grande probabilité sait et connaît qu'elle est à Dieu. Je ne dis pas que cela puisse être une expresse révélation, comme Dieu l'a faite à plusieurs saints, mais une probabilité qui fait naître une excellente paix et confiance, laquelle laisse l'homme dans un parfait repos * »

C'est aussi ce que dit saint Jean dans son Épître : *Oui credit in Filium Dei, habet testimonium Dei in se* 2. Pour cela il ne suffit pas seulement d'avoir en soi la grâce habituelle; il faut, en outre, ne faire aucune réserve à Dieu, le chercher vraiment, et aussi être entré résolument dans la voie de la perfection. L'âme apprend alors de l'Esprit d'adoption à dire : *Abba, Pater* : Père, Père 3. C'est le cri continu de l'être intime, l'abandon persévérant et filial de ceux qui sont devenus les frères et les cohéritiers de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Tout ce que nous disons du sacrement de la régénération s'accuse et se fortifie encore dans le sacrement de confirmation, qui, bien que distinct du premier, en est comme le complément. D'après le principe posé par notre Maître divin : *Sine me nihil potestis jacere* 4, notre croissance, comme notre naissance, est le fait d'une œuvre divine. Mais cette croissance doit

1 Surin, *Traité de l'amour de Dieu*, l. I, c. n.

2 Celui qui croit au Fils de Dieu a ce témoignage de Dieu en lui-même (I Jean, v, 10).

3 Rom. vni, 15.

4 Sans moi vous ne pouvez rien faire (Jean, xv, 5).

M **N**

être abritée par nos soins; ce qui est donné à l'âme en puissance doit arriver à l'acte. L'âme est dans l'obligation de dégager et de mettre en exercice la grâce reçue dans le sacrement; car, de même que nos organes physiques s'atrophient faute d'exercice, que nos muscles se détendent et refusent tout service si nous ne les mettons pas en mouvement, ainsi en est-il des habitudes surnaturelles qui demeurent en nous paresseuses. Or, le sacrement de confirmation nous donne le moyen d'agir virilement dans l'ordre surnaturel et nous fournit la possibilité de manifester, dans la recherche du bien, dans la confession et l'affirmation de la foi reçue au baptême, la vigueur, l'énergie et une assurance tranquille qui est le signe de la vraie force. Cette vigueur surnaturelle est encore le cachet du parfait chrétien, qui se meut avec aisance dans les œuvres fortes, sans être détourné de la contemplation par les labeurs et les peines qui accompagnent l'acquisition des vertus.

Mais Dieu a-t-il pensé que l'homme placé à ces hauteurs saurait toujours s'y maintenir et marcher sans défaillance, si nul aliment ne venait restaurer ses forces ? Sur la terre le Seigneur prenait un soin délicat de ceux qui le suivaient : *Misereor super turbam, quia* ■ *ecce jam triduo sustinent me, nec habent quod manducent ; et si dimisero eos jejunos in domum suam, deficient in via ; quidam enim ex eis de longe venerunt* \ Il préludait ainsi

1 J'ai pitié de cette foule, car voilà trois jours déjà qu'ils ne me quittent pas et ils n'ont rien à manger; si je les renvoie dans leur maison sans nourriture ils tomberont de défaillance en chemin, car plusieurs d'entre eux sont venus de loin (Marc, vin, 2-3).

CHAPITRE iz

à la réalisation de ce pressant appel que la Sagesse éternelle faisait entendre dès l'Ancien Testament : *Si quis est parvulus veniat ad me ; et insipientibus locuta est : Venite, comedite panem meum, et bibite vinum quod miscui vobis* \

Tel était le cœur de notre Dieu; tel il est demeuré après l'accomplissement des mystères. Ainsi a-t-il pourvu, avec une largesse divine, aux besoins surnaturels de nos âmes; et, comme la fin qu'il s'est proposée est de nous unir à lui, il n'a pas voulu nous donner, pour renouveler nos forces, d'autre nourriture que lui-même. Car, si dans l'ordre naturel le renouvellement s'opère par la nourriture, dont les éléments assimilés se retrouvent ensuite dans l'organisme humain, la nourriture surnaturelle, ayant une énergie supérieure encore à cause de sa dignité, nous communique une vie toute divine : *Ego sum panis vivus, qui de calo descendi. Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in aeternum* ¹. Et non seulement nous vivons par la vigueur de ce pain, *in fortitudine cibi illius* ³ ; mais nous aurons la même vie que ce pain : *Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem : et qui manducat me, et ipse vivet propter me* ⁴. Et de peur qu'on ne se méprît sur la nature de cet aliment divin, le Seigneur venait d'en

¹ Si quelqu'un est petit, qu'il vienne à moi; et à ceux qui n'ont pas d'instruction, elle dit : Venez, mangez mon pain et buvez le vin que j'ai mêlé pour vous (Prov. ix, 4-5).

² Je suis le pain vivant descendu du ciel. Qui mange de ce pain, vivra éternellement (Jean, vi, 51-52).

³ III Rois, XIX, 8.

* Comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père; de même celui qui me mange vivra par moi (Jean, vr, 58).

L. E 5 *SACREMENTS*

montrer les effets en disant : *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in illo* \
Quelle union fut jamais plus étroite que celle-là?

Mais, comme les répugnances des Juifs s'étaient hautement manifestées, Notre-Seigneur leur avait répondu avec force : *Amen, amen dico vobis, nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis* ¹. Assurément, notre admirable Maître ne parle pas ici d'une nécessité de moyen pour le salut; il est en effet certaines circonstances légitimes qui peuvent empêcher les chrétiens de recevoir le corps du Seigneur; les théologiens catholiques ne l'ignorent pas. Nous voudrions seulement, au sujet de ces paroles, demander si cette vie éternelle, dont elles nous signalent le gage divin, n'est pas, en même temps que la vie bienheureuse de l'éternité, cette vie d'union avec Dieu, qui est une anticipation de la première, et dont le principe est déposé pour nous dans la divine Eucharistie ?

Le principe, disons-nous; mais est-ce bien le principe seulement de la vie du ciel qui est déposé en nous par la sainte communion? Dieu ne nous initie-t-il pas pleinement à cette vie ? Dans une ineffable et divine impatience, n'anticipe-t-il pas sur les conditions de l'éternité ? Oui, l'union est complète dans ce mystère; le contact avec Dieu est immédiat et substantiel

¹ Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui (Jean, vi, 57).

² En vérité, en vérité, je vous le dis : si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous (*Ibid.* 54).

par le corps du Verbe Incarné; aucune opération divine dans l'âme humaine ne peut nous donner plus que nous ne recevons par lui. L'union est complète, si celui qui reçoit le sacrement de l'Eucharistie porte en lui la vie de la grâce. C'est l'enfant de Dieu qui s'avance, devenu chrétien parfait par la confirmation; en lui se justifie la parole de saint Paul : *Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis* L II est donc purifié déjà, déjà illuminé; et la présence en lui de la divine charité le rend apte à consommer et à parfaire son union avec Dieu.

Au ciel, les bienheureux sont maintenus dans la pleine possession de Dieu par la vision intuitive, qui les établit pour jamais dans la bonté, la vérité, la beauté essentielle. Ils y sont irrévocablement fixés, et, sans changer de nature, acquièrent une constance, une force, une noblesse qui leur viennent du divin objet qu'ils contemplent. Nourris, saturés de Dieu par la vision, ils se transforment en lui.

Sur la terre, le chrétien est nourri de Dieu sous les voiles du *mysterium fidei* : Dieu se donne le même qu'au ciel, non par la vision, mais par le sacrement, afin que, tout en nous maintenant dans les conditions de l'état de voie, il ne nous frustre en rien de l'union avec lui. Les bienheureux aiment Dieu et le possèdent dans la vision; les chrétiens aiment Dieu et le possèdent dans la foi, sans intermédiaire ni obstacle. Si notre foi était assez vivante, assez profonde pour donner volontairement à Dieu en nous par la foi et l'Eucharistie la

¹ La charité de Dieu est répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui vous a été donné (Rom. v, 5).

LEV 5 ^4 CREMENTS

place que lui donne la vision dans l'éternité, notre âme en recueillerait presque les mêmes effets. Comment une telle nourriture n'aurait-elle pas la puissance de nous transformer véritablement et de nous unir à Dieu ?

Nos Pères traduisaient admirablement cette doctrine à l'époque de la discipline du secret, lorsque, dans leurs peintures et dans leurs écrits, ils représentaient la divine Eucharistie sous le symbole du lait. Le lait est la nourriture de l'enfant donné mystérieusement à sa mère par Dieu; c'est l'aliment maternel s'adaptant à l'âge de l'enfant, pour entretenir en lui la vie et le faire parvenir à l'âge de l'homme fait. Ainsi, dans la vie présente, nous sommes tous des enfants; et c'est pour nous que l'Eglise a reçu le lait eucharistique, c'est-à-dire l'aliment divin sous une forme appropriée à notre faiblesse, la nourriture divine des Anges et des élus eux-mêmes, jusqu'au jour où nous aurons atteint l'état d'homme parfait, *in mensuram cetatis plenitudinis Christi* L C'est en ce sens que s'interprètent, appliqués à l'Eglise, tous les textes du Cantique sacré, tels que celui-ci : *Exsultabimus et latabimur in te memores uberum tuorum super vinum* 2. Il s'agit bien là d'un lait plus généreux que le vin, mais qui demeure néanmoins du lait et l'aliment de notre enfance ici-bas.

Qu'on vienne après cela nous dire que l'union avec Dieu sur la terre n'est que le privilège d'un petit nombre, lorsque Notre-Seigneur Jésus-Christ, impa-

² Cant. 1, 5.

2 Nous tressaillirons, nous serons ravis de joie en vous, par le souvenir de vos mamelles meilleures que le vin (Cant. 1, 5).

tient de nous procurer la pleine possession de Dieu, nous a préparé, dans l'industrie de son amour incomparable, le moyen universel de nous unir à lui : *Desiderio desideravi hoc pascha Manducare vobiscum, antequam patiar* ¹. Et de peur que l'âme chrétienne n'hésite devant cet *ineffable mystère*, il dit encore : *Hoc facite in meam commemorationem*. Faites ceci en mémoire de moi ².

L'état auquel il se réduit dans la sainte Eucharistie, nécessaire à ses besoins de tendresse, l'établit lui-même dans la forme de sainteté que doit revêtir notre vie. En effet, l'abnégation, la mortification parfaites sont, comme il l'a enseigné, indispensables à l'homme pour lui apprendre la vie selon l'esprit. La pauvreté, le dépouillement total sont une obligation pour atteindre la perfection et devenir disciples de Jésus-Christ. L'obéissance, la dépendance, le détachement des créatures où nous devons être établis quelle que soit notre vocation, nous font user du monde comme n'en usant pas, *selon* la loi chrétienne. Or la vie eucharistique du Seigneur est une vie d'abnégation totale, de *silence*, de pauvreté, d'obéissance, d'isolement absolu et d'abandon tranquille, qui nous semble l'idéal de ce que sera la vie de l'âme humaine à l'heure de son union complète avec Dieu. Pourvu seulement que nous nous prêtions à lui, il nous donnera les mœurs qu'il revêt dans son sacrement, et formera en nous la plus haute sainteté que nous puissions atteindre dans le monde

¹ *Ja désiré d'un grand désir de manger cette pâque avec vous avant de souffrir* (Luc, xxii, 15).
- *Ibid.* 19.

E E S SACRE M E N T S

de la foi. Et en façonnant nos âmes à la ressemblance de sa vie eucharistique, il les conduit à l'adoration sous sa forme la plus achevée, le propre de l'adoration étant d'anéantir celui qui adore devant celui qui est adoré.

Ce n'est pas tout encore : en raison de la vie supérieure que le Seigneur nous apporte, ce n'est pas lui qui se change en nous, mais nous qu'il change en lui. Sa vie divine s'assimile notre vie et l'élève en se l'assimilant. De même que le Seigneur transforme la substance du pain et du vin dans la consécration, de même il aspire à prendre possession de nous par le sacrement, afin de nous transformer et de nous diviniser.

A la vue de ces merveilles et de ces prodigalités de l'amour divin, on se demande involontairement comment il se fait que la sainteté soit si rare sur la terre. Ne serait-ce pas que nous oublions nos richesses ? Ne serait-ce pas, plus souvent encore, que nous ne savons pas assez nous en servir ? Sans aucun doute, la réception fructueuse des sacrements réclame de nous une préparation. Mais cette préparation même, qu'est-elle donc précisément ? Le baptisé, pour recevoir dignement et fructueusement la nourriture divine qui lui est préparée, n'a besoin que de s'abstenir des choses auxquelles il a déjà renoncé par son baptême, et de se conduire loyalement en enfant de Dieu, plein de vigueur et de santé.

Il n'est besoin, pour nous assimiler les aliments, que d'être en bonne santé et d'avoir faim. La nourriture alors nous entretient, nous fortifie, nous réjouit, nous renouvelle. Ainsi le pain vivant, dès qu'il trouve

notre âme saine et vigoureuse, la fait croître encore dans la force et la vie. Ce n'est pas la *sainteté* qui est nécessaire pour recevoir fructueusement cette nourriture divine, mais bien la *santé* de l'âme. Quelque succulent que soit un repas, il ne saurait être destiné à un mort; il peut même aggraver la situation d'un malade jusqu'à lui ôter la vie; mais il est telles infirmités aussi, celles en particulier qui proviennent de la faiblesse, qui peuvent être guéries par une nourriture saine. C'est ainsi que la sainte Eucharistie n'est point faite pour le chrétien privé de la grâce; c'est ainsi que les âmes infirmes encore ne doivent en user que selon les règles discrètes de l'Église. Mais pourtant cet aliment divin guérit certaines infirmités accidentelles, faiblesses de l'âme auxquelles nous n'avons aucune attache; il rend et conserve la santé, l'accroît même jusqu'à la perfection de la sainteté par sa vigueur divine.

Ces remarques ont été faites depuis longtemps par saint Paul, au sein même de cette église de Corinthe où les dons spirituels apparaissaient avec une merveilleuse profusion; et, toutefois, parce que plusieurs n'avaient pas fait le discernement convenable du corps du Seigneur, le sacrement se voyait privé de son efficacité surnaturelle et produisait même des effets de mort. *Ideo inter vos multi infirmi et imbecilles^ et dormiunt multi. Quod si nosmetipsos dijudicaremus, non utique judicaremur*

Mais l'Apôtre nous donne en même temps le moyen

1 C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup de gens débiles et de malades et qu'un grand nombre sont morts. Si

L· E S SACREMENTS

qui assure au sacrement son effet de vie : *Probet autem seipsum homo, et sic de pane illo edat et de calice bibat*
Nous ne nous occuperons pas de ceux qui n'ont point en eux la vie et qui, recevant le sacrement de l'Eucharistie, ne peuvent y puiser un accroissement de vie surnaturelle, puisqu'ils apportent un obstacle foncier à la grâce propre de ce sacrement. Les paroles de l'Apôtre, *non dijudicans corpus Domini*², impliquent trop clairement la nécessité d'un discernement, d'une appréciation telle, que l'âme n'assimile pas le corps du Seigneur à une nourriture vulgaire et ne s'avance pas, comme un cadavre ambulante aimant sa mort et y demeurant volontairement, vers un sacrement qui n'a pas été institué pour donner l'être surnaturel, mais pour unir à Dieu des êtres vivants.

Quels sont donc, au sens spirituel, ces *infirmi et imbecilles* dont parle l'Apôtre ? Saint Paul n'a pas eu pour dessein de classer absolument dans ces deux catégories tous les chrétiens qui succombent encore au péché véniel, puisqu'on ne saurait l'éviter longtemps sans un privilège, et qu'un des effets propres du sacrement est d'effacer ces fautes légères, comme d'en prévenir le retour.

Les *infirmes* nous semblent donc cette classe de personnes qui, en recevant la sainte communion,

nous nous examinions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés (I Cor. xi, 30-31).

1 Que chacun s'éprouve soi-même et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de ce calice (*Ibid.* 28).

2 Ne discernant pas le Corps du Seigneur (I Cor. xi, 29).

conservent des attaches d'amour-propre, une certaine *affection à leurs défauts et imperfections*, bien qu'elles en *déplorent les actes*. Cette erreur ou cette contradiction est fréquente dans les personnes adonnées à la *vie spirituelle*; elles rejettent les fruits, mais n'arrachent pas l'arbre qui les *produit*. Elles ressemblent aux Hébreux qui, entrant dans la terre promise, n'exterminèrent *point les peuples qu'ils* y trouvèrent, ainsi que Dieu le leur avait commandé, et qui, pour avoir négligé cette précaution élémentaire, ne purent jamais jouir d'une paix parfaite dans cette terre de choix où coulaient le lait et le miel. Alors la sainte Eucharistie, trouvant dans l'âme de ces infirmes des lâchetés que la volonté ne désavoue pas, n'obtient pas son plein *effet, qui est de fortifier la vie spirituelle* jusqu'à lui faire atteindre la *perfection de l'union* avec Dieu dans la *foi*, selon la promesse faite par le prophète : *Sponsabo te mihi infide : et scies quia ego Dominas* h

Ce n'est pas, en *effet, le nombre* des communions qui nous sanctifie; c'est la ferveur que nous y apportons qui assure au sacrement toute l'étendue de son action. Il est donc grandement utile à l'âme de communier, quand elle y apporte l'attention et la ferveur convenables. *Il y a là* un levier puissant de progrès dans la vie spirituelle : Dieu nous y tend la main; il s'y fait lui-même notre voie, notre vie, notre force, le lait des faibles et le pain des forts.

Eloignons-nous donc avec soin de tout système qui tendrait à *reléguer la sainte communion* au nombre

¹ Je t'épouserai dans la foi et tu sauras que je suis le Seigneur (Osée, *n*, 20).

TES SACREMENTS

des moyens nécessaires aux imparfaits; mais aussi de l'odieuse parcimonie qui n'accorderait ce pain vivant qu'aux âmes consommées dans la sainteté. Comme souvent, la vérité est là entre deux erreurs. S'il est certain que le Seigneur réclame, pour donner au sacrement toute son efficacité, la ferveur actuelle de l'âme et la générosité habituelle dans le travail de la vie chrétienne, il est non moins assuré que la seule disposition indispensable pour recevoir la sainte communion avec un accroissement de charité, c'est d'avoir renoncé au péché mortel et de vouloir sérieusement persévérer dans ce propos. Moyennant cette disposition, le chrétien peut s'approcher de ce Dieu qui consent, dès ce monde, à lui offrir la pleine possession de lui-même dans le *mysterium fidei*, qui s'incline de la sorte vers sa créature, pour l'élever ensuite jusqu'à lui.

C'est la doctrine de l'Église, si bien exposée dans ses postcommunions de la messe, comme dans un vrai traité de l'Eucharistie; c'est aussi celle de saint Denys, quand il dit : « Le Seigneur, sortant du secret de sa divinité, s'est amoureusement fait semblable à nous, en prenant, mais sans l'absorber, notre humanité entière; il revêt notre nature composée, sans altération de son essentielle unité, et, par un effet de cette même charité, il convie le genre humain à la participation de son essence et de ses propres richesses, pourvu que nous nous unissions à lui, en nous appliquant à imiter sa vie divine, car ainsi nous serons véritablement associés à la divinité, et nous partagerons ses biens ¹. »

¹ Hier. Eccl., c. nr,

C'est aux effets surtout qu'on juge si cette nourriture surexcellente est reçue dans les conditions convenables; non que la vie divine qu'elle nous infuse *puisse être perçue* par nous, ni tomber sous notre perception directe, mais elle est néanmoins reconnaissable au changement manifeste qui s'opère dans les mœurs de l'âme. Nous ne recevons pas la sainte Eucharistie pour être émus, pour entrer dans une exaltation sensible, pour surabonder de consolations dans de doux colloques, pour reconnaître à une sorte de douce agitation la présence en nous de l'hôte divin : mais parce que les sacrements opèrent ce qu'ils signifient et signifient ce qu'ils opèrent; parce que le pain vivant est le mystère de la foi, il nous fait vivre de Dieu, d'une vie non directement aperçue ni saisie en elle-même, mais qui se traduit par le progrès de la sainteté, par la croissance dans l'âme des vertus théologiques et morales, par l'effacement graduel de tous les obstacles, par la disparition de toute autre recherche que la recherche de Dieu.

Nous concluons de là que la fréquentation de la sainte Eucharistie ne peut être assimilée, sans irrévérence, aux autres pratiques de la piété. Elle n'est même pas donnée comme un procédé d'intercession, encore que l'intercession puisse être plus victorieuse lorsque nous sommes plus unis à Notre-Seigneur. C'est par son nom que nous obtenons du Père céleste tout bien parfait. Mais, comme pour bénéficier pleinement d'une institution divine il importe d'entrer dans l'esprit de celui qui l'a établie, il nous faut reconnaître que ce

M

sacrement a été créé pour nourrir nos âmes. Avant de nous jeter dans l'intercession et la prière qui sollicite, la charité nous inspirera de penser d'abord à Dieu et à nous, à Dieu plus qu'à nous. Nous nous établirons devant Dieu dans l'attitude et les dispositions qui conviennent, et qui assureront ensuite l'efficacité de nos intercessions et de nos demandes.

Certaines tendances utilitaires de notre époque sont à cet égard un grave danger pour la sanctification des âmes même religieuses. Toute la vigueur de leur esprit est tournée vers les intérêts du prochain; et cette charité mal réglée les porte à négliger leur propre sanctification ou, du moins, à se distraire de cette œuvre capitale qui est cependant la volonté divine. Nous ne pouvons intervertir cet ordre essentiel sans détriment. Or nos devoirs envers Dieu précèdent nos devoirs envers le prochain. Dieu a droit à notre service, droit à notre parfaite sanctification, puisqu'il nous en a assuré tous les moyens; il veut que nous employions ces mêmes moyens pour la fin qu'il se propose.

La prière incluse dans notre communion ne sera donc fructueuse, pour les personnes et les intentions, que si cette communion est tout d'abord glorieuse pour Dieu, fructueuse pour nous-mêmes. Multiplier les communions sans autre dessein que l'intercession pour le prochain, ou même simplement par habitude, est une illusion dangereuse, souvent signalée par les directeurs des âmes, qui connaissent quels désordres cette pratique peut produire ¹. Lorsque l'Église pres-

¹ Le sens précis de cette mise en garde découle de l'enseignement déjà donné sur les dispositions requises pour commu-

crit la confession et la communion pour gagner une indulgence plénière, son but immédiat n'est-il pas de placer l'âme dans les conditions qui la feront bénéficier des faveurs promises ? Ces faveurs elles-mêmes ne sont-elles pas une amorce habile, une invitation à réaliser en nous les conditions préalables ? Dans la réception de la sainte Eucharistie, il est donc indispensable de songer avant toute chose à la formule divine : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui L » Et encore : *Amen, amen dico vobis, nisi manducaveritis carnem Filii*

nier : « La seule disposition indispensable pour recevoir la sainte communion avec un accroissement de charité, c'est d'avoir renoncé au péché mortel et de vouloir sérieusement persévérer dans ce propos. » Ainsi entendu, cet enseignement exprime une pensée traditionnelle que devaient reprendre les décrets de la Sacrée Congrégation du Concile du 20 décembre 1905 sur la Communion fréquente :

l communion fréquente et quotidienne, étant souverainement désirée par Notre-Seigneur Jésus-Christ et par l'Église catholique, doit être rendue accessible à tous les fidèles de quelque classe et de quelque condition qu'ils soient, en sorte

table avec une intention droite, ne puisse en être écarté.

« 20 L'intention droite consiste à s'approcher de la sainte Table non pas par habitude ou par vanité ou pour des raisons humaines, mais pour satisfaire à la volonté de Dieu, s'unir à lui plus intimement *par* la charité et, grâce à ce divin modèle, combattre ses défauts et ses infirmités.

« 30 Bien qu'il soit très désirable que ceux qui usent de la communion fréquente et quotidienne soient exempts de péchés véniels au moins pleinement délibérés et qu'ils n'y aient aucune affection, il suffit néanmoins qu'ils n'aient aucune faute mortelle, avec le ferme propos de ne plus pécher à l'avenir... » (Actes de S. S. Pie X, Édit, des *Questions actuelles*, t. II, p. 259).

l Jean, vi, 57.

hominis et biberitis ejus sanguinem non habebitis vitam in vobis L

la sainte communion, la pratique de l'Église désigne plutôt les jours de fêtes pour la réception de la sainte Eucharistie; car la célébration des saints mystères prépare l'âme, excite en elle les pensées surnaturelles et la prédispose aux faveurs divines.

Nous n'avons pas épuisé l'énumération des secours que le Seigneur a préparés pour nous faire atteindre plus sûrement le but qu'il s'est proposé. Il a voulu encore pourvoir aux chutes toujours possibles, aussi longtemps que nous ne sommes pas confirmés par la vision béatifique. Adam avait été créé dans la justice originelle et établi dans l'union à Dieu; nous sommes pécheurs, nous sommes enclins au mal, nous tombons souvent : nos chutes sont-elles irréparables et sans pardon? Nous pouvons mourir; pouvons-nous aussi ressusciter, ou bien notre vie est-elle, pour jamais, à la merci d'une défaillance ? Ah ! s'il en était ainsi ! Et il aurait pu en être ainsi. Pourtant Dieu n'a point usé de telles rigueurs envers la fragilité humaine; et, après nous avoir commandé de pardonner septante fois sept fois à nos frères, il a voulu nous pardonner sans mesure, et sans que le pardon d'aujourd'hui se ressentît des fautes prévues de demain. Le psaume nous indique, du reste, cette œuvre miséricordieuse

l En verite, en vérité, je vous le dis : si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous (Jean, vi, 54).

du Seigneur, lorsqu'il y est dit : *.Apud Dominum gressus hominis dirigentur, et viam ejus volet. Cum ceciderit, non collidetur, quia Dominus supponit manum suam *

Le sacrement de pénitence est un tribunal d'une forme toute spéciale. Loin de condamner celui qui se reconnaît coupable, il acquitte celui qui avoue et s'accuse. La sentence prononcée est toujours favorable si l'aveu est repentant en même temps que sincère; et, par un prodige de la toute-puissance divine, elle rend l'innocence; si bien que le coupable acquitté est vraiment redevenu un juste, pourvu qu'il ait la volonté de vivre désormais en juste et de rompre avec les occasions de faute. La vertu de la sentence est telle que l'âme retrouve la sainteté de son baptême et les mérites qu'elle avait pu acquérir avant sa faute, et peut en outre, moyennant la ferveur de son regret et de son amour repentant, sortir du tribunal non seulement déchargée de toute coulpe, mais encore libre de toute peine. On dirait que le Seigneur, avide de faire grandir les siens, a abaissé toutes les barrières et a mis à notre portée tous les moyens de nous purifier, de nous embellir, de détruire tout obstacle qui empêcherait notre parfaite union avec lui.

Pour jouir de ce pardon gracieux et sans réserve, il ne faut que vouloir de nouveau ce que réclame notre baptême, rejeter ce qu'il réprouve, se résoudre à vivre selon les lois de notre régénération. Alors l'œuvre de notre sanctification reprend son cours avec

¹ Les pas de l'homme seront dirigés par le Seigneur, et il se complaira en sa conduite : s'il tombe, il ne se brisera pas, car le Seigneur le soutient de sa main (Ps. xxxvi, 23-24).

des énergies nouvelles. Mais, il faut bien le dire, parfois les exigences si douces du Seigneur sont trouvées trop sévères encore ou partiellement méconnues; et l'âme qui ne s'y soumet qu'à demi réduit en elle l'effet fortifiant du sacrement.

Il faut aussi éviter de faire consister tout le sacrement de pénitence dans un mesquin et minutieux examen de conscience. Les scrupuleux, sous l'empire d'une peur servile, sans regret, sans résolution ferme de se détourner des actions mauvaises, sans confiance dans la sentence rendue, avec une crainte puérile d'oublier dans l'accusation détaillée de leurs fautes les moindres circonstances et les faits les plus menus, viennent recevoir l'absolution comme une cédule. Us vont à Dieu, non comme l'enfant prodigue à son père, mais comme un débiteur à un créancier exigeant, sinon comme une victime tremblante à son bourreau. Et cependant la première parole que Dieu nous fait dire est celle-ci : « Notre Père ! » D'autres s'occupent moins du sacrement que des avis qui leur sont donnés, négligeant l'élément divin pour se préoccuper de l'élément humain. Il est nécessaire, pour bénéficier pleinement de la grâce sacramentelle, d'entrer dans les vues de Dieu et les fins de l'institution de ce tribunal.

Enfin, dans son ardent désir de nous voir arriver directement dans ses bras au sortir de cette vie, Dieu a encore institué un moyen de purification dernière dans le sacrement d'extrême-onction. Le chrétien a pu parfois se laisser aller à des actes appartenant à la vie

CHAPITRE P

des sens, alors qu'il avait dû cependant rompre résolument avec elle. Dieu veut que tout soit pur, que l'harmonie et la beauté soient partout rétablies, et l'huile sainte vient restaurer, parer même tout l'être humain et effacer jusqu'aux derniers vestiges du péché.

Ainsi le luxe divin apparaît dans ce monde des sacrements, où tout est prévu pour notre parfaite sanctification. C'est à dessein que nous laissons de côté les autres formes moins puissantes par lesquelles la grâce peut arriver à l'homme. Nous en avons dit assez pour montrer que Dieu a tout disposé pour nous faire atteindre à la sainteté : les sacrements en sont pour nous les procédés les plus assurés, les plus authentiques, les plus faciles; la providence de Dieu s'y emploie, ses désirs appellent la perfection de notre vie.

A la vue de cet amour si large, des ingénieuses industries de cette inconcevable tendresse, les paroles du prophète Isaïe nous reviennent en mémoire : Nunc ergo habitatores Jerusalem et viri Juda, judicate inter me et vineam meam. Quid est quod debui ultrafacere vineæ meæ, et non feci ei ? Au jour des suprêmes révélations, lorsque Dieu lui-même replacera sous nos yeux tout cet ensemble de procédés si tendres, si forts, si faciles, si assurés, nous n'aurons nulle peine à nous expliquer les rigoureuses reprises de sa justice et de son amour méconnu.

1 Et maintenant, habitants de Jérusalem et hommes de Juda, jugez entre moi et ma vigne. Qu'aurais-je dû faire de plus à ma vigne que je n'aie pas fait pour elle ? (Isaïe, v, 3-4)

Chapitre VI

QUELS SONT CEUX AVANCENT PLUS RAPIDEMENT DANS LA VIE SPIRITUELLE ?

*HUMILITÉ ET ENFANCE SPIRITUELLE. —
COMPOSITION. — ABANDON. — CONFIANCE.
— CHARITÉ FRATERNELLE. — DÉTACHE-
MENT. — VAILLANCE*

Peut-être ne sera-t-il pas sans intérêt de nous demander maintenant quelles sont les voies les plus rapides pour arriver à l'union intime avec Dieu, avant même que la mort nous donne l'entrée *ad interiora velaminis* ¹ ? C'est là une étude intéressante et fructueuse qu'il est facile d'aborder avec l'aide des saintes Écritures; et, sans chercher à l'épuiser ici, nous nous bornerons à exposer notre pensée dans quelques considérations générales, qu'il sera loisible à chacun de s'appliquer.

r . A-5^,.

Ceux-là arrivent plus promptement et plus sûrement que les autres, qui n'ont aucune idée de grandeur, qui ne visent point à faire figure, ni à avoir de la science, de l'esprit, du caractère, qui n'ont en un mot aucune prétention. Nous l'avons appris de notre adorable Maître : *Confiteor tibi, Pater, Domine*

¹ A l'intérieur du voile (Hébr. vr, 10).

call et /erra, quia abscondisti hac a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis l. Et encore : Αἰνεῖν dico vobis, nisi conversifueritis et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum calorum a. On ne peut douter que très fréquemment, dans l'Écriture, le royaume des deux signifie non point seulement la Jérusalem céleste, mais aussi le point culminant de la vie spirituelle.

Il y a un lien visible entre l'enfance spirituelle et la vertu d'humilité. Toutefois, parce que certaines âmes, fatiguées déjà par les chagrins et la lutte de la vie chrétienne, pourraient s'effrayer de ne plus sentir en elles-mêmes ni fraîcheur de sentiments, ni jeunesse spirituelle, Notre-Seigneur est allé au-devant de ces craintes; et à ces âmes fatiguées, il donne le moyen de renouveler leur jeunesse. Il sait bien que, s'il en est qui débutent par cette gracieuse simplicité qui résout facilement les plus grands problèmes de la vie spirituelle, d'autres, au contraire, finissent par là, et ne recouvrent cette simplicité que dans la transformation totale de leur nature. Aussi leur dit-il : Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde ; et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve 3.

1 Je vous bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents et les avez révélées aux petits (*Matth. xi, 25*).

* En vérité, je vous le dis, si vous ne vous convertissez et ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux (*Ibid, xvni, 3*).

3 Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et ployez sous le fardeau, et je vous soulagerai. Prenez sur vous mon joug et

là

^ NcEnt' x l ; J

Ces textes sont bien co,, P1D EK-r
demandent à être étudiés avec so ' τ' °8 d°ute .
aux âmes lasses, usées par U Seigneut ils
qu elles peuvent marcher rr * te' ll leur dresse
promet de les soutenir; même üT' a«res.
exemple comme appui : « M Ur d°nne son kut
vos misères, leur dit-il, Pre,, V°Us effraye,
que j'ai fait au milieu de^ m°n joug- f ?” de
été doux et humble de cceur'V®'”» 5Ut terre
à mon exemple, vous trouverez u°US Vous cOnfo' ' ai
c est-a-dire cette paix qui 2 le «pos de vos s

et qui meme, lorsqu'elle derivem
l'âme humaine, est le ciel

Aussi les âmes (- sur terre » ent dans
l'humilité de cœur,
Dieu, envers le proch^|^|^* Cette «itud^ *
chent-elles à grands pâs vêrsT"8

^tes> quoniam ipsi possid, r sanctification' . r .
Notre-Seigneur. Les P S ^ \ dit

préférence de Dieu pour ceux” L « erit aussi la
antes osas suas Les Proverbe! X ” doUX :
enseignement : Melius est /, ,.renferment le
d^'defe^t>Olia CU”” . SX y“m mitibus
P<< M“““ °b,““

recevez mes leçons, car je SUIN j
trouverez le repos de vos âmes cT “ humble * cœur ei
fardeau leger (Matth. Xl, 2 “on joug est dous e
1 Bienheureux les donl 3 ¶ mon
; MiX^x lv S “ I (^ . - 4).

butm avec les orgueilleux (ProTxv? \$ “ de Partager le

CHAPITRE IZ I

enim Moyses vir mitissimus super omnes homines qui morabantur in terra *.

Mais la douceur et l'humilité ne sont pas les seules dispositions qui touchent le cœur de notre Dieu ; la vraie componction, un regret profond de ses fautes est encore un moyen d'avancer rapidement : *Pater, peccavi in calum et coram te : jam non sum dignus vocari filius tuus* †. Et le cœur paternel n'y tient plus ; ce n'est pas un pardon seulement qu'il accorde, c'est la plénitude des biens qu'il semble vouloir conférer au repentir. David connaissait bien cette disposition divine, quand il disait : *Sacrificium Deo spiritus contribulatus ; cor contritum et humiliatum, Deus, non despicias* 3.

Ceux-là encore avancent plus rapidement dans les voies de Dieu, qui bannissent les inquiétudes et les prévisions indéfinies, selon la leçon de Notre-Seigneur Jésus-Christ : *Sollicita es et turbaris erga plurima ; porro unum est necessarium* 4. Ou encore : *Nolite ergo solliciti esse, dicentes : Quid manducabimus, aut quid bibemus, aut quo operiemur ? Hac enim omnia gentes inquirunt... Nolite ergo solliciti esse in crastinum... Sufficit diei malitia sua* 5.

1 Moïse était le plus doux des hommes qui fût sur la terre (Nomb. xrx, 3).

3 Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils (Luc, xv, 21).

3 Le sacrifice pour Dieu, c'est un esprit brisé. O Dieu, tu ne dédaignes pas un cœur contrit et humilié (Ps. 1, 19).

4 Vous vous inquiétez et vous agitez pour beaucoup de choses : une seule est nécessaire (Luc, x, 41-42).

5 Ne vous mettez donc point en peine en disant ; Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous ? Car ce sont les gentils qui recherchent toutes ces choses...

CEUX QUI AVANCENT RAPIDEMENT

Saint Paul insiste et apprend aux chrétiens par quelle voie il est facile de couper court à toute inquiétude : *Nihil solliciti sitis ; sed in omni oratione et obsecratione, cur» gratiarum actione, petitiones vestra innotescant apud Deum* ». Et dans un autre endroit : *Volo autem vos sine sollicitudine esse a*. C'est aussi la recommandation de saint Pierre : *Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, quoniam ipsi cura est de vobis* 8. Il serait superflu de rechercher les passages sans nombre dans lesquels le Saint-Esprit nous enseigne que l'inquiétude et la prévoyance exagérées sont ennemies de la vie spirituelle; Notre-Seigneur a lui-même signalé cette disposition nuisible, comme une des causes qui étouffent la bonne semence : *Quod autem in spinas cecidit, hi sunt qui audierunt ; et a sollicitudinibus... euntes suffocantur, et non referunt fructum* 4.

Ceux-là progressent rapidement qui ont une confiance aveugle en la bonté de Dieu; ils compromettent ainsi le Père céleste et lui ravissent ses faveurs les plus excellentes : *Si ergo vos, cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester de calo dabit*

N'ayez donc point souci du lendemain... à chaque jour suffit sa peine (Matth. vi, 31-34).

1 Ne vous inquiétez de rien, mais en toute circonstance, faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces (Philipp, iv, 6).

2 Je veux que vous soyez sans inquiétude (I Cor. vu, 32).

3 Déchargez-vous sur lui de toutes vos sollicitudes, car lui-même prend soin de vous (I Pierre, v, 7).

4 Les épines où la semence est tombée, ce sont ceux qui ayant entendu la parole, la laissent étouffer par les soucis, et ils ne portent point de fruit (Luc, vin, 14).

spiritum bonum petentibus se 1 / Ce *spiritus bonus*, quel est-il, si ce n'est le plein épanouissement de la charité et la consommation de l'union divine ? *No/ite itaque amittere confidentiam vestram, qua magnam habet remunerationem* 2.

Seulement il ne s'agit pas dans ces paroles d'une confiance qui hésite et qui tremble, mais de celle-là même qui faisait dire au saint homme Job : *Etiam si occiderit me, in ipso sperabo* 3 ; ou encore de celle indiquée au psaume : *In te, Domine, speravi ; non confundar in aeternum* 4.* David va même jusqu'à dire que l'abondance des suavités célestes est réservée à cette confiance : *Perfecisti eis qui sperant in te, in conspectu filiorum hominum* 6. Ce que confirme Jérémie, quand il dit : *Bonus est Dominus sperantibus in eum* 7. C'est encore la voie de la pleine sécurité, car David assure que Dieu se fait le bouclier de ceux qui espèrent en lui : *Deus... scutum est omnium sperantium in se*. Isaïe attribue aux âmes confiantes les privilèges surnaturels du plus haut prix : *Qui autem sperant in Domino, mutabunt fortitudi-*

1 Si donc vous, tout méchants que vous êtes, vous savez donner à vos enfants de bonnes choses, combien plus votre Père céleste donnera-t-il l'esprit bon à ceux qui le lui demandent (Luc, xi, 13).

2 N'abandonnez donc pas votre confiance : une grande récompense y est attachée (Hébr. x, 35).

• Même si Dieu me tuait, j'espérerais en lui (Job, xxi, 15).

3 En vous, Seigneur, j'ai espéré, je ne serai jamais confondu (Ps. xxx, 1).

4 Vous exercez l'abondance de votre douceur envers ceux qui espèrent en vous, à la face des enfants des hommes (Ibid. 20).

5 Le Seigneur est bon envers ceux qui espèrent en lui (Lam. de Jérém. ni, 25).

· I

So

nem, assument pennas sicut aquila, current et non laborabunt, ambulabunt et non deficient x. N'est-ce pas assurer à la confiance en Dieu, avec la victoire définitive, le vol le plus puissant dans la contemplation ?

Il est certain que rien n'est plus odieux et plus injuste que la méfiance servile qui nous fait douter de l'infinie bonté de Dieu. Nous devons tout attendre de la générosité divine, selon ces paroles de l'Apôtre : *Si etiam proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, quomodo non etiam cum illo omnia nobis donabit* 2 ? Ces pensées sont aussi anciennes que le monde. Dieu disait déjà par la bouche d'Ézéchiël : *Quod perierat requiram, et quod abjectum erat reducam, et quod confractum fuerat alligabo, et quod infirmum fuerat consolidabo, et quod pingue et forte custodiam ; et pascam illas in iudicio* 3. N'est-ce donc pas faire à Dieu une sanglante injure que méconnaître ses intentions miséricordieuses et s'obstiner à craindre en dépit de cette loi de la confiance ? N'est-ce pas blesser au vif le Seigneur ? Et peut-on s'étonner que saint Benoît ait *donné comme* conclusion de l'art spirituel ces deux admirables sentences : « *Spem suam Deo committere...*

1 Ceux qui espèrent dans le Seigneur prendront de nouvelles forces, ils élèveront leur vol comme les aigles, ils courront et ne se fatigueront point; ils marcheront et ne se lasseront point (Isaïe, XL, 31).

2 S'il n'a même pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnerait-il pas toutes choses avec lui ? (Rom. vin, 32).

3 *J'irai chercher celle qui était perdue, je chercherai celle qui était égarée, celle qui était blessée je la panserai, celle qui était faible, je la fortifierai, celle qui était grasse et forte, je la conserverai, et je les paîtrai avec justice* (Ezéchi. xxxiv, 16).

Et de Dei misericordia numquam desperare ? Mettre en Dieu son espérance... Et ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu 1. »

Ceux qui ambitionnent les faveurs divines doivent aussi se *montrer larges et généreux envers le prochain. Nous fournissons à Dieu, plus que nous ne pensons, la mesure de ses grâces; et souvent sa conduite à notre égard est calquée sur ce que nous sommes pour nos frères : Eadem quippe mensura, qua mensi fueritis, remetietur vobis* 2. La sévérité, la sécheresse, la personnalité nous méritent, de la part de Dieu, un juste retour de rigueur. Nous en avons la preuve dans cette parole du Seigneur *Jésus qui* semble déterminer la matière du divin jugement : *Amen dico vobis : Ouamdiu non fecistis uni de minoribus his, nec mihi fecistis. Et ibunt hi in supplicium æternum* 3. Tandis que la charité est la marque *distinctive des vrais disciples du Christ, qui l'enseignait à ses Apôtres, en leur disant : Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos, ut et vos diligatis invicem. In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem* 4. C'est

1 Règle, iv, 41, 72.

2 On se *servira pour vous de* la même mesure avec laquelle vous aurez mesuré les autres (*Luc, vr, 38*).

3 En vérité, je vous le dis, chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait. *Et ceux-ci s'en iront à l'éternel supplice* (Matth. xxv, 45-46).

4 *Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés, afin que vous vous aimiez aussi les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres* (Jean, xvi, 34-35).

CEUX QUI IMPROBENT RAPIDEMENT

même aux œuvres de miséricorde que le prophète attribue la rémission des péchés : *Discite benefacere ; quærite iudicium, subvenite oppresso, iudicate pupillo, defendite viduam, et venite, et arguite me, dicit Dominus ; si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabuntur* \

L'amour du prochain est aussi la marque de la vraie vie : *Nos scimus quoniam translati sumus de morte ad vitam, quoniam diligimus fratres* 1.* *Qui diligit fratrem suum, in lumine manet, et scandalum in eo non est* 8. Saint Paul veut que cette charité s'exerce aux dépens de soi-même : *Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi* 4. Mais ce qui donne une plus vive lumière à toute cette doctrine, c'est la parole même du Sauveur : *Non pro eis autem rogo tantum, sed et pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me ; ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint* 5.* Comment donc celui qui rompt l'unité bénéficierait-il de cette prière, source unique de toute sanctification ?

1 Apprenez à bien faire ; recherchez la justice, reprenez l'oppressur, faites droit à l'orphelin, défendez la veuve, et venez, discutons ensemble, dit le Seigneur ; si vos péchés sont comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige (Isaïe, i, 17-18).

2 Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères (I Jean, iii, 14).

♦ Celui qui aime son frère, demeure dans la lumière, et le scandale n'est pas en lui (*Ibid.* 11, 20).

4 Portez les fardeaux les uns des autres, et ainsi vous accomplirez la loi du Christ (Gai. vi, 2).

8 Je ne prie pas seulement pour eux (les Apôtres), mais aussi pour ceux qui, par leur parole, croiront en moi, pour que tous ils soient un comme vous, mon Père, êtes en moi et moi en vous, pour qu'eux aussi ils soient un en nous (Jean, xvii, 20-21).

C H A P I T R E I Z I

Ceux *qui marchent d'un pas* plus rapide sont encore ceux *qui se dépouillent volontiers et persévéramment de ce qu'ils ont ou de ce qu'ils sont* : *Sic ergo omnis ex vobis, qui non renuntiat omnibus qua possidet, non potest meus esse discipulus* 2. Ce que Notre-Seigneur exprime encore ainsi : *Et qui vult tecum iudicio contendere et tunicam tuam tollere, dimitte ei et pallium* 2. Cette facilité à abandonner ce que l'on possède marque le détachement indispensable à celui qui veut s'élever sur les ailes de l'esprit. C'est encore la loi de *l'athlète* : *Omnis autem qui in agone contendit, ab omnibus se abstinet* s.

Enfin ceux-là fournissent une course prompte, qui s'arment de courage et qui bravent l'obstacle : *Ovis ergo nos separabit a caritate Christi ? tribulatio ? an angustia ? an James ? an nuditas ? an periculum ? an persecutio ? an gladius ?... Sed in his omnibus superamus propter eum, qui dilexit nos* 4. Ces violents emportent d'assaut le royaume des deux; à eux s'applique de droit cette parole : *Vincenti dabo manna absconditum, et dabo illi calculum candidum : et in calculo nomen novum scriptum*

1 Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut pas être mon disciple (Luc, xrv, 33).

1 A celui qui veut t'appeler en justice pour avoir ta tunique, abandonne encore ton manteau (Matth. v, 40).

' Tous ceux qui combattent dans l'arène s'imposent toute espèce d'abstinences (I Cor. tx, 25).

4 Qui nous séparera de l'amour du Christ ? la tribulation ? ou l'angoisse ? ou la faim ? ou la nudité ? ou le péril ? ou la persécution ? ou le glaive ?... Mais dans toutes ces épreuves nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés (Rom. vin, 35-37).

CEUX QUI AVANCENT RAPIDEMENT

quod nemo scit, nisi qui accipit x. Cette nourriture mystérieuse et ce nom inconnu, n'est-ce pas ce grand secret que Dieu dit à l'âme, lorsqu'elle atteint la parfaite charité et la consommation de son union avec l'Époux céleste ?

l A celui qui vaincra, je donnerai une manne cachée, je donnerai un caillou blanc : et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit (Apoc. n,

Chapitre VII

LA PRÉPARATION ÉLOIGNÉE A LA PRIÈRE

LA PURETÉ DE TOUTE LA VIE. — LE RECUEILLEMENT. — LE TRAVAIL INTELLECTUEL. — LES ORAISONS JACULATOIRES. — L'EXAMEN DE CONSCIENCE. — LES DÉFAUTS A ÉVITER DANS L'EXAMEN DE CONSCIENCE. — L'ESPRIT DE PÉNITENCE

Le grand intérêt de la vie humaine est donc, comme nous avons cherché à le démontrer jusqu'ici, l'avancement dans la vie spirituelle jusqu'à son plus haut degré; aussi croyons-nous utile d'examiner en détail les moyens les plus sûrs d'y atteindre; non, encore une fois, pour créer en nous ce qui ne peut être obtenu que par le Saint-Esprit, mais pour lui frayer la voie et réaliser en nos âmes les conditions qu'il exige le plus ordinairement.

Pour cela, nous lirons avec fruit ce que pensaient les anciens Pères de la perfection et des voies par lesquelles elle s'obtient : « La fin de tout religieux, dit Cassien, sa plus haute perfection consiste à persévérer dans la prière et à conserver, autant que la faiblesse humaine peut le permettre, la paix de l'âme et la pureté du cœur. C'est vers ce bien si précieux que doivent tendre tous les efforts de notre corps et toutes les aspirations de notre esprit; et il y a entre es deux choses, la prière et la perfection ,des rapports

CHAPITRE V I i

intimes et nécessaires. Tout l'édifice des vertus ne s'élève que pour atteindre la perfection de la prière; et, s'il n'arrive à ce couronnement qui unit et lie toutes les parties ensemble, il n'aura aucune solidité, aucune durée. Sans les vertus, il est impossible d'acquérir cette paisible et continuelle prière; et, sans cette prière, les vertus qui en sont le fondement n'atteindront pas leur perfection \ »

La prière, voilà donc le sanctuaire secret où Dieu s'unit à nous; mais la prière, à *son* tour, doit être préparée par la pureté de toute notre vie, suivant l'avis du Sage : *Ante orationem præpara animam tuam, et noli esse quasi homo qui tentât Deum* 2. Et cette condition ne doit étonner personne; nous ne pouvons tromper *l'œil de Dieu* qui scrute les reins et les cœurs; notre âme n'a devant lui nul secret : *Omnia autem nuda et aperta sunt oculis ejus, ad quem nobis sermo* 3. L'heure de la prière est bien celle où l'âme, se trouvant plus attentive à Dieu, est aussi plus propre à recevoir son opération; mais elle se retrouve là avec ses imperfections habituelles et les restes de sa dissipation au dehors; autant d'obstacles à ses relations avec Dieu. Souvent même Notre-Seigneur attend ce moment d'intimité pour châtier ou récompenser, selon qu'ils le méritent, nos actes extérieurs. Saint Benoît connaissait bien tous ces secrets de la science spirituelle,

1 Cassien, Coll. IX, c. n.

2 Avant la prière prépare ton âme, et ne sois pas comme un homme qui tente Dieu (Eccli. xviii, 23).

3 Tout est à nu et à découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte (Hébr. iv, 13).

lorsque, pour former dans ses moines l'esprit de prière, il leur donnait ce conseil : « *Acttis vita sua omni hora custodire* : Veiller à toute heure sur les actions de sa vie 1. »

En cela, le saint Patriarche résumait la doctrine des anciens, telle que nous la trouvons dans Cassien : « Il faut construire cet édifice de toutes les vertus et préserver son esprit de toutes sortes de distractions, afin qu'il puisse s'accoutumer peu à peu à la contemplation de Dieu et à la vue des choses célestes. Tout ce qui occupe notre âme avant l'heure de l'oraison se présente nécessairement à notre pensée quand nous prions. Il faut donc nous mettre à l'avance dans les dispositions où nous désirons être pendant la prière. Nous retrouverons, au milieu de nos œuvres de piété, l'impression des paroles et des actes qui les auront précédées. Leur souvenir se jouera de nous et nous rendra colères ou tristes, si nous l'avons été. Nous retrouverons les désirs et les pensées qui nous occupaient, et qui nous feront retomber, à notre honte, dans la distraction, ou bien rire sottement d'une parole ou d'une action plaisante 2. »

Nous reconnaissons dans ces leçons si pratiques les trois instruments des bonnes œuvres de la règle de saint Benoît : *Multum loqui non amare. Verba vana aut risui apta non loqui. Kisum multum aut excussum non amare* 3.

1 Rfg/f, iv, 48.

2 Cassien, Coll. IX, c. in.

3 Ne pas aimer à beaucoup parler. Ne pas dire de paroles vaines ou qui ne portent qu'à rire. Ne pas aimer le rire trop fréquent ou trop bruyant c. iv, 53-55).

CHAPITRE VII

Nous devons donc, pour développer en nous la vie spirituelle et obtenir l'esprit de prière, non seulement connaître nos défauts et les combattre, mais de plus écarter les préoccupations vaines et réprimer la multitude et la confusion des pensées inutiles, tout ce qui tient à la légèreté et à la mobilité de notre esprit; mortifier la curiosité, c'est-à-dire le désir de savoir, de voir et d'entendre, qui disperse notre âme et la répand au dehors, en lui faisant perdre le goût des choses spirituelles. L'admirable loi du silence, établie dans les Ordres religieux, n'a point d'autre but que de forcer l'âme à se recueillir et de la retirer peu à peu de la vie des sens; mais, on le comprend aisément, cette loi du silence extérieur serait vaine, si l'âme ne s'appliquait à régler l'imagination; le péril, pour être moins extérieur, n'en serait que plus redoutable. C'est à une infirmité que les anciens connaissaient beaucoup moins que nous, mais avec laquelle il faut sérieusement compter maintenant.

Les éducations d'aujourd'hui sont rarement fortes et viriles. On habitue les enfants à une oisiveté morale qui est le fruit de l'ignorance dans laquelle on les abandonne. De là vient que trop souvent la piété n'est plus qu'une rêverie sentimentale, nébuleuse et vague, qui est la mort de l'esprit de prière. En outre, beaucoup de chrétiens, après s'être dévoués avec zèle aux bonnes œuvres, se trouvent envahis par les frivolités et les puérilités. Comment s'étonner ensuite que, l'heure de la prière arrivant, l'âme ne soit pas aussitôt arrachée à ces rêves creux, qu'elle ne puisse s'appliquer sans peine et sans effort aux mystères de

ff

notre sainte foi, et que le recueillement ne fonde pas sur elle comme à l'improviste !

L'imagination a un lien étroit avec les sens; et, si elle n'est maîtrisée et domptée, on ne pourra jamais prier de cette oraison pure dont parle Cassien : « L'âme, dit-il, s'élève dans la prière selon le degré de sa pureté. Plus elle s'éloigne de la vue des choses matérielles et terrestres, plus elle se purifie et voit intérieurement Jésus-Christ dans les abaissements de sa vie ou dans la majesté de sa gloire... Ceux-là seulement contemplent la divinité d'un œil très pur, qui s'éloignent des œuvres et des pensées basses et terrestres pour monter avec lui sur la montagne élevée de la solitude, où, fibres du tumulte des passions et affranchis de tous les vices, ils contemplent, à la clarté de leur foi et du haut de leur vertu, la gloire et la beauté de son visage, que méritent de voir ceux-là seulement qui ont le cœur pur \ » Ainsi une âme qui veut avancer dans l'esprit de prière et obtenir l'union avec Dieu doit s'efforcer de bannir les pensées vaines et inutiles, et s'appliquer, autant qu'il est en elle, à ne perdre jamais de vue la présence de Dieu. C'est encore la doctrine de saint Benoît : « *In omni loco Deum se respicere, pro certo scire* : En tout lieu, tenir pour certain que Dieu nous voit². » Et ceci doit être vrai, durant les récréations aussi bien que dans le silence de la cellule, durant la lecture et pendant le travail manuel, que les Pères regardaient tous comme un auxiliaire de l'esprit d'oraison : « Car, disait Cassien parlant des religieux d'Orient, il est

¹ Cassien, Coll. X, c. vi.

² ibid., iv, 49.

difficile de dire si c'est pour mieux méditer qu'ils s'occupent sans cesse de travaux manuels, ou si c'est par cette assiduité au travail qu'ils acquièrent tant de piété, de science et de lumière ¹. » C'est encore la *raison des occupations continues* auxquelles s'emploie la vie dans les monastères. Il y a là un secours pour s'unir à Dieu; et le travail manuel, déterminé par *l'obéissance, est comme une ancre ferme et immobile qui fixe la légèreté de l'esprit, tout en lui laissant libre son essor vers Dieu.*

Quant au *travail intellectuel*, à *Dieu* ne plaise qu'il devienne jamais pour une âme religieuse une occasion de se distraire de la présence de Dieu ! Il lui est donné, non pour *satisfaire la curiosité* ou flatter l'orgueil, mais pour consacrer complètement à Dieu son intelligence, qui lui appartient au même titre que son cœur. *C'est Dieu* seul que nous chercherons dans les livres; *et l'étude de ses œuvres*, quelles qu'elles soient, nous sera une invitation à redire toujours avec le Psalmiste : *Quam magnificata sunt opera tua, Domine / omnia in sapientia fecisti*². Qui de nous ne se contenterait de pouvoir dire avec l'Apôtre : *Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum* ³ ?

En effet, ce n'est pas là un amoindrissement de la vraie science, mais bien plutôt son apogée et sa dernière perfection. C'est la science surnaturelle sous cette

¹ Cassien, *Instif.*, l. II, c. xiv.

² Que vos œuvres sont grandes, Seigneur ! vous avez tout fait avec sagesse (Ps. cm, 24).

³ Je n'ai pas jugé que je dusse savoir parmi vous autre chose que }éδñ8-0ιπ\$ζ et Jésus-Christ crucifié (I Cor. ir, 2).

PRIÈRE

forme qu'ambitionnaient nos anciens; c'est elle que saint Benoît formait en ses fils par ce qu'il appelle la *lectio divina* ; c'est elle que Cassien recommandait ainsi : « Il est impossible à un esprit qui n'est pas pur d'acquérir le don de la science spirituelle. Évitez donc avec soin que vos études, au lieu de vous acquérir les lumières de la science et la gloire qui est promise à ceux qui l'obtiennent, ne deviennent des instruments de perdition par l'orgueil qu'elles feront naître¹. »

Qui n'a été frappé des paroles de l'Ecclésiaste qui, après avoir épuisé pour ainsi dire la coupe de la science profane, s'avoue enfin tristement : *Qui addit scientiam, addit et laborem* ². *Faciendi plures libros nullus est finis ; frequensque meditatio, carnis afflictio est*³.

Mais autant l'intempérance intellectuelle est dangereuse, autant nourrir notre esprit par l'étude est utile et même nécessaire : « *Fectiones sanctas libenter audire* : Entendre volontiers les lectures saintes ⁴. » « Il faut lire sans cesse, dit Cassien, et confier à sa mémoire les saintes Écritures; cette méditation continue produira un double fruit. D'abord, lorsque notre esprit sera occupé de ces lectures, il sera nécessairement délivré de toutes pensées mauvaises; et ensuite, si, pendant que notre mémoire travaille à retenir les saintes Ecritures, nous n'arrivons pas toujours à les bien comprendre, plus tard, lorsque nous

¹ Cassien, Coll. XIV, c. x.
² Celui qui augmente sa science, augmente aussi sa douleur (Eccli. i, 18).
³ Multiplier les livres n'aurait pas de fin, et beaucoup d'étude est une fatigue pour le corps (*Ibid*, xi, 12).
⁴ *Rig/e*, IV. 56.

sommes débarrassés des choses extérieures et que nous les méditons dans le silence de la nuit, nous les pénétrons plus clairement, nous y découvrons de sens cachés que nous n'avions pas saisis pendant le jour, et que Dieu nous révèle même pendant notre sommeil

« Lorsque cette étude aura renouvelé notre culture, la sainte Ecriture commencera à nous apparaître sous une autre face, et sa beauté augmentera, à mesure que nous ferons des progrès; car la sainte Ecriture est comprise de chacun selon les dispositions où il se trouve. Elle paraît terrestre aux charnels et divine aux spirituels; de sorte que ceux qui ont voyagé d'abord enveloppés d'obscurité profonde, ne peuvent ensuite en admirer assez l'effet et en supporter la lumière »

Saint Paul nous propose le même enseignement quand il dit aux Corinthiens : *Exo 1 Wfiut /tort tñrrii hujus Murrrii frj 8ptr/f& ·µκ fx No crf, sciaw vs ipLt a Dt> c su.nS nebh ; qua ft foqiànr ton in d&c/is banana i4ifir9/ia rrrftr, srJ in docirma Spiriius, spiritsulrl·»! sptrihoaHa io^paranttf ·.*

Tout dans la vie spirituelle doit donc porter l'âme à s'entretenir des réalités surnaturelles, afin que nourrie de cet élément divin, elle prenne peu à peu des mœurs célestes. Cependant ceci ne suffirait pas encore, et nous nous rendons pleinement à la sagesse

1 Casricn, Coll. XIV, c. X, M.

' Nous n'avons pas reçu l'apôtre du monde, mais l'apôtre de Dieu, afin de connaître les dons que Dieu nous a reçus de Dieu, et de les annoncer, non point avec la sagesse humaine, mais avec les paroles qu'inspire l'Esprit

p R fi P R X T l O N

P R I fi R E

de· anciens Pères qui disaient : « **O**lui qui ne prie que quand il est à genoux, prie bien peu; mais celui qui, à genoux, laisse son esprit s'égarer sans cesse, ne prie pas du tout * » |

Ici nous rappellerons une pratique universellement connue. Hornandêc par les maîtres de la vie spirituelle : nous voulons parler de ce qu'on appelle *orahons jacn-* *l·:· ;'f* Ixa Pères attachaient une grande importance à ces aspirations fréquentes et courtes vers Dieu, < > ! · :·c étant très propres à former l'esprit de prière. < l·r· imltres de U vie spirituelle, est-il dit dans les ***L-..-ti*** de (âuicn, pensent qu'il vaut mieux faire de prière courtes et les répéter plus souvent. En faisant ces prières, nous nous attacherons plus intensément à Dieu, et, en les faisant courtes, nous évitons mieux le trait que le démon lance, surtout le centre nous ·. * « Ainsi, dit-il encore ailleurs, nous devons faire de prières courtes, mais fréquentes, de peur que, si elles étaient longues, l'ennemi n'eût le temps de jeter quelques distractions dans notre esprit. Selon ces saints hommes, la prière brève est plus facilement pure, parce qu'elle était moins sujette à de distractions; et, pour arriver à l'union avec Dieu, ils estimaient très efficaces ces rapides élans qui partent du cœur, et qui sont de beaucoup préférables à une prière prolongée et pleine de mollesse.

« psaumes » forme et type de toute prière, pre-

» .iuxn, Coll. X, c. xiv.

·, I. II, c. x.

* Coll. IX. c. xxxvi.

CHAPITRE V I I

sentent nombre de ces aspirations courtes et expressives. Le verset *Deus in adiutorium meum intende* ¹ avait spécialement frappé nos anciens, et sainte Catherine de Sienne l'afiectionnait particulièrement, comme sainte Thérèse aimait le *Misericordias Domini in aternum cantabo* ². Du reste, il n'y a pas à se créer un système, mais à suivre docilement la pente de notre âme et l'action de l'Esprit de Dieu.

C'est ainsi que l'âme parvient non seulement à garder durant le cours de sa journée le sentiment de la présence de Dieu, mais à s'entretenir doucement avec lui, soit de cœur seulement, soit de cœur et de bouche ; et cela, sans que nulle occupation manuelle ou intellectuelle puisse l'en détourner. L'âme qui est fidèle à cette pratique et qui s'y applique généreusement peut penser qu'elle se rapproche par là du *semper orare* ³ de l'Évangile. Elle y trouve un grand secours pour imposer silence à ses passions, réduire une trop grande activité extérieure, sortir de la paresse spirituelle. Elle s'accoutume ainsi à vivre dans l'intimité de Dieu, et pratique ce qu'enseignait saint Jérôme à la sainte vierge Eustochie : *Semper te cubiculi tui secreta custodiant, semper tecum Sponsus ludat intrinsecus. Oras, loqueris ad Sponsum ; legis, ille tibi loquitur* N'est-ce point ce que nous trouvons sous une autre forme dans

¹ Dieu, venez à mon aide (Ps. ux, i).

² Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur (Ps. Lxxxvin, i).

³ Prier toujours.

* Fermez sur vous la porte de votre cellule où l'Époux habite familièrement avec vous. Si vous priez, vous parlez à l'Époux ; si vous lisez, c'est lui qui vous parle (*Lettre à Eustochie*).

la légende de saint Hugues, abbé de Cluny : *Silens quidem semper cum Domino ; loquens autem semper in Domino, vel de Domino loquebatur* 1 ? La vie surnaturelle s'augmente alors d'heure en heure, pour ainsi dire, et s'accroît jusqu'à produire la perfection de la charité, qui est la sainteté.

Cependant la fragilité humaine est telle que ces pieuses industries, dont le but est de former en nous l'esprit de prière, demeureraient insuffisantes, si l'âme ne se réservait chaque jour quelques instants pour se rendre à elle-même un compte exact de ses dispositions et de ses fautes. Autant il est malsain pour nous de ne jamais sortir de la préoccupation de nous-mêmes, et de convertir toute prière mentale en examen de conscience : autant il est pernicieux, surtout pour les commençants, les esprits légers, les personnes dont les défauts sont encore peu maîtrisés, de ne jamais s'observer pour se juger et se reprendre. Nous pensons même que l'avancement de l'âme peut être grandement entravé par cette négligence : *Cogitavi vias meas, et converti pedes meos in testimonia tua* 2.

C'est là une pratique ancienne, basée sur la saine raison, et à laquelle se livrait le saint roi Ézéchias : *Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine anima mea* 3. Ce n'est pas un examen de conscience quel-

1 S'il gardait le silence, il était avec Dieu; s'il parlait, c'était en Dieu et de Dieu qu'il parlait (*Vie de S. Hugues*, c. i).

1 J'ai réfléchi sur mes voies, et j'ai tourné mes pas vers vos témoignages (Ps. cxvin, 59).

' Je repasserai toutes mes années, dans l'amertume de mon âme (Is. xxxvni, 15).

conque; il se fait devant Dieu, à la lumière des grâces reçues de sa bonté, comme au seuil de l'éternité; il fait naître un entier abandon entre les mains paternelles du Seigneur, et remplit l'âme d'une humble confiance qui lui fait dire : *Domine, si sic vivitur, et in talibus vita spiritus mei, corripies me, et vivificabis me* *. Ces sentiments sont bien éloignés de toutes les illusions dont se bercent ceux qui croient le jugement loin d'eux et qui se persuadent que le temps leur appartient.

Quand l'âme se juge ainsi elle-même devant Dieu, sans excuse, sans exagération, et qu'elle se remet aux mains de son Sauveur, cette seule action lui fait trouver grâce et pitié. Couverte de ses fautes, l'âme humaine comparaît devant lui comme cette pauvre femme qu'on traînait devant le Sauveur en l'accusant, et qui, dans sa honte, ne savait rien dire pour se défendre : *Mulier, ubi sunt qui te accusabant? nemo te condemnavit? Qua dixit : Nemo, Domine. Dixit autem Jesus : Nec ego te condemnabo ; vade, etjam amplius noli peccare* 1. Ne semble-t-il pas que la souveraine sainteté se trouve comme désarmée devant cette pécheresse qui se juge elle-même par son propre silence ?

Il importe donc grandement à la sanctification que l'âme, une fois par jour au moins, s'examine, et constate non seulement les fautes théologiques dont elle

1 Seigneur, si la vie est ainsi, ainsi sera la vie de mon âme ; vous me corrigez et me rendez la vie (Is. xxxvin, 16).

2 Femme, où sont ceux qui t'accusaient ? Personne ne t'a-t-il condamné ? Elle répondit Personne, Seigneur. Jésus lui dit : Moi non plus je ne te condamnerai pas ; va et désormais ne pêche plus (*Jean, vin, io-ii*).

s'est rendue coupable, mais ses imperfections et ses tendances secrètes. C'est un sûr procédé pour se reconnaître soi-même, pour déjouer les artifices du malin qui a le plus ordinairement comme alliés notre inattention et notre étourderie; c'est le moyen de réparer nos pertes de chaque jour par un fervent désaveu, d'obtenir des grâces abondantes, de préparer enfin un continuél amendement de notre vie. Saint Benoît ne pouvait omettre de parler d'une pratique si importante; il la recommanda ainsi : *Mala sua præterita cum lacrimis vel gemitu quotidie in oratione Deo confiteri, et de ipsis malis de cetero emendare* b Ce que le psaume rend aussi sous cette forme : *Anima mea in manibus meis semper, et legem tuam non sum oblitus* 2.

Mais nous le répétons pour les consciences scrupuleuses : un tel examen, afin d'être profitable, doit se faire par le cœur et non par la tête, engendrer la confiance et le ferme propos, non le dépit et le découragement. Il convient aussi qu'il soit bref, limité au temps qui lui est assigné, et ne se prolonge pas comme une indéfinie préoccupation de soi. Il est des âmes qui ne peuvent se tourner vers Dieu sans tomber du même coup dans cet examen; cette tendance est désastreuse et tend à ruiner, avec l'esprit de prière, tout développement de la vie spirituelle. En tout cas, la conclusion nécessaire à l'examen de conscience doit être le regret

1 Confesser chaque jour à Dieu dans la prière, avec larmes et gémissements, ses fautes passées, en mettant d'ailleurs ses soins à se corriger du mal en lui-même. (R?g/e, iv, 58).

2 Mon âme est toujours dans mes mains, et je n'ai pas oublié votre loi (Ps. cxvni ,109).

sincère et un ferme propos courageux et serein de mieux faire à l'avenir.

Généralement parlant, les actes de l'âme sont d'autant plus décisifs qu'ils sont plus prompts et plus énergiques, et que l'âme n'accorde rien à la rêverie. La lenteur de beaucoup de personnes n'est qu'une paresse déguisée, une vaine subtilité qui est l'antipode des opérations spirituelles. Il faut de la résolution et de la confiance en Dieu pour avancer; et si analyser est une nécessité de notre lente raison, il faut se garder de pousser l'analyse et la discussion de nous-mêmes jusqu'à un excès où elles enlèvent à l'âme toute confiance en Dieu, toute fermeté, pour la laisser dans une perpétuelle et pusillanime irrésolution.

Cependant les personnes étourdies, impressionnables et mobiles, devront, en s'examinant avec plus d'attention et de loisir, donner un caractère pratique à leurs résolutions, sous peine de voir les meilleurs mouvements s'évanouir en fumée. Une bonne volonté vague et générale ne suffit pas pour aller à Dieu et se sanctifier; il faut savoir ce que l'on veut, se le déterminer nettement et poursuivre résolument son but : ce qui est impossible là où il n'y a pas d'examen sérieux.

Ainsi entendu, l'examen de conscience sera la meilleure des préparations au sacrement de pénitence. Accompli chaque jour, il dispensera l'âme qui se prépare à l'accusation de ses fautes de ces recherches interminables où plusieurs s'enfoncent avant la confession. Heureuses celles qui s'approchent de ce sacrement pleines de foi, de ferveur, de regret et de

bon propos, avides de conquérir cette parfaite charité qui rachète la peine en même temps qu'elle efface la souillure. Elles arriveront promptement à cette pureté achevée, objet de leurs désirs; et l'union avec Dieu ne tardera pas à devenir habituelle.

C'est à ce but dernier que tend la sainte Église; c'est même pour suppléer à l'insuffisance de nos expiations, qu'après nous avoir invités à la réception fréquente des sacrements, elle ouvre encore si libéralement le trésor des indulgences. C'est qu'elle aspire à voir toutes choses restaurées dans nos âmes par le Christ; c'est que pour elle, aussi longtemps qu'il reste un obstacle entre nous et Dieu, elle souffre comme d'un état irrégulier et violent; on dirait qu'elle se répète sans cesse le *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* ¹ ; son amour maternel n'aura de repos et de joie que le jour où nos âmes seront devenues pures comme le cristal, aptes à recevoir et à réfléchir les rayons de la lumière incréée.

Et même alors, la très sainte épouse du Seigneur ne consentira pas à ce que ses fils renoncent jamais à l'esprit de pénitence, nécessaire à l'homme jusqu'à la fin de son pèlerinage ici-bas. Chaque année elle ramènera ses enfants, même les parfaits, à la solennité de la pénitence quadragésimale. Ceux-là, en effet, qui ont atteint la perfection ne sont jamais fixés dans la plénitude du bien, du vrai et du beau, alors qu'ils sont encore sur la terre, et c'est à eux que convient cette admirable doctrine que saint Denys applique aux

¹ Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu (Matth. v, 8).

(1^ P'« · --!
* * iu
μMIMΟΠπΗ! sH/iil *!..?<-
HT. l>,> .»[ΛMI! Ii HH?
MPuirç? ικχρ'M .?uiuîi r.*

esprits célestes : « La piété permet de dire que, chez les hiérarchies angéliques, la purification, pour les intelligences moins nobles, consiste en la clarté que Dieu leur envoie touchant des choses jusque-là dérobées à leur vue; à savoir, quand il les appelle à une connaissance plus parfaite des secrets divins et que, corrigeant l'ignorance où elles sont actuellement plongées, il les fait élever par les esprits supérieurs à la gloire d'une profonde et plus lumineuse intuition x. »

Ainsi en est-il des âmes que Dieu rassasie déjà de sa plénitude. Elles n'ont plus à expier leurs fautes; mais aussi longtemps qu'elles sont sur la terre, elles peuvent, par les travaux de la pénitence, être admises à une possession supérieure de la divinité et se purifier toujours, en ce sens qu'elles passent à un bien plus excellent, suivant le conseil de l'Apôtre : *Æ.njulamini charismata meliora* *.

Hier. eccl., c. vr.
Aspirez aux dons les meilleurs (I Cor. xn, 31)

Chapitre VIII

DU TRAITÉ DE L'ORAISON DONNÉ PAR NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

*L'EXEMPLE ET L'ENSEIGNEMENT DU CHRIST.
— PRIÈRE DANS LE SECRET. — LA DIS-
CRÉTION DANS LA PRIÈRE. — L'ORAISON
DOMINICALE. — PERFECTION DE L'ORAISON
DOMINICALE*

C'est par le moyen de la prière que l'homme se met en rapport avec Dieu; aussi lui fut-elle proposée dès le commencement, et l'Ancien Testament tout entier nous montre assez la place qu'occupe la prière dans la vie humaine.

Notre-Seigneur, venant en ce monde pour nous enseigner toute vérité, devait nous apporter des lumières nouvelles sur la prière, moyen puissant de l'union à Dieu. Il nous en a donné l'exemple dans sa très sainte vie. Nous le voyons consacrer à l'oraison tantôt la nuit entière et tantôt des heures déterminées du jour : il prélude par la prière à ses miracles et au choix de ses Apôtres; il rend grâces à son Père à haute voix; il se recueille en lui-même, enfin il est l'éclatant exemple d'une vie dévouée à la plus parfaite oraison. Mais, non content d'avoir fourni le modèle, il a de plus confié à ses disciples un enseignement précis et leur a laissé la méthode divine de la prière.

Un jour que notre divin Sauveur sortait de l'oraison, ainsi que le rapporte saint Luc, l'un de ses disciples s'approcha et lui dit : *Domine, doce nos orare, sicut docuit et Joannes discipulos suos. Et ait illis : Cum oratis, dicite : Pater, sanctificetur nomen tuum. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Et dimitte nobis peccata nostra, siquidem et ipsi dimittimus omni debenti nobis. Et ne nos inducas in tentationem*.* La question des Apôtres, dans sa forme naïve, renferme de précieux renseignements. On y voit clairement que, même dans l'ancienne loi, la prière était la matière d'un enseignement régulier, donné par les prophètes à leurs disciples; et que peut-être, sur ces questions, il pouvait germer entre les écoles de petites rivalités. Un maître en l'art de l'oraison était recherché; et sans doute déjà on avait remarqué tout le fruit que peut apporter l'expérience d'un homme versé dans l'oraison, en faisant éviter les tâtonnements et les erreurs.

Saint Matthieu, qui ne parle pas de la demande des Apôtres, nous donne cependant l'oraison dominicale; et son texte plus complet a été choisi par l'Église comme formule de la prière. Cet Évangéliste nous transmet en outre les précieux enseignements sur la préparation à la prière dont le Seigneur accompagna l'oraison dominicale.

1 Seigneur, apprenez-nous à prier, comme Jean l'a enseigné à ses disciples. Et Jésus leur dit : Quand vous priez, dites : Père, que votre nom soit sanctifié. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour. Et pardonnez-nous nos péchés, comme nous remettons à nos débiteurs. Et ne nous induisez pas en tentation (Luc, xi, 1-4).

Le premier danger signalé par le Maître, c'est l'ostentation ou la vanité, vices trop communs d'une prière tout humaine : *Cum oratis, non eritis sicut hypocrita, qui amant in synagogis et in angulis platearum stantes orare, ut videantur ab hominibus : amen dico vobis, receiverunt mercedem suam* x. La prière est de soi méritoire, mais l'homme n'en assure pourtant l'efficacité que selon la pureté d'intention qui l'anime et la vivifie : si la prière est souillée de vues humaines, elle sera nulle ou de peu d'effet. Il est juste que, dans cet entretien intime avec Dieu, l'homme bannisse tout alliage et toute préoccupation étrangère à Dieu.

Aussi le Seigneur insiste-t-il : T« *autem, cum oraveris, intra in cubiculum tuum, et clauso ostio, ora Patrem tuum in abscondito : et Pater tuus qui videt in abscondito, reddet tibi* 13 Le secret de notre demeure intime, la porte close, le recueillement de notre âme devant Dieu, la trêve imposée à toute pensée étrangère : telles sont les conditions que réclame premièrement le Sauveur. L'âme peut alors s'adresser humblement à celui qu'elle appelle à bon droit son Père, puisqu'elle a reçu l'Esprit d'adoption, et lui parler *in abscondito* ; et ce secret est assurément autre chose que la solitude matérielle créée autour de nous, *clauso ostio* : il exprime ces mystérieuses ténèbres de la foi où se prononce notre prière,

1 Quand vous priez, ne faites pas comme les hypocrites qui aiment à prier debout dans les synagogues et au coin des rues, afin d'être vus des hommes : en vérité, je vous le dis : ils ont reçu leur récompense (Matth. vi, 5).

3 Pour toi, quand tu veux prier, entre dans ta chambre et, la porte étant fermée, prie ton Père dans le secret; et ton Père qui voit dans le secret, te le rendra (*Ibid.* 6).

qui sont, pour Dieu notre Père, plus lumineuses que le jour. Dans cette prière de pure et simple foi, l'âme reçoit toujours sa récompense et s'élève sûrement vers Dieu.

« Nous *prions* dans notre chambre, dit Cassien, lorsque nous bannissons de notre cœur le bruit de nos pensées et de nos inquiétudes, pour offrir à Dieu nos prières dans le secret de l'amour. Nous fermons notre porte, lorsque nous fermons nos lèvres, pour *prier en silence celui qui écoute le cœur* plus que les paroles. Nous prions en secret, lorsque nous exposons à Dieu nos demandes, de tout notre cœur, de toute notre âme, sans que notre ennemi puisse même reconnaître ce que nous demandons; car nous devons *prier en silence, non seulement pour ne pas distraire nos frères présents* par nos soupirs et nos cris, et les empêcher eux-mêmes de *prier; mais encore* pour cacher nos intentions aux démons, qui nous attaquent surtout pendant la prière »

Prier son Père dans le secret, n'est-ce pas encore chercher Dieu au fond de son âme, dans cette demeure secrète que le saint baptême a créée en nous ? Ce mouvement vers le fond de l'âme est une des premières impressions que nous recevons, lorsque nous commençons à sortir de la vie des sens et à fortifier en nous l'homme intérieur par le Saint-Esprit. Alors, au lieu de chercher Dieu au dehors et dans quelques symboles ou images, l'âme rentre comme au dedans d'elle-même pour l'y trouver. Saint Benoît et tous les

i Cassien, Coll. IX, c. xxxv.

anciens inclinaient à réprimer les éclats extérieurs dans

Saint Cyprien enseignait déjà cette sage retenue aux ardents chrétiens de son Église : « Lorsque nous prions, que ce soit avec le calme de l'esprit et une crainte respectueuse. Rappelons-nous que nous sommes en la présence de Dieu, que nous devons chercher à lui plaire aussi bien par l'attitude du corps que par le son de la voix. Si le bruit et le retentissement des paroles annoncent l'impudence, la modestie et la décence conviennent à la prière. En un mot, le Seigneur nous recommande de prier en secret, dans les lieux écartés et dans l'intérieur de nos maisons elles-mêmes, ce qui est plus conforme à la foi. Par là nous reconnaissons que Dieu est présent partout, qu'il nous voit, qu'il nous entend, et que les solitudes les plus reculées sont pleines de sa majesté infinie.

« Faudra-t-il donc réveiller par des vociférations celui pour qui la pensée elle-même est sans voiles ?... Nous voyons, au premier livre des Rois, Anne, figure de l'Église, observer religieusement cette discipline. Au lieu d'invoquer l'Éternel par les éclats de la voix, elle lui adressait dans le sanctuaire de sa conscience une prière recueillie et modeste. Sa bouche était muette, mais sa foi était éloquente. Elle parlait à Dieu non de la voix, mais du cœur, parce qu'elle savait qu'il entend cette parole intérieure; aussi l'efficacité de sa prière répondit-elle à l'ardeur de sa foi ². » Sainte

¹ Règle, c. xx; Cassien *Insi.*, l. II, c. x.

² Cypr. *De l'oraison domin.*, n. 4-5.

Thérèse ne diffère en rien des anciens dans sa doctrine, et les derniers âges de l'Église répondent aux premiers.

Mais revenons au Seigneur, et apprenons de lui à préserver encore notre prière d'autres excès : *Orantes autem, nolite multum loqui, sicut ethnici ; putant enim quod in multiloquio suo exaudiantur. Nolite ergo assimilari eis ; scit enim Pater vester quid opus sit vobis, antequam petatis eum* ¹ Le chrétien ne saurait, comme le gentil, ignorer à qui *il* parle; il doit éviter dans sa prière ce flot surabondant de paroles qui trahirait en lui l'ignorance de Dieu; c'est pour conjurer cette erreur que le Maître donne à ses disciples la formule de toutes nos oraisons : *Sic ergo orabitis : Pater noster qui es in calis, sanctificetur nomen tuum. Adveniat regnum tuum. Fiat voluntas tua, sicut in calo et in terra. Panem nostrum supersubstantialem da nobis hodie. Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Et ne nos inducas in tentationem. Sed libera nos a malo. Arnen* ².

Toute prière, toute oraison qui ne se rattache pas à quelqu'une des demandes du *Pater* ne peut avoir

¹ Dans vos prières, ne multipliez pas les paroles, comme font les païens; ils s'imaginent être exaucés à force de paroles. Ne leur ressemblez pas; votre Père sait ce dont vous avez besoin, avant même que vous l'en priiez (Matth. vi, 7-8).

² Vous prierez donc ainsi : Notre Père qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié. Que votre règne arrive. Que votre volonté soit faite sur terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui le pain nécessaire à notre subsistance. Et remettez-nous nos dettes, comme nous remettons à nos débiteurs. Et ne nous induisez pas en tentation. Mais délivrez-nous du mal. Amen (*Ibid.* 9-13).

accès auprès de Dieu. Il importe donc que nous étudions de près cette admirable formule qui, dans sa composition divine, renferme non seulement le secret de toute prière, mais encore celui de notre transformation en Dieu. C'est comme un diapason d'après lequel notre âme doit être accordée pour rendre au Seigneur la gloire qui lui est due; car ce ne sont pas des mots que notre Sauveur a voulu mettre sur nos lèvres, mais une prière vivante et agissante qu'il a déposée jusque dans les profondeurs de notre âme.

Aussi avec quelle solennité cette formule était-elle donnée aux catéchumènes dans la quatrième semaine de carême, alors que le baptême était proche, et qu'ils venaient recevoir, avec le symbole évangélique et la règle de croire, l'oraison dominicale et la loi de la prière ! Comment s'étonner que les Pères aient commenté cette formule avec complaisance ? Tertullien en parle ainsi dans un traité de l'oraison : « Dans ce peu de paroles, combien d'oracles empruntés aux Prophètes, aux Évangélistes, aux Apôtres ! Combien d'instructions de Notre-Seigneur ! Combien de paraboles, d'exemples, de préceptes ! Combien enfin d'obligations exprimées ! Hommage rendu à Dieu par ce titre de Père; témoignage d'une foi vive qui demande la gloire de son nom; acte d'une soumission filiale qui soupire vers l'accomplissement de sa volonté; exercice de l'espérance qui appelle l'avènement de son règne; aveu de nos péchés dans le pardon sollicité; remède aux tentations dans la protection divine dont nous implorons l'aide. Qu'y a-t-il d'étonnant ? Dieu seul a pu nous apprendre comment il voulait

I

'sll

être prié. C'est donc lui qui, réglant la religion de la prière et l'animant de son esprit au moment où elle sortait de sa bouche, lui communique le glorieux privilège de monter au ciel et de toucher le cœur du Père par les paroles du Fils. Dieu cependant, qui pourvoit aux nécessités humaines, après nous avoir légué séparément cette prière universelle, ajoute de plus : *Demande¹ et vous recevrez* Chacun peut donc adresser au Ciel différentes demandes selon ses besoins, mais en commençant toujours par l'oraison dominicale qui est la prière fondamentale \ »

Saint Cyprien commente, en les étendant, les mêmes pensées; comme Tertullien il démontre que tout est renfermé dans l'oraison sublime enseignée par le Verbe même de Dieu. Il est facile, pour s'en convaincre, de relire ces deux opuscules qui montrent si bien que les lois de la prière ont toujours été les mêmes dans l'Église. Nous y joindrons encore le témoignage de saint Augustin dans sa lettre à la sainte veuve Proba : « Parcourez ainsi toutes les prières qui sont dans les saintes Écritures, et je ne crois pas que vous puissiez y trouver quelque chose qui ne soit pas compris dans l'oraison dominicale. On peut, en priant, demander les mêmes choses en d'autres termes, mais on n'est pas libre de demander autre chose 2. » Enfin Cassien, à son tour, tient le même langage : « La prière la plus parfaite et la plus élevée est celle qu'inspirent la contemplation de Dieu et l'ardeur de la charité, lorsque l'âme, absorbée dans l'amour qu'elle a pour son

¹ Tertull. *De l'oraison domin.*, c. ix-x.

* Aug. *Lettre CXXX*, c. xn.

Créateur, lui parle tendrement et familièrement comme à un père. Celle que Notre-Seigneur a enseignée nous apprend que nous devons toujours tendre à cet état, puisqu'elle commence par ces mots : *Pater noster* \ » Il est superflu de rappeler qu'au xvi^e siècle la séraphique réformatrice du Carmel, dans son *Chemin de la perfection*, use en la même manière de l'oraison dominicale.

Qu'il nous soit permis, après tant d'auteurs vénérables, de constater à quel point cette prière contient la règle de la perfection, aussi bien que celle de l'oraison. Car si elle commence par ces mots, *Pater*, parce que ceux qui la profèrent ont reçu l'Esprit d'adoption, et que c'est d'eux que parle Notre-Seigneur quand il dit : *Manifestavi nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi de mundo* ¹ ; il n'en est pas moins vrai que, quant à sa réalisation pratique dans nos âmes, cette prière débute par sa dernière demande. A mesure, en effet, que cette oraison opère son effet en nous et qu'elle y germe, pour ainsi dire, elle commence par nous délivrer du mal; puis elle nous obtient de n'être pas même tentés d'une manière dangereuse, selon la parole de Notre-Seigneur : *Crate ut non intretis in tentationem* ³.

Si nous sommes exactement fidèles, elle nous obtient bientôt le pardon plein et entier de nos fautes, à la condition que nous pratiquions le second commandement qui est semblable au premier, puisqu'il

¹ Cassien, Coll. IX, c. xvin.

² J'ai manifesté votre nom aux hommes que vous m'avez donnés du milieu du monde (Jean, xvn, 6).

* Priez pour ne pas entrer en tentation (Matth. xxvi, 41).

est aussi la preuve extérieure et le gage assuré de son accomplissement. Elle nous unit ensuite à Dieu en obtenant pour nous le pain supersubstantiel de la Vérité éternelle, soit sous la forme de la doctrine, soit sous les dehors de ce pain qui est en réalité le corps du Seigneur. La volonté divine s'accomplit alors dans Pâme humaine sur la terre comme au ciel; le règne du Seigneur Jésus est absolu, et le nom du Père est vraiment glorifié par la créature ainsi restaurée et refaite. Cassien exprime la même pensée lorsqu'il dit : « La fin de tout religieux, sa plus haute perfection consiste à persévérer dans la prière L » Et nous ajoutons : jusqu'à ce que cette prière mystérieuse transforme l'âme elle-même et la mette en possession de l'héritage incomparable que suppose cette seule appellation, *Pater noster*.

Cette oraison sublime contient aussi une très noble mention des trois personnes divines; car la première demande s'adresse particulièrement au Père éternel, la seconde au Verbe Incarné, et la troisième au divin Paraclet, qui nous a été envoyé pour réunir les membres du corps mystique du Christ dans cette unité merveilleuse que demandait pour nous le Seigneur Jésus : *Ut sint unum^ sicut et nos unum surnus* 2. Après cette mention des trois divines personnes, selon le rôle qu'elles remplissent envers nous, se trouve la demande de l'union avec Dieu, de la communion à Dieu soit par la divine Eucharistie, soit par la sainte Écriture; enfin la cinquième, la sixième et la septième demandes

1 Cassien, Coll. IX, c. n.
 1 Qu'ils soient un, comme nous sommes un (Jean, xvn, 22).

paraissent se rapporter pleinement à la vie unitive, à la vie illuminative et à la vie purgative; le tout conclu par cet *Amen* qui est aussi bien du temps que de l'éternité.

Entre les prières formulées il n'en est donc pas de plus excellente; ou plutôt, toutes reviennent à cette prière unique que l'Église met sur les lèvres du prêtre au sein même de la nuée, lorsqu'il se tient debout face à face avec Dieu, au milieu des mystères sacrés. On s'explique bien, dès lors, ce passage si profond de Cassien qui se rapporte au sommet de la vie spirituelle : « La prière que Notre-Seigneur nous a enseignée et recommandée, dit-il, renferme certainement toute la perfection. Elle élève cependant ceux qui lui sont fidèles à un état supérieur dont nous avons déjà parlé, et elle les conduit à cette prière enflammée que bien peu connaissent et qu'on ne saurait expliquer, parce qu'elle dépasse le sens de l'homme. Ce n'est pas le son de la voix, le mouvement de la langue et la réunion des paroles qui la forment : l'âme éclairée par une lumière céleste n'emploie aucun langage humain; mais elle déborde d'affections, comme une fontaine abondante, et elle s'élève vers Dieu d'une manière ineffable, lui disant tant de choses à la fois qu'elle ne peut les dire et se les rappeler, quand elle revient à elle-même. Notre-Seigneur nous a donné l'exemple de cette prière, lorsqu'il se retirait seul sur la montagne, ou qu'il priait en silence et qu'il arrosait la terre de son sang, dans l'agonie d'une incompréhensible ardeur ¹. »

¹ Cassien, Coll. IX, c. xxv.

Chapitre IX

L'ORAI-SON MENTALE DOIT-ELLE SE FAIRE AVEC OU SANS MÉTHODE?

*UOT.AISON MENTALE ET SES LOIS. — ORDRE
ET SYSTÈME. — L'ENSEIGNEMENT DE L'É-
GLISE. — LA LITURGIE, MÉTHODE D'ORAI-
SON. — LE GUIDE SPIRITUEL*

Cette expression générique, *oraison mentale*¹ signifie pour nous toute communication de l'âme avec Dieu, toute élévation de notre cœur vers lui, mais libre, individuelle, et non astreinte à une forme liturgique déterminée. Ainsi comprise, la prière individuelle a des nuances multiples, des degrés sans nombre; mais elle doit pourtant obéir à des lois fixes, invariables, basées sur les rapports que Dieu a créés entre l'homme et lui.

Nulle part le Créateur n'a établi et ne peut établir rien qui ne soit dans l'ordre : *Omnia in mensura, et numero, et pondere disposuisti*^x. L'amour divin lui-même, dans l'absence de toute contrainte extérieure, — car qu'y a-t-il de plus libre que l'amour? — fait néanmoins confesser à l'âme, une fois arrivée à la consommation de la charité, que son procédé est plein d'ordre :

¹ Vous avez réglé toutes choses avec mesure, nombre et poids (Sag. xi, 21).

Ordinavit in me caritatem ¹. Et cet équilibre parfait, qui règne au sommet de la vie spirituelle, imprimera à la voie même qui y conduit une certaine ordonnance régulière et grave; ce qui donne une réalité saisissante à ces paroles du livre d'Esther, lorsque la sainte reine veut se présenter devant le roi Assuérus : *Ingressa igitur cuncta per ordinem ostia, stetit contra regem, ubi ille residebat*.*

C'est principalement dans les anciens maîtres de la vie spirituelle et dans les Pères, qu'on trouve fortement accusée cette belle ordonnance sans système, composée de lois puissantes, fortes, immuables, qui ne limitent rien, mais déterminent tout avec vigueur et souplesse : *Effrenata enim contemplatio in praecepitis quoque fortasse nos impulerit; verum ut timoris rudimentis imbuti et purgati, atque, ut hoc verbo utar, attenuati, in altum afferamur. Ubi enim timor est, illic quoque mandatorum observatio : ubi autem mandatorum observatio, illic etiam carnis, qua, nobis cujusdam instar, anima lumen obscurat, nec divini radii splendorem pure intueri sinit, purgatio est*⁸.

¹ Cant, ii, 4.

* Ayant passé par ordre toutes les portes, elle se présenta devant le roi, où il résidait (Esth. xv, 9).

• La contemplation sans préparation et sans règles ne conduit qu'à l'illusion. Lorsque nous nous serons d'abord pénétrés de la crainte de Dieu, alors exercés, purifiés et comme spiritualisés par elle, nous pourrons sans péril nous élever sur ces hauteurs de la contemplation. Là, en effet, où règne la crainte, là se trouve l'obéissance à la loi de Dieu; là où se rencontre cette obéissance, là aussi le corps, pleinement mortifié et réduit, cesse de s'opposer, comme une nuée épaisse, aux regards de l'âme et à l'action des rayons divins (Grég. Naz. *Discours sur les saintes lumières*, c. vin).

« Remarquons-le, disait dom Guéranger dans des entretiens familiers, la science de la vie chrétienne est une science arrêtée et définie. Nous ne saurions donc nous borner à répéter des phrases de convention ou à multiplier des formules de sentiment ; nous devons prendre connaissance, par le travail et non par la rêverie et l'exaltation sensible, d'une science qui a ses axiomes, ses déductions, ses théories certaines. Et tout doit être puisé aux sources divines, afin que cette science soit véritablement celle de la vie spirituelle dans le christianisme. »

L'ordre règne toujours dans les œuvres de l'Esprit-Saint; mais l'ordre n'est pas plus un système que le désordre ne saurait être la liberté, celle du moins que reconnaît le christianisme; et nous n'en connaissons pas d'autre. Les rapports de l'âme avec Dieu dans l'oraison mentale obéissent à des lois qui sont l'ordre et la liberté tout à la fois.

Si donc, en parlant de méthode, on veut entendre un procédé appartenant à un homme ou à une époque, et que l'on veuille indiscrètement appliquer à tous et à chacun, nous pensons qu'il faut redire avec dom Guéranger : « Dieu veuille nous délivrer des hommes à systèmes et à idées toutes faites ! ! » Lorsque des méthodes d'oraison ont eu des saints pour auteurs, qu'elles sont louées par l'Église ou consacrées par l'usage des chrétiens, on doit les respecter et s'interdire toute critique à leur sujet. On peut toutefois avoir de bonnes raisons pour ne pas s'y astreindre; mais il

1 *Insitt. lit.*, t. II, p. 112.

CHAPITRE IX

faut se garder avec grand soin d'écarter, en même temps que ces méthodes, les principes généraux qui sont les *conditions nécessaires de l'oraison*, le fond universel de *Renseignement de l'Église*. Car l'Église a reçu sur ces matières un dépôt doctrinal que saint Denys appelait déjà une tradition secrète et sacerdotale J. Secrète alors, car elle n'était que pour les baptisés; et ce dépôt, consigné dans l'Écriture sainte, dans les écrits des Pères et des Docteurs, est la forme nécessaire de l'oraison et son essentiel objet.

La spiritualité monastique ne recommande aucun système particulier; elle n'est étroitement liée qu'à l'enseignement traditionnel de l'Église. Ainsi, chez elle, absence de méthode ne peut signifier que l'affranchissement de tout procédé humain, mais non pas le désordre et l'absence de toute culture intelligente. Il y a dans cette sage pondération de la liberté et de la règle un juste tempérament qui, pour être gardé, réclame plus qu'une grande prudence; il y faut l'Esprit de Dieu.

L'état de voie a toujours été pour l'homme, même avant le péché, un temps qui exclut le désœuvrement et l'oisiveté. Au paradis terrestre Adam ne devait pas seulement admirer son brillant domaine et y prendre ses ébats; mais cette resplendissante création, sortie toute fraîche, toute pure, toute ordonnée des mains du Créateur, lui fut donnée *ut operaretur et custodiret ilium*; elle lui fut confiée comme une terre

¹ *Hier. Cil.* c. π.

M É T H O D

« qu'il devait cultiver et défendre ¹ ». Ce travail n'était qu'une occupation douce, une coopération intelligente à l'œuvre créatrice, et, en ce sens, un honneur pour l'homme que Dieu a bien créé sans lui, mais qu'il ne veut pas récompenser sans un mérite acquis. Dans le jardin mystérieux et si bien clos du Cantique sacré, où se meut la créature humaine refaite, nous avons le spectacle de cette opération continuelle de l'âme qui surveille depuis le printemps l'apparition des fleurs. Ici on prend les petits renards qui menaceraient de tout ravager; là on recueille les fruits, on moissonne; en un mot, on fait valoir cette terre fertile pour la gloire du Roi pacifique.

Mais, depuis le péché du premier homme, le travail facile du paradis terrestre s'est changé en un labeur toujours dur et parfois sanglant. La terre germe les ronces et les épines; et cette terre, lorsqu'elle signifie le cœur de l'homme, ne fait point exception à cette loi : le pain supersubstantiel qui est le Verbe ne se livre à nous qu'à la sueur de notre front. Espérer que l'âme humaine produira les fruits du salut sans que le soc de la charrue y passe, sans que les soins multiples l'entourent, c'est la plus dangereuse de toutes les illusions. Sans doute celui qui cultive la terre n'a point la prétention de donner aux germes une fécondité qu'il appartient à l'Esprit créateur seul de dispenser; son dessein n'est pas davantage de remplacer par une chaleur factice les rayons du Soleil de justice, ou de remplir d'une eau rare et décomposée

Λ i

¹ Gen. π,

CHAPITRE IX

le creux de sa main, pour la verser parcimonieusement sur les plantes à la place de la divine rosée; mais bien d'aménager sagement le sol, de semer à temps pour *récolter de même*, et d'enlever les herbes parasites qui étoufferaient le bon grain.

Mais ne redoutez-vous pas, nous demandera-t-on peut-être, de laisser l'âme chrétienne marcher au hasard et prier comme à l'aventure, si vous supprimez l'appui tutélaire des méthodes ? Nous répondrons que les enfants de l'Église ont tous la science de leur Mère dans la liturgie sacrée, qui contient la méthode la plus parfaite de l'oraison, la plus traditionnelle, la mieux ordonnée, la plus simple, et celle qui laisse le plus d'essor à la liberté de l'Esprit-Saint.

C'est pour cette raison que nos Pères n'ont jamais paru songer à tracer aux âmes religieuses une méthode humaine. Il leur suffisait d'user du mode hiérarchique et divinement établi selon lequel la vérité nous arrive. « Car, dit saint Denys, c'est une loi générale, établie par l'infinie sagesse, que les grâces divines ne sont communiquées aux êtres inférieurs que par le ministère des natures supérieures x. » Aussi tout fidèle aspirant à l'esprit de prière et à l'union avec Dieu, venait se mettre sous la conduite d'un maître; les vétérans, devenus maîtres eux-mêmes, osaient seuls s'aventurer à marcher sans guide. La Règle de saint Benoît résume cette tradition quand elle traite des novices

l *Hier. Cél. c. vin.*

UNE

et les confie aux mains d'un ancien : *Et senior ei talis deputetur, qui aptus sit ad lucrandas animas, et qui super eum omnino curiose intendat et sollicitus sit... Pradicentur ei omnia dura et aspera, per qua itur ad Deum* ».

Il est donc indispensable d'avoir un guide dans les voies de Dieu, et un guide éclairé : *Oportet eum esse doctum in lege divina* ¹. Du reste, cet enseignement n'appartient pas à saint Benoît seulement; il vient directement du Maître par excellence : *Sinite illos : caci sunt, et duces cacorum ; cacus autem si caco ducatum prastet, ambo in toveam cadunt* ³. On connaît l'estime que sainte Thérèse faisait de la doctrine dans ceux qui conduisent les âmes; et si à la doctrine se joignent l'action divine, le sens liturgique, et ce je ne sais quoi d'achevé que donne l'expérience personnelle, il se fait de ces éléments réunis une méthode vivante, au moyen de laquelle une âme ignorante et simple peut être conduite, à son insu même et sans péril, à la plus haute union avec Dieu, par une voie aussi parfaitement ordonnée que dégagée de tous systèmes humains.

¹ On le confiera à un frère plus âgé qui soit apte à gagner les âmes, et qui veille sur lui avec attention et sollicitude... On ne lui laissera pas ignorer les fatigues et aspérités du chemin qui mène à Dieu (c. 1 x iii).

² Il doit être docte dans la loi divine (*Ibid.* c. 1 x iv).

• Laissez-les, ce sont des aveugles, conducteurs d'aveugles; si un aveugle se met à conduire un autre aveugle, ensemble ils tomberont dans la fosse (Matth. xv, 14).

Chapitre

L'OFFICE DIVIN ET L'ORAISON MENTALE

*FIN DE LA CRÉATION. — LA PRIÈRE LITUR-
GIQUE. — PRIÈRE LOCALE ET ORAISON MEN-
TALE. — TÉMOIGNAGE DE LA TRADITION :
SAINT PAUL, — SAINT AUGUSTIN, — CASSIEN
ET SAINT BENOIT. — LES DEUX FORMES DE
PRIÈRE SE PERFECTIONNENT MUTUELLE-
MENT. — LOUANGE PARFAITE ET PARFAIT
CONTEMPLATIF*

I.

Dieu a créé l'homme pour entrer en société avec lui et contracter un lien d'amour et d'intimité qui aura au ciel sa perfection et son achèvement. Jusqu'à là, le principal intérêt de la vie présente n'est-il pas de réaliser en nous, par nos efforts aidés de la grâce, les conditions de cette union parfaite, et de nous essayer, comme nous le pouvons faire, à notre vie de l'éternité ?

Mais encore le pouvons-nous ? Oui, sans aucun doute. Le péché du premier homme n'a pas rompu complètement la douce intimité du paradis terrestre. Dieu n'a point cessé de se communiquer aux hommes, et ceux-ci ont pu traiter encore avec la divine majesté. La promesse du Rédempteur ayant suivi immédiatement la faute, l'homme s'est trouvé réintégré dans plusieurs de ses privilèges surnaturels, en raison même

des mérites futurs de son Sauveur. Depuis l'accomplissement des mystères, cette intimité avec Dieu, il faut le dire, a pris des proportions beaucoup plus larges : les serviteurs sont devenus des amis et des frères; et, à l'esprit de servitude et de crainte qui dominait l'ancienne loi, a succédé l'esprit d'adoption qui nous fait dire : « Père, Père : *Abba, Pater* L »

La prière, qui résume les rapports de l'âme avec Dieu dans l'état de voie, est donc un objet digne d'attirer l'attention de ceux qui savent pour quelle fin ils ont été créés. Aussi ne sera-t-il pas inutile d'exposer brièvement les formes générales de la prière, ne fût-ce que pour montrer l'unité parfaite du plan divin, jusque dans les voies diverses et multiples qui peuvent conduire l'âme à l'union divine.

L'âme humaine peut traiter avec son Seigneur sous deux formes de prière : la prière liturgique, déterminée par l'Église, et la prière individuelle. En soi, il est hors de doute que la première forme l'emporte de beaucoup sur la seconde en dignité, en autorité, en étendue et en puissance. Quelques éclaircissements suffiront pour le faire comprendre.

L'hommage officiel et social rendu par l'Église militante au Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, cet ensemble de formules parlées, de chants et de cérémonies qui est comme l'accompagnement nécessaire du sacrifice éternel, constitue certainement la partie la plus noble du culte divin, qui est le tribut essentiel

1 Rom. vin, 15.

d'adoration, d'action de grâces, de louange et d'impétration.

Même au milieu des figures de l'ancienne loi, l'importance de cette prière, dont les paroles ont été pour la plupart inspirées par Dieu, dont les formes générales ont été fixées par l'Église, n'était pas ignorée; et il serait presque impossible de relever tous les passages de l'Écriture dans lesquels l'Esprit-Saint affirme les droits divins à cet égard. Moïse attache les bénédictions d'en haut à la fidélité que mettra le peuple d'Israël à garder non seulement les commandements de Dieu» mais jusqu'aux moindres détails du culte : *Custodi praecepta Domini Dei tui, ac testimonia et caeremonias quas praecepit tibi* 1. Le livre de l'Ecclésiastique, en louant les grands hommes, relève comme un mérite principal la sollicitude qu'ils ont montrée pour le culte rendu au vrai Dieu 2. Enfin Esther, cherchant à toucher la miséricorde divine, fait valoir cet argument décisif : *Volunt tua mutare promissa, et delere hereditatem tuam et claudere ora laudantium te, atque extinguere gloriam templi et altaris tui* 3.

Notre-Seigneur lui-même, durant toute sa vie mortelle, a confirmé par son exemple l'importance de la prière publique et sociale. Ses visites fréquentes à Jérusalem n'avaient pas d'autre but; et son exactitude à remplir les prescriptions de la loi mosaïque jusque

1 Gardez les préceptes de votre Dieu, les ordonnances et les cérémonies qu'il vous a prescrites (Deut. vi, 17).

2 Eccli. xliiv.

3 Ils veulent faire mentir vos promesses, détruire votre héritage, fermer les bouches qui chantent votre nom, ruiner la gloire de votre temple et de l'autel (Esth. xiv, 9).

dans les moindres formes révèle avec évidence la place que doit occuper, dans notre pensée et dans notre pratique, la prière de l'Église. Les premiers chrétiens, à leur tour, ont largement montré que Notre-Seigneur était venu non pour abolir les rites de la Synagogue, mais pour réaliser ce qu'ils avaient de figuratif, et trouver à son Père des adorateurs en esprit et en vérité. Les Épîtres, les Actes des Apôtres indiquent quel était l'usage des premiers chrétiens, et la place que tenait chez eux la prière sociale. Les Pères ont ensuite conservé dans leurs écrits, avec le souvenir de l'importance donnée par les âmes fidèles à l'élément dont nous parlons ici, les formes mêmes qu'il a successivement revêtues; la sainte Église, en obligeant les clercs à la récitation de l'Office divin, prouve assez l'intention de l'Esprit-Saint qui la régit et l'anime sans cesse.

Enfin l'Évangile, en nous rapportant certaines sévérités de Notre-Seigneur à l'égard des Juifs, nous enseigne à quel point Dieu s'intéresse à la pureté de l'hommage officiel qu'il attend de ses créatures. Le Sauveur rappelle le langage du prophète Isaïe, et dit : *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me. Sine causa autem colunt me, docentes doctrinas et mandata hominum* \ Or, sur les lèvres du divin Maître, ce reproche prend un accent tout spécial de gravité; il s'adresse aux âmes entachées de pharisaïsme, à celles qui font tout consister dans un culte purement

1 Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi ! En vain prétendent-ils m'honorer, puisqu'ils enseignent les préceptes des hommes (Matth. xv, 8-9).

extérieur, et qui n'assurent à Dieu, avec beaucoup d'ostentation, que la moindre partie de l'homme.

Notre-Seigneur se plaignait de ce culte tout matériel et partant frauduleux, par lequel les lèvres humaines, ne prononçant que des mots, se trouvent, par le fait, en désaccord avec les pensées de l'esprit et les sentiments du cœur. Cette forme de mensonge est d'autant plus odieuse qu'elle s'adresse à celui devant qui toutes choses sont à découvert, *nuda et aperta* ; et elle devait, pour ce motif, attirer la vigilante sollicitude de celui qui venait tout restaurer à la gloire de son Père. En vain les pharisiens offriront-ils la perfection de la forme et une contrefaçon servilement exacte; ils ne tromperont pas la majesté divine : *Numquid ergo spelunca latronumfacta est domus ista in qua invocatum est nomen meum, in oculis vestris ? Ego, ego sum ; ego vidi, dicit Dominus* h
Aussi Notre-Seigneur, venant accomplir toute justice, reprenait-il les paroles de son prophète, en chassant les vendeurs du Temple, et leur disait-il : *Scriptum est : Domus mea, domus orationis vocabitur ; vos autem fecistis illam speluncam latronum* 2.

Cette maison de prière est principalement l'âme vouée par état au culte de Dieu; mais comment pourrait-elle satisfaire pleinement à son obligation, sans réunir dans un même acte la prière vocale et la prière mentale ? C'est ce que saint Benoît indique si parfai-

1 Est-ce donc à vos yeux une caverne de brigands que cette maison qui porte mon nom ? Moi, moi, je suis présent ; moi, j'ai vu, déclare le Seigneur (Jérém. vu, n).

2 Il est écrit : Ma maison sera une maison de prières, et vous, vous en faites une caverne de voleurs ! (Matth. xxi, 13).

ym μ/Δî: fa -
jrznur.'Hibimi 'î:·"
jn.tx».»/ a mi; *amin* nih
ΑΧΤΑΠι»! sTifd »> p J.h /riji
-uvtuvs m x/ ■»/ î>»|

CHAPTER EX

tement dans ces quelques mots : « *Mens nostra concordet voci nostra*. Que notre esprit soit d'accord avec notre voix » Là se trouve vraiment tout le programme des anciens relativement à l'oraison mentale. On peut lire dans cette pensée les chapitres xix et xx de la Règle de saint Benoît, *De disciplina psallendi, De reverentia orationis*, où le saint Patriarche énumère surtout les dispositions intérieures que l'âme doit apporter dans la divine psalmodie, et témoigne hautement de la préparation attentive que nos Pères jugeaient nécessaire à l'œuvre de Dieu. Toute leur vie s'y employait; toute l'observance s'y rapportait.

Durant assez longtemps, à la vérité, les deux modes de prières dont nous parlons se sont mêlés, et il n'est pas inutile, pour bien saisir le langage ancien, de se reporter aux habitudes liturgiques antérieures à saint Benoît, et qui ont laissé une trace profonde dans les écrits des Pères. Il paraît évident qu'à l'origine de l'Église, la prière publique était interrompue à certains moments, et en particulier après les psaumes, pour laisser place à une oraison aux allures plus libres, sans formules précises, où l'âme parlait à Dieu, où Dieu quelquefois se révélait à l'âme par l'inspiration. Les ridicules contrefaçons des sectes protestantes ne doivent pas nous empêcher de reconnaître la vérité historique de ces premiers âges.

C'est aussi à ce genre de prière improvisée, si conforme au génie antique, et dans laquelle les premiers

l Régie, c. xix.

chrétiens, favorisés des dons naturels, se prêtaient docilement à l'action divine, que se rapportent certains passages de la première Épître aux Corinthiens, peu compréhensibles avec nos mœurs actuelles. Voici ce que dit l'Apôtre : *Sic et vos, quoniam amulatores estis Spirituum, ad adificationem Ecclesia quarite ut abundetis. Et idea qui loquitur lingua, oret ut interpretetur. Nam si orem lingua, spiritus meus orat, mens autem mea sine fructu est. Quid ergo est ? Orabo spiritu, orabo et mente psallam spiritu, psallam et mente. Ceterum si benedixeris spiritu, qui supplet locum idiota, quomodo dicet : Arnen, super tuam benedictionem ? Quoniam quid dicas, nescit ; nam tu quidem bene gratias agis ; sed alter non adificatur *

On voit dans ce passage de l'Apôtre que les fidèles qui avaient reçu le don des langues, de la prophétie, de l'intelligence des Écritures, pouvaient, à certains moments, élever la voix dans l'église et faire part à l'assemblée chrétienne des lumières qu'ils avaient reçues, sauf à être jugés eux-mêmes par ceux qui savaient faire le discernement des esprits. Saint Paul accuse nettement sa préférence entre tous ces dons

1 Ainsi, puisque vous êtes si empressés pour les dons spirituels, désirez d'en être comblés, mais pour l'édification de l'Église. Que celui donc qui parle une langue étrangère, demande la grâce de l'interpréter. Car si je prie dans une langue étrangère, c'est mon esprit qui prie, mais mon intelligence demeure sans fruit. Que ferai-je donc ? Je prierai de l'esprit, mais je prierai aussi de l'intelligence; je chanterai de l'esprit, mais je chanterai aussi de l'intelligence. Si tu ne loues Dieu que de l'esprit, comment celui qui ne sait que sa langue dira-t-il : Amen, sur ton action de grâces, puisqu'il ne sait pas ce que tu dis ? Sans doute ton action de grâces est bonne, mais elle n'est pas à l'édification d'autrui (1 Cor. xiv, 12-17).

pour la prophétie; mais il les énumère tous de cette sorte : *Quid ergo es/,fira/res ? Cum convenitis, unusquisque vestrum psalmum habet, doctrinam habet, apocalypsim habet, linguam habet, interpretationem habet : omnia ad adificationem fiant* ¹. Il veut que tout se fasse avec *ordre*, sagesse, bienséance, sans aucune confusion; et il donne à cet effet d'admirables règles de prudence. C'est à ce propos qu'il fait remarquer en particulier que les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes, et qu'il n'y a dans l'usage de ces dons spirituels ni pression invincible, ni aliénation de notre liberté : l'Esprit-Saint n'est jamais désordonné. C'est là encore que l'Apôtre interdit aux femmes d'élever la voix dans *l'église, soit* parce qu'elles n'ont point de place dans *la hiérarchie régulière de l'Église, soit* peut-être aussi parce que le sexe plus faible est plus exposé à prendre les rêves de son imagination pour une inspiration véritable, et, par là même, se prête davantage à l'esprit d'illusion.

Pourquoi ne pas relever ici rapidement le mot *benedictio employé* par saint Paul à propos de cette improvisation semi-liturgique, à laquelle le peuple répondait : *Amen ? D'après des documents découverts* depuis peu, il est certain que c'est ce que nous appelons maintenant la *collecte, et que l'Église* a définitivement fixée, enlevant ainsi à ses enfants jusqu'à l'occasion même

¹ Que devez-vous donc faire, mes frères, lorsque vous vous assemblez, si l'un reçoit l'inspiration d'un cantique, l'autre une illustration de doctrine, un autre une révélation un autre une langue, un autre enfin le don d'interpréter que tout se fasse pour l'édification (I Cor. xrv, 26).

de ces abus, qui seraient nés ensuite inévitablement de la liberté laissée à l'esprit de chacun. Il est facile de constater dans tous les anciens auteurs que, lorsque certains moments de la prière liturgique étaient livrés à l'improvisation personnelle, cette prière devait être nécessairement courte; autrement la vanité, le verbiage et la pose pouvaient s'y introduire; et c'est à ces abus que s'adressaient les maîtres.

Écoutons saint Augustin dans sa lettre à Proba : « Il est bon et salulaire, dit le saint docteur, de prier longtemps lorsque le soin des bonnes et nécessaires actions de la vie nous le permet, quoique dans ces actions mêmes il faille toujours prier avec un pieux et saint désir. Car prier avec beaucoup de paroles, ce n'est pas, comme quelques-uns le pensent, prier longtemps. Un long discours n'est pas un long amour. Il est écrit que Notre-Seigneur passait les nuits en prières et qu'il priait longtemps L N'a-t-il pas voulu nous en donner l'exemple, en priant dans le temps, lui qui avec son Père exauce éternellement nos prières ?

« On dit qu'en Égypte, nos frères prient fréquemment, mais que leurs prières sont courtes et comme des élans du cœur vers le Ciel, de peur que l'attention si nécessaire à celui qui prie ne finisse par s'émousser et s'éteindre dans des prières trop prolongées. Par là ils montrent aussi que, s'il ne faut pas fatiguer l'attention quand on voit qu'elle ne peut pas se prolonger, il ne faut pas non plus l'interrompre subitement quand

¹ Luc, vi,

elle peut se soutenir. Bannissons donc de l'oraison les nombreuses paroles; mais prions beaucoup de cœur, si notre ferveur ne se ralentit pas. Parler beaucoup en priant, c'est faire une chose nécessaire par des paroles superflues. Prier beaucoup, c'est frapper longtemps avec un pieux mouvement du cœur à la porte de celui que nous prions; la prière, en effet, consiste plus dans les gémissements et les larmes que dans de grands discours et de nombreuses paroles. Dieu met nos larmes en sa présence; nos gémissements ne sont pas ignorés de celui qui a tout créé par sa parole et qui n'a pas besoin de nos paroles humaines 1. »

C'est ainsi que saint Augustin écarte de la prière l'intempérance des paroles. Cassien, à son tour, donne des règles de discrétion pour ces prières qui suivaient la divine psalmodie : « Lorsque les solitaires se réunissent pour célébrer l'Office, tout le monde garde le plus profond silence; et, dans cette multitude de frères, on n'entend que celui qui se lève pour réciter les psaumes : il semble que l'église est déserte. A la fin de la prière surtout, aucun gémissement, aucun bruit, aucune parole ne trouble les assistants et ne couvre la voix du prêtre qui récite l'oraison. » Ainsi voit-on par ce texte comme trois phases distinctes : la psalmodie, la prière, la conclusion qui se fait par le prêtre. Or Cassien donne aussi des raisons pour que cette prière libre se termine sans longueur : « Ceux, au contraire, qui prient d'une manière bruyante, ou qui

* Lettre CXXX.

montrent leur peu de ferveur, sont reconnus coupables d'une double faute. Ils profanent d'abord la prière, puisqu'ils l'offrent avec négligence à Dieu; ils troublent ensuite par le bruit qu'ils font ceux qui les entourent et qui, sans eux, prieraient peut-être avec plus de recueillement. Aussi nos Pères nous recommandent-ils de terminer promptement la prière, de peur qu'en la prolongeant trop, nous ne soyons obligés d'en interrompre le recueillement. Il faut pouvoir la faire avec ferveur, en nous hâtant de la dérober aux pièges de l'ennemi 1. »

C'est ainsi que saint Benoit, précisant encore plus cette doctrine, dit dans sa Règle : *Et ideo brevis debet esse et pura oratio, nisi forte ex affectu inspirationis divina gratia protendatur. In conventu tamen omnino breviatur oratio, et facto signo a priore, omnes pariter surgant* 2.

Avec sa sobriété habituelle, le saint Patriarche coupait court à tous les abus qui pouvaient s'insérer dans la prière commune. Mais loin de lui était la pensée qu'on pût réduire ce que nous appelons aujourd'hui l'oraison mentale à quelques instants; car cette application intérieure à Dieu lui semblait devoir être le fond même de l'existence. Dans les grandes écoles de vie contemplative, on pensait que l'homme, pour se pénétrer des choses divines, devait s'en occuper constamment.

1 Cassien, *Inst.*, l. II, c. x.

2 La prière doit donc être courte et pure, à moins que la grâce de l'inspiration divine ne nous porte par l'affection à la prolonger. Néanmoins il faut qu'en communauté on la fasse très courte; et le Supérieur ayant donné le signal, que tous se lèvent en même temps (RègZ', c. xx).

Or la prière individuelle ou l'oraison mentale, quoique d'une *dignité* moindre, a sur la prière sociale cet avantage de pouvoir durer toujours, de s'offrir à Dieu en tout temps, en tout lieu, dans la maladie comme dans la santé, la nuit comme le jour. Établir entre ces formes de la prière catholique un parallèle jaloux, les *isoler* l'une de l'autre dans une sorte de rivalité, ne saurait avoir aucun avantage ; et nous cherchons vainement comment elles pourraient se nuire ou s'exclure. Heureux qui les unit toutes deux dans un commun amour ! Que l'une et l'autre demeurent à leur rang dans la pratique et dans l'estime des enfants de l'Église. Au palais d'un souverain, les formes solennelles, déterminées par le cérémonial des cours, sont indispensables pour rehausser la dignité royale ; mais elles n'interdisent par les effusions de l'amitié ou de la tendresse. Ainsi notre grand Roi, le *Rex regum et Dominus dominantium* \ en même temps qu'il a droit à toute la splendeur du service d'une cour souveraine, veut aussi lire dans le cœur des siens la tendresse dévouée, l'amour dans son épouse, la piété filiale dans ses enfants, l'affection fraternelle dans ceux qu'il honore du nom d'amis. Il veut voir dans le cœur du dernier de ses courtisans, non la servilité qui se plie extérieurement aux emplois du palais, mais l'amour qui rehausse ces emplois et les fait accomplir avec un soin plein de recherches.

Ainsi nous n'ignorons pas que la prière individuelle peut s'alimenter à une source privée ; mais il n'en est

¹ Roi des rois et Seigneur des seigneurs (Apec. xrx, 16).

pas moins vrai que la principale et la plus abondante source de la contemplation se trouvera toujours dans l'Office divin. Et comment en serait-il autrement, si nous en croyons l'Apôtre : *Nam quid oremus, sicut oportet, nescimus ; sed ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus*¹. Comment l'âme préparée, et formée par le divin Esprit, ne saurait-elle pas, mieux qu'une autre, converser avec Dieu dans l'intimité de son cœur, lorsque, revenue à sa solitude, elle emporte comme une abeille le suc de tant de fleurs ? Comment ne connaîtrait-elle pas le vrai langage qu'elle doit tenir à Dieu lorsque, tout imprégnée du Verbe, elle est rendue à elle-même ? La contemplation sous la forme la plus élevée n'est-elle pas simplement l'épanouissement des belles affirmations que nous offre la prière de l'Église ? Lorsque l'âme emprunte son expression au langage humain, elle ne saurait trouver rien de plus exact, pour traduire la vérité qu'elle a contemplée, que les formes de la prière liturgique qui se prêtent à la fois, et avec une égale souplesse, aux premiers bégaiements de l'âme qui cherche Dieu, comme aux effusions ravies de l'âme qui l'a trouvé.

Il est donc superflu d'établir une opposition entre la prière liturgique, déterminée par l'Église, et la prière individuelle, libre dans son allure et ses procédés. La première n'existe pas pleinement sans la seconde ; la seconde emprunte ses forces à la première

¹ Car nous ne savons comment il faut faire pour prier dignement : mais c'est l'Esprit de Dieu qui prie en nous avec des gémissements ineffables (Rom. vin, 26).

/otHN-r -/ΛΛ
|</OifMrihirn) %π?πι 'Uj
/IMU r>/ .ΧΜΠ .χυπ» mlzj
fcUtnifcf Kn/tJ sv>p
-urnnr& uoq a/ a>

et s'appuie sur elle avec sécurité. L'Église ne mutile pas l'âme humaine, ni ne diminue ses aptitudes pour aller vers Dieu. Elle fixe et détermine les formes de la prière *officielle*, et laisse ensuite aux âmes la liberté de leurs *effusions* personnelles avec Dieu; elle n'exclut rien de ce qui peut ici-bas préparer l'union divine, et consent volontiers à trouver, jusque dans le beau physique, un prédeux auxiliaire pour nous acheminer vers la source unique de toute beauté. Non sans doute que l'esprit de prière puisse ressembler jamais à *l'émotion vague et simplement* esthétique qui parfois saisit l'âme en face des beautés de la liturgie; ces impressions peuvent atteindre même les incroyants, mais nous voulons dire seulement que la sainte Église se sert de toutes les énergies naturelles qu'elle trouve dans l'âme pour l'élever vers Dieu.

« Ces saints docteurs des premiers siècles, ces divins patriarches de la solitude, dit dom Guéranger, où puisaient-ils la lumière et la chaleur qui étaient en eux et qu'ils ont laissées empreintes dans leurs écrits et dans leurs œuvres, si ce n'est dans ces longues heures de la psalmodie, durant lesquelles la vérité simple et multiforme passait sans cesse devant les yeux de leur âme, la remplissait à grands flots de lumière et d'amour ! ? » Selon la pratique ancienne, aux prières de l'oratoire succédait ce qu'ils appelaient la méditation et la lecture attentive des saintes Écritures; et nul ne disconviendra qu'il n'y ait là tous les traits de ce que nous appelons actuellement *l'oraison mentale*. Il suffit

1 *Année liturgique*, Préface générale.

L'OFFICE DIVIN ET L'ORAISON

de *citer* quelques exemples : « Les solitaires joignent leurs veilles particulières à celles que leur impose l'Office, et ils s'y appliquent même avec plus de soin, afin de conserver cette pureté qu'ils ont acquise par la prière et de préparer, par leurs méditations de la nuit, cette force et cette vigilance qui doivent être leur sauvegarde pendant le jour ». »

« Ils joignent aussi à leurs veilles le travail des mains, pour que l'oisiveté ne les livre pas au sommeil, et ils ne l'interrompent non plus que la méditation. Ils exercent également les facultés de l'âme et du corps, pour associer les *efforts de* l'homme extérieur au progrès de l'homme intérieur 2. »

Cette méditation, qui remplit les intervalles de l'Office divin, est gardée par saint Benoît comme une tradition de grand prix : *Quod vero restat post vigiliis, afatribus qui psalterii vel lectionum aliquid indigent meditationi inserviat* 3. Certainement il ne s'agit point ici d'une simple et sèche étude de mémoire, mais bien d'un travail de l'intelligence et du cœur où l'âme se nourrissait de la sainte Écriture et des vérités surnaturelles, pour se rendre plus apte à célébrer l'œuvre de Dieu. La Règle de saint Benoît est ainsi éclairée par le constant usage des anciens, qui consacraient tous à la méditation le temps qui suivait les vigiles.

1 Cassien, *Ins.*, l. II, c. xm.

1 *Ibid.* c. xiv.

* Ce qui reste de temps après les vigiles sera employé à l'étude du psautier ou des leçons par ceux des frères qui en auront besoin (*Rigle*, c. vin.)

L'oraison mentale, telle que nous la comprenons aujourd'hui, est donc évidemment le moyen indispensable de célébrer dignement l'Office divin et de rendre l'âme se dresse, comme dans une sorte de préparation et d'exercice, à entrer parfaitement dans les quatre fins du sacrifice de louange; elle s'y dispose de telle façon que, l'heure venue, elle peut, comme un instrument bien accordé, vibrer à la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Car, pour bien célébrer l'Office divin, il ne faut pas seulement une intention générale de s'y prêter, mais encore une attention actuelle que l'âme ne saurait obtenir ni garder, si elle n'est avancée dans l'esprit de prière et si elle n'a perdu l'habitude de se répandre au dehors. C'est ainsi que l'exercice de l'oraison mentale fixe et asseoit l'âme pour le temps de l'Office divin.

Ce que nous disons ici n'est pas une simple opinion. La prière que l'Église place elle-même, comme préparation, sur les lèvres de ceux de ses enfants qu'elle députe pour la louange divine, exprime bien dans quelles conditions elle entend qu'ils paraissent devant Dieu : *Ut digne, attente ac devote hoc officium recitan valeam* h Cette même formule sollicite encore de Dieu la faveur que non seulement les pensées vaines et mauvaises, mais aussi les pensées étrangères soient éloignées du cœur, et que le Seigneur daigne illuminer l'intelligence et enflammer l'affection, ce qui est la demande *directe de* la contemplation. L'Église compte

1 ... Afin que je puisse réciter *cet* Office avec respect, attention et dévotion.

donc que les âmes apporteront dans ce divin service toutes les aptitudes de la contemplation, et qu'un hommage vivant sera offert à Dieu, non un hommage seulement extérieur.

Ainsi, par un double courant qui consiste à faire l'oraison pour mieux célébrer l'Office divin et à chercher dans l'Office divin la source de l'oraison mentale, l'âme arrive sans secousse, sans bruit, presque sans effort, à la véritable contemplation. Ces deux formes de prière ne sauraient jamais être ni opposées ni séparées dans la pratique de ceux qui sont voués par état à la vie contemplative.

C'est par l'usage de ces divers moyens combinés ensemble et se soutenant l'un l'autre, que l'âme de jour en jour s'élève vers Dieu. Cette marche était bien connue des anciens. « Quand, par les charmes de l'harmonie, dit saint Denys, le cantique des vérités sacrées aura préparé les puissances de notre âme à la célébration immédiate des mystères, et que, les ayant soumises, pour ainsi dire, dans l'entraînement de ce concert aux cadences d'un unanime et divin transport, elle nous aura accordés avec Dieu, avec nos frères et avec nous-mêmes, alors ce que les chants pieux n'offraient qu'en raccourci et sous l'ombre des figures, la lecture des saintes Lettres le développera heureusement en des tableaux et des récits plus larges et plus manifestes. Là, le regard du contemplateur religieux verra toutes choses concourir à une parfaite unité sous l'influence d'un seul Esprit L »

de la méditation

LA MOBILITÉ DE
TATION CONDUIT
de méditation
dans la méditation
ET les uelivs Méditation

Mous comprenons sous cette dénomination générale
je méditation toute forme d'oraison mentale, dans
laquelle l'âme s'élève à Dieu par le travail de la réflexion et la voie du discours. Bien qu'elle ne renferme encore que les premiers éléments de l'oraison, la méditation est pourtant déjà un des moyens les plus sûrs d'entrer dans la vie spirituelle.

Dans l'admirable règle de bien vivre que nous trouvons au psaume cxviii, il est une pensée qui revient sans cesse : *Nisi quod lex tua meditatio mea est, tunc forte periissem in humilitate mea... Mirabilia testimonia tua ; ideo scrutata est ea anima mea... Prævenerunt oculi mei ad te diluculo, ut meditarer eloquia tua* \ L'Écriture abonde en témoignages sur ce point : le premier des psaumes fait consister le bonheur de l'homme

1 Si votre loi n'était l'objet de ma méditation, déjà j'aurais péri dans ma misère... Vos témoignages sont merveilleux; aussi mon âme les observe... Mes yeux devancent les veilles de la nuit pour méditer vos paroles (Ps. cxvnx, 92, 129, 148).

C U -1 P I T R R

dans la méditation de la loi de Dieu : Reatus Hr... t /lege Domiui ro/untas ffus, et in /ege ejus meditabitur dit as nocte,,,frustum suum dabit in tempore sut) ». Saint Paul parlant à son cher Timothée du sacrement de l'ordre qu'il a reçu, lui fait cette recommandation : —needs-tare, in bis este, ut profectus tuus manifestus sit omnibus

Enfin, pour citer encore un document plus ancien, *il est cent d'Isaac, fils de h femme libre» qu'à h veille des noces il s'en allait par la campagne, méditant pm de ce puits mystérieux du Vivant et du Voyant : c'était bien là le symbole de la façon laborieuse, et relative ment parcimonieuse, selon laquelle la grâce était obtenue dans l'ancienne loi; il y avait loin, en effet, de ce puits au fleuve impétueux qui réjouit h cite sainte : Deambulabat Isaac per ns» qiaa durit adpttêum, cujus nomen est Visentis et l ideutis... et egressus fuerat ad meditandum in agro, Minata jam die .* |H

C'est une loi de notre nature elle-même que la réflexion lui soit imposée, La réflexion, c'est-à-dire la méditation naturelle, est nécessaire à l'homme, lorsqu'il veut entreprendre une œuvre quelconque, fixer ses pensées, les approfondir, les coordonner. la méditation est encore un moyen de surexciter des sentiments énergiques; et David ne manque pas de le remarquer : *Concaluit cor meum intra me, et in meditatione mea exar-*

1 Bienheureux l'homme... qui a non pbiur dans la loi du Seigneur, et qui médite sa loi jour et nuit... il donnera son fruit en son temps (Ps. t, 2-3). ! I

* Médite ces choses et repasse-les assidûment, afin que tous puissent constater tes progrès (I Tim. tv, ij). ' 1

* Gen. xxrv, 62-63.

ifnis Si tel est le procédé selon lequel nos pensées prennent du corps et de la fermeté dans l'ordre purement naturel, pourquoi l'homme n'emploierait-il pas cette faculté pour saisir la vérité que Dieu a daigné lui révéler, et la graver fortement dans son cœur? Quel plus saint objet de réflexion que les mystères? Quel emploi plus noble de l'intelligence et de la volonté

« Ce serait de plus une étrange erreur de croire que toutes les âmes, sans se faire aucune violence et sans s'imposer aucun travail, détourneront leur pensée des inutilités* ou parviendront à la retirer du tumulte des choses extérieures. L'une des traces les plus profondes

de l'intelligence, devenue rebelle à la lumière et lui préférant les ténèbres, au point que si la volonté s'armant d'énergie ne vient pas forcer la légèreté de l'esprit et l'appliquer

de craindre que la vie spirituelle ne jette en nous que peu de racines.

v

* La méditation, nous disait dom Guéranger, a un double objet : rappeler à l'intelligence des vérités bien connues, mais trop oubliées; les retirer du silence et de l'obscurité où elles sommeillent, et leur assurer par là une puissance d'action qu'elles n'obtiennent que moyennant nos réflexions et notre souvenir. La méditation consiste donc à se recueillir, à considérer attend-

» Mon cœur s'est embrasé au-dedans de moi; au cours de ma méditation un feu s'est allumé (Ps. xxxviii, 4).

4. A If-í < · ' f- | *f i W - II * ü ;i
ññ.Mññ^'M'' sññft» 'bjid

n<x/ ·>| <*><»>*

vernent cette vérité surnaturelle dont l’impression s’est *affaiblie, et qui ne gouverne* plus assez l’existence pour *lui* imprimer sa forme et sa marque. Aussi longtemps que l’âme ne s’est pas rendu familières des vérités surnaturelles, ou même aussi souvent qu’elle sent leur impression s’affaiblir, leur aiguillon s’émousser, leur efficacité s’amoin­drir, la méditation sera ou redeviendra d’une indispensable nécessité. On ne voit qu’à la condition de regarder. Ce n’est qu’au moyen de la méditation que l’âme prend ou reprend possession de la vérité.

« L’expérience démontre bien que dans un travail de l’esprit, la réflexion ordonnée et suivie replace notre intelligence en possession des notions oubliées; la méditation des vérités surnaturelles peut aussi les restituer à notre conviction, meme après un long temps de désuétude et d’oubli. »

C’est ainsi que l’entendaient nos Pères : « La prière, dit saint Ambroise, est la nourriture ordinaire que nous devons donner à notre âme, parce que cette nourriture, étant broyée par une méditation continuelle, la soutient et la nourrit, comme la manne qui tombait autrefois du ciel soutenait le corps L » Saint Augustin développe l’enseignement des psaumes et insiste aussi sur la méditation : « Nous vous avertissons, mes frères, après que les vérités proposées par nous auront passé dans votre mémoire comme la viande dans l’estomac, d’en nourrir votre esprit par une réflexion fréquente et assidue 2. » Et ailleurs le saint

ib

1 Sur Cain et Abel, 1. II, c. vi.
! En. sur le Ps. cxia.

docteur propose l'exemple de David : « Le prophète s'occupe dans le secret de son esprit; mais qu'y fait-il? Il s'entretient avec son esprit, il parle avec son âme, c'est-à-dire qu'il s'interroge lui-même, qu'il s'examine, qu'il se juge... qu'il excite et ressent de la joie à la vue de la miséricorde de Dieu et au souvenir de ses œuvres.* »

Il nous paraît inutile de multiplier les citations sur ce sujet; toutefois la doctrine de Cassien est importante à rappeler comme résumant toute la tradition des plus grands contemplatifs, de ces hommes qui ont tenu autrefois des écoles de sainteté et de perfection. Voici donc ce que pensaient nos maîtres :

« Les principes les plus élémentaires d'une profession en facilitent les débuts et font arriver bientôt et sans peine au plus haut degré de la perfection. L'enfant ne pourrait jamais prononcer les syllabes, s'il ne connaissait d'abord les lettres. Comment lirait-il couramment, s'il savait à peine assembler les mots? Comment apprendrait-il la rhétorique et la philosophie, s'il ignorait les règles de la grammaire? De même dans cet art sublime qui nous apprend à nous unir à Dieu, il y a certainement des principes qui servent de fondements solides pour élever l'édifice de notre perfection. Il nous semble que ces principes consistent d'abord dans le souvenir et la pensée de Dieu, et ensuite dans le moyen de fixer en nous ce souvenir et cette pensée. N'est-ce pas là toute la perfection? C'est pourquoi nous désirons connaître ce moyen de concevoir Dieu, de le retenir en nous, afin que, si sa pensée nous

¹ *Ibid.*, sur le *Ps.* lxxvi.

échappe quelquefois, nous puissions promptement la rappeler et la ressaisir sans difficulté \ »

Un des saints solitaires auxquels Cassien s'adressait, l'abbé Isaac, lui donna alors une parfaite leçon de méditation sur le verset *Deus, in adjutorium meum intende*, montrant qu'au moyen d'un seul verset de psaume l'âme peut se ramener à la pensée de Dieu, et éviter ainsi la mobilité et l'inconsistance que ces hommes vénérables regardaient comme étant un grand danger dans la vie spirituelle. Empruntons encore à l'un de ces anciens le tableau exact de ces écarts de l'imagination dans la prière :

« A peine commençons-nous à nous occuper d'un psaume qu'il nous échappe, sans que nous nous en apercevions, et nous sommes surpris de passer si vite à un autre texte de l'Écriture. Dès que nous nous y appliquons, et avant d'avoir pu l'approfondir, la mémoire s'égare sur un autre passage et nous fait perdre le fruit de notre méditation. Nous passons ainsi d'un sujet à un autre, nous errons de psaumes en psaumes, nous allons de l'Évangile aux Épîtres de saint Paul, de l'Apôtre aux Prophètes et des Prophètes aux pieuses histoires. Notre esprit ne fait que courir à travers les saintes Écritures, sans pouvoir rien écarter ni rien retenir. Il ne médite rien, ne pénètre rien; il effleure, il goûte à peine le sens des choses, sans produire et s'approprier de saintes pensées. L'âme toujours immobile, toujours distraite, est comme une personne ivre, même pendant les offices, et reste inca-

1 Cassien, Coll. X, c. vin.

DE EA MEDITATION

pable de bien s'acquitter de ses devoirs. Si nous prions, par exemple, nous pensons à quelques psaumes ou à quelques lectures ; si nous chantons un psaume, nous nous occupons d'autre chose que du texte qu'il contient ; si nous lisons, nous nous rappelons ce que nous avons fait ou ce que nous avons à faire, et ainsi nous sommes le jouet du hasard, sans règle et sans moyen pour fixer notre volonté et pour retenir ce que nous aimerions méditer L »

La plaie est franchement exposée, telle que nous la connaissons encore après bien des siècles ; voici en partie quelle était la réponse de l'abbé Isaac : « Il y a trois choses qui empêchent notre cœur de s'égarer : la veille, la méditation et la prière ; en s'y appliquant fidèlement et généreusement, l'âme devient ferme et inébranlable. On ne pourra cependant y parvenir sans le travail des mains 2. » De là nous apprenons que, pour nos Pères, la prière était distincte de la méditation, et que celle-ci leur semblait devoir porter, non sur des pensées multiples, mais au contraire sur une seule, dont l'attention s'emparait complètement. Chacun le voit, l'intelligence marque bien mieux sa force, lorsqu'elle ramène les notions diverses à l'unité et à la simplicité, que lorsqu'elle se dépense dans la variété des réflexions qu'elle effleure.

Les anciens donnaient cette méthode surtout aux commençants, comme nous le voyons d'après ce que le saint abbé Paphnuce imposa à la généreuse pénitente Thaïs : *Tantummodo sedens contra Orientem respice,*

1 Cassien, Coll. X, c. χπι.

2 *Ibid.* c. xrv.

jn.ijj /x ó . - ' » " **
M.MΛΠIM1 S'O |d s.
-um w w jf kn ‡

hunc sermonem solum frequenter iterans : Qui plasmasti me, miserere mei 1. Après trois ans de cette unique et brève oraison, Dieu manifesta par un prodige combien cette prière avait été pure, puisqu'elle opéra l'entière purification de cette vénérable pénitente, dont les vierges elles-mêmes embellirent la parure.

o

Il est donc facile de comprendre, par ces exemples, que la méditation, bien qu'elle soit un discours de notre intelligence, un ensemble de considérations destinées à graver la vérité dans notre cœur pour y développer l'amour, n'est pas un travail de l'intelligence seule, comme serait la composition d'un sermon ou le labeur savant d'une thèse de théologie. Rien ne serait plus inutile qu'une telle méditation, destinée beaucoup plus à contenter l'amour-propre qu'à engendrer l'amour divin. On se mire alors dans ses pensées élevées, on se satisfait de se trouver si sublime, ce qui est de toutes les illusions la plus dangereuse; l'esprit de prière ne pouvant naître que dans l'humilité, qui est la pureté de l'esprit, comme la chasteté est celle du corps. Cette méditation des choses divines dans l'élévement de l'esprit n'est point inconnue au démon; il pourrait, sous ce rapport, en remonter aux hommes de génie; mais cette méditation même l'enivre dans son orgueil : *In multitudine negotiationis tua repleta sunt interiora tua iniquitate et peccasti ; et ejeci te de monte Dei* 2.

1 Assise, la face tournée vers l'Orient, répétez souvent ces seules paroles : Vous qui m'avez créée, ayez pitié de moi (P7e de sainte Thais, c. 11).

2 Dans la multitude de tes œuvres ton cœur s'est rempli d'iniquité et tu as péché ; et je t'ai rejeté de la montagne de Dieu (Ezéchi. xxvni, 16).

La méditation des choses divines est donc le remède assuré contre les distractions de notre intelligence. Aussi toute vraie méditation aura-t-elle pour but de nous faire ressaisir la lumière, de nous en pénétrer davantage; et comme la lumière n'existe jamais sans chaleur, cette possession plus complète de la vérité enflammera notre cœur.

Nous avons déjà remarqué combien les anciens Pères recommandaient d'éviter la multiplicité des pensées dans la méditation; ce qui montre que la vraie méditation n'est pas fille de la curiosité, mais qu'elle s'attache humblement aux vérités les plus simples, parce que ce sont elles qui, ne fournissant rien à la subtilité et aux vaines recherches, portent davantage l'âme vers Dieu. Cela nous remet en mémoire la leçon de perfection donnée par Notre-Seigneur à sainte Catherine de Sienne, et qui renferme tout dans son laconisme : « Apprends que je suis celui qui est, et que tu es celle qui n'est pas. »

Mais il suit de ce qui a été dit jusqu'ici, qu'on ne doit user de la méditation proprement dite que jusqu'au jour où l'âme est rentrée en possession d'une conviction ferme, étendue, des vérités surnaturelles. Nul ne doit jamais oublier que la méditation est destinée à combler en notre âme une lacune, à vaincre notre inattention naturelle; et que, s'il est très important d'en user quand elle est nécessaire, il est puéril de s'y obstiner quand elle ne l'est plus.

Elle est nécessaire tant que l'âme n'est pas pénétrée des vérités de la foi; elle ne l'est plus, au moins d'une

manière continuelle, lorsque le don de piété est assez en acte pour nous taire goûter facilement les choses saintes, et lorsque l'esprit les garde présentes et actives en nous, par une attention qui ne s'en sépare plus. Si l'âme, dans ces conditions, continuait à vouloir user de la méditation, clic courrait le risque d'éteindre en elle le vrai esprit d'oraison qui ne consiste pas dans le discours, mais dans l'affection. Ainsi verrait-on une personne cherchant de la lumière et qui continuerait à battre le briquet, lorsque l'étincelle a jailli de la pierre, au risque de l'éteindre. Il est nécessaire de frapper la pierre tant qu'elle ne donne pas d'étincelle, mais il est maladroit de poursuivre au delà de toute limite un labeur superflu.

Nous le répétons encore, la méditation doit toujours tendre à enflammer le cœur; et s'il arrive que le cœur s'échauffe sans que l'esprit se soit occupé à considérer beaucoup la vérité divine, il faut demeurer doucement dans cette affection, qui est la véritable oraison et le but de la méditation. Il y a folie à chercher une chose trouvée et à poursuivre un terme auquel on est parvenu.

Mais il est une remarque que suggère l'e: périence et qui doit encore trouver ici sa place. A côté des personnes qui, sans aucun mérite de leur part, sont par une grâce spéciale attirées dès le début à l'oraison sans passer par la méditation, il en est un certain nombre qui, naturellement meme, sont impropres à cet exercice. Elles sont dans l'impuissance presque radicale de fixer leur esprit sur un sujet quelconque; la vivacité de leur imagination, une certaine mobilité

DE L A MEDITATION

ou légèreté leur fait obstacle. En vain s'obstineraient-elles à vouloir méditer; si elles y arrivaient, ce serait un labeur tout humain, une sorte de travail philosophique. Comment donc emploieront-elles leur temps ? Sur ce point, sainte Thérèse, qui n'avait pas la faculté de méditer, donne d'excellents conseils que nous reproduirons plus loin. Mais ce qui importe surtout, c'est de ne pas se décourager, de ne pas croire qu'on est impropre à l'oraison mentale parce qu'on ne saurait méditer. Il est, en effet, plusieurs autres moyens de rendre l'âme attentive aux choses saintes et de l'y affectionner. Ainsi produire les actes des vertus qui nous sont le plus nécessaires; intercéder auprès de Dieu pour l'Église, pour le prochain, pour soi-même; réciter très lentement quelque prière vocale, en y attachant doucement son attention, etc.

Beaucoup de personnes se demandent quels sujets sont préférables pour la méditation. Cette question n'est pas sans importance, à la vérité, surtout pour ceux qui commencent à vivre de la vie spirituelle; car il arrive que, faute d'avoir choisi un sujet déterminé, on passe d'une pensée à une autre; le temps se perd, et la fantaisie, qui est la ruine de tout empire sur soi, entre dans la méditation et s'y établit en souveraine. Les maîtres de la vie spirituelle ont souvent conseillé de prévoir dès le soir le sujet qu'on se propose pour le lendemain. C'est là une excellente pratique, surtout pour les personnes peu habituées au recueillement et à l'exercice de la présence de Dieu.

Mais cette indication générale étant donnée, il nous

paraît presque impossible de formuler une règle précise sur le choix qu'il convient de faire. Chaque âme a ses aptitudes et ses besoins; et toute âme n'a pas toujours les mêmes aptitudes et les mêmes besoins. On prie autrement quand on est dans la joie ou dans la tristesse, dans la ferveur ou dans l'abattement, dans la *consolation* ou dans l'épreuve. Telle personne peut facilement recueillir son esprit et l'appliquer aux mystères; telle autre ne peut s'arrêter que par quelque imagination pieuse, comme de se figurer un lieu, une scène, et, en quelque sorte, la partie extérieure et sensible des mystères. Pour l'une, quelques lignes suffisent; pour l'autre, il faut un peu plus. Certaines âmes ont un attrait spécial pour un mystère, — il faut bien se garder de le trouver mauvais, — tandis que certaines autres ont le besoin de suivre la marche du cycle liturgique et de s'unir, même dans leurs oraisons privées, à son évolution successive. Dans tout cela il n'y a pas de loi ni de système général à adopter; chacun doit s'éclairer seulement auprès de ceux qui ont mission et autorité, et leur soumettre ses attrait.

Il n'est aucun besoin de varier ses sujets d'oraison : nous avons même pu constater que les anciens estimaient qu'un seul verset dans un psaume pouvait nourrir une âme durant plusieurs années. Il y a encore un autre procédé fort simple et très profitable que donne *sainte* Thérèse : « Vous savez déjà, dit-elle, qu'avant de commencer votre prière, vous devez d'abord examiner votre conscience, puis dire le *Confiteor*, et ensuite faire le signe de la croix. Cela fait,

tâchez incontinent, mes filles, puisque vous êtes seules, de trouver une compagnie. Mais quelle compagnie préférable à celle du divin Maître ?... Ne pensez pas que je vous demande de longues méditations sur ce divin Sauveur, ni beaucoup de raisonnements, ni de grandes et subtiles considérations : portez seulement sur lui vos regards. Si vous ne pouvez faire davantage, tenez au moins pendant quelques instants les yeux de votre âme fixés sur cet Époux. Qui vous en empêche¹ ?»

La séraphique Mère donne même, comme moyen de se recueillir, d'avoir sous les yeux quelque image de Notre-Seigneur; elle dit encore qu'on peut se servir d'une lecture faite en langue vulgaire pour aider l'âme à se recueillir. Et ailleurs elle fait cette observation : « Les paroles de l'Évangile m'ont toujours plus portée au recueillement que les ouvrages les mieux écrits, surtout quand ils n'étaient point d'auteurs bien approuvés, car alors je n'avais aucune envie de les lire². » L'Écriture sainte aura toujours en effet une grâce particulière pour purifier les âmes, les nourrir et les élever jusqu'à Dieu.

Mais, dira-t-on, n'advient-il pas, malgré toutes les industries, malgré tous les efforts, que l'heure de l'oraison étant venue, l'âme y demeure sans aucun sentiment et sans aucune pensée? A quoi sert-il de persévérer dans un exercice où on ne fait que perdre son temps ? — Ame chrétienne, c'est là un piège du démon; l'ennemi des hommes craint par-dessus tout notre fidélité dans l'oraison, et il cherche tous les

¹ *Chemin de la perfection*, c. xxvn.

² *Ibid.*, c. xxii.

C , H A P I T R E X I

moyens de nous décourager d'un travail où la moindre part de succès est une richesse immense. Notre persévérance et notre assiduité à la méditation, au milieu même des sécheresses dont nous parlons, auront toujours l'avantage de nous faire pratiquer l'humilité de la Chananéenne, repoussée en apparence par Notre-Seigneur : Etiam, Domine, nam et catelli edunt de micis, qua cadunt de mensa dominorum suorum L

Or qui a *jamais* pu lire de sang-froid la réponse du Seigneur qui l'avait ainsi éprouvée : *O mulier, magna est fides tua ; fiat tibi sicut vis 2 ?*

Le Roi du ciel ne pourrait-il donc sans injustice maintenir à la porte de son palais son serviteur, et devons-nous désertier aussitôt le poste qu'il nous assigne, pour nous porter de notre volonté propre à une tâche que nous croyons plus utile ? Le soldat, à la porte de son roi, ne peut ni lire ni parler; *il est* maintenu par une austère discipline, réduit, ce semble, à l'inaction et à l'inutilité. Autour de lui les hommes se livrent, les uns au négoce, les autres à leur plaisir; et lui n'a que son rôle ingrat. Mais, en somme, sa seule présence est un hommage rendu au souverain. Que dirait-on s'il refusait son service, sous le spécieux prétexte que le roi ne l'a jamais mandé près de lui ? Et encore l'humble factionnaire du Roi du ciel a l'espoir qu'un jour, même avant l'éternité, sa patience et sa persévérance toucheront le Maître et lui donneront accès dans l'intimité de son Seigneur.

1 Oui, Seigneur; mais les petits chiens manger.t les miettes tombées de la table de leurs maîtres (Matth. xv, 27).

3 *O femme, elle est* grande ta foi l Qu'il soit fait selon tes désirs (*Ibid.* 28).

Quelquefois encore nous avons entendu cette réflexion : « Mais on voit certaines personnes faire l'oraison mentale très régulièrement, et il est manifeste qu'elles ne dépassent pas le plus absolu terre à terre, même après des années entières de fidélité. » Un tel exemple prouve trop, et partant ne prouve rien; car, à ce compte, nombre de personnes reçoivent tous les jours le corps du Seigneur et demeurent néanmoins très imparfaites. Qu'en peut-on conclure contre la sainte Eucharistie? Les plus puissants moyens de sanctification peuvent être, par notre faute, frappés de stérilité.

La méditation seule ne nous rend pas parfaits; elle est pourtant un moyen de nous soustraire à la vie des sens; mais nous devons, si nous voulons avancer dans l'oraison, y joindre la lutte généreuse contre nos défauts. On ne saurait croire jusqu'à quel point notre progrès dans l'esprit de prière est subordonné à l'acquisition des vertus; nous ajouterons que la méditation seule ne peut tout obtenir et que certaines personnes n'acquerront jamais un plein épanouissement dans la vertu, si elles n'en cherchent le secret et la force dans une oraison plus élevée. C'est ce qui est marqué expressément dans le psaume lxxxi : *Beatus vir cujus est auxilium abs te, ascensiones in corde suo disposuit, in valle lacrimarum in loco quem posuit ! Etenim benedictionem dabit legislator, ibunt de virtute in virtutem x.*

1 Heureux l'homme qui met son secours en vous. En son cœur, il dispose les montées, dans la vallée des larmes, au lieu qu'il a fixé. Le législateur donnera sa bénédiction, ils marcheront de vertus en vertus (Ps. lxxxi, 6).

7az $\lambda_{\text{eff}} = 1$

CHAPITRE XI

Ce que nous disons de la méditation est presque superflu ici. Les arguments sont de trop en pareille matière, lorsqu'on parle à «les âmes qui aspirent à la contemplation, et qui dès lors ne peuvent être fidèles qu'à la condition de vivre entièrement de la prière,

l'oraison, de l'attention aux choses surnaturelles. Qu'elles consentent, dès les commencements, à un peu d'efforts et de fidélité; et une grâce spéciale, une assistance particulière les élèvera bientôt au-dessus d'elles-mêmes et les affranchira, sans tarder beaucoup, des procédés lents et pénibles de la méditation.

Chapitre XII

QUE L'ORAISON MENTALE EST PARTICULIÈREMENT INDISPENSABLE AUX ÉPOUSES DE NOTRE-SEIGNEUR

*UNE VOCATION DE PRIÈRE. — M PRIÈRE
CONTEMPLATIVE D'ADORATION ET DE
LOUANGE. — LA PRIÈRE D'UNIVERSELLE
INTERCESSION*

Les âmes qui ont entendu la voix de l'Esprit-Saint les conviant à une alliance étroite avec le Fils de Dieu ont certainement plus besoin que toutes les autres de l'oraison mentale; car l'invitation qu'elles ont reçue, la vocation à laquelle elles appartiennent, la vie qu'elles ont vouée, l'impliquent nécessairement : *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum et domum patris tui* 1. Écouter avec attention, ouvrir les yeux de l'âme à la beauté souveraine, incliner son cœur à une fidélité exacte et courageuse dans le détail de la vie et des œuvres : voilà un résumé de ce que doit opérer dans l'âme humaine le contact divin que nous ne trouvons que dans l'oraison. *Et concupiscet* RZ *decorem tuum* Alors le Roi s'inclinera à son tour; il s'emparera pleinement de cette fille des hommes pour

' Ps. XLIV, II.

* Le roi désirera ta beauté (*Ibid.*, 12).

la rendre sienne à jamais, en lui faisant partager le trône *de sa gloire*.

L'âme consacrée à Dieu est vraiment semblable à ces filles issues de sang royal, qui autrefois étaient transportées par avance dans le pays et la famille de leur futur époux. Ce qui se passait alors, nous le savons par le livre d'Esther. Quelles attentiorrs, quelles recherches, que *de soins* s'emploient à disposer l'épouse à l'union prédestinée ! *Quelle* sollicitude de sa part pour deviner les goûts du roi ! *Et* lorsque l'union est *accomplie, avec quelle exactitude* la reine ne se soumet-elle pas aux moindres usages de cette cour, se conformant au cérémonial consacré, et attendant humblement que le roi daigne la faire mander. Durant cette attente, quelle constante préoccupation de ne pas déplaire, quelle sollicitude de tous les instants, quelle attention à se rendre le roi favorable !

N'est-ce pas là vraiment l'image de la vie dans un monastère de vierges ? Toutes sont épouses du Roi des rois, mais toutes n'ont pas encore un fibre accès auprès de lui. Aussi leur est-il imposé de s'initier d'abord aux mœurs de la cour royale, d'étudier le caractère et les goûts de leur Époux, de s'y conformer pleinement, d'arriver par là à lui plaire et à être admises enfin dans son intimité.

La dignité des souverains semble réclamer que leurs noces ne se célèbrent d'ordinaire que par procuration. Songez dès lors quelles sont et doivent être les curiosités très légitimes d'une princesse irrévocablement unie à un prince puissant qu'elle n'a jamais vu;

OBLIGATION DES AMES CONSACREÊS

que de questions, que de recherches pour connaître ce qu'il est, ce qu'il aime et ce qu'il veut !

Ne voit-on pas se dessiner ici le rôle de l'oraison dans la vie contemplative ? Car si, en vertu même de la consécration, l'âme religieuse est irrévocablement unie, bien que par procuration, au *Rex regum et Dominus dominantium*, si elle connaît, par les saintes Écritures et par l'enseignement de l'Église, la noblesse et la beauté de son Seigneur, elle ne s'est pourtant jamais trouvée face à face avec lui. Il lui a envoyé de nombreux messages et d'incomparables témoignages de son amour : comme Rébecca, elle a reçu, des mains d'Éliézer, les pendants d'oreilles de la foi, les bracelets de ses divins commandements ¹ ; elle est enrichie de sa grâce; déjà le baptême et la confirmation l'ont parée *quasi sponsam ornatam monilibus suis*. Le démon considère avec une jalouse et haineuse convoitise l'épouse revêtue de sa glorieuse parure : *Induit se vestimentis jucunditatis sua, induitque sandalia pedibus suis, assumpsitque dextraliola, et lilia, et inaures, et annulas, et omnibus ornamentis suis ornavit se* ³. Oui, les hommes et le démon lui-même regardent les âmes consacrées comme vraiment épousées au Roi divin.

Que pourrait-on dire alors de celles qui, dans une si noble situation, ne songeraient presque jamais ni à leur Époux, ni à son royaume, ni à ses intérêts, ni à

¹ Gen. xxiv, 47.

² Comme une épouse ornée de ses bijoux (Isaïe, xli, 10).

³ Elle revêtit ses vêtements de fête, attacha des sandales à ses pieds, prit ses bracelets, son collier, ses pendants d'oreille et ses anneaux, en un mot se para de tous ses ornements (Judith, x» 3).

la composition de sa cour, et se contenteraient de s'en tenir avec lui à la stricte rigueur de l'étiquette? Chacun, en les voyant telles, penserait que, si elles aimaient vraiment le Roi, leur cœur les rendrait plus avides de le connaître mieux. C'est pourtant l'image d'une âme consacrée qui n'a nul désir de l'oraison mentale et de la méditation; elle semble indifférente à son Seigneur, comme si elle devait toujours le connaître assez tôt.

L'Église, la maîtresse de l'amour divin, lui fournit un tout autre modèle dans sa liturgie de l'Avent, qui exprime si bien les sentiments de l'âme à ses débuts dans la vie spirituelle. Là s'accumulent les préparations pleines de sollicitude; le soin jaloux de bannir tout ce qui pourrait offenser les regards du Seigneur; la recherche attentive de tout ce qui lui plaît; les purifications de la pénitence, avec toutes les anxiétés de la crainte pleine d'amour dont l'Esprit-Saint est l'inspirateur; enfin les désirs ardents, généreux, enflammés qui hâtent l'heure de la venue fortunée du Roi, en aplanissant toutes les voies.

La méditation est aussi pour l'âme comme le dialogue qui s'établissait entre Rebecca et l'ambassadeur qui venait la convier à ses noces d'Isaac. Rien ne rebutait la fiancée, ni la longueur de l'attente, ni les difficultés du voyage, ni les dangers qu'elle peut courir : *Vadam*dit-elle, « J'irai, je suivrai le Saint-Esprit, le divin Éliézer. » Et elle se met aussitôt en marche. Mais avant de parvenir au but du voyage, que de

discours, sans doute, sur ce terme tant désiré et sur l'époux qu'elle doit y trouver

Un jour enfin elle paraîtra devant Isaac, avant même d'arriver à la maison des noces; mais l'épouse

bole de nos destinées. Oui, avant de paraître devant eux, son visage est découvert, on s'entretient librement avec Éliézer de la vérité éternelle; mais si, dès cette vie, l'épouse, cessant de se trouver en face des figures et des images, aborde enfin l'Époux lui-même, elle se couvre de son voile; et bien qu'en présence du Seigneur, ses yeux ne l'apercevront pas : *Nubes et caligo in circuitu ejus* \ Toutefois, être avec lui, même sans le voir, est mille fois meilleur que de considérer les plus vives images de sa beauté.

C'est ainsi que, après être sorti pour aller à la rencontre de l'âme qu'il a choisie, après s'être incliné vers elle, après lui avoir reconnu un vif désir de le connaître, une incessante attention vers lui, à son tour le Roi céleste réalise en elle toutes les promesses contenues dans la formule de la consécration des vierges. Il l'élève jusqu'à lui et lui accorde, dans la mesure de cette vie, l'expérience des biens éternels. Alors aussi elle devient plus puissante sur le cœur de Dieu; sa prière tout à la fois s'élève et s'étend. Désormais elle embrasse, dans ses demandes, l'universalité même des intérêts de son Époux; car l'Esprit-Saint, comme autrefois Mardochée à Esther, parle de la sorte à toute âme consacrée : « Ne croyez pas, parce que vous

1 Gen. xxiv, 58.

1 Une nuée et de sombres nuages l'environnent (Ps. xcvt,z).

CHAPITRE
AII

êtes dans la maison du roi, que vous pouvez sauver votre vie et laisser périr le peuple des saints. Car si vous demeurez maintenant dans le silence, Dieu trouvera quelque autre moyen pour délivrer les Juifs; et vous périrez, vous et la maison de votre père. Et qui sait si ce n'est pas pour cela même que vous avez été élevée à la dignité royale, afin d'être prête à agir en un temps comme celui-ci 1 ? »

Il ne suffit pas, en *effet*, d'être dans la maison du roi pour échapper à la mort; la reine ne peut renier sa race, et il faut qu'elle travaille à la sauver, si elle veut obtenir son propre salut. C'est tout le secret d'une vocation plus haute que celle des autres hommes; et si l'âme, qui est ainsi choisie pour de divines épousailles, se dérobe ou s'enferme dans un froid égoïsme, Dieu saura bien trouver ailleurs. un point d'appui pour faire exécuter son œuvre par d'autres plus généreux et plus fidèles. N'est-ce pas la décadence des Ordres religieux qui est désignée dans ces paroles menaçantes ? Les âmes qui en font partie ayant manqué à leur mission, Dieu, en punition de cette lâcheté, finit par leur enlever d'antiques apanages pour les donner à d'autres plus ferventes.

Mais la véritable Esther ne manque pas à son devoir. Préparée par le jeûne et la prière, elle se rend auprès du roi et trouve grâce devant ses yeux : *Quid vis, Esther regina ? Qua est petitio tua ? Etiam si dimidiam artem regni petieris, dabitur tibi* 2. Et la très sage prin-

1 Esth. Tv, 13-14.

s Que voulez-vous, reine Esther, et que demandez-vous ? Quand ce serait la moitié du royaume, elle vous serait donnée (*Ibid*, v, 3).

OBLIGATION DES AMES CONSACRÉES

cesse, dont l'ambition est sans bornes, et qui connaît la puissance de l'amour, sollicite de son seigneur qu'il daigne s'asseoir à sa table : *Si régi placet¹ obsecro nt venias aci tne hodie et Atnan tecum ad convivium quod paravi* L

Remarquons bien qu'Esther invite le roi chez elle et qu'elle ne s'invite pas chez lui : c'est une figure de la vie présente durant laquelle l'âme aspire à posséder son Seigneur dès avant son entrée dans l'éternité. C'est à un repas qu'elle le convie, avec la résolution de l'enivrer du vin de l'amour, sans que la présence de son ennemi Aman puisse l'en détourner. Ainsi le démon sur la terre ne peut-il arracher à la vraie contemplation l'âme qui s'attache généreusement à Dieu; et tous ses vains efforts ne tournent au contraire qu'à rendre sa condamnation plus grave. La présence d'Aman n'empêche pas l'ivresse sainte du roi, ni ses ineffables complaisances pour celle qui a ravi son cœur. Esther n'est ni intimidée, ni contrainte au silence, ni entravée dans ses desseins; il n'en résulte pour l'ennemi qu'une chute plus honteuse et une défaite plus humiliante.

C'est ce qui arrive toutes les fois que, sur la terre, une épouse du Seigneur, fidèle à sa vocation et employant tous les moyens de sanctification qu'elle tient en son pouvoir, sollicite par son intervention le salut des âmes, comme étant à la fois le fruit, le gage et la récompense de son union avec Notre-Seigneur Jésus-Christ.

¹ Esth. v.

Chapitre XIII '

NOS ENNEMIS EXTÉRIEURS ET NOS PROTECTEURS ANGÉLIQUES

SATAN. — LES FIGURES DE SATAN. — FORCE ET FAIBLESSE DE SATAN. — LE DEVOIR DE ROMPRE AVEC SATAN. — COMBATS INÉVITABLES. — ÉVE ET NOTRE-DAME. — LE CHRIST. — L'EXEMPLE DU CHRIST. — PRUDENCE ET FORCE, DANS LA TENTATION. — VIGILANCE ET PRIÈRE. — HUMILITÉ ET DOUCEUR. — PAIX, JOIE ET DISCRÉTION. — LES RUSES DU DÉMON. — S'APPUYER SUR DIEU ET MÉPRISER SATAN. — NOS PROTECTEURS LES ANGES

La vie terrestre n'est qu'une épreuve passagère destinée à nous faire mériter, c'est-à-dire à nous faire donner à Dieu un gage de notre fidélité. Il n'y faut rien chercher de stable, de parfait et de définitif, ni s'étonner que certains écueils se rencontrent sur notre route. Outre les défaillances auxquelles toutes les créatures sont sujettes, et les périls spéciaux qu'engendre notre déchéance originelle, nous avons encore à vaincre un antagoniste très fort, très rusé et plein de haine. C'est de lui qu'il convient de parler comme de l'ennemi extérieur de notre salut.

Nier le démon est impossible, car les saintes Écritures démontrent partout son existence et son action.

Mais il faut au moins le connaître pour le bien combattre, le démasquer et le vaincre : ce qui est la victoire même de Dieu, en même temps que la nôtre.

Lucifer, c'est le nom de sa splendeur originelle, fut créé par le Seigneur avec magnificence, et, selon le prophète Ézéchiél, avec une empreinte parfaite de la ressemblance divine : *Tu signaculum similitudinis, plenus sapientia et perfectus decore*. Destiné à jouir de la plénitude même de Dieu, *in deliciis paradisi Deifuisti*, revêtu de tous les dons de la nature et de la grâce comme d'un vêtement et d'une parure sans prix pour relever sa beauté, sa création a été comme une fête pleine d'harmonie : *Tu cherub extentus et protegens, et posui te in monte sancto Dei, in medio lapidum ignitorum ambulasti. Perfectus in viis tuis a die conditionis tuae, donec inventa est iniquitas in te* ¹.

Ainsi donc, dans cette créature si haute et si parfaite, l'iniquité a pu se rencontrer, quoique nul agent extérieur ne l'ait provoquée à la révolte. Mais son cœur s'est élevé, en disant : *Deus ego sum, et in cathedra Dû sedi in corde maris* ². Sous ces paroles mystérieuses, tradition fondée admet que Dieu manifesta à Lucifer son dessein de créer la race humaine et d'élever l'un de ses membres jusqu'à l'union hypostatique avec la seconde personne de la sainte Trinité; à cette révéla-

¹ Tu étais le chérubin oint pour protéger; je t'avais placé sur la sainte montagne de Dieu; tu y marchais au milieu des pierres de feu. Tu fus parfait dans tes voies depuis le jour où tu fus créé, jusqu'à ce que l'iniquité se trouva en toi (Ezédi. xxviii, 14-15).

² Je suis un Dieu, je siège sur un trône de Dieu, au milieu des mers (*Ibid.* 2).

NOS ENNEMIS ET NOS PROTECTEURS

tion du mystère de l'incarnation, Lucifer se contemplant lui-même, l'orgueil jaillit de la profondeur de son être splendide; il ne put souffrir qu'une créature autre que lui contractât avec Dieu une si étroite union, et refusant d'obéir à l'ordre divin que nous fait connaître saint Paul : *Et cum iterum introducit primogenitum in orbem terra, dicit : Et adorent eum omnes angeli Dei* ¹ il se constitua dans la révolte à l'égard de Dieu, dans la haine pour la race privilégiée.

Le châtiment suivit la révolte; et celui qui protégeait les autres dans son ampleur puissante fut précipité de la montagne sainte. C'est pourquoi le Seigneur lui dit : *Producam ergo ignem de medio tui, qui comedat te, et dabo te in cinerem super terram, in conspectu omnium videntium te* ². Entraînant de nombreuses légions d'anges, qui constituèrent son armée maudite et son ténébreux empire, il n'eut plus de repos que dans un insatiable désir de nuire aux desseins de Dieu et de traverser son plan; tandis que le glorieux Michaël et ses phalanges fidèles, acquiesçant aux résolutions éternelles, aspiraient à seconder de toute leur brûlante charité l'œuvre par excellence qui est l'incarnation du Verbe.

Mais il est bon de préciser encore par quelques traits l'aspect de Lucifer devenu Satan. Sisara est une de ses figures par la soif dévorante que, poursuivi par les Hébreux, il ressentit, et qui entraîna sa perte, puis-

¹ Et de nouveau, quand il introduit son premier-né dans le monde, il dit : Que tous les anges de Dieu l'adorent (Hebr. i, 6).

² Et je ferai sortir de toi un feu qui te dévore, et je te réduirai en cendres sur la terre aux yeux de tous ceux qui te voyaient (Ézéchi. xxviii, 18).

qu'elle l'attira sous la tente de Jahel, où il succomba par la main de cette femme forte *. Goliath retrace encore mieux sa physionomie infernale. C'est un géant, tant sa nature est puissante et forte; mais l'Ecriture lui donne la seule épithète qui lui convienne, *vir spurius*. Il abuse de sa force et pense vaincre par la terreur. Celui qui doit le renverser est jeune et délicat; il est le dernier de sa famille, petit et comptant à peine parmi ses frères ; cependant, mis en présence du géant et entendant ses menaces, il prend la résolution de le combattre. Mais, refusant les armes ordinaires et méprisant les moyens tout humains, il met en Dieu seul sa confiance et se contente d'une petite pierre du torrent, pour abattre celui dont la force défiait les plus vaillants*

Au livre de Judith, Satan apparait sous la figure d'Holopherne

persuade que nulle résistance ne peut lui être opposée, mais qui, domptée par la beauté, se laisse prendre dans ce piège, ainsi que le chante la sainte veuve de Béthulie dans son immortel cantique : *Sandalia ejus rapuerunt oculos ejus, pulchritudo ejus captivam fecit animam ejus; amputavit pugione cervicem ejus* 3. C'est en voulant capturer à son profit la race humaine parée de grâce et de beauté pour les noces éternelles, que le démon trouve sa perte; et c'est une femme proclamée *benedicta a Deo suo*, qui lui a porté le coup mortel.

1 Juges, rv.

! I Rois, xvn.

s L'éclat de sa chaussure a ébloui ses yeux, sa beauté a rendu son âme captive, et elle lui a tranché la tête avec l'épée (Judith, xvi. 11).

PROTECTEURS

Aman est encore un symbole de l'ennemi du genre humain dont il a juré la perte. Esther, à laquelle il est dit : *Non morieris ; non enim pro te, sed pro omnibus hac lex constituta est* *, Esther obtient la grâce de son peuple et la mort d'Aman. Elle triomphe et elle sauve les siens, non par l'épée, mais par sa beauté sans rivale.

Et dans toutes ces figures il apparaît que Satan, fort, puissant et redoutable par sa nature, est toujours vaincu par les faibles, les désarmés, pourvu que ceux-ci mettent en Dieu leur confiance. On voit même clairement que le Seigneur se plaît à abattre sa superbe par les instruments les plus infimes, pour l'humilier davantage.

Cette lutte, en effet, est voulue par Dieu; il tient à recueillir cette gloire qui a pour lui une saveur toute spéciale, ainsi qu'on le constate aux premiers chapitres du livre de Job. Là, ce n'est point la beauté, ni l'épée, ni la fronde qui triomphe de l'ennemi; c'est la douleur et la patience poussées jusqu'à l'héroïsme. Aussi Dieu semble vouloir récompenser la fidélité de Job, avant même de lui rendre les biens qui lui avaient été ravis, en lui montrant contre quel ennemi il avait combattu dans ses épreuves, et en lui révélant la puissance infernale sous la forme mystérieuse de deux monstres : Béhémoth et Léviathan. Dieu les fait comparaître devant Job : *SLcce Behemoth quern feci tecum*. C'est une simple créature comme toi, malgré sa force extraordinaire et effrayante. Créé dès le commencement,

1 Tu ne mourras pas, car cette loi n'a pas été établie pour toi, mais pour tous les autres (Esth. xv, 13).

il a été le chef-d'œuvre de Dieu; mais depuis sa déchéance, chacun peut le saisir aisément. De même Léviathan, le monstre de la superbe, comme Béhémoth est le monstre de la brutalité. L'homme a reçu la force

Numquid

multiplicabit ad te preces, aut loquetur tibi mollia ?... Pont super eum manum tuam ; memento belli, nec ultra addas loqui. Ecce spes ejus frustrabitur eum, et videntibus cunctis precipitabitur l.

Tout en méprisant ce monstre, l'Esprit-Saint en dévoile la nature redoutable, ajoutant, en manière de conclusion, qu'il n'y a point de puissance sur la terre qui puisse lui être comparée, puisqu'il a été créé pour ne rien craindre; il domine toutes les hauteurs et il est roi sur tous les fils de la superbe. Cette description de la force de Satan ne peut étonner ni déconcerter

par nature, mais leur supériorité de grâce leur donne sur lui d'incomparables avantages, et leur union avec Dieu leur communique une force surnaturelle, capable d'anéantir toute la puissance infernale.

Et d'ailleurs cette puissance est limitée; notre âme est un sanctuaire que garde la volonté, et nul n'y peut

saurait agir directement sur la partie supérieure de notre âme; il n'a d'action sur elle que par retentissement. Les tentations qu'il peut produire affectent

¹ Est-ce qu'il t'adressera de nombreuses prières, ou te dira-t-il de douces paroles ? Mets sur lui ta main, souviens-toi de la guerre et ne continue pas à parler. Voilà que son espoir le trompera εζ à la vue de tous, il sera terrassé (Job xr, 22, 27, 28).

NOS ENNEMIS ET NOS PROTECTEURS

seulement la partie sensible de notre être qu'il cherche à exploiter lâchement à son profit, afin de troubler par elle l'intelligence et la volonté.

Ainsi dans la tentation de Notre-Seigneur, sur laquelle nous reviendrons en détail, Satan cherche tour à tour à soulever les trois côtés par lesquels nous sommes vulnérables et qui sont indiqués par saint Jean : *Quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vita, qua non est ex Patre, sed ex mundo est* \ En Notre-Seigneur le démon ne pouvait trouver aucun auxiliaire; mais pour nous le danger vient, au contraire, beaucoup moins des attaques de l'ennemi que de notre propre infirmité. Quels que soient ses assauts, quand il ne trouve aucune connivence en nous, il est excessivement faible.

Il est donc d'une importance principale que la rupture entre nous et Satan soit consommée et que l'âme devienne son antagoniste déterminé. Il n'y a pas de conciliation possible de ce côté; il faut vaincre ou devenir la victime de cet ennemi que Notre-Seigneur traitait d'homicide : *Ille homicida erat ab initio, et in veritate non stetit, quia non est veritas in eo : cum loquitur mendacium, ex propriis loquitur, quia mendax est et pater ejus a.*

¹ Car tout cc qui est dans le monde, à savoir la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, ne vient pas du Père mais du monde (I Jean, 11, 16).

³ Il a été homicide dès le commencement, il ne s'est pas maintenu dans la vérité, parce qu'il n'y a point de vérité en lui. Quand il profère des mensonges, il les tire de son propre fonds, car il est menteur et père du mensonge (Jean, vin, 44).

Lorsque l'Église commence à exercer son action sur une créature humaine, son premier soin est de l'arracher à la tyrannie satanique, en vertu du pouvoir qu'elle a reçu de son chef, et de briser tous les liens qui ont pu être tissés entre cette créature et son ennemi par les souillures originelles. Les énergiques formules de l'exorcisme sont d'une si grande importance, que si le baptême a dû être administré hâtivement, on devra, en suppléant aux cérémonies de ce sacrement, faire ces exorcismes, malgré le renversement qu'ils entraînent, la régénération une fois obtenue. L'Église veut aussi que le baptisé, en ses répondants, s'engage par une promesse solennelle à renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres : promesse dont il ne pourra jamais se dégager sans le parjure ou l'apostasie. Et c'est à cette condition seule que l'âme peut être régénérée et faite enfant de Dieu.

Comment s'étonner ensuite que l'Église proscrive sous les peines les plus sévères toutes les relations volontaires avec Satan ? Mais par contre, comment expliquer que des chrétiens qui n'ont aucun désir d'apostasie cèdent cependant à une curiosité malsaine et, sous de futilles prétextes où la légèreté le dispute à l'ingratitude, se lancent avec présomption dans des expériences aussi nuisibles à leur santé corporelle qu'à leur santé spirituelle ? Cette étrange conduite, qui dénote une absence totale du sens chrétien, ne saurait être autorisée par l'amour de la science.

L'Église, qui transmet à tous ses ministres, depuis l'ordre d'exorciste, le pouvoir qu'elle a reçu contre Satan, ne permet pas cependant l'exercice de ce pou-

NOS ENNEMIS NOS PROTECTEURS

voir sans un mandat précis, tant elle connaît les dangers d'un tel contact.

L'infraction à ces règles, que nous appellerions volontiers hygiéniques, est punie de bien des manières. L'ennemi a soin de payer la curiosité des désobéissants par un déséquilibre inattendu, qui est d'ailleurs tout à la fois la condition préalable et le fruit de ces pratiques; par des maladies étranges, des troubles intellectuels et des tendances au suicide singulièrement généralisées, ainsi qu'on le constate de nos jours. Tout cela est le fruit d'un contact volontaire et cherché avec le démon, quand même on n'y voit qu'une expérience pour connaître une puissance occulte et mal définie. L'Église, au contraire, maternellement soucieuse de nos vrais intérêts, demande à Dieu que nous soyons délivrés de toute promiscuité malsaine, par cette belle collecte du xvne dimanche après la Pentecôte : *Da, quasumus, Domine, populo tuo diabolica vitare contagia, et te solum Deum pura mente sectari* l.

Mais il est des combats avec le démon que saint Paul nous signale comme inévitables; ils sont involontaires de notre part et voulus de Dieu dans un but salutaire : *Qitoniā non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitia, in caelestibus. Propterea accipite armaturam Dei, ut possitis resistere in die malo, et in omnibus perfecti*

l Donnez à votre peuple, nous vous en prions, Seigneur, d'éviter tout contact avec le démon et de vous suivre d'un cœur pur, vous son seul Dieu.

' 3^
4-
'~η+^***

<|

R E X I J i

stare '. Pour ces sortes de luttes nous avons la grâce, et la tentation est l'un des moyens d'arriver à la gloire : *Deus teniavit eos, et invenit illos dignos se* ». Dieu veut être élu et choisi par l'âme humaine, avant de lui communiquer sa propre béatitude; il faut qu'elle ait dit à ses dépens : *Diiectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus* ».

La tentation n'est pas une suite de la première faute, car l'état de justice parfaite n'en a pas préservé le premier Adam. Il est même dans les mœurs du démon de s'acharner principalement à la perte de tout ce qui est beau et pur; aussi, pénétrant dans le jardin de délices et considérant nos premiers parents dans l'éclat de leur fraîche beauté, il n'eut plus de repos qu'après leur perte consommée

Surprenant donc la femme *il lui dit : Cur pracepit vobis Deus ut non comederetis de omni ligno paradisi* l Dès les *premiers mots, l'ennemi témoigne de son* esprit de contention et d'orgueil : « *Cur ? Pourquoi ?* » Il demande compte à Dieu de ses desseins, cherchant à provoquer dans le cœur d'Ève une curiosité et une convoitise ingrates. Le piège était grossier. Si Ève

l Car ce ne sont pas des hommes que nous avons à combattre, mais les principautés et les puissances, les maîtres de ce monde de ténèbres, les mauvais esprits répandus dans les airs. C'est pourquoi endossez l'armure divine, pour pouvoir résister au jour mauvais, et, tout devoir accompli, pouvoir rester debout (Éph. vi, 12-13).

' Car Dieu les a éprouvés et les a trouvés dignes de lui (Sag. m, j).

' Mon bien-aimé est blanc et vermeil; il se distingue entre des milliers (Cant, v, 10).

NOS ENNEMIS ET NOS PROTECTEURS

eût été généreuse, elle eût simplement répondu comme le chef des cohortes angéliques : *Quis ut Deus !* | Au contraire, elle consentit à parlementer avec l'ennemi dont l'audacieux langage aurait dû soulever en elle la répulsion et le dégoût. Le démon, sentant bien tous les avantages qui lui sont si promptement accordés, en profite pour mentir hardiment : *Nequaquam morte moriemini... et eritis sicut dii, scientes bonum et malum s.*

Être comme des dieux tel était le sort enviable réservé à la race humaine par sa fraternité avec le Messie, et ce que le démon voulait empêcher par le mensonge, en décevant notre première mère. Mais ni la défaillance humaine, ni la malice satanique ne pouvaient réussir à renverser le plan divin. Dieu a tout prévu : *Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius ; ipsa conteret caput tuum ; et tu insidiaberis calcaneo ejus*³. L'apparent succès du démon n'a fait que creuser un nouvel abîme entre lui et l'homme, et préparer sa ruine irrémédiable. En vain ses efforts persévérants obtiendront-ils les révoltes et les corruptions à travers les générations : le plan divin se réalisera. Au moment prévu de toute éternité, les flots pressés de fange, de souillures s'arrêteront refoulés ; et, par une miraculeuse préservation, surgira, radieuse et immaculée, la Vierge, la femme prédestinée à écraser la tête immonde du dragon. Il avait

| Qui est comme Dieu !

* ... Non, vous ne mourrez point... et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal (Gen. ni, i, 4, 5).

' Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité; elle t'écrasera à la tête et tu cherchera à la mordre au talon (Gen. ni, 15).

CHAPITRE X I I i

cru tenir sous son empire tous les individus de la race exécrée, et voilà que secrètement lui échappe celle qu'il lui importait le plus d'atteindre.

En vain a-t-il surveillé depuis plus de quatre mille ans toutes les avenues par lesquelles le Seigneur pouvait venir, y entassant la pourriture et le poison, afin de rebuter la souveraine sainteté : voici que Dieu se fait homme : *Verbum carofactum est, et habitavit in nobis*. Il vient si humblement, si discrètement, que le mystère échappe au chérubin tombé : *Cum enim quietum silentium contineret omnia, et nox in suo cursu medium iter haberet, omnipotens sermo tuus de calo, a regalibus sedibus, durus debellator in mediam exterminii terram prosilivit*

Cette vie terrestre du Verbe se poursuit trente années dans le silence et le mystère, ainsi qu'elle avait commencé; ensuite l'Homme-Dieu débuta dans sa vie publique en consentant, pour notre consolation, à laisser le démon approcher de son adorable personne; et celui-ci usa *envers* lui des insinuations perfides qui réussissaient auprès de la plupart des hommes pour les entraîner dans l'abîme.

Là encore Satan se trahit par ses propres paroles. Tout est à examiner dans cette page immortelle. Premièrement, c'est toujours Dieu qui permet la tentation et en désigne le lieu, l'étendue et la durée : *Jesus ductus est*

1 Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous (Jean, i, 14),

1 Pendant qu'un paisible sommeil enveloppait toute chose, et que la nuit, dans sa course rapide, avait atteint le milieu de sa carrière, votre Parole toute-puissante s'élança du haut du del, de son trône royal, comme un guerrier impitoyable, au milieu d'une terre vouée à l'extermination (Sag. xvni, 14, 15).

NOS ENNEMIS ET NOS PROTECTEURS

in desertum a Spiritu ut tentaretur a diabolo 1. Les trois Évangélistes qui parlent de la tentation sont unanimes sur l'impulsion de l'Esprit-Saint. Nous ne sommes jamais livrés à l'aventure à la rage aveugle et à la puissance mauvaise de notre ennemi. Celui qui est le Créateur des anges et des hommes est le suprême régulateur de la lutte, et selon la promesse de son Apôtre : *Fidelis autem Deus est, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis ; sed faciet etiam cum tentatione proventum, ut possitis sustinere* 2. Cette vérité de foi est notre force.

Un autre enseignement est aussi à retirer de la tentation de Notre-Seigneur : c'est que le démon choisit le moment où son expérience et sa haute intelligence nous supposent plus vulnérables. C'est une des ruses de sa lâcheté, que Notre-Seigneur a voulu nous découvrir. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, le Seigneur eut faim, nous apprend saint Luc 3. Le tentateur connut ce détail, ainsi qu'il peut connaître par son observation mille traits de notre vie ; et il voulut, pour éprouver s'il s'adressait à un homme ordinaire, provoquer sa sensibilité : *Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant* 4. Mais, au lieu de trouver un homme fragile, il se heurte aux abîmes de l'éternelle Sagesse, qui, sans révéler le mystère dont

1 Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le démon (Matth. iv, 1).

2 Mais Dieu est fidèle, et il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces, et il disposera la tentation de manière que vous puissiez la supporter (I Cor. x, 15).

3 Luc, iv, 2.

4 Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent du pain (Matth. iv, 3).

elle s'enveloppe, emprunte aux Écritures la réponse qu'il faut faire à la tentation : *Scriptum est : Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei* ¹. Le Seigneur n'a pas besoin de répondre s'il est le Fils de Dieu, ni de faire un miracle; il suffit au démon de savoir que l'homme peut vaincre la sensualité par la grâce, qui le porte vers la recherche d'une vie supérieure. Adam s'était laissé A'aincre par la sensualité il convenait que le nouvel Adam rompit ce charme et nous en délivrât par une victoire éclatante.

Le tentateur, repoussé si rudement, ne perdit pas tout espoir, et transportant le Seigneur sur le pinacle du Temple, essaya une nouvelle expérience : *Si Filius Dei es, mitte te deorsum. Scriptum est enim : Quia angelis*

ad lapidem pedem tuum Ici le démon cite hypocritement les Écritures, mais à la manière des hérétiques, en viciant le sens véritable. Jamais les démons ne sont plus dangereux et plus tenaces que lorsqu'ils s'érigent ainsi en docteurs. L'Homme-Dieu ne répond pas à cette science fausse et mensongère; mais sans discuter, et sans même satisfaire la curiosité secrète de son adversaire, il dit : *Rursnm scriptum est : Non tentabis Dominum Deum tuum* ³.

¹ Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais encore de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (Matth. iv,4).

* Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas, car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à votre sujet, et ils vous porteront dans leurs mains, de peur que vous ne heurtiez du pied quelque pierre (*Ibid.*, 6).

* Il est aussi écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu (*Ibid.* 7).

XO.Ï ENNEÀ//5

Plus Jésus de Nazareth se trouvait souverainement sage et souverainement saint, plus aussi le tentateur était dévoré du désir de l'assujettir à son empire. Mais, dans sa miséricordieuse bonté pour nous, Notre-Seigneur laissait agir le monstre aveuglé par un inextinguible orgueil. Celui-ci, montrant donc tous les royaumes du monde et leur gloire, comme s'ils eussent été sa propriété légitime et non le fruit de ses rapines, eut l'audace de dire au Seigneur : *Ylttc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me*

C'était en effet, le résultat final vers lequel il avait toujours tendu, soit en s'adressant aux individus, soit en s'adressant aux nations, et sa réussite le fait thème appeler par des lèvres divines : *princeps hujus mundi* ². Le Messie devait être adoré comme Fils de Dieu, et lui, Satan, prétendait confisquer cet honneur pour lui-même. Cette sommation fut toujours le dernier mot de ses entreprises. Mais le Seigneur, sans divulguer les mystères, car son heure n'était pas encore venue, lui dit avec une autorité toute-puissante : *Vade, Satana, scriptum est enim : Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies* ³. *Hi consummata omni tentattone, diabolus recessit ab illo usque ad tempus* ⁴.

Le Seigneur avait frappé pour jamais la puissance infernale, dévoilé ses intrigues, obtenu pour les siens

¹ Tout cela, je vous le donnerai, si vous tombez à mes pieds pour m'adorer (Matth. rv, 9).

² Prince de ce monde (Jean, xn, 31).

³ Arrière, Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui ! (Matth. iv, 10).

⁴ Ayant épuisé toutes ses tentations, le diable le quitta pour un certain temps (Luc, iv, 13).

jt1.KU.'Kh1UO -IU1)
jH.io.tf KMp.nirjr
'·η|·i ·■>»'
Minnas' tltMl ',T

CHAPITRE X I I I

une grâce spéciale de force qui pouvait leur permettre de chanter avec le Psalmiste : *Benedictus Dominus Dens mens, qui docet manus meas ad pralium, et digitos meos ad bellum* \ Leur sécurité devait venir aussi de l'assurance donnée formellement par leur Maître : *In mundo pressuram habebitis ; sed confidite, ego vici mundum* 1

Dans la conduite du Seigneur envers l'ennemi, nous devons encore recueillir un autre enseignement utile pour nous diriger dans la lutte : l'homme ne doit pas longuement parlementer avec le démon dans la tentation; quelques paroles brèves de la sainte Écriture, quelques actes intérieurs énergiques suffisent. Si l'on engage une longue conversation, Satan, plus fort que nous, trouvera cent raisons pour nous entraîner à son parti.

Ce procédé vigoureux nous est enseigné par une circonstance que rapporte l'Évangile. L'apôtre saint Pierre, qui venait de confesser si magnifiquement la divinité de son Maître, et avait reçu en récompense de sa foi le pouvoir des clefs, entendant le Sauveur parler de sa passion future, céda à un mouvement de suggestion diabolique et dit : *Absit a te, Domine ; non erit tibi hoc* 3. Mais le Seigneur, voyant l'ennemi derrière son apôtre, n'hésita pas à repousser durement l'auteur de la tentation, sans s'occuper de l'intermé-

1 Béni soit le Seigneur mon Dieu, qui dresse mes mains au combat et mes doigts à la guerre (Ps. cxl iii, i).

2 Dans le monde, vous aurez à souffrir; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde (Jean, xvi, 33).

3 A Dieu ne plaise, Seigneur; cela ne vous arrivera pas ! (Matth. xvi, 22).

NO5 ENNEMIS ET NOS PROTECTEURS

diaire : *Vade post me, Satana, scandalum es mihi, quia non sapis ea qua Dei sunt, sed ea qua hominum* 1 ; nous montrant ainsi à repousser la tentation, même lorsqu'elle se voile sous une forme inusitée et aimée. Ce qui faisait dire au glorieux Patriarche saint Benoît : *Cogitationes malas cordi suo advenientes mox ad Christum allidere* 2.

Concluons donc que, si la tentation est violente et soudaine, il faut la repousser avec vigueur et promptitude. Mais elle ne revêt pas toujours cette forme, et elle n'est pas moins dangereuse lorsqu'elle s'insinue doucement, l'ennemi exploitant notre légèreté et notre somnolence. C'est comme préservatif à ce genre de tentation que Notre-Seigneur disait à ses Apôtres : *Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem. Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma* 3. La vigilance et la prière sont les deux armes préventives qui ne permettent même pas à la tentation d'entrer; car, si elle se glisse à l'aide de notre torpeur, elle est déjà presque maîtresse du terrain quand nous nous en apercevons. La vigilance est pour notre âme une sentinelle qui l'avertit du danger, tandis que la prière nous tient près de Dieu qui est notre vrai mur de défense inexpugnable. Si Pierre s'était tenu auprès de son Maître, il ne l'eût pas renié; mais il se tenait à distance : *Petrus vero seqtte-*

1 Va-t'en ! arrière de moi, Satan : tu m'es un scandale, car tu n'as pas le sens de Dieu, rien que celui des hommes (Matth. xvi, 23).

3 Les pensées mauvaises qui adviennent à l'âme, les briser incontinent contre le Christ (*Règle*, c. iv, 50).

3 Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation. L'esprit est prompt, mais la chair est faible (Matth. xxvi, 41).

Il n'est pas possible de...

< i u m l % n j u > p
ijnurWW u'! i l'

batur a longe L *L* âme qui ne prie pas suit le Seigneur de loin, et elle est toujours en péril.

Aussi le prince des Apôtres dira-t-il plus tard aux chrétiens : *Sobrii estote et vigilate ; quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit, quarens quem devoret ; cui resistite fortes in fide* 3. L'image est ici d'une énergie saisissante. Tant que le lion est jeune, il parcourt les lieux sauvages et trouve une proie abondante ; devient-il vieux, il ne peut plus aller au loin, et, choisissant les ténèbres, il vient rôder autour des lieux habités, cherchant une proie plus facile. Malheur à l'homme ou à l'animal qui s'aventure hors des murailles ! il est guetté par le rôdeur nocturne, saisi, impitoyablement entraîné dans la forêt et dévoré. La foi est notre défense, parce qu'elle nous attache à Dieu et nous scelle sur la pierre qui est le Christ, où nous demeurons en sécurité.

Il est bon de remarquer, du reste, que le démon n'a que très rarement la permission de nous surprendre. Malgré la puissance de son intelligence, malgré son expérience, ses connaissances acquises et son esprit d'observation, les ténèbres dans lesquelles il se meut lui font fréquemment prendre le change. Cependant, s'il réussit une fois, on peut être sûr qu'il reprendra la même voie : *Cum immundus spiritus exierit de homine, ambulat per loca inaquosa, quærens requiem ; et non inveniens dicit : Revertar in domum meam unde exivi. Et cum venerit, invenit eam scopis mundatam et ornatam. Tunc*

¹ Pierre suivait de loin (Luc, xxn, 54).

² Soyez sobres et veillez, car votre adversaire, le diable, rôde autour de vous comme un lion rugissant, en quête de quelqu'un à dévorer. Résistez-lui, fermes dans la foi (I Pierre, v,

no.v ENNEMIS

vadit, et assumit septem alios spiritus secum, nequiores se, et ingressi habitant ibi *. Notre-Seigneur n'a point dit ces paroles pour nous décourager, mais pour nous engager à fortifier notre point faible, celui que le démon connaît déjà pour y avoir passé, et qui sera le premier attaqué. S'il trouve bien close cette porte, jusque-là ouverte devant lui, il y fera un grand sabbat, clabaudant, se démenant, allant chercher du renfort pour emporter la position. Laissons-le faire, et pratiquons ce que dit l'apôtre saint Jacques : *Subditi ergo estote Deo ; resistite autem diabolo, et fugiet a vobis s.*

C'est une vérité certaine et très consolante, que rien au monde n'a la puissance de nous arracher à Dieu : *Certus sum enim, quia neque mors, neque vita, neque angeli... neque creatura alia poterit nos separare a caritate Dei* ', dit l'Apôtre qui avait eu souvent l'occasion de le constater. Mais notre certitude s'accroît notablement en raison de ce que nous nous éloignons des œuvres de ténèbres pour revêtir les armes de lumière. On ne saurait trop le répéter : toute la force de l'ennemi n'est que dans notre connivence. C'est ce que dit saint Augustin : *Latrare potest, sollicitare potest, mordere*

¹ Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos. N'en trouvant point il dit : Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti. Et, quand il arrive, il la trouve nettoyée et ornée. Alors il s'en va, prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui; puis ils entrent et ils s'y établissent (Luc, xi, 24-26).

² Soumettez-vous donc à Dieu; résistez au diable, et il s'enfuira de vous (Jac. iv, 7).

ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu (Rom. vni, 38-39).

omnino non potest, nisi violentem * Si nous sommes fidèles à nous couvrir en toutes circonstances du bouclier de la foi, nous devenons invulnérables : *In omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea exstinguere* 2.

On peut remarquer que les trempes orgueilleuses, raides, dures au prochain, se prêtent à l'ennemi par une sorte d'affinité et lui donnent prise, tandis qu'il a horreur de l'humilité, de la condescendance raisonnable et de la douceur. Ce n'est pas autrement que la très aimable Vierge Marie, Mère de Dieu, a constamment échappé à sa malice, et qu'elle a pu chanter : *Dispersit superbos mente cordis sui... et exaltavit humiles* On dirait que l'enflure du monstrueux orgueil de Satan lui a fait contracter une impuissance totale pour saisir tout ce qui est ténu et petit. C'est au même sens que la pauvreté d'esprit, l'abnégation, en nous dépouillant non seulement de tout, mais encore de nous-mêmes, nous rendent insaisissables à sa malice. Car, comme le lutteur, dans les jeux antiques, combattait sans vêtement pour mieux échapper à son adversaire, ainsi l'âme vraiment dépouillée par le renoncement et réduite à sa plus simple expression se soustrait sans peine à son ennemi qui n'a plus où la saisir.

L'atmosphère dont il s'enveloppe, qui le précède et le suit, est composée du trouble, de la mélancolie,

1 Il peut aboyer, il peut solliciter, il ne peut mordre que celui qui le veut (S. Aug. *Cité de Dieu*, l. XX, c. vin).

2 Et surtout, prenez le bouclier de la foi, par lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Malin (Éph. vi, 16).

3 Il a dissipé ceux qui s'enorgueillissaient dans les pensées de leur cœur;... et il a élevé les petits (Luc, i, 51, 52).

NOS ENNEMIS ET NOS PROTECTEURS

des ténèbres dont il est le *prince*. On dirait qu'il vit dans la tristesse, tandis que la sérénité, la paix volontaire, la joie surnaturelle maintenue en soi comme une vertu, le repoussent, ainsi que les premières clartés de l'aube mettent en fuite les oiseaux de nuit. Il aime les violences, tout ce qui est poussé à outrance, même dans le bien; les excès ont toutes ses préférences. L'axiome *In medio stat virtus*[^] semble fait pour le combattre; la mesure, ce que les anciens prisaient si haut et qu'ils appelaient la discrétion, brise toute sa force et le mate; c'est aussi en ce sens que nous rencontrons si souvent dans les Écritures la recommandation de la sobriété.

Il cherche autant que possible à rompre l'équilibre dans notre nature composée, mais créée dans un ordre plein d'harmonie et de beauté; car, une fois le désordre obtenu, il sait qu'il peut tenter la bataille avec plus de chance de succès. C'est ce que nous voyons dans l'Évangile, où il semblerait que Notre-Seigneur, dans tous les malades qui lui sont présentés, commence par chasser une diabolique influence, comme étant la racine du mal qu'il va guérir. Évidemment il y a des maladies ayant une autre origine; mais on ne peut nier que le démon hait notre corps presque autant que notre âme, à cause du Verbe Incarné, et lorsqu'il n'arrive pas à le détruire, il lui cause tous les maux qu'il peut.

Il faut aussi nous persuader que, lorsqu'il ne réussit pas à faire commettre une faute, il se contente d'em-

i vertu se dent dans un juste milieu.

f.IMYpr»#? 4f 7.ΛX M**tg
y ' - l o nil
JthHll.lnbnili -.timi |·»4<
JH.VM .»/ 00ΛΠ **MitIU** |ñ i>
M U A iincf **snjd** ‘··’Γ
umtnttf ll« μ i

X l I J

pécher le bien. Un péché véniel arraché à une âme consacrée à Dieu le satisfait plus que des crimes commis par ceux qu'il regarde comme siens. On se rappelle ce démon porté en triomphe pour avoir réussi à faire tomber un moine dans une légère imperfection. Il faut bien nous résoudre à combattre *per armajustitia a dextris et a sinistris* \ c'est-à-dire en pratiquant les vertus les plus opposées en apparence. C'est dans le même sens que saint Paul dit encore : *Nam arma militia nostra non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum*

En général, l'influence du démon est presque plus redoutable que la tentation caractérisée. La tactique de l'ennemi consiste alors à se dérober derrière des pensées qui ne paraissent pas essentiellement mauvaises. Il inspire une vague tristesse, du découragement; l'âme ne s'aperçoit pas alors qu'elle pense, qu'elle juge et apprécie d'après un inspirateur qui n'est pas l'Esprit-Saint; et si surtout elle n'est pas encore habituée à se connaître elle-mcme, à dominer ses passions, elle sera bientôt entraînée à quelques fautes théologiques.

Le démon se plaît aussi à pousser certaines personnes à des pratiques de mortifications indiscrètes, tandis qu'il inspire au contraire à d'autres des soins exagérés de leur santé. Il fausse notre jugement par

1 Par les armes de la justice à droite et à gauche (II Cor. vi, 7).
3 Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas chamelles; elles sont puissantes devant Dieu pour renverser des forteresses (*Ibid*, x, 4).

NOS ENNEMIS ET NOS PROTECTEURS

des fantasmagories et des mirages; il groupe habilement dans notre entourage les manques de tact et les maladresses; il sème à pleines mains les malentendus, les discordes, les paroles empoisonnées; il nous fatigue sur de fausses pistes; et, quand nous sommes exténués, il nous présente le vrai piège dans lequel il voulait nous faire tomber.

En toutes ces sortes d'influences, ce que le démon veut produire, c'est l'illusion, une espèce d'hallucination tendant à mettre l'âme dans le faux et à lui faire poser des actes regrettables qui, sans être coupables en eux-mêmes, peuvent avoir des conséquences désastreuses. Son intention en cela est toujours d'entraver le bien ou le mieux, en amoncelant des obstacles au règne de Dieu, qui nécessiteront beaucoup d'efforts pour être écartés et feront perdre un temps précieux. Il aime à retarder les œuvres de Dieu, à les amoindrir, voire même à les faire avorter par ceux qui étaient prédestinés à les accomplir et qui, grâce à son influence habile, insidieuse et captieuse, s'en font les destructeurs, sans même qu'ils aient ressenti les assauts d'une vraie tentation. C'est ce que l'Esprit-Saint nous montre dans ces paroles : *Fascinatio enim nugacitatis obscurat bona, et inconstantia concupiscentia- transvertit sensum sine malitia* ¹. La fascination a un auteur qu'il nous importe de dévisager.

Il y a des ennemis diaboliques de tout caractère et de diverses forces. Ceux qui taquinent seulement,

¹ Car la fascination de la frivolité obscurcit le bien et l'inconstance de-, désirs pervertit un esprit sans malice (Sag. iv, 12).

CHAPITRE XIII

comme des mouches fatigantes mais non redoutables, et ceux très dangereux, très tenaces et très méchants, qui s'ingèrent de faire de la science, du cas de conscience, de la philosophie, de la théologie et de l'exégèse. Us exploitent la *superbia vita* et exaltent l'homme avec lequel ils se mesurent. Il semblerait, du reste, qu'ils sont savamment choisis selon les âmes qu'ils ont à combattre. C'est peut-être ce que veut exprimer l'hymne d'un Confesseur non pontife :

Calcavit hostem fortiter,
Superbum ac satellitem ¹.

Mais, forts ou faibles, puissants ou incapables, sans notre connivence ils ne peuvent que nous faire acquérir des mérites et aider à notre sanctification, si nous sommes simples comme la colombe et prudents comme le serpent ².

Braver ce redoutable ennemi sans s'appuyer sur la force de Dieu est une dangereuse présomption; en avoir une peur excessive est un manque de foi et une pusillanimité. Il ne faut ni voir le démon partout, ni le nier; et comme tous les moyens de notre sanctification sont des armes pour le combattre, et que tout ce qui conduit à la sainteté l'écrase à nos pieds, nous devons à Dieu de mépriser ce monstre de toute la hauteur, non de notre personnalité, mais de notre baptême.

¹ Il a foulé sous ses pieds intrépides l'ennemi superbe et toute sa suite (Hymne de Laudes).

NOS ENNEMIS ET NOS PROTECTEURS

Son immense orgueil est semblable à celui du roi Nabuchodonosor, qui faisait ordonner, au bruit des cymbales et des trompettes, de se prosterner et d'adorer sa statue, sous peine d'être mis à mort. De telles injonctions, quelques tapageuses qu'elles puissent être, ne sauraient émouvoir ceux qui suivent le conseil de l'Apôtre aux Éphésiens : *Noliie locum dare diabolo l*. Ne lui cédez en rien, ne lui donnez aucune place et, autant que vous le pouvez, ne vous occupez pas de lui; car le mépris qui lui est surtout sensible est l'inattention la plus complète à ses ordres, à ses menaces et à son vacarme. Les Pères du désert connaissaient bien cette manière de mépriser cet amateur d'embarras et de bruit; et sainte Thérèse, après avoir demandé la grâce de toujours chercher son repos en Dieu, ajoute : « Alors je n'aurai que du mépris et du dédain pour tous les démons, et ce sont eux qui auront peur de moi. Je ne comprends pas ces craintes qui nous font crier : « Le démon ! le démon ! » quand nous pouvons dire : « Dieu ! Dieu 2 ! »

Nous ne prétendons pas avoir épuisé cette matière importante; d'ailleurs, il a fallu se borner aux luttes les plus ordinaires que nous avons avec notre ennemi. Dans des régions plus élevées de la vie surnaturelle, le combat semble changer un peu d'aspect, et Satan, rencontrant un adversaire plus spiritualisé, jette le masque et se montre davantage dans toute sa férocité et sa repoussante laideur. Mais les commençants

Ne donnez pas accès au diable (Épb. iv, 27).

[£] P7>, c. xxv.

peuvent se rassurer; le diable, tant qu'il peut compter sur nos mauvaises habitudes comme sur des intelligences qui lui permettent d'agir dans la place, se contente de ses procédés les plus simples. Quand il ne peut plus espérer ce concours et le succès de ses *moindres suppôts*, alors seulement il se lance à l'assaut avec les démons supérieurs et tente une lutte d'esprit à esprit. Lorsque nous aurons à parler de l'âme purifiée et devenue un seul esprit avec Dieu, ce genre d'épreuve trouvera sa place.

Nous ne pouvons pas clore ce chapitre sans dire un mot des esprits célestes qui prennent part à tous nos combats en amis et en frères; car, non seulement dans nos tentations nous avons la grâce pour auxiliaire, mais Dieu a commandé à ses anges de veiller sur nous, de peur que notre pied ne heurte contre la pierre L

La dévotion aux saints Anges est donc un moyen efficace de nous rassurer contre les terreurs exagérées que la pusillanimité voudrait nous inspirer à l'égard du démon. C'est aussi faire acte de justice et de reconnaissance envers ces esprits bienheureux qui nous assistent avec tant de sollicitude. Leur nature, égale à celle de nos ennemis, a sur ceux-ci toute la supériorité que leur confère l'ordre surnaturel. Jamais nous ne saurons tout ce que nous devons à leur sage et fraternelle tendresse, et ce que nous vaut leur influence pure et bénie.

Le livre de Tobie, qui a été écrit pour nous instruire

¹ Ps. XC, II, 12.

NOS ENNEAII5 ET NOS PROTECTEURS

d'une partie de ces secrets consolants, traduit aussi la gratitude dont les témoins de ces merveilleux sendees étaient remplis : *Quid illi ad hæc poterimus dignum dare* 1 ? se disaient l'un à l'autre les deux Tobie. C'est qu'en effet, l'archange Raphaël, en remplissant sa mission, n'avait pas plus négligé les secours matériels que les secours spirituels, veillant également sur les biens de ceux qui lui étaient confiés, sur leur âme et sur leur corps, et les défendant vigoureusement contre les assauts du démon.

Il en est de même pour nous, par la très grande bonté de Dieu. Les saints Anges écartent de nous les dangers matériels, nous suggèrent de bonnes inspirations, des pensées saintes qui déterminent les actions vertueuses. Enfin, lorsqu'ils portent nos prières devant le trône de Dieu, ils y joignent leurs propres supplications : *Quando orabas cum lacrimis, et sepeliebas mortuos... ego obtuli orationem tuam Domino* 8. Nous lisons aussi dans l'Apocalypse : *Et alius angelus venit... et data sunt illi incensa multa, ut daret de orationibus sanctorum omnium super altare aureum, quod est ante thronum Dei. Et ascendit fumus incensorum de orationibus sanctorum de manu angeli coram Deo* 3.

Que pouvons-nous lui donner, qui égale ce qu'il a fait pour nous (Tob. xir, 3).

2 Lorsque tu priaï avec larmes et que tu ensevelissais les morts... moi, je présentais ta prière au Seigneur (*Ibid.* 12).

8 Et un autre ange vint... et on lui donna une grande quantité de parfums, afin qu'il présentât les prières de tous les saints sur l'autel d'or qui est devant le trône de Dieu. Et la fumée des parfums, composés des prières des saints, s'éleva de la main de l'ange devant Dieu (Apoc. vm, 3-4).

*Ces paroles, ainsi que beaucoup d'autres passages des saintes Écritures, nous enseignent que les saints Anges sont nos introducteurs auprès de Dieu et transmettent aux hommes qui aspirent à entrer résolument dans la vie intérieure beaucoup de lumières qui les amèneront à l'union avec Dieu. La vision qu'eut Jacob en Béthel de l'échelle mystérieuse posée sur la terre, dont le faite touchait au del, et sur laquelle les Anges de Dieu montaient et descendaient, nous en est un exemple. Le Seigneur lui-même, appuyé sur le haut de cette échelle, dictait ses oracles à Jacob, qui en s'éveillant, ravi et émerveillé, s'écriait : *Vere Dominus est in loco isto, et ego nesciebam* x.*

Ne pourrions-nous pas souvent répéter la même chose ? car nous sommes environnés du monde divin, du monde angélique, et nous n'y prenons pas garde. Aussi est-il fructueux pour nous de ranimer notre foi et de nous ressouvenir de tous les secours qui nous environnent. Nous pouvons avancer ainsi plus allègrement dans les voies spirituelles, nous sentant soutenus et encouragés, comme nous le sommes en réalité. Nous ne marchons pas isolés vers l'union divine : de nombreux compagnons nous escortent, nous aident et nous communiquent des lumières qu'ils reçoivent directement de Dieu.

Cette intervention angélique dans l'œuvre de notre purification, illumination et sanctification nous est démontrée par l'Écriture dans la personne des prophètes. Isaïe, entre autres, ne fut-il pas l'objet d'une

1 Le Seigneur est vraiment en ce lieu, et moi je ne le savais pas (Gen. xxviii, 16).

NOS ENNEMIS ET NOS PROTECTEURS

purification mystérieuse par le ministère d'un séraphin, qui lui révéla que la pureté des esprits, quelle qu'elle soit, consiste dans la participation à la lumière et à la sainteté de Dieu, ainsi que le dit saint Denys : « Dieu rayonne sur les natures inférieures au travers des natures supérieures, et pour tout dire en un mot, c'est par le ministère des puissances les plus élevées qu'il sort du fond de son adorable obscurité\ »

On comprend dès lors l'incontestable profit qu'il peut y avoir, pour les âmes qui aspirent à la vie unitive, de rechercher l'intimité avec les esprits célestes, soit en pensant à eux, soit en les priant. Ils sont comme un aimant qui nous attire vers celui qui, étant la cause puissante de toutes choses, est aussi la force mystérieuse qui gouverne les êtres et qui les borne en les embrassant. Ils se trouvent honorés de nous servir, à cause de Notre-Seigneur Jésus-Christ dont nous sommes les frères, et qu'ils adoraient, aimaient et servaient durant sa vie mortelle, comme la cause de cur première victoire.

Le mystère de l'incarnation est toujours le motif de la lutte continuelle entre les puissances ténébreuses, qui veulent nous entraîner dans l'abîme, et les puissances célestes, qui aspirent à nous transporter dans l'indéfectible lumière; mais encore une fois, nous ne saurions assez dire combien ces forces sont inégales, et aussi combien notre volonté, toujours secondée par la grâce, peut facilement nous faire remporter la victoire. Car la bataille dont notre terre est le théâtre

1 Hier, céleste, c. xm.

CHAPITRE *X I I J*

a tous les *éléments de succès qui se retrouvent* dans celle du ciel, où *Michaël et ses anges* combattent contre le *dragon* et ses suppôts; mais ceux-ci sont les plus faibles : *Et projectus est draco ille magnus, serpens antiquus, qui vocatur diabolus et Satanas, qui seducit universum orbem, et projectus est in terram, et angeli ejus cum illo missi sunt. Et audivi vocem magnam in calo, dicentem : Nunc facta est salus, et virtus, et regnum Dei nostri, et potestas Christi ejus, quia projectus est accusator fratrum nostrorum, qui accusabat illos ante conspectum Dei nostri die ac nocte*

Ces combats, dans lesquels nous sommes si merveilleusement soutenus, ne sont cependant pas les seules difficultés de notre vie présente : Dieu nous met encore à l'épreuve d'autre manière, afin de ne nous couronner que lorsque nous aurons véritablement combattu et que l'œuvre de notre restauration sera achevée dans le Christ.

1 Et ce *grand* dragon, l'ancien serpent, qui est appelé le diable et Satan, qui séduit la terre entière, fut précipité à terre, et ses anges avec lui. Et j'entendis une grande voix dans le ciel qui disait : C'est maintenant qu'est établi *le salut*, la force, et le règne de notre Dieu, et la puissance de son Christ, parce qu'il a été *précipité*, l'accusateur de nos frères, qui les accusait jour et nuit en présence de notre Dieu (Apoc. xn, 9-10).

Chapitre XIC

DES PEINES INTÉRIEURES QUI FORMENT LA PREMIÈRE PURIFICATION DE L'ÂME

NÉCESSITÉ DE LA SOUFFRANCE. — LA SOUFFRANCE GLORIEUSE. — LA SOUFFRANCE DE NOS INFIRMITÉS. — LES PEINES INTÉRIEURES. — NATURE DES PEINES INTÉRIEURES. — ATTITUDE A GARDER DANS LES PEINES INTÉRIEURES

Les conditions dans lesquelles s'accomplit notre pèlerinage sur la terre exposent tous les hommes à une certaine somme de souffrances et de peines, auxquelles nul ne peut complètement échapper. Ce n'est pas seulement le fait de la déchéance originelle et les lois nécessaires de l'expiation qui nous soumettent à beaucoup de maux : le chrétien doit aussi achever dans sa chair, selon l'expression hardie de l'Apôtre, ce qui manque à la passion du Seigneur. *Propter quod*, dit encore saint Paul, *non deficiamus, sed licet is, qui foris est, noster homo corrumpatur, tamen is, qui intus est, renovatur de die in diem. Id enim quod in presenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternæ gloriæ pondus operatur in nobis* L

1 C'est pourquoi nous ne perdons pas courage; mais encore que l'homme extérieur se détruise en nous, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Et ces tribulations d'un instant, ces tribulations, légères après tout, que nous endurons en cette vie, produisent en nous le poids éternel d'une souveraine et incomparable gloire (II Cor. iv, 16-17).

CHAPITRE X J v

L'Apôtre, écrivant aux Romains, expose la mAm., doctrine sous un autre aspect : *Si autem filii, et haredes haredes quidem Dei, coharedes autem Christi, si tamen compatimur, ut et conglorificemur. Existimo enim qttoq No., sunt condigna passiones hujus temporis adfuturam foriam qua revelabitur in nobis *

Écoutons aussi le princes des Apôtre : *In quo exultabitis, modicum nunc si oportet contristari in variis tentationibus, ut probatio vestra fidei multo pretiosior auro (quod per ignem probatur) inveniatur in laudem et gloriam, et honorem in revelatione Jesu Christi, quem cum non videritis, diligitis, in quem nunc quoque non videntes creditis*

A côté de ces raisons générales qui font de l'épreuve et de la douleur une nécessité pour tous les hommes, les saintes Écritures nous ont parlé encore de lois spéciales et en quelque sorte privilégiées, qui guident le Seigneur dans la distribution de la souffrance. Nous savons qu'il est des douleurs glorieuses pour l'homme, des douleurs qui ne sont pas un châtiment : *In paucis vexati, in multis bene disponentur, quoniam Deus tentavit*

1 Si nous sommes enfants de Dieu, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers de Jésus-Christ, pourvu toutefois que nous souffrions pour lui, afin d'être glorifiés avec lui. Car les souffrances de la vie présente, je le sais, n'ont point de proportion avec cette gloire qui sera un jour manifestée en nous (Rom. vnr, 17-18.) »

2 Tressaillez donc de joie, encore que, durant le cours rapides de cette vie, vous ayez à endurer bien des maux : votre foi, plue précieuse que l'or qui est éprouve par le feu, vous méritera louange, honneur et gloire à l'avènement glorieux de Jésus-Christ, que vous aimez, quoique ne l'ayant point vu, en qui vous croyez, bien que vous ne le voyiez point encore Pierre, 1, 6, 8). ,

os et invenit illos dignos se 1. Qui ne se souvient de la scène si dramatique par laquelle s'ouvre le livre de Job : Le Seigneur se glorifiant devant l'ennemi de la fidélité de son serviteur : « N'as-tu point considéré mon serviteur Job? Certainement il n'a pas d'égal sur la terre; c'est un homme simple et droit qui craint Dieu et s'éloigne du mal; » Satan lui répondit : « Est-ce donc en vain que Job craint Dieu? N'avez-vous pas environné de tous côtés comme d'un rempart sa personne, sa maison et tout son bien?... Mais étendez un peu votre main et frappez tout ce qui est à lui, et vous verrez s'il ne vous maudira pas en face. » Le Seigneur répondit à Satan : « Va, tout ce qu'il a est en ton pouvoir; mais je te défends d'étendre la main sur lui 2. » Et après une effroyable énumération de maux, le texte sacré conclut : *In omnibus bis non peccavit Job labiis suis, neque stultum quid contra Deum locutus est* 3.

Le juste Tobie fut aussi frappé de cécité au moment même où il était héroïquement fidèle à la loi sainte : « Dieu permit que cette tentation lui arrivât, dit l'Écriture, afin que sa patience servît d'exemple à la postérité, comme celle du saint homme Job. Car, ayant toujours craint Dieu dès son enfance et ayant gardé ses commandements, il ne murmura pas contre Dieu qui l'avait privé de la vue, mais il demeura

1 Après quelques tribulations, ils seront placés au milieu d'une multitude de biens, parce que Dieu les a éprouvés et les a trouvés dignes de lui (Sag. in, 5).

2 Job i, 8-12.

3 En tout cela Job ne pécha point et ne dit rien d'insensé contre Dieu (*Ibid.* 22).

immobile dans la crainte du Seigneur, rendant grâces à Dieu tous les jours de sa vie h » Et quand l'indiscrétion de ses amis les porte à se railler de ses bonnes œuvres, *il* leur répond : « Ne parlez pas de la sorte; car nous sommes les enfants des saints, et nous attendons cette vie que Dieu doit donner à ceux qui ne violent jamais la fidélité qu'ils lui ont promise 2. »

Nous remarquerons en passant que les épreuves du temps perdent, à la lumière de la foi, leur aspect accablant. Il semble que le Saint-Esprit veuille nous élever au-dessus de nous-mêmes et nous aguerrir, en nous montrant la magnificence du terme où nous tendons. Ces épreuves sont appelées, comme nous venons de le voir, le *momentaneum et leve* par saint Paul, *in paucis vexati* dans la Sagesse; comme si Dieu voulait éloigner de nous, chrétiens, par l'attente assurée des biens futurs, les airs dolents et sacrifiés : *In omni dato hilarem fac vultum tuum, et in exultatione sanctifica decimas tuas* s. Dieu ne nous éprouve que pour nous redresser, nous guérir et nous sauver; n'est-il pas juste que nous recevions de sa main paternelle, avec soumission, douceur et sérénité, ce qu'il juge nécessaire à notre sanctification ?

Il y a encore des épreuves d'un autre ordre qui, tout en ne venant pas de l'extérieur, ne sont pourtant pas encore les épreuves intérieures dont nous voulons

1 Tob π, 12-14.

2 Tob π, 17-18.

3 Dans tout don montre un visage gai, et tes dîmes avec allégresse (Eccli. xxxv, 11).

PREMIÈRE PURIFICATION

parler. Ce sont les ennuis qui résultent pour nous de nos infirmités physiques, morales ou intellectuelles. Telle personne est portée à l'impatience par suite d'un tempérament bouillant, ou à la tristesse par une certaine mélancolie naturelle. Il y a là une source d'épreuves, que la fidélité à Dieu peut sanctifier et rendre méritoires. Ainsi en est-il de certains défauts, comme la maladresse, la lenteur ou autres semblables, qui peuvent faire recueillir un immense profit à une âme humble, généreuse et parfaitement résignée à recevoir tout de la main de Dieu, confessant que rien ne lui est dû.

Nos imperfections elles-mêmes nous sont un sujet de souffrance, mais aussi un moyen de réforme et de correction, quand nous ne gardons pas d'attache à ces défauts. On prétend que la piqûre du frelon, qui est si douloureuse, se guérit immédiatement si l'on peut tuer l'insecte et l'écraser sur la plaie : il porte en lui un contre-poison qui est aussitôt appliqué. C'est par un procédé semblable qu'une personne d'une susceptibilité très grande tue le frelon dans la plaie et la guérit par cela même qui devait l'envenimer, si elle ne se sert de cette disposition que pour y trouver l'occasion d'actes fréquents d'humilité. Une autre aime son bien-être et sera fort délicate ou dans la nourriture, ou dans le soin extérieur de sa personne; mais elle se réduit généreusement à la vie commune : son imperfection naturelle n'est qu'une occasion de victoires et de mérites.

Nous dirons la même chose des infirmités intellectuelles. On souffre d'avoir peu de mémoire, peu d'in-

telligence, peu de facilité pour l'étude; mais on se *résigne doucement et* humblement à être inférieur aux autres, parce que c'est la volonté de Dieu : là encore se trouve une matière abondante de sanctification, en même temps qu'un excellent moyen de couper court à bien des illusions. D'ailleurs, un fait que l'expérience et la lumière divine montrent clairement, c'est que Dieu nous choisit toujours la vie qui nous est le plus profitable. Dans toutes les choses qui sont indépendantes de notre volonté, pourquoi dire : « Si j'étais en tel lieu, je garderais mieux le recueillement... Si je n'avais pas telle occupation, je serais plus charitable... Sans cet obstacle je serais plus humble ? » Tous ces souhaits, et beaucoup d'autres semblables, ne sont que de vains rêves, et un procédé pour abriter le peu de fidélité que l'on a par le mirage de celle qu'on aurait, si les circonstances nous servaient davantage à notre gré.

Les épreuves spéciales dont nous voulons parler principalement ici ont un autre caractère; il est très important de le bien saisir. Celui qui veut mener une vie vraiment spirituelle pour obtenir l'union avec Dieu dès ce monde se place par ses aspirations plus hautes, par ses ambitions plus élevées, sur un terrain nouveau. Il y a chez lui quelque chose de la démarche des fils de Zébédéc, qui pressaient leur mère de demander au Seigneur pour eux une place particulière dans son royaume. Notre-Seigneur, en leur pendant: *Nescitis quid petatis*¹, ne les réprimande pas

Vous ne savez pas ce que vous demandez

P R E M I È R E P U R I F I C A T I O N

il les instruit plutôt par cette parole profonde. N'est-ce pas ce qu'il pourrait toujours nous répondre, lorsqu'il s'agit des biens spirituels ? La suite fait bien voir l'intention de notre divin Maître.

Potestis bibere calicem, quern ego bibiturus sum ¹ ? Avant tout, le Seigneur pose cette question aux âmes qui veulent lui être plus parfaitement unies que les autres. Or le calice n'est autre chose que les peines dont nous nous occupons, et qui faisaient dire à Notre-Seigneur lui-même, malgré son ardent désir de nous sauver : *Tristis est anima mea usque ad mortem ; sustinete hic et vigilate mecum* ². Jacques et Jean étaient présents alors, et ils auraient pu entendre le Seigneur ajouter : *Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste ; verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu* ³. Cependant il n'y avait encore ni bourreaux ni croix; le Seigneur était accablé par une peine qui venait uniquement de l'intérieur de son âme.

Les fils de Zébédée, qui dormaient durant ces heures douloureuses, avaient pourtant autrefois répondu un généreux *possumus**. Quel exemple il y a là pour nous, et aussi quel encouragement à nous fier au cœur de Notre-Seigneur ! Car les Apôtres ne furent pas fidèles au jardin des Oliviers; ils ne surent même pas veiller

¹ Pouvez-vous boire le calice que je dois boire ? (Matth. xx, 22).

² Mon âme est triste jusqu'à la mort; demeurez ici et veillez avec moi (*Ibid.*, xxvi, 38).

³ Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi. Cependant, non pas comme je veux, mais comme vous voulez (*Ibid.* 39).

⁴ Nous le pouvons.

une heure avec leur Maître. Ainsi sommes-nous souvent très courageux quand le calice est loin, et très lâches quand *il* approche de nos lèvres; mais l'ineffable patience de notre Dieu sait attendre et nous reprendre bien souvent en sous-œuvre.

Il faut prendre garde, dans les peines de ce genre, à ne pas exciter la commisération du Seigneur avant que son œuvre soit achevée. On ne peut s'y méprendre : *telles grâces que Dieu fait* à l'âme ne sont pas nécessaires au salut, mais elles doivent être payées d'un certain prix. Si nous nous montrions par trop difficiles, il se pourrait que, pour ménager notre faiblesse, le Seigneur nous laissât retomber dans une voie inférieure, ce qui, au regard de la foi, serait un affreux et irréparable malheur.

Mais, dira-t-on, qu'importe, puisque cette âme se sauvera ? Il est vrai, mais notre intelligence ne saurait apprécier la supériorité d'une âme qui pourrait devenir l'émule des chérubins et des séraphins, sur celle qui ne saurait être assimilée qu'aux hiérarchies inférieures. Une fausse modestie ou l'amour du médiocre ne saurait avoir légitimement cours en ces matières.

Nous indiquerons donc quand et comment apparaissent ces peines, en quoi elles consistent, et de quelle façon il faut s'y comporter pour ne pas gêner l'action de Dieu et pouvoir passer outre. - ■

Généralement les peines intérieures ne se manifestent pas au début de la vie selon l'esprit. Dieu commence ordinairement par attirer les âmes au moyen de consolations sensibles, qui se rapportent aux deux

premiers chapitres du Cantique des cantiques. Là, tout est serein, tout est frais et joyeux comme l'aube. Si le Seigneur se cache, l'âme l'entend toujours, ou elle le voit *respiciens per Jenestras, prospiciens per cancellos* 1 ; aucune trace de souffrance n'apparaît encore. Mais à peine est-elle bien installée, comme une vraie colombe, dans le creux de la pierre, c'est-à-dire enracinée dans la foi, qu'il lui fait prendre les petits renards et détruire ces mille petites passions qui renaissent obstinément.

Bientôt une voie plus rude s'ouvre devant elle. Au moment même où les joies et les consolations l'embrasent davantage, et où sa volonté s'est tournée tout entière vers le Seigneur, voilà qu'il disparaît : *In lectulo meo, per noctes, quasivi quem diligit anima mea : quasivi ilium et non inveni* 2. C'est au milieu même du repos dont elle jouissait qu'elle s'est aperçue de cette disparition. Toutefois elle ne la croyait pas sérieuse : elle pensait toujours apercevoir le Seigneur; mais, se rendant compte que le silence et la solitude sont bien réels, elle s'est élancée à sa poursuite, et ses démarches ont été infructueuses : *Surgam, dit-elle, et circuibo civitatem ; per vicos et plateas quaram quem diligit anima mea ; quasivi ilium, et non inveni* . Quelle minutieuse recherche dans l'oraison, dans les prières vocales, les lectures, les conversations ! Et le Seigneur ne se montre pas, quoique l'âme ne cesse de l'aimer. Elle l'aime plus

1 Il regarde par la fenêtre, il regarde par le treillis (Cant, n, 9).

- Sur ma couche, pendant la nuit, j'ai cherché celui que mon cœur aime ; je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé (Cant, in, 1).

* Je me lèverai et je ferai le tour de la ville, je parcourrai les rues et les places à la recherche de celui que mon cœur aime; ai cherché, et je ne l'ai point trouvé (*Ibid.* 2).

V

purement qu'auparavant, puisqu'elle ne l'aime pas pour la seule joie de sa présence.

Alors elle questionne les gardes, c'est-à-dire ceux qui la conduisent : *\um quem diligit anima mea vidistis ** ? Mais eux, que peuvent-ils lui répondre ? Si le Seigneur veut se cacher, il ne les en a pas avertis; et il n'est point en leur pouvoir de modifier sa conduite. C'est seulement lorsque l'âme a passé un peu au delà, lorsqu'elle a mortifié le désir d'un secours trop humain, que le Seigneur se montre à elle : *Paululum cum pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea : tenui eum, nec dimittam, donec introducam illum m domum* 1. Qu'elle est simple, la pauvrete, de croire qu'elle pourra retenir si étroitement son bien-aimé, après une telle épreuve, qu'il ne pourra plus lui échapper ! Son inexpérience lui fait croire qu'il y a eu de sa faute, car elle ne connaît pas encore les voies de Dieu.

Mats une autre fois, le Seigneur, après être sorti, revient frapper à la porte, et l'âme se laisse peut-être trop retarder par la douceur de la dévotion ; elle craint qu'on ne l'oblige à rentrer dans certaines occupations dont elle se réjouissait d'être délivrée; enfin, elle manifeste un certain amour d'elle-même, de cet amour que le Seigneur excusait autrefois. Quand ensuite elle se lève, le Seigneur a passé outre : *Ouasivi, et non invtni*

1 Avez-vous vu celui que mon cœur aime ? (Cant, ni, j).

1 A peine les avais-je dépassés, que j'ai trouvé celui que mon cœur aime. Je l'ai saisi et je ne le laisserai pas aller jusqu'à ce que je l'aie amené dans la maison (*Ibid.* 4).

illum ; vocavi, et non respondit mihi. L'éloignement est encore plus grand que la première fois : la prière même devient difficile, l'âme ne sait plus si Dieu l'entend.

Elle demande où est le Seigneur : on lui répond par de mauvais traitements; tout lui devient pénible dans ses occupations journalières; on lui enlève son manteau, c'est-à-dire sa personnalité. Le Seigneur cesse de supporter en elle mille choses imparfaites qui auparavant passaient inaperçues. Mais dans cet état si précaire et si douloureux elle va cependant être utile à d'autres, sans qu'elle s'en doute : *Adjuro vos, filia Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo* 2. Elle ne croit pas nécessaire de nommer celui qu'elle cherche, comme si tout le monde devait le connaître; mais par là même elle provoque une question à laquelle elle donne la plus ample réponse ; et bientôt quand le Seigneur reviendra, elle lui amènera ces filles de Jérusalem qui l'ont cherché avec elle dans le désir de le connaître.

Nous ne pouvons qu'indiquer sommairement ces deux passages du Cantique qui dépeignent admirablement les épreuves dont nous voulons parler, et au moyen desquelles Dieu purifie l'âme dans ses facultés inférieures. Ces peines sont fort différentes de celles qui proviennent des fautes ou des imperfec-

1 Je l'ai cherché, et je ne l'ai pas trouvé; je l'ai appelé, et il ne m'a pas répondu (*Ibid*, v, 6).

5 Je vous en conjure, filles de Jérusalem, si vous trouvez mon bien-aimé. annoncez-lui que je suis malade d'amour (Cant, v, 8).

$$n < MI < fcl$$

rions, de la lâcheté, de la tiédeur ou même du tempérament physique ; et presque toujours elles sont reconnaissables à des signes qui les font facilement discerner.

Ainsi, en même temps que l'âme n'éprouve plus ni goût ni consolation dans les choses surnaturelles, elle n'en trouve pas davantage dans les choses humaines, parce que l'intention de Dieu est de la purifier en la sevrant de toute satisfaction, en mettant obstacle à ce qu'elle s'attache à aucune chose créée. Tandis que, si la sécheresse venait d'imperfections ou de fautes, l'âme trouverait une jouissance momentanée dans les distractions extérieures et parviendrait à se satisfaire en dehors de Dieu.

Un autre caractère de ces peines est que le souvenir habituel de Dieu y est accompagné d'anxiété et d'une douloureuse sollicitude. L'âme quelquefois aussi s' imagine ne plus servir Dieu et même reculer, parce qu'elle ne se sent plus d'attrait pour les choses saintes. Mais cette souffrance témoigne précisément que cet état ne vient pas de la tiédeur, puisque le caractère de la tiédeur est de n'avoir nul souci de l'absence de Dieu.

Il est presque impossible que dans la vie spirituelle ces sortes d'épreuves ne se déclarent pas assez promptement, et elles sont une marque du réel avancement d'une âme que Notre-Seigneur recherche avec une sollicitude toute spéciale. Par ce moyen il l'épure, la transforme et l'apprête à jouir de grâces vraiment excellentes, en la désaccoutumant de la vie des sens : « Cette sécheresse, dit saint Jean de la Croix, vient de

PRE M J È R H

ce que Dieu veut faire passer au bénéfice de l'esprit les biens et les forces des sens l. »

Or il est très important de ne point contrarier l'action de Dieu, mais de la seconder, au contraire, de tout son pouvoir. Certaines âmes ne ressentiront ces peines que rarement, et jamais plus de deux ou trois jours de suite; d'autres seront sous leur empire pendant de longues semaines, durant des mois entiers et même des années. Ceci est le bon plaisir du Seigneur, qui seul connaît nos besoins, comme aussi ce qu'il veut accomplir en nous. Ceux qui sont oublieux d'eux-mêmes traversent quelquefois très allègrement ces étapes douloureuses, quelque rudes qu'elles soient; mais elles paraissent fort pénibles, et le sont, en effet, doublement à ceux qui ont trop aimé leur bien-être spirituel. Ces peines ressemblent assez au feu du purgatoire, qui ne consume que ce qui lui appartient, et dans lequel une âme absolument pure passerait sans pouvoir être atteinte.

Autant que durent ces épreuves, il est très important de ne se relâcher en quoi que ce soit de ses exercices spirituels, sous prétexte d'indignité, et de ne diminuer en rien la fréquentation des sacrements. Loin d'abréger ses prières privées, il est bon d'y ajouter quelques instants, suivant en cela l'exemple de Notre-Seigneur» dont il est dit qu'à l'heure de son agonie *prolixius orabat*². Il faut aussi mettre une grande générosité

¹ Λ7//7 *obscure*, l. I, c. ix.

³ Il priait plus longuement. (Luc, xxn, 45).

7 \X \>IT
-
sim ii
AM A) .η jnb
•AM Aiuri/ sil|</ s.zj»
-mim u iîs' u o q .-) } «h u <

dans la pratique des vertus, et tenir fermement à l'exacte fidélité que l'on s'était imposée alors que l'on était porté par la grâce, car ce procédé est l'unique pour seconder l'action divine; mais pour cela un réel courage est nécessaire, parce que plus l'âme cherche à se rapprocher de Dieu, plus la souffrance augmente; au contraire, dans les autres peines, on peut trouver la consolation en se réfugiant auprès de Dieu.

C'est donc passivement que l'âme souffre dans les épreuves que nous venons de signaler, ce qui montre leur réelle noblesse, alors même que d'autres peines moins élevées viendraient s'y joindre; car, dans ces sortes de choses, nous ne saurions trop le répéter, il n'y a jamais de catégories et de classements rigoureux. La science spirituelle a ses lois comme toutes les autres; mais la pratique nous révèle bientôt que les classifications ne sont absolument précises que dans les livres, et que la liberté de Dieu, l'action multiple des causes extérieures, le mode très divers selon lequel les âmes reçoivent et font fructifier la grâce de Dieu, les retours de la nature mauvaise, modifient tellement la physionomie de chacune, qu'on ne saurait réduire leur histoire surnaturelle à des énoncés d'une rigueur absolue.

DE LA CONTEMPLATION

CONNAITRE DIEU. — Lz1 CONTEMPLER. DIEU
— LES GRANDS CONTEMPLATIFS. — NATURE
DE LA CONTEMPLATION. — CONTEMPLA-
TION ACQUISE ET CONTEMPLATION INFUSE.
— LES' TROIS MOUVEMENTS DE LA CONTEM-
PLATION. — LES DEGRÉS DE LA CONTEMPLA-
TION. — LES OBSTACLES A LA CONTEMPLA-
TION. — LE DÉSIR DE LA CONTEMPLATION

L'homme a été créé pour connaître Dieu, l'aimer, le servir, et par ce moyen obtenir la vie éternelle. Ces trois actes ont entre eux un lien étroit, et conduisent ensemble l'homme à l'union avec le Seigneur : à cette union, nous l'avons dit, vers laquelle il doit tendre sans cesse pour correspondre aux desseins de Dieu sur sa créature intelligente. L'amour engendre la perfection dans le service de Dieu : *Si diligitis me, mandata mea servate* 1 ; mais l'amour naît lui-même de la connaissance : *Jam non dicam vos servos, quia servus nescit quid faciat dominus ejus* 2.

Un des reproches les plus sévères que Notre-Seigneur Jésus-Christ ait adressé à ses Apôtres est celui-ci : *Tanto tempore vobiscum sum et non cognovistis me* 3 ?

1 Si vous m'aimez, gardez mes commandements (Jean, xiv, 15).

2 Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître (*Ibid*, xv, 15).

3 Il y a si longtemps que je suis avec vous, et vous ne me connaissez pas ? (*fbid*. xiv, 9).

Reproche trop fondé, car le Seigneur avait mis tout en œuvre pour les instruire. Au dernier jour, ce reproche sera encore la condamnation de plusieurs, alors que celui qui est la Vie éternelle et la Lumière des hommes apparaîtra dans toute sa gloire, et de nouveau pourra dire que cette lumière a lui dans les ténèbres, et que les ténèbres ne l'ont pas comprise *.

On devine déjà la fonction de la contemplation dans la vie surnaturelle; elle nous élève à la connaissance de Dieu. Tout chrétien est appelé à contempler Dieu dès ici-bas. Adam sortant des mains du Créateur nous est montré avec le don d'une contemplation très haute et très sublime qui, s'il n'eût péché, fût demeuré en lui comme l'aube naissante de la lumière de gloire. Même depuis la faute, tous les saints de l'Ancien Testament nous apparaissent comme de grands contemplatifs; et, de peur que nous n'ayons la tentation de penser que le temps consacré à cet exercice équivaut à l'oisiveté, Notre-Seigneur a enseigné positivement que ceux qui se livrent à la contemplation choisissent la meilleure part.

Saint Paul désignait évidemment les âmes contemplatives quand il disait aux Corinthiens : *Nor vero omnes, revelata facie gloriam Domini speculantes, in eadem imaginem transformamur a claritate in claritatem, tamquam a Domini Spiritu* \ Il assignait ainsi à la contemplation la place qui lui revient dans l'œuvre du perfectionne-

* Jean, i, 5.

2 Pour nous tous, contemplant à face découverte la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image de clarté en clarté, comme par l'Esprit du Seigneur (II Cor. iii, 18).

DE E A C O N T E M P E A T I O N

ment de nos âmes. Les Pères font écho aux Apôtres; et pour n'en citer qu'un seul, saint Athanase va jusqu'à attribuer le premier péché à une interruption dans l'exercice de la contemplation : « Pendant que le premier homme s'est appliqué à Dieu, dit-il, et qu'il a contemplé la divinité, il a détourné sa vue et s'est éloigné de toutes les choses corporelles; mais, dès que, cédant à la persuasion du serpent, il cessa de penser à Dieu et de le contempler, qu'il commença à s'appliquer à la considération de lui-même, dès lors il se laissa emporter à la cupidité des choses de la terre, et il connut qu'il était nu, non pas tant par le défaut d'habits, que parce qu'il était privé de la contemplation des choses divines. Ensuite il porta son esprit à des choses opposées à celles de Dieu, car il n'eut pas plus tôt abandonné la contemplation de son Créateur qu'il se précipita dans le désir désordonné des choses de la terre \ »

D'après cette doctrine, la vie de Notre-Dame, pour être très parfaite, ainsi qu'elle le fut, ne pouvait être qu'une vie contemplative, et c'est ce que nous indique le récit évangélique : *Maria autem conservabat omnia verba hac, conferens in corde suo* 2. L'abbé de Cluny, saint Odilon, disait en parlant de la très sainte Vierge : *Se totam contulit divina speculationi* 3. Les Apôtres eux-mêmes constituèrent séparément le ministère des

1 Athan., *Contra Gent.*, init.

3 Marie conservait toutes ces paroles, les méditant dans son cœur (Luc, ii, 19).

4 Elle s'appliquait tout entière à la divine contemplation (*Serm. xu sur l'Assomption B. V. M.*).

R

R Yl

! 1

diacres, pour pouvoir vaquer à la prière autant qu’au ministère de la parole : *Nos vero orationi et ministerio rerbi instantes erimus* ^{*} Ce qui n’excluait certainement pas les diacres de la contemplation, ainsi que le démontre la mort du glorieux saint Etienne, précédée de l’admirable vision qu’il décrit lui-même : *Video calos apertos, et F'ilium hominis stantem a dextris Dei* ^s. Quant aux Apôtres, leurs immenses sollicitudes ne parvenaient pas à les éloigner jamais de l’entretien avec Dieu. La vision de saint Pierre à l’heure de Sexte, au moment même de la vocation du centurion Cornélius, l’aveu que saint Paul nous fait de la grandeur des révélations qu’il reçut dans son commerce intime avec Dieu, tout cela nous montre bien que ces colosses de sainteté vivaient de la plus haute contemplation. Saint Augustin dit en parlant de saint Jean : *Laidis aterna fixis oculis contemplator* ³. Et, lorsque son âge avancé lui eut interdit d’étendre, par le ministère de la prédication apostolique, le royaume de son Maître, alors le fruit de sa contemplation devint le trésor de l’Église universelle.

Après les Apôtres et les Martyrs, ce sont les contemplatifs qui ont toujours formé la vigueur et même la fécondité de l’Épouse du Christ. L’admirable efflorescence chrétienne du ive siècle coïncide avec l’époque des Pères du désert. Cassien nous les dépeint en détail

1 Act. vi, 4.
2 Je vois les cieux ouverts et le Fils de l’homme se tenant à la droite de Dieu (*Ibid.* vu, 55).
3 Il regardait fixement l’étemelle beauté (*Comm. sur S. Jean*, traité XXXVI).

et montre comment la contemplation avait alors dans la société chrétienne une place de choix. On ne perdait pas de vue la fin pour laquelle l'homme a été créé : le principal intérêt des baptisés, se disait-on, est de prendre le chemin le plus sûr et le plus direct pour atteindre Dieu : *Quid enim prodest homini, si mundum universum lucretur, anima vero sua detrimentum patiatur* ¹ ? Profondément pénétrées de cette doctrine, les âmes sacrifiaient tout pour n'être pas distraites de ce qui leur apparaissait comme l'unique nécessaire. « Ceux, dit le vénérable abbé de Saint-Victor, qui mettent toute leur joie et tout leur bonheur dans la contemplation des choses spirituelles et divines, s'ils en sont arrachés un instant par des pensées involontaires, se punissent de leurs distractions comme d'une sorte de sacrilège. Ils pleurent d'avoir détourné leurs yeux du Créateur pour les arrêter sur de viles créatures, et ils se le reprochent pour ainsi dire comme une impiété. Et bien que le regard de leur cœur se porte avec une avidité extrême vers la splendeur de la lumière divine, ils ne peuvent supporter ces pensées de la terre qui, comme des nuages fugitifs, obscurcissent la vraie lumière dont jouit leur âme ². »

Ne dirait-on pas la description de ces chérubins aux yeux innombrables *ante et retro* ³, dont le prunelle, puissante comme celle de l'aigle, soutient perpétuellement et sans défaillance l'éclat du divin Soleil !

¹ Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme (Matth. xvi, 26).

² Cassien, coll. XXIII, c. vin.

³ Devant et derrière.

Cassien ailleurs est encore plus explicite, et, parlant de l'unique nécessaire, il dit : « Cette seule et unique chose, c'est la contemplation de Dieu, qu'il faut mettre au-dessus de tous les mérites, de toutes les vertus des justes, au-dessus de tout ce que nous avons vu dans saint Paul non seulement de bon et d'utile, mais encore de grand et d'admirable. Car l'étain peut paraître bon et utile, mais il semble bien vil, si on le compare à l'argent; l'argent à son tour perd son éclat quand on le compare à l'or... Ainsi, quoique les vertus des Saints soient bonnes et utiles pour la vie présente et même pour la vie éternelle, cependant elles semblent avoir peu de prix si on les compare à la contemplation divine L »

Les paroles de Cassien paraîtront fortes et peut-être exagérées, je le veux; mais il est bon de les recueillir afin d'observer du moins que, dans l'estime des anciens solitaires, aucun sacrifice ne leur paraissait trop rude s'il devait leur faire atteindre le bien d'une haute contemplation, préparation et acheminement à la vision béatifique.

Il importe donc de bien définir la contemplation selon le sens chrétien que nous attachons à ce mot. C'est, dirons-nous en résumant la tradition, un regard simple et amoureux vers Dieu et ses mystères, au moyen de sa grâce ou des dons du Saint-Esprit. Saint Grégoire le Grand donne à peu près cette même définition : « La contemplation, dit ce Docteur, est un acte doux

DE L' A C O N T E M P L A T I O N

et aimable, qui élève l'âme au-dessus d'elle-même, lui fait désirer les choses divines, mépriser les choses de la terre et découvrir les choses les plus cachées \ »

La contemplation, à la vérité, n'atteint pas toujours à ces hauteurs décrites ici par saint Grégoire; mais elle n'en est pas moins très différente de la simple pensée, et même de la méditation. La pensée, en effet, erre çà et là, ne se prescrit aucune fin déterminée et, partant, ne possède que peu d'efficacité : elle nous semble bien représentée par le rapide regard dont nous saint Jacques : *Consideravit enim se et statim oblitus est qualis fuerit* 13 La méditation, elle, ne s'applique qu'avec peine aux choses surnaturelles; mais la contemplation s'y élève facilement et s'y maintient avec fermeté. Un vieil auteur du vne siècle appelle la contemplation « un entretien spirituel sans l'usage des sens : *Conversatio spiritualis est actio sine sensibus a.* »

Mais afin de mieux faire saisir ces explications, il est bon d'introduire ici une importante distinction. La contemplation peut être *acquise* ou *infuse*. Elle est *acquise* lorsque l'intelligence, bien qu'aidée du secours de la grâce, agit cependant d'une manière qui lui est propre, naturelle et conforme aux règles ordinaires de son opération ; l'action de Dieu et celle de l'homme se combinent alors; ils agissent simultanément. Il est aisé de comprendre que ce genre de contemplation,

1 S. Grég. l. II, homél. n sur Ezéchiel.

2 Il s'est considéré (dans un miroir) et aussitôt il a oublié quel il était (Jacq. i, 24).

3 Isaac, lib. *de cont. mund.*, c. xlv i.

◆ t^r

wnpf

$$-U_{tt}U_{lin} \sim W^*I \sim \{$$

puisque'on l'appelle acquise, n'est pas au-dessus de la portée de l'homme, assisté de la grâce commune.

Mais si l'âme est élevée au-dessus du mode habituel de ses opérations, si elle se tient comme passive en la main de Dieu, qui l'applique selon son bon plaisir, cette contemplation est plutôt l'œuvre de Dieu que celle de l'homme : elle est dite *infuse*, donnée de Dieu à l'âme, qui se borne à la recevoir. Tous les raisonnements, tous les actes discursifs ordinaires sont alors supprimés : Dieu excite l'âme, ne lui laisse qu'une attention ferme, mais si simple et si tranquille qu'elle semble plutôt recevoir l'action de Dieu qu'agir par elle-même. Benoît XIV donne une définition très claire de la contemplation infuse dans son livre *de la Canonisation des saints* : « La contemplation, dit-il, est une simple vue intellectuelle, accompagnée d'un amour suave des choses divines et révélées, procédant de Dieu qui applique l'intelligence à connaître et la volonté à aimer ces choses divines, en remplissant l'intelligence d'une vive lumière, et la volonté des flammes de son amour L »

La contemplation, dans son sens le plus large, a été décrite excellemment par saint Denys sous la forme d'un triple mouvement, circulaire, droit et oblique, par laquelle il désigne trois opérations de l'esprit humain qui appartiennent toutes trois à la contemplation : « L'âme, dit-il après avoir parlé des esprits angéliques, a aussi ce triple mouvement : son mouve-

¹ *De Sand. Beatif. et Canon.*, l. III, c. xxvi, n. 7.

ment circulaire consiste à quitter les choses extérieures, à rentrer en elle-même, à recueillir ses facultés spirituelles et à les ramener à l'unité, de telle sorte qu'enfermés comme dans un cercle, ses mouvements ne s'égareront plus. Affranchie des choses du dehors, recueillie en elle-même, ramenée à la simplicité parfaite, unie étroitement aux natures angéliques si simples et si pures, conduite par elles comme par la main, avec elles elle se perd dans la beauté souveraine, dans la bonté sans mélange, sans corruption, sans principe et sans fin. Le mouvement oblique de l'âme consiste pour elle à recevoir, selon les proportions de son être, les illustrations divines, non d'une façon purement intelligible et dans l'unité, mais sous la forme de raisonnements et de discours, et au moyen d'opérations variées et multiples. Enfin le mouvement de l'âme est direct lorsque, au lieu de se replier sur elle-même, de rentrer dans son fond et son centre unique (c'est là, nous l'avons déjà dit, son mouvement circulaire), elle aborde les choses extérieures; puis, se servant d'elles comme de symboles variés et complexes, elle s'élève, par leur moyen, à une contemplation d'unité et de pureté parfaites x. »

Le dernier terme et le but unique de ces trois mouvements est toujours de revenir à la Vérité éternelle, ramenant tout à Dieu au dedans et au dehors. La contemplation consiste donc à vivre en face de Dieu, considéré soit en lui-même, soit en ce qu'il a fait à l'égard des hommes. Elle consiste encore à voir et à

1 *Des Nontj divins*, c. iv, n. 9.

1. *|AJ> ÇCtj»

1. 10 «>f riitiff,.

goûter ces choses de préférence à tout, suivant l'invitation du psaume : *Accedite ad eum et illuminamini; et facies vestra non confundentur... Gustate et videte quoniam suavis est Dominus*

La contemplation n'est donc pas la science qui n'intéresse que l'intelligence : elle est un regard de l'âme entière, intelligence et volonté tout à la fois, vers la lumière divine; à son premier degré, elle semble éveiller surtout en nous le don de piété, sous la forme d'une tendresse de dévotion plus ou moins habituelle qui ferait dire volontiers avec saint Pierre : *Bonum est nos hic esse; si vis, faciamus hic tria tabernacula* 2. L'âme n'a plus de longs discours; quelque chose lui révèle le Seigneur, elle le goûte, elle en jouit; en un mot, elle ressent ce que l'on éprouve avec un être aimé. Sans doute ce plaisir qui réjouit l'âme n'est ni entièrement sensible, ni toujours parfaitement spirituel dans la contemplation acquise; mais c'est le premier anneau d'une chaîne mystérieuse qui aboutit au ciel. L'âme commence à trouver un charme particulier aux vérités les plus communes qui s'offrent à elle sous des aspects nouveaux, et qu'elle s'étonne de n'avoir point aperçus autrefois; et, bien qu'elle n'ait conscience d'aucune illumination extraordinaire, elle trouve, dans ces mêmes vérités à la fois anciennes et nouvelles, une splendeur inaccoutumée et une suavité qui la ravit.

1 Approchez de lui et vous serez éclairés et vos visages n'éprouveront pas la confusion... Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux (Ps. xxxiii, 6, 9). .. 1
 3 Il nous est bon d'être ici; si vous voulez, faisons-y trois tentes (Matth. XVII, 4).

La contemplation, non plus que la foi, n'est abondante en considérations. A mesure qu'elle s'élève et devient plus parfaite, sa simplicité supprime tout discours : l'âme se rend de jour en jour plus souple sous l'influence du divin Esprit; elle s'adapte à un mode d'opération tout nouveau, elle finit par voir tout en Dieu, c'est-à-dire en un; et elle voit cet un en tout.

Néanmoins la contemplation de l'homme se ressent de sa nature et ne ressemble point absolument à celle de l'ange, qui n'a pas à s'affranchir de la servitude du corps et de l'imagination, et dont l'intelligence est douée d'une admirable fermeté. L'homme ne parvient habituellement à la contemplation que par de longs efforts et de nombreux moyens; et c'est pour cela que nous avons parlé des préparations prochaines et éloignées, de la pratique des vertus, de la prière, de la méditation, parce que le degré de la contemplation dépend de la pureté de l'âme. L'obscurité de notre entendement, la malice de notre volonté, le dérèglement de nos passions et de nos sens, les images des choses sensibles dont nous sommes remplis forment un nuage très épais, qui nous empêche de voir Dieu par la contemplation et de nous unir à lui. Plus nous parvenons à triompher de ces obstacles, à guérir les plaies que le péché originel a ouvertes en nous et que les fautes actuelles ont élargies encore et ulcérées, plus aussi la voie de la contemplation s'aplanit devant nous : j'entends cette forme de la contemplation qui vient de nous : *Beati mundo corde quoniam ipsi Deum*

videbunt * Quant à la contemplation infuse, il est clair qu'elle vient directement de Dieu et que nul effort ne peut la produire; mais comme Dieu est juste, il ne laisse pas nos travaux sans récompense. Lors donc que le chemin est débarrassé des obstacles, le Seigneur ne trompe pas sa créature qu'il a aimée le premier; *il en* surpasse régulièrement toutes les espérances.

Sainte Thérèse montre le lien étroit qu'il y a entre la réforme de soi et les progrès dans la contemplation ; < Plaisante manière, en vérité, de chercher l'amour de Dieu ! *dit-elle. On le* veut dans toute sa perfection et sur-le-champ, et l'on conserve cependant ses affections; on ne fait aucun effort pour exciter les bons désirs, ni pour achever de les soulever de terre, et avec cela on ose prétendre à beaucoup de consolations spirituelles l Cela ne saurait être et de telles réserves sont incompatibles avec le parfait amour. Ainsi, c'est parce que nous ne faisons pas à Dieu le don total et absolu de nous-mêmes qu'il ne nous donne pas tout d'un coup le trésor d'un parfait amour 2. »

La charité est, en effet, le principe et la fin de la contemplation; celle-ci tire toute sa perfection de celle-là et augmente à mesure des progrès que l'âme accomplit : *Contemplationis desiderium procedit ex amore objecti : quia ubi amor, ibi oculus*2, dit le docteur angélique. Saint Denys trace aussi le chemin que l'âme doit

1 Bienheureux les cœurs purs, car- ils verront Dieu (Matth. v, 8).
2 *Vie*, t. I, c. xi.
3 Le désir de la contemplation procède de l'amour de l'objet qui doit être contemplé; car là où est l'amour, là se porte le regard (HI Sent., dist. xxv, art. 2.)

parcourir pour atteindre la plus haute contemplation. « Il faut avant tout que la prière nous conduise vers le bienfaisant Créateur, et que, approchant de lui sans cesse, nous soyons initiés de la sorte à la connaissance des trésors de grâces dont il est comme environné. A la vérité, il est présent à toutes choses; mais toutes choses ne se tiennent pas présentes à lui. Quand nous l'appelons à notre aide par une prière chaste et dégagée d'illusions, le cœur préparé à l'union divine, alors nous lui devenons présents \ »

Ce passage est commenté par saint Thomas en cette forme : « Pour nous approcher de Dieu, trois choses sont nécessaires : la première, que le cœur ait été dépouillé de toutes les affections charnelles et mondaines qui nous captivent et nous enchaînent ici-bas : c'est la prière chaste. En second lieu, il faut que l'esprit se dépouille des idées basses et ténébreuses qui empêchent d'apprécier les choses spirituelles et de s'élever jusqu'à Dieu : c'est l'esprit simple et dégagé d'illusions. Enfin il est nécessaire que notre volonté soit toujours dirigée vers Dieu par les ardeurs de la charité et de la dévotion : c'est le cœur préparé à l'union divine 2. »

De toute cette doctrine il résulte avec évidence que la contemplation, surtout celle qui est au-dessus de nos efforts, est une grâce très désirable, et qu'il faut demander persévéramment à Dieu en toute humilité et révérence. Ce qui ne peut contrevenir en rien à tout ce qui a été dit ailleurs sur les aspirations aux

1 *Des Noms divins*, c. in, n. 1.
2 Thom., *Comm. sur le Livre des Noms divins*, l. 1, c. in.

i \X **
*-| 111 1 1
πμ >λ .*| .*. ' . Λ>ρ
ç.âMnnl
uîruirx 11« *1 '

x '

CHAP I T R E x v

voies extraordinaires. Car il importe toujours, et nous aimons à le répéter, d'établir une distinction dans les désirs divers qu'on peut nourrir de la contemplation infuse.

Celle-ci renferme deux ordres de grâces : les *grâces gratuitement données*, les dons extraordinaires et accompagnés de manifestations extérieures ; les *grâces sanctifiantes* qui sont les vertus infuses et les dons du Saint-Esprit, mis en acte par une faveur spéciale. Les premières ne sont pas enviables; les secondes, au contraire, sont l'objet d'un désir légitime : *Æ.mulamini charismata meliora* 1 ; pourvu que ce désir soit humble, modéré, accompagné de la pratique des vertus solides et même des vertus héroïques. Chaque chose doit être recherchée en raison de sa perfection; or, la contemplation est l'acte qui convient le mieux à notre nature intelligente et à notre caractère d'enfants de Dieu. Exercer nos facultés à la connaissance et à l'amour de la Vérité éternelle, recevoir une communication particulière et exceptionnelle des dons du Saint-Esprit, enfin être unis à Dieu par l'âme tout entière, n'est-ce pas la joie la plus désirable de cette vie ? *Non habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius* 2.

La très prudente sainte Thérèse encourageait cette ambition dans ses filles; et, conformément à toute la tradition, à la pratique de tous les saints personnages, elle les exhortait à persévérer dans les exercices et les prières qui pouvaient attirer sur elles les complai-

1 Aspirez aux dons les meilleurs (Ire aux Cor. xn, 31).
2 Sa conversation n'a pas d'amertume, ni sa société d'ennui (Sag. vni, 16).

Lu reste, suivre le conseil du Saint-Esprit lui-même, qui a dicté ces paroles : *Non impediari orare semper., et ne verearis usque ad mortem justificari : quoniam merces Dei manet in aeternum*x. Enfin Notre-Seigneur Jésus-Christ, en nommant la vie contemplative la meilleure part, et en déclarant qu'elle ne serait pas ôtée à ceux qui la choisissent, a sanctionné le désir d'arriver à la contemplation habituelle et parfaite, terme glorieux des exercices de la vie contemplative.

Chapitre XVI.

DE LA VIE UNITIVE

TA CHARITÉ. ET SES PROGRÈS. — LA CHARITÉ PARFAITE. — LES DEUX VOIES. — LA VOIE DE L'ACTION. — LA VOIE DE LA CONTEMPLATION. ACTION ET CONTEMPLATION DOIVENT SE PRÊTER CONCOURS. — GRACE INFUSE ET GRACE D'UNION. — LA VIE UNITIVE ET SES DEGRÉS. — LX VIGILANCE DANS LA VIE UNITIVE. — PUISSANCE DE LA PRIÈRE DANS LA VIE UNITIVE

La perfection du christianisme, la fin où tendent tous les commandements de Dieu, les conseils évangéliques, tous les exercices spirituels et toutes les faveurs de la contemplation, est la charité : *Finis autem præcepti est caritas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta* ¹ Or le dernier trait de perfection de la charité est de nous unir étroitement à Dieu jusqu'à ne faire qu'un même esprit avec lui : *Oui adbæret Domino, unus spiritus est* ². Car, bien que les trois vertus théologales nous unissent à Dieu, néanmoins c'est à la charité, la plus excellente des trois, que revient l'honneur de parfaire l'union préparée par la foi et l'espérance, suivant la belle parole de saint Augustin : *Domus Dei*

¹ La fin des préceptes est la charité qui vient d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère (Tim. 1, 5).

² Celui qui adhère au Seigneur est un seul esprit avec lui (I Cor. vi, 17).

credendo fundatur, sperando erigitur, amando perficitur l.

BΓ

Cependant, il est vrai de dire que tous ceux qui ont la charité jouissent en une certaine manière de l'union avec Dieu, et que par là leurs actions sont méritoires; pourtant il faut reconnaître aussi que la charité a des degrés divers et qu'elle n'est pas parfaite dans tous les justes. Le premier effet de la charité est d'éloigner l'homme du péché; le second degré consiste dans un certain affermissement contre le péché, en raison d'efforts soutenus dans la recherche du bien et la pratique des vertus; enfin la charité parfaite est celle qui règne dans une âme chez laquelle toute trace du péché est effacée, soit quant à la culpabilité soit quant à la peine, où il n'y a plus, par conséquent, aucune attache même au péché véniel, et où la pratique de la vertu se porte résolument, lorsque l'occasion le veut, jusqu'au degré héroïque. Cette charité parfaite est celle qui établit l'âme dans la vie unitive : alors il ne reste nul obstacle entre Dieu et l'âme qui aime : *Oui manet in caritate, in Deo manet, et Deus in eo* 2. Ce qui est traduit au Cantique sacré par la formule : *Dilectus meus mihi et ego illi* 3.

Nos anciens Pères connaissaient bien cet état; ils en sollicitaient de Dieu la grâce avec larmes et faisaient tous leurs efforts pour n'y mettre aucun obstacle. Le témoignage de Cassien est très expressif sur ce sujet :

1 La maison de Dieu se fonde en croyant; s'élève en espérant, s'achève en aimant (S. Aug. *Serai. xxvn sur les par. du Seigneur.*)

2 Qui demeure dans la charité demeure en Dieu, et Dieu en lui (Ire ép. Jean, rv, 16).

2 Mon bien-aimé est à moi, et moi à lui (Cant, des Cant, n, i6)

« Tant que nous faisons pénitence et que nous sommes tourmentés du souvenir de nos fautes, il faut que la pluie de nos larmes éteigne le feu qui brûle notre conscience. Mais, lorsqu'après avoir persévéré longtemps dans cette humilité et cette contrition du cœur, ce souvenir s'efface; lorsque la grâce, la miséricorde divine ôte enfin de notre âme cette épine qui la blessait, nous devons espérer que nous avons obtenu le pardon de nos péchés et que nous en sommes entièrement purifiés. Nous ne pouvons cependant obtenir de Dieu cet oubli qu'en détruisant toutes nos anciennes passions et en arrivant à une véritable pureté de cœur. Cette grâce n'est pas accordée aux lâches et aux négligents qui n'auraient fait aucun effort sur eux-mêmes h »

Saint Paul, dans son Épître aux Éphésiens où il trace un tableau si complet de l'ascension de l'âme, demande à Dieu que tous ceux qu'il a engendrés dans le Christ soient *in caritate radicati et fundati* 2. Ce double verbe signifie, sans aucun doute, qu'il leur souhaite non point la charité faible et hésitante des commençants, mais celle des parfaits, et la suite de son discours le donne bien à entendre.

Et, en effet, le triomphe de la grâce n'est absolu qu'à ce degré, parce que là seulement l'union est complètement achevée. Est-il besoin d'avertir que, par l'union de l'âme avec Dieu, il ne s'agit plus seulement ici de cette union par laquelle Dieu est présent à toute créature et sans laquelle tout ce qui est cesserait d'exis-

1 Cassien, coll. XX, c. vu.

3 Enracinés et fondés dans la charité (Éph. ui, 17).

ter, mais bien de l'union à Dieu et de la transformation en Dieu par l'amour union si réelle, transformation si vraie que, dans l'hypothèse impossible où Dieu ne serait pas dans l'âme par son essence, par sa puissance et par sa présence, il s'y trouverait néanmoins en vertu de ce titre nouveau. Alors l'âme jouit de lui en l'aimant et en le connaissant. Cette dernière union ne peut s'opérer que lorsqu'il y a ressemblance d'amour entre le Créateur et la créature; et elle se consomme lorsque les deux volontés, celle de l'âme et celle de Dieu, deviennent uniformes, c'est-à-dire lorsqu'il n'y a rien dans l'une qui ne plaise à l'autre.

comme nous l'avons dit en commençant, il ne suffit pas d'éliminer ce qui répugne à Dieu dans les actes, mais encore ce qui lui déplaît dans les impulsions de l'âme; il faut non seulement retrancher les actes volontaires d'imperfection, mais se défaire, en outre, des tendances mauvaises jusqu'à dominer le premier mouvement. Et, lorsque dans l'âme tout est devenu conforme à la volonté de Dieu, il ne reste plus d'obstacle à sa complète transformation.

Isaïe exprimait bien l'intimité de l'union divine dans ces belles et triomphantes paroles : *Non vocaberis ultra derelicta, et terra tua non vocabitur amplius desolata ; sed vocaberis voluntas mea in ea et terra tua inhabitata ; quia complacuit Domino in te, et terra tua inhabitabitur* h Le Seigneur qui habite dans l'âme y fait tout germer, les

fleurs et les fruits; et la créature se sent parfois alors sous l'impression qu'aurait une terre vivante à certains jours de printemps où toute production germe, s'épanouit, fleurit et répand de délicieux parfums.

L'âme voit encore s'accomplir en elle ce que Notre-Seigneur nous a obligés de demander constamment, à savoir que sa volonté se fasse sur la terre comme au ciel. Demande tout à fait incroyable si l'on y réfléchit sérieusement; demande qui nous révèle combien les trésors divins nous sont accessibles, même dans cette vallée de larmes, quand nous consentons à pousser jusqu'au bout les conséquences pratiques de notre régénération. Il se forme, en effet, alors entre Dieu et nous des relations nouvelles exprimées par sa parole même : *Quicumque fecerit voluntatem Patris mei qui in calis est, ipse meus frater, et soror, et mater est r.*

Notre-Seigneur n'énumère ici, à dessein sans doute, que les liens qui se forment non par alliance, mais par le sang, comme pour témoigner que l'Esprit d'adoption fait en nous une œuvre qui n'est pas fictive mais réelle. Cette union est non seulement réelle, mais plus vraie encore que celle de la chair. C'est par cette même raison d'une délicatesse divine que l'Épouse est souvent nommée *sœur* au Cantique : Dieu ayant voulu témoigner par là qu'avant l'union même, l'âme est élevée à une sorte d'égalité par le Saint-Esprit, et que son baptême l'a faite *consors divinæ naturæ* Cette parenté sans doute a des degrés divers, car l'âme

¹ Quiconque fait la volonté de mon Père céleste, celui-là est pour moi frère, sœur et mère (Matth. xn, 50; Marc, ni, 35).

² Participante de la nature divine (II Pierre 1, 4).

s'unit à Dieu plus ou moins étroitement, suivant sa mesure de conformité avec la volonté divine : le frère ou la sœur sont certainement moins proches que la mère. Les anciens ont reconnu cette vérité; nous lisons en saint Grégoire le Grand : *Oui Christifrater et soror est credendo, mater efficitur pradicando, si per ejus voceni amor Domini in proximi mente generatur* ¹.

donc non seulement un bien excellent, mais une fin vers laquelle tous les chrétiens doivent s'efforcer de tendre. Est-ce dire que tous y peuvent arriver par les mêmes moyens ? C'est ce qu'il importe grandement d'examiner.

Il y a deux voies dans l'Église par lesquelles le chrétien peut arriver à la perfection qui est l'union, la transformation, la ressemblance avec Dieu par la charité parfaite. Ces deux voies different quant aux moyens, mais l'union qui en résulte est identique : c'est la même substance de dévotion, ce sont les mêmes effets que produit en nous la perfection, obtenue par l'une ou l'autre voie. C'est de part et d'autre une grande tranquillité intérieure, une sorte de stabilité dans le bien, une pureté angélique dans l'esprit et dans le cœur, un généreux mépris des choses terrestres un apaisement général des passions, la pratique des vertus dans un degré éminent, un désir continu de plaire à Dieu et d'imiter Notre-Seigneur Jésus-Christ, une

entière soumission à la volonté divine et l'exercice des œuvres de miséricorde envers le prochain. Enfin, par l'une et l'autre voie, lorsque la charité est semblable, l'homme est établi dans un mérite égal et dans un même degré de sainteté.

Après avoir dit ces quelques mots de la fin identique à laquelle nous conduisent ces deux voies de la vie unitive, il est indispensable de déterminer en quoi consistent la physionomie propre de chacune, leurs différences et leur valeur respective.

La première de ces voies est la voie de l'action, voie commune et ordinaire qui peut conduire à la perfection tous les hommes de quelque condition qu'ils soient, avec les secours ordinaires de la grâce. C'est à cette perfection que Notre-Seigneur nous exhorte quand il dit : *Estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est* ¹. Ce que saint Pierre confirme en ses Épîtres : *Sed secundum eum, qui vocavit vos, sanctum, et ipsi in omni conversatione sancti sitis, quoniam scriptum est : Sancti eritis, quoniam ego sanctus sum* ². Beaucoup d'autres endroits des saintes Écritures mentionnent cet appel à la perfection du christianisme et à la sainteté évangélique qui donnent entrée dans la vie unitive.

Les Saints ont constaté aussi que la voie active ou

¹ Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait (Matth. v, 48).

² Mais à la ressemblance de celui qui vous a appelés et qui est saint, vous aussi, soyez saints en toute votre conduite, selon qu'il est écrit : Soyez saints parce que, moi, je le suis (1 Pierre, 1, 15-16).

commune suffit pour introduire l'âme dans la charité parfaite. Nous citerons sainte Thérèse qui a sur ce sujet d'importantes remarques : « Il n'est pas de chrétien qui, avec l'aide de la grâce, ne puisse arriver à la véritable union, pourvu qu'il s'efforce de tout son pouvoir de renoncer à sa volonté propre, pour s'attacher à la volonté de Dieu. Oh ! combien y en a-t-il qui disent et croient fermement être dans ces dispositions ! Et moi, je vous assure que s'ils y sont, ils ont obtenu de Dieu ce qu'ils peuvent souhaiter. Ils ne doivent plus se mettre en peine de l'union si délicieuse dont j'ai d'abord parlé; car ce qu'elle a de meilleur, c'est qu'elle procède de celle dont j parle maintenant; et il est même impossible d'arriver à la première si on ne possède la seconde : je veux dire cette soumission entière de notre volonté à celle de Dieu... Pour cette union de pure conformité à la volonté de Dieu, il n'est point nécessaire que les puissances soient suspendues. Dieu, qui est tout-puissant, a mille manières d'enrichir les âmes et de les conduire dans ces demeures, sans les faire passer par ce chemin abrégé dont j'ai parlé; je veux dire sans les élever à cette intime union avec lui d'où, après quelques moments, elles sortent toutes transformées. Mais remarquez, mes filles, que dans tous les cas il faut que ce ver mystique meure, et que, dans cette union de pure conformité à la volonté divine, sa mort doit coûter plus cher...

« C'est là l'union que j'ai désirée toute ma vie et que j'ai toujours demandée à Notre-Seigneur. C'est aussi celle qui est la plus facile à reconnaître et la plus assurée. Mais, hélas ! qu'il est peu de personnes qui

y arrivent, et que l'on se trompe lorsqu'on croit qu'en évitant d'offenser Dieu, et qu'en vivant dans l'état religieux, on a satisfait à tout !... Dieu ne nous demande que deux choses : l'une de l'aimer, et l'autre d'aimer notre prochain. C'est donc à cela que nous avons à travailler; en les accomplissant fidèlement, nous ferons sa volonté et nous serons unies à lui... La marque la plus assurée pour savoir si nous pratiquons fidèlement ces deux choses, c'est, à mon avis, d'avoir un amour sincère et véritable pour notre prochain. Car nous ne pouvons certainement connaître jusqu'où va notre amour pour Dieu, quoiqu'il y ait de grands indices pour en juger; mais nous voyons beaucoup plus clair en ce qui regarde l'amour du prochain... Il nous importe donc extrêmement de bien considérer quelle est la disposition de notre âme, et quelle est notre conduite extérieure à l'égard du prochain. Si tout est parfait dans l'une et dans l'autre, alors nous pouvons être en assurance; car, vu la dépravation de notre nature, nous ne pourrions jamais aimer parfaitement le prochain s'il n'y avait en nous un grand amour de Dieu \ »

On ne saurait rien ajouter à une doctrine si excellente, si juste et si pratique. Toutefois nous remarquerons, en passant, que l'union à Dieu par la voie infuse reçoit toute son excellence de cette même fin à laquelle on arrive par la voie ordinaire, « puisque, dit sainte Thérèse, ce que cette union a de meilleur, c'est qu'elle procède de celle dont je parle maintenant. »

Château intérieur, 5e déni

En effet, l'union avec Dieu ne peut être réelle que dans la conformité à la volonté divine. Saint Bernard a aussi une admirable parole pour exprimer ces deux voies : *Caritas in opere mandatur ad meritum : caritas in affectu datur in pramium* ¹.

L'excellence de la voie commune pour parvenir à l'union avec Dieu consiste donc en ce qu'elle est assurée, toujours à notre portée; par elle on peut atteindre la charité parfaite, et l'acquérir pleinement.

Cependant il n'y a là encore qu'un côté de la vérité, et il importe grandement d'avoir les deux aspects pour juger sainement de la vie unitive. Il est certain que de nombreux passages des Écritures louent et commandent même la recherche de la charité parfaite, et que nulle part le ciel n'est promis à la voie contemplative, ainsi que le disait déjà saint Grégoire : *Sine contemplativa vita possunt intrare ad caelestem patriam, qui bona qua possunt operari non negligunt : sine activa autem intrare non possunt, si negligunt bona operari qua possunt*². Toutefois, bien que la perfection de la charité soit promise à la vie active et à la vie contemplative, Notre-Seigneur Jésus-Christ ayant prononcé en faveur de celle-ci, elle garde sa prérogative. En effet,

¹ La charité dans les actes est nécessaire pour les rendre méritoires : le sentiment de la charité est donné comme récompense (*Sermon 1 sur le Cantique*).

² On peut, en opérant le bien qui est en son pouvoir, entrer dans la patrie céleste, sans avoir mené la vie contemplative; mais on ne peut pas y entrer, si on néglige de faire le bien qui est possible (L. I, hom. in sur Ézéchi.).

dans le texte qui lui confère un véritable titre de noblesse, Notre-Seigneur attribue l'excellence non seulement au but qui est la vie unitive, mais encore aux moyens, puisqu'il parle nettement du choix de Marie. Ce choix ne peut porter que sur les exercices de la vie contemplative qui sont la matière d'un tel choix. Le Seigneur semble ensuite encourager cette option, lorsqu'il dit : *Non afferetur ab ea* ^x. Ne peut-on pas commenter cette parole, en disant que ceux qui embrasseront généreusement et volontairement les exercices de la vie contemplative, en ne négligeant rien de ce qui assure en nous la conformité à la volonté divine, obtiendront de la gratuite bonté de Dieu tous les biens qu'ils ont pu légitimement désirer en choisissant la part de Marie ? Il est donc conforme à l'Évangile de constater que dans deux âmes où la perfection de la charité est égale, celle qui arrive à l'union par la voie contemplative a de précieux avantages.

Le premier est que l'âme connaît et possède Dieu d'une manière plus élevée. L'intelligence et la volonté produisent leurs plus nobles actes d'une manière qui n'est pas ordinaire, par une motion spéciale des dons du Saint-Esprit, en sorte que l'âme paraît non seulement débarrassée des choses de la terre, mais même de leurs idées. L'union est plus intime, plus suave, plus joyeuse, quoiqu'elle ne soit pas plus méritoire. Le second avantage est que Dieu y donne à l'âme humaine comme un avant-goût de la béatitude et une sorte d'expérience des biens futurs.

¹ Elle ne lui sera pas enlevée (Luc, x, 42).

Si pour éclairer les idées il est nécessaire de distinguer ainsi entre les deux voies qui conduisent à l'union avec Dieu, nous reconnaissons qu'il est bien rare et même impossible d'admettre dans la pratique que les âmes, hdèles à Dieu jusqu'à parcourir la voie de conformité parfaite la volonté divine, demeurent frustrées de toutes les grâces de l'autre voie. Par le fait, les deux éléments se confondent; et si l'un peut dominer sur l'autre et paraître l'emporter, il est autant inadmissible de supposer qu'on puisse arriver à l'union divine par l'action seule, qu'il serait impossible d'y prétendre par la contemplation sans y joindre la pratique des vertus. Dès que la charité atteint certaines proportions dans l'âme, elle lui obtient des grâces spéciales et infuses.

L'erreur vient souvent de ce que dans la vie contemplative on prend toute grâce infuse pour une grâce d'union, ce qui est une grave illusion, ce qui fait concéder trop souvent la perfection à des âmes qui n'y sont pas arrivées encore; et c'est pour éviter cette illusion qu'il faut faire grande attention à constater les effets de la charité parfaite dans l'âme, avant de conclure en faveur de l'entrée dans la vie d'union. Notre-Seigneur le dit clairement dans l'Évangile : *Non omnis qui dicit mihi : Domine, Domine, intrabit in regnum calorum ; sed qui facit voluntatem Patris mei qui in calis est, ifse intrabit in regnum calorum. Multi dicent mihi in illa die : Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo damonia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multasfecimus ? Et tunc confitebor illis :*

V I E U N I T I V E

*Qtua numquam novi vos, discedite a me, qui operamini iniquitatem **.

Ce grand nombre, *multi*, avait donc reçu des faveurs très réelles, des grâces gratuitement données; mais l'union avec Dieu n'avait pas été atteinte encore, faute d'une conformité parfaite avec la volonté du Père céleste, qui a toujours pour indice la pratique généreuse de la vertu. Parmi les fruits de la contemplation, la grâce d'union est quelque chose de si élevé et qui change si profondément l'âme humaine, que cette faveur est reconnaissable surtout à ses effets. Saint Denys semble avoir décrit une grâce de cette sorte en deux passages que nous donnons successivement : « Car, dit-il d'abord, comme l'ignorance et l'erreur créent la division, ainsi la lumière spirituelle, en apparaissant, rappelle et ramasse en un tout compact les choses qu'elle atteint; elle les perfectionne, les tourne vers l'Être réel, corrige leurs vaines opinions, ramène leurs vues multiples ou plutôt leurs imaginations capricieuses en une connaissance unique, véritable, pure, simple, et les remplit d'une lumière qui est unité et qui produit l'unité *. » Il s'agit ici de l'action

1 Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux; mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Ils seront nombreux à me dire en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous point fait des prophéties en votre nom ? en votre nom, n'avons-nous pas chassé les démons ? en votre nom, n'avons-nous pas accompli quantité de prodiges ? — Et cependant je leur déclarerai : Jamais je ne vous ai connus. Éloignez-vous de moi, vous tous, artisans d'iniquité ! (Matth. vu, 21-23).

2 *Des Noms divins*, c. tv, n. 6.

scoz 0
7A X v << a
rn.tK'i ->z 2 , ,ir ,
LII*H

C H .4 P ! T R. H X lz /

sur l'intelligence, mais il parle ensuite île l'action sur la volonté.

« L'amour divin ravit hors d'eux-mêmes ceux qui en sont saisis, au point qu'ils ne sont plus à eux, mais bien à l'objet aimé. Cela se voit dans les supérieurs qui se dévouent au gouvernement des inférieurs; dans les égaux qui s'ordonnent l'un par rapport à l'autre; dans les moins nobles qui s'abandonnent à la direction des plus élevés. De là vient que le grand Paul, enivré du saint amour dans un transport extatique, s'écriait : « Je vis, ou plutôt ce n'est pas moi, « c'est Jésus-Christ qui vit en moi L »

Il s'agit évidemment non d'une opération divine qui effleure seulement l'âme humaine, comme beaucoup de faveurs très réelles et très surnaturelles de la contemplation ; mais bien d'une grâce qui la pénètre profondément, la renouvelle, la redresse, la *corrige, et peut* aller jusqu'à la transformer entièrement.

L'erreur sur ce point est fréquente dans ceux qui sont chargés de la conduite des autres, et c'est un grand danger. Car si on croit à une grâce d'union là où elle n'est pas, on aura pour celui qui en est l'objet des exigences excessives, qui feront tomber dans le découragement une pauvre âme qui ne peut faire que des pas mesurés à sa taille. Ou bien on mettra en doute la nature même des grâces qu'elle a reçues, sous prétexte qu'elle n'a pas obtenu aussitôt la sainteté et la perfection. Les faveurs de la contemplation sont gra-

3 Des Noms divins, c. 1\, η. i

duées, il ne faut jamais l'oublier, et chacune a des effets correspondant à son élévation. Or les grâces d'union sont de la nature la plus élevée et supposent pour l'ordinaire une longue succession de grâces et une fidèle coopération à ces grâces.

Lorsque l'âme est admise à la vie unitive par la voie de la contemplation, la constatation en est généralement plus facile que si l'âme parvient par la voie ordinaire de la croissance insensible de la charité. Premièrement, parce que, l'opération divine changeant l'âme subitement, celle-ci se rend plus facilement compte de ce renouvellement, de ce rajeunissement qui est le premier effet du contact divin. Ainsi une personne qui passe brusquement des ténèbres à la lumière en perçoit-elle bien mieux le contraste qu'une autre qui arrive au plein midi par la marche imperceptible du soleil. Secondement, parce que l'union, qui s'opère par la voie contemplative, a quelque chose en elle-même qui se rapproche des choses éternelles, non seulement quant à son essence qui est la charité parfaite, mais quant à son mode : une lumière spéciale engendrant une suavité et une béatitude qui n'accroissent aucunement le mérite, mais rendent l'union plus expérimentale et plus facile à reconnaître.

La vie unitive n'est encore qu'une étape de l'état de voie; par conséquent, elle n'est pas un terme définitif pour l'âme humaine, et peut toujours se développer. La charité même parfaite a des degrés innombrables, et le désir ardent de l'Apôtre est qu'elle croisse toujours en nous jusqu'à l'éternité : *Veritattm*

autem facientes in caritate, crescamus in illo per omnia, qui est caput Christus x. La perfection de la charité en ce monde n'est pas un état fixe et absolument permanent; c'est un désir continuel de ce qu'on poursuit, et non un repos tranquille dans le bien qu'on possède, selon la doctrine que saint Paul adresse aux parfaits eux-mêmes en maints endroits de ses Épîtres : *Fratres, ego me non arbitror comprehendisse. Unum autem : quae quidem retro sunt obliviscens, ad ea vero quae sunt priora extendens meipsum, ad destinatum persequor, ad bravium supernae vocationis Dei in Christo Jesu. Quicumque ergo perfecti sumus, hoc sentiamus* Pouvoir ainsi progresser toujours constitue à la fois et le privilège et l'infériorité de la vie présente.

L'expérience a démontré que l'union avec Dieu renferme trois degrés, assez distincts dans leurs effets pour être parfaitement reconnaissables : l'union simple, l'union extatique ou affective, l'union de transformation ou parfaite. Ces trois formes de l'union appartiennent aux trois dernières demeures du *Château intérieur* ; elles ont été si bien décrites par sainte Thérèse qu'il ne reste plus rien à en dire. Pour terminer ici, nous ajouterons seulement un mot de l'union simple

3 Aies frères, je ne pense pas avoir encore atteint mon but; mais j'oublie d'abord ce que j'ai laissé derrière moi; et je m'avance vers ce qui est devant moi; je cours incessamment au but, afin de saisir la récompense céleste à laquelle Dieu m'a appelé en Jésus-Christ. Nous tous donc qui sommes parfaits, pensons ainsi (Philipp, in, 13-15).

et des caractères qu'elle présente; cet ordre de grâces nous offre plusieurs différences assez notables qui le séparent de tout ce qui est inférieur.

L'âme sent alors et goûte Dieu au dedans d'elle-même, tandis que jusque-là elle le sentait auprès d'elle

profound qu'elle éprouvé de la présence de Dieu est si vif que ce n'est pas seulement sous les ombres de la foi qu'elle sait Dieu présent en elle, mais par une très douce expérience. Souvent ce sentiment est accompagné d'une impression de renouvellement, comme le serait celui d'une indulgence plénière vécue; une distance sépare dorénavant cette vie nouvelle de l'ancienne vie ; Dieu a donné à l'âme un pardon général et entier, et lui a même accordé des habitudes conformes à son état. La nature, de son côté, a reçu un coup de mort dont elle ne se relèvera pas : car bien que ces faveurs soient délicates, il faut de graves infidélités pour les perdre; et elles sont de leur nature si profondes et si puissantes que leur effet n'est pas aisé à détruire.

Cependant, quoique cette union simple avec Dieu soit très intime, elle n'est pas stable, mais passagère, quant au sentiment qu'elle produit. Sainte Thérèse estime que sa durée ne va jamais beaucoup au delà d'une demi-heure, et il faut en croire son expérience. Ce court espace suffit pour donner à l'âme une souplesse qu'elle ignorait auparavant et qui se rapporte à cette parole du Cantique sacré : *Anima mea liquefacta*

est nt dilectus locutus est ». Quelquefois le sentiment de la dévotion soulevé dans l'âme est de telle nature que les larmes s'échappent des yeux sans qu'elle s'en aperçoive. Sainte Catherine de Sienne parle de cette sorte de larmes dans son Dialogue : « Si l'âme en augmentant la connaissance d'elle-même se méprise et se hait parfaitement, si elle acquiert ainsi une vraie connaissance de ma bonté et un ardent amour, elle commence à unir et à conformer sa volonté à la mienne et à ressentir intérieurement la joie de l'amour et la compassion du prochain. Aussitôt l'œil qui veut satisfaire le cœur verse des larmes, excitées par ma charité et par l'amour du prochain ². » Enfin peu à peu les vertus paraissent dans tous les actes. L'âme se montre d'un grand courage, patiente et persévérante, zélée pour les intérêts de Dieu, ayant un grand désir de venir en aide au prochain aux dépens d'elle-même.

Ces effets ne se trouvent pas en tous au même degré, mais il faut toujours qu'ils existent dans une mesure quelconque pour que l'union se puisse constater. Il arrive quelquefois que l'âme, ayant reçu cette grâce, voit se soulever tout à coup en elle comme un retour des anciennes luttes; mais ce mouvement dure peu et n'entraîne pas de grands dangers. La mauvaise nature a reçu le coup de la mort : elle succombera infailliblement, et ces crises violentes ne sont autre chose que les convulsions d'une agonie qui conduit à la vie nouvelle.

¹ Mon âme s'était fondue lorsque mon bien-aimé me parlait (Cant, v, 6).

² *Dialogue*, lxxix, 6.

L'âme ainsi prévenue de la grâce doit particulièrement veiller à se maintenir dans une grande conformité à la volonté de Dieu dans les moindres détails. Elle a pour cela une force spéciale; ses désirs mêmes ne doivent jamais se porter sciemment sur une chose imparfaite quelconque; car Dieu n'en pouvant admettre aucune, il naîtrait de là avec lui une divergence profonde et une sorte de rupture. Nous disons, à dessein, que l'âme ne doit consentir *sciemment* à aucune imperfection; car elle tombera par surprise dans des imperfections et des péchés véniels, sans qu'il soit entièrement en son pouvoir d'y échapper ; c'est la condition de notre pauvre nature.

Aussi, bien que l'âme entrée résolument dans la vie unitive ait franchi les plus grands dangers de la vie spirituelle, elle ne doit pas néanmoins se relâcher de sa vigilance, mais se souvenir toujours de la parole du Sage : *Qui spernit modica paulatim decidet* \ Ce qui serait inaperçu dans d'autres, ce qui l'eût été pour elle autrefois, compromettrait alors le trésor qu'elle possède et que tout écart volontaire peut lui faire perdre : *Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus*¹ *ut sublimitas sit virtutis Dei et non ex nobis* 2. Plus certains dons ressemblent aux dons angéliques, et plus on risque de les perdre d'un seul coup. L'exemple

1 Celui qui méprise les petites choses, tombera peu à peu (Eccli. xix, i).

1 Mais ce trésor, nous le portons en des vases d'argile, pour qu'on voie bien que cette extraordinaire puissance vient de Dieu et non de nous (II Cor. rv, 7).

CH^fPJTRB XVI

1 Nomb. xx, ia.

3 Celui qui craint n'a pas un amour parfüt (I Jean, tv, ri.).

' Dieu n'écoute pas les pécheurs, nous le savons; mai» il exauce ceux qui l'honorent et font sa volonté (Jean, tx, y).

« Par un très juste jugement, celle-là fut plus puissante, qui aima davantage (*Dialog.*, l. II, c. xxitt).

DE L' A I/ I E U N I T I V E

Dans ce moment-là, la volonté de la gracieuse colombe du Mont-Caaain était plus conforme à celle de Dieu que celle de l'illustre Patriarche Benoit; c'est ainsi qu'elle l'a emporté sur lui. Meme dans la vie unitive la plus haute et la mieux caractérisée, l'union n'est toujours ni aussi intense, ni aussi actuelle; et sans cesser d'y être établie solidement, l'âme peut alors recevoir de Dieu des grâces d'un ordre inferieur. Son état demeure l'union quant à l'essence et quant au mérite; elle reçoit néanmoins des faveurs qui paraissent appartenir à un ordre inférieur. La glorieuse colombe Scholas-tique précipitait son vol, entrevoyant déjà l'ouverture de l'arche et la main du divin Noé, prête à la saisir pour l'y introduire sans retard. Saint Benoit était aussi grand alors quant à son état, mais son union actuelle avec Dieu était moins intense que celle de sa sœur.

Chapitre XVII

DE LA PROPHÉTIE SELON LE SENS DE L'ANTIQUITÉ

DEUX ORDRES DE GRACES. — LES GRACES GRATUITES. — CARACTÈRE DES GRACES GRATUITES. — VALEUR RELATIVE DES GRACES GRATUITES. — Lx1 PROPHÉTIE ET SES ESPÈCES. — LA VISION CORPORELLE. — LA VISION IMAGINAIRE. — LA VISION INTELLECTUELLE. — L'EXTASE, DEUXIÈME DEGRÉ DE LA VIE UNITIVE. — LES EFFETS DE L'EXTASE. — LES CARACTÈRES DE L'EXTASE. — PROPHÉTIE ET SAINTETÉ

Nous avons facilement reconnu, dans la contemplation infuse, l'existence de deux ordres de grâces qu'il importe extrêmement de ne pas confondre : les grâces gratuitement données, et les dons qui vraiment élèvent et sanctifient l'âme qui les reçoit. Les premières sont compatibles avec l'imperfection, elles peuvent même se trouver dans l'état de péché; les autres supposent toujours l'absence du péché, et même ordinairement elles ne sont accordées qu'aux âmes suffisamment préparées par de longues purifications et des dispositions très parfaites. Les grâces gratuitement données sont plus extérieures et n'ont souvent d'autre but que l'utilité du prochain; les grâces sanctifiantes transforment l'âme humaine, en l'atteignant dans ses profondeurs. Au reste l'Apôtre saint Paul a donné

sur ce sujet une doctrine si étendue qu'il nous suffira de la commenter.

De spiritualibus autem nolo vos ignorare, fratres », disait-il aux *Corinthiens*. Dès ce début, il démontre

la marche des opérations divines dans l'âme humaine. Il énumère ensuite la splendeur et la multitude des dons *départis par l'Esprit-Saint à l'Eglise*, dons qui lui ont été confiés d'une manière permanente, qui subsistent et subsisteront en elle jusqu'à la fin *Divisiones vero gratiarum sunt, idem autem Spiritus et divisiones ministeriorum sunt, idem autem Dominus et divisiones operationum sunt, idem vero Deus, qui operatur omnia in omnibus. Unicuique autem datur manifestatio Spiritus ad utilitatem*².

Ces dons qui éclatent aux yeux de tous et que Dieu partage entre les siens avec une liberté souveraine, sont donc des faveurs toutes gratuites, exceptionnelles, et dans lesquelles *il* a directement en vue l'utilité de son *Eglise et quelquefois* aussi l'avantage des individus. Notre-Seigneur

donne des signes de leur *mission* : *Signa autem eos qui crediderint, haec sequentur : In nomine meo demones ejicient, linguis loquentur novis ; serpentes tollent, et si mortiferum quid bi-*

¹ Pour ce qui est des dons spirituels, je ne veux pas, frères, vous voir dans l'ignorance (I Cor. xii, 1).

² A la vérité, il y a diversité de dons spirituels, mais il n'y a qu'un même Esprit. Il y a diversité de ministères ; mais il n'y a qu'un même Seigneur. Il y a diversité d'opérations ; mais il n'y a qu'un même Dieu qui opère tout en tous. Or les dons du Saint-Esprit, qui se font connaître au dehors, sont donnés à chacun pour l'utilité commune (*Ibid.* 4-7).

DE LA PROPHÉTIE

berint non eis nocebit ; super agros manus imponent, et bene habebunt ¹. Ces signes se rapportent si habituellement à l'utilité de ceux qui les voient, que même dans les saints canonisés, ils apparaissent beaucoup moins en raison de leur degré de sainteté que selon le milieu où ils ont vécu. Les Apôtres, par exemple, ayant à fonder des chrétientés nombreuses, en sont spécialement enrichis ; Dieu souvent condescend à faire éclater les prodiges devant les âmes simples, tandis qu'il se dérobe aux esprits curieux et superbes. Aussi Notre-Seigneur, qui multipliait les miracles en Galilée, ne consentit pas à satisfaire la vaine curiosité d'Hérode. Saint Paul parle éloquemment devant l'Aréopage, mais n'y accomplit aucun de ces signes dont Notre-Seigneur lui avait donné le pouvoir. C'est qu'en effet ces dons sont en la puissance de celui qui les a reçus ; il peut en user ou n'en user pas selon son pouvoir, aussi longtemps que Dieu ne les a pas révoqués.

Saint Jean de la Croix va même jusqu'à dire que ceux qui les possèdent doivent être sobres dans l'usage qu'ils en font, sous peine d'être momentanément détournés de l'unique nécessaire. C'est ce qui explique cette parole de saint Paul : *Spiritus prophetarum prophetis subjecti sunt* ². Il parle certainement ici, comme le contexte l'indique, des grâces gratuitement données ;

¹ Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cm : par mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront des langues nouvelles, ils prendront des serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, ils n'en éprouveront aucun mal ; ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris (Marc, xvi, 17-18).

² Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes (I Cor. xiv, 32).

CHAPITRE X l' j j

car c'est en elles que les dons de l'Esprit sont soumis à ceux qui les ont reçus; et, selon la remarque de saint Grégoire, ces faits miraculeux ou prodiges s'accomplissent de deux façons. « Ceux qui sont intimement unis à Dieu, lorsque les circonstances le demandent, opèrent des miracles de deux manières : quelquefois ils le font en vertu de la prière, quelquefois en vertu de leur puissance x, »

Ces dons, nous l'avons remarqué déjà, ne sont pas une marque infaillible du degré d'une âme dans la charité : les exemples surabondent pour le prouver, même dans l'Écriture sainte. Balaam parla sous l'inspiration divine ; Caïphe prophétisa au moment de la passion du Seigneur, mais uniquement parce qu'il était grand-prêtre cette année-là. Dans l'ordre des miracles, nous savons que des païens usant du signe de la croix chassaient les démons et guérissaient des malades; ces faits sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de s'y attarder davantage. Mais ce qui révèle que ces dons sont de Dieu, alors même que l'agent n'est pas en grâce avec lui, c'est la fin vers laquelle ils tendent et qui est toujours le salut, la conversion, la sanctification des âmes. Il faut remarquer alors que la grâce gratuitement donnée ne l'est que pour un acte déterminé et rapide; il n'en saurait être autrement puisque, étant un pouvoir divin, elle ne peut résider d'une façon continue là où l'Esprit-Saint ne réside pas. Dieu, sans cette réserve, courrait le danger de se prêter à ce qui peut tromper l'homme.

l Dialog., 1. II, c. xxx.
BQ Bh - iVQH bERh ?l

D E L >1 PROPHÉTIE

Toutefois, il arrive que, dans les justes, ces dons surnaturels ont une permanence relative. Mais rien dans cette sorte de concession régulière ne saurait être pour l'homme un sujet d'orgueil, non plus, par exemple, que la perpétuité du sacerdoce dans le prêtre : alors meme que ces dons sont dans la main de l'homme, ils ne cessent pas d'être toujours la propriété de Dieu. Ce terrain est celui du bon plaisir divin absolu. Dieu donne ces grâces gratuites à qui il lui plaît, dans la mesure qui lui plaît, quand il lui plaît. De la même façon, il les retire à lui. Tantôt permanentes et comme continues, tantôt transitoires et souffrant des interruptions, il y a toujours en elles un certain côté de faiblesse et d'infirmité qui trahit le titre précaire et dépendant auquel l'homme les a reçues.

Élisée, au livre des Rois, nous montre bien que le don de prophétie, même le plus étendu, n'embrasse pas toute connaissance, lorsqu'il dit à son disciple : *Anima enim ejus in amaritudine est, et Dominus celavit a me, et non indicavit mihi* h En effet, le don de discernement des esprits, ou encore celui de découvrir les secrets des cœurs, ne s'applique ni toujours, ni à tous les esprits, ni à tous les secrets des cœurs, mais seulement au temps et dans la mesure qu'il plaît à Dieu de le faire pour l'utilité des âmes.

Tout cet ordre de choses d'ailleurs doit être placé dans notre estime bien au-dessous de l'admirable certitude où nous établissons les sacrements. Aussi ces dons, s'ils peuvent être utiles, ne sont jamais indis-

l Son âme est dans l'amertume; le Seigneur me l'a caché et ne me l'a pas fait connaître (IV Rois, iv, 27).

pensables au salut; même on s'exposerait à de déplorables *illusions en les* désirant pour soi; et ce serait une véritable irrévérence que d'en faire un sujet d'expérience et de curiosité, ou encore de diminuer à leur profit l'estime souveraine que nous devons avoir pour les sacrements, ainsi qu'il a été dit déjà.

Parmi ces grâces gratuitement données, il faut avouer aussi qu'il en est de valeur fort différente, et que l'estime qu'on en peut faire ne saurait être partout égale. C'est encore la doctrine du grand Apôtre : *Æmulamini autem charismata meliora. Et adhuc excellentiorem viam vobis demonstro* Cette voie est celle de la charité, non pas de la charité à son degré initial, mais de la charité vraiment parfaite et consommée. Tels sont les avertissements de l'Apôtre à ses fils en Jésus-Christ.

C'est ainsi qu'en les prémunissant contre une estime exagérée et exclusive de ce qui est extraordinaire, il leur montre que toute la perfection de la vie chrétienne consiste dans la charité. C'est elle-même qui donne à ces dons mystiques leur valeur réelle; car, dit-il : *Caritas nttmquam excidit : sive prophetice evacuabuntur, sive lingua cessabunt, sive scientia destruetur. Ex parte enim cognoscimus, et ex parte prophetamus. Quum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est* 2. Secta-

1 Entre ces dons, ayez plus d'empressement pour les plus élevés. Mais je vais vous montrer une voie encore plus excellente (I Cor. xii, 31).

2 La charité ne finira jamais. Les prophéties se tairont; les langues cesseront, elles aussi; la science sera détruite, car notre science et notre prophétie sont imparfaites. Mais, lorsque nous serons dans l'état parfait, alors sera aboli tout ce qui est imparfait (I Cor. XIII, 8).

mini caritatem, cernulamini spiritualia ; magis autem ut prophetetis x. Et s'adressant aux Thessaloniens, l'Apôtre leur donne les mêmes conseils : *Spiritum nolite exstinguere : prophetias nolite spernere. Omnia autem probate : quod bonum est tenete* 2. Autant il tempère l'enthousiasme au sujet des dons spirituels, autant il blâme le mépris qu'on en pourrait concevoir et s'efforce de nous en inspirer une estime raisonnable, ordonnée, contenue dans de justes limites.

Saint Paul prévoyait sans doute que, sous le prétexte de haute raison, le naturalisme s'emploierait à restreindre l'action divine, à étouffer le Saint-Esprit, à limiter l'opération surnaturelle et à réduire toute réalité aux choses sensibles. Assurément l'illumineisme est un danger; mais il n'est pas plus contraire à la foi que le naturalisme. Saint Jean, lui aussi, avertissait les premiers chrétiens de se tenir sur leurs gardes : *Carissimi, nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus si ex Deo sint : quoniam multi pseudopropheta exierunt in mundum* 3. Quoi d'étonnant ? La fausse monnaie elle-même prouve qu'il y en a de véritable, et on estime d'autant plus celle qui est vraie qu'on méprise davantage celle qui est fausse; tandis que, pour avoir refusé d'entrer pleinement dans la foi, beaucoup d'hommes tombent, ainsi qu'on le voit souvent de nos jours,

1 Recherchez avec ardeur la charité; désirez les dons spirituels et par-dessus tous la prophétie (I Cor. xrv, 1).

2 N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties; mais éprouvez tout, et retenez ce qui est bon (I Thess. v, 19-21).

3 Mes bien-aimés, ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez si les esprits sont de Dieu; car beaucoup de faux prophètes se sont élevés dans le monde (I Jean, iv, 1).

CHAPITRE X V / j

dans la plus ridicule et la plus puérile crédulité. Sans doute, nous le savons bien, *ipse Satanas transfigurat se in angelum lucis* ¹ ; mais nous avons des moyens de lui arracher son masque, en demeurant les enfants soumis, respectueux et fidèles de la sainte Église catholique, apostolique et romaine, souveraine et infaillible maîtresse de la vérité : *Hoc primum intelligentes, quod omnis prophetia Scriptura propria interpretatione non fit* ².

En quoi consiste donc cette faveur que saint Paul voulait qu'on souhaitât plus que tout autre, *magis autem ut prophetetis* ³ ? Évidemment, ce n'est pas seulement ce qu'on entend aujourd'hui d'une manière toute moderne par le don de prophétie, c'est-à-dire la révélation des choses futures. Dans la pensée de saint Paul comme dans toute l'Écriture sainte et la doctrine de l'antiquité, il s'agit, sous ce nom, d'une effusion du Saint-Esprit qui s'empare victorieusement des facultés supérieures de l'homme et les soumet à l'action divine. La prophétie est l'ensemble de tous les dons gratuits qui ont la connaissance pour objet; elle embrasse non point exclusivement les choses futures, mais s'étend d'une façon générale aux choses divines.

La prophétie comprend toutes visions surnaturelles : corporelles, imaginaires et intellectuelles. Elle suppose aussi quelquefois une lumière spéciale accordée, soit

¹ Satan se déguise bien, lui, en ange de lumière (II Cor. xii, 14).

² Étant persuadés avant tout que nulle prophétie de l'Écriture ne s'explique par l'interprétation privée (II Pierre i, 20).

³ I Cor. xiv, i.

DE LA PROPHEÉTIE

pour comprendre, soit pour juger ce que les autres ont vu. La réalité divine de ces visions se reconnaît en ce que Dieu, tout en se servant des facultés de l'homme comme d'une base naturelle, en fait pourtant une application dans laquelle elles se trouvent absolument dépassées.

Ainsi la vision corporelle est-elle la manifestation extraordinaire, sous une forme physique et sensible, d'un objet que, sans elle, nos sens extérieurs ne pourraient voir et que notre intelligence ne saurait comprendre sans un secours surnaturel. On saisit parfaitement que, par sa nature même, cet ordre est moins élevé et plus sujet à la contrefaçon. En général, Dieu n'en use guère que pour ceux qui sont encore très attachés aux choses terrestres, afin de les attirer par les choses sensibles. Loin d'être l'indice d'une grande vertu, elle est plutôt la marque d'une faiblesse ou d'une infirmité. On ne peut juger de ces grâces que par les effets qu'elles produisent : c'est là seulement ce qui fait leur valeur. Elles ne doivent jamais être désirées et rarement acceptées, à cause du danger extrême de l'illusion.

Dans la vision imaginaire, c'est l'imagination, à son tour, qui est soumise à l'action de Dieu; mais l'homme ne saurait, par son travail naturel, lui faire produire des formes si nobles, si belles, dont il n'a jamais eu la moindre idée, et qui lui suggèrent des vérités intellectuelles, auxquelles son esprit n'a jamais songé. Et alors même que Dieu rappelle seulement

dans la vision imaginaire des choses antérieurement perçues par les **sens**, ces choses revêtent une dignité et une ampleur qu'elles n'avaient point naturellement. Dieu n'agit pas contre notre nature, mais son action est supérieure à la nature. C'est à la vision imaginaire que se rapportent les songes surnaturels et divins.

Dans cet ordre de faveurs, l'illusion est à craindre; car l'imagination, étant une faculté accessible à l'action créée, peut facilement être trompée par le démon : ce sont les résultats qui, ici encore, nous aident à déterminer quelle en est la cause. Si cette vision ne peut être produite ni éloignée à volonté, si elle laisse dans l'âme une grande paix, enfin si les vertus et particulièrement l'esprit d'humilité ou de soumission s'accroissent ensuite, on ne saurait douter que Dieu en soit l'auteur. On ne doit pas plus désirer cette sorte de faveur que la vision corporelle, ni s'y arrêter longtemps. Saint Jean de la Croix en donne une excellente raison : « En agissant ainsi, dit-il, on se délivre du travail nécessaire pour discerner les vraies visions des fausses; travail qui n'est jamais sans péril, examen superflu où il n'y a d'autre profit pour l'âme que perte de temps et inquiétude x. »

La vision intellectuelle, en raison même de sa nature plus élevée, est beaucoup moins sujette aux illusions que la vision imaginaire ou la vision corporelle. Il semble qu'elle soit l'acte le plus parfait de la contemplation infuse, surtout si cette vision montre

DE L' A PROPHEÉTIE

non seulement à l'âme les choses divines, mais encore lui en découvre la signification. On l'appelle alors révélation; car révéler, c'est déchirer le voile.

La vision intellectuelle est la manifestation certaine et indubitable d'une vérité ou d'un objet, faite à l'intelligence sans le secours actuel des images sensibles. Cette vision peut être plus ou moins parfaite. Tantôt ce sont les idées acquises qui s'ordonnent surnaturellement dans l'intelligence; tantôt se sont des espèces ou formes intellectuelles qui lui sont directement communiquées. La vision intellectuelle semble ainsi tenir le milieu entre la connaissance obscure de la foi et la claire vision de Dieu. La lumière qui éclaire l'objet de la vision n'est pas encore la lumière de gloire; mais c'est déjà un magnifique épanouissement des dons d'intelligence et de sagesse, unis à la lumière prophétique.

Saint Basile, commentant le prophète Isaïe, nous donne une très haute idée de la vision intellectuelle, qu'il appelle un don de Dieu, une lumière surajoutée à notre intelligence pour lui permettre de contempler et de concevoir les mystères divins. Car, tandis que l'homme ne peut faire connaître sa pensée ni la manifester à un autre, sans se servir de quelque intermédiaire ou moyen corporel, Dieu, élevant l'intelligence, y imprime directement la connaissance de ce qu'il veut révéler de ces mystères. C'est, selon saint Augustin, cette vision supérieure à laquelle saint Paul fut élevé dans le ravissement dont il est question dans la IIe Épître aux Corinthiens \

1 C. xii.

vaaa

Contrairement aux autres phénomènes mystiques, la vision intellectuelle peut être quelquefois d'une longue durée. Sainte Thérèse parle d'une vision intellectuelle de Notre-Seigneur qui dura plus de deux ans. La vie des Saints nous offre d'autres exemples de ce genre.

On peut conclure de toute cette doctrine que cette forme de vision n'est guère possible sans la charité parfaite, et qu'elle est produite en partie par la lumière prophétique; c'est ce qui fait mieux comprendre les paroles de l'Apôtre quand il dit : *Æmulamini spiritualia, magis autem ut prophetetis* La prophétie sous ce jour n'est plus seulement une grâce gratuitement donnée, elle appartient à l'ordre de la grâce sanctifiante.

L'extase aussi, comme phénomène spécial, peut être appelée une grâce gratuitement donnée, et, à ce titre, être accordée quelquefois à des âmes imparfaites, même à des pécheurs, tels que saint Paul sur le chemin de Damas. Mais le plus ordinairement c'est un degré de l'union avec Dieu; et, sous ce rapport, l'extase a un lien avec la charité et contribue à sanctifier l'âme. Nous en devons parler sous ce dernier point de vue.

L'union extatique, prise en général, est une élévation surnaturelle de l'âme vers les biens célestes, qui a l'Esprit-Saint pour principe et qui suspend l'action ordinaire des sens. Le mot extase indique que l'âme,

¹ Aspirez aux dons spirituels, surtout à celui de prophétie (I Cor. xiv, i).

dont le mode naturel est de connaître la vérité par les sens extérieurs, se trouve élevée dans les régions du surnaturel avec abstraction des sens. Si cette élévation s'opère avec violence, l'extase se nomme ravissement. Dieu est la cause de cette attraction surnaturelle; il agit sur l'intelligence et sur la volonté. Dans l'une, c'est la vérité qui captive; dans l'autre, c'est l'amour; et cette heureuse captivité arrache momentanément l'âme à l'usage de ses sens. C'était ce que racontait naïvement sans formule scientifique le saint abbé Jean en parlant à Cassien :

« Je me souviens que la bonté divine me favorisait et me ravissait au point que j'oubliais le fardeau de mon corps. Mon âme s'isolait tout à coup des sens extérieurs et se séparait tellement des choses de ce monde que mes yeux et mes oreilles devenaient insensibles; mon esprit était si absorbé par la méditation des vérités divines, que souvent, le soir, je ne pouvais dire si j'avais mangé pendant le jour et si j'avais jeûné la veille. C'est pour éviter cette incertitude qu'on remet à chaque solitaire une corbeille où se trouve sa provision pour la semaine. Il y a deux pains pour chaque jour, et il peut voir, le samedi, s'il a oublié de prendre sa nourriture x. »

Ces hommes aux mœurs angéliques connaissaient donc bien l'union extatique. Ils donnaient beaucoup moins d'attention qu'on ne le fait maintenant aux effets extérieurs de l'extase, dont l'importance est fort médiocre, puisqu'ils se retrouvent dans l'extase

Cassien, coll. XIX

naturelle ou même diabolique; mais ce qui les préoccupait, c'était la main-mise de Dieu sur l'intelligence et la volonté, portée jusqu'à l'aliénation des sens. Cette prise de possession ne peut être de longue durée, et ce n'est que par miracle qu'elle s'étend à de longues heures.

Dieu est l'auteur de l'extase, et l'union extatique est plus élevée que l'union simple; mais la langueur du corps qui se manifeste souvent dans l'extase vient de la faiblesse d'une créature qui ne peut encore soutenir l'action divine, et non de l'excellence même de cette communication divine. Notre Dame certainement n'a jamais ressenti ces défaillances, et lorsque l'âme est élevée au point culminant de la contemplation et à la consommation de la charité, elle y échappe habituellement, alors même que Dieu se communique à elle si pleinement qu'il n'y a plus rien au-dessus de ses manifestations que la seule vision béatifique.

L'union extatique produit dans l'âme des effets admirables : un ardent désir de servir Dieu, un extrême mépris du monde et des choses terrestres, une plus grande connaissance de Dieu et de soi-même, une soif ardente de Dieu, accompagnée d'un vif désir de le voir, une blessure d'amour à la fois délicieuse et douloureuse, une grande jubilation intérieure qui se traduit parfois dans une forme pleine de charme. Certains psaumes ont été écrits dans l'union extatique, et ils sont fort reconnaissables par leur élan. Une seule extase véritable peut produire tous ces effets d'une façon complète.

Mais l'effet prédominant est une vertu vaillante et vraiment héroïque. Saint François de Sales le dit d'une manière très piquante : « Quand on voit une personne qui, en l'oraison, a des ravissements par lesquels elle sort et monte au-dessus de soi-même en Dieu, et néanmoins n'a pas d'extase en sa vie, c'est-à-dire ne fait point une vie relevée et attachée à Dieu par abnégation des convoitises mondaines et mortification des volontés et inclinations naturelles, par une intérieure douceur, simplicité, humilité, et surtout par une continuelle charité, croyez, Théotime, que tous ces ravissements sont grandement douteux et périlleux... Car quel bien peut avoir une âme d'être ravie à Dieu par l'oraison, si .en sa conversation et en sa vie elle est ravie es affections terrestres, basses et naturelles ? Être au-dessus de soi-même à l'oraison et au-dessous de soy en la vie et opération ; être angélique en la méditation et bestiale en la conversation... c'est une vraie marque que tels ravissements et telles extases ne sont que des amusements et tromperies du malin esprit \ »

Le saint docteur nous suggère en même temps une remarque précieuse. Nous avons dit que, dans l'union simple, l'âme avait le sentiment de la présence de Dieu en elle-même, tandis que dans l'union extatique, et surtout dans le ravissement, elle a presque toujours le

cette attraction n'est pas promptement victorieuse et

ne joint pas aussitôt l'âme à son divin objet, il en résulte une anxiété d'autant plus douloureuse que nul ne saurait la faire cesser à son gré. Si l'extase va jusqu'au *vol de l'esprit*, qui est le ravissement le plus rapide, l'âme est arrachée si brusquement à elle-même qu'elle ne souffre pas la même angoisse.

Les mêmes diversités existent pour le retour à l'état naturel. Tantôt Dieu rend l'âme brusquement à elle-même, mais il semble alors qu'elle n'a été ni si loin, ni si haut, autrement elle ne supporterait pas ce brusque retour; tantôt il semble la déposer doucement à terre et ne l'abandonner à elle-même qu'avec précaution pour ne pas la briser. Si elle n'est pas encore bien spiritualisée, elle demeure longtemps comme engourdie, comme enivrée, et ne reprend que peu à peu la vie des sens.

Il ne faut pas un petit courage pour supporter une action divine si puissante. Les premières fois qu'elle se fait sentir, l'instinct de la vie animale se réveille avec une force étrange et donne à toute la partie inférieure un *effroi* semblable à celui que peut causer l'approche de la mort naturelle. En effet, l'âme ne sait où elle va; et aussi longtemps qu'elle n'est pas jointe à Dieu, elle sent une lutte étrange entre la partie supérieure qui veut s'échapper comme un oiseau, et la partie inférieure qui oppose une résistance désespérée. Si l'âme est courageuse, elle affronte résolument la mort. Il semble, en effet, que la vie naturelle soit dans un véritable danger : si ce n'est que celui qui nous a faits, opérant en nous, sait bien nous séparer d'avec nous-mêmes sans nous détruire.

Résister de toute son énergie à l'action divine est alors un devoir; et c'est en même temps un moyen de connaître si l'opération est vraiment de Dieu, parce qu'alors les résistances n'empêcheront rien et ne laisseront pas à une pauvre créature la responsabilité de rechercher des faveurs si fort au-dessus d'elle, ce qui serait une présomption.

Saint Pierre en face des prodiges opérés par son Maître s'écriait : *Exi a nie quia homo peccator sum, Domine I.* Ce doit être toujours notre premier mouvement et la justice que nous nous rendons à nous-mêmes. Dès lors Dieu est le maître, et nulle part on ne peut mieux l'expérimenter que dans l'union dont il est question ici, où la créature ressemble à une plume que le vent soulève, roule et promène à son gré. C'est aussi comme l'action du crible pour purifier le blé : l'esprit humain, croyons-nous, se purifie, se spiritualise en subissant le mouvement extatique; il apprend à vivre au-dessus et en dehors des sens, dans une liberté qu'aucune industrie humaine n'aurait pu lui donner. Dieu seul peut opérer un pareil affranchissement et rendre si simple l'âme humaine, c'est-à-dire un esprit qui a été créé pour être adapté à des organes.

Il faut savoir aussi que la cause de l'union extatique n'est pas toujours l'admiration et la joie; la connaissance et l'amour peuvent, en effet, se porter aussi sur des objets douloureux, et la compassion, à son tour, déterminer l'extase. Dieu seul sait la profondeur de ces souffrances et leur étendue.

1 Éloignez-vous de moi, Seigneur, car je suis un pécheur (Luc, v, 8).

CHAPITRE X y I i

Une dernière remarque : une vision imaginaire parfaite dans l'état de veille, comme aussi la vision intellectuelle dans ses degrés les moins parfaits, entraînent le plus souvent l'aliénation des sens et l'extase; on peut citer cependant des exemples contraires. Au delà, l'âme divinement fortifiée ne défaille plus de la sorte, parce que l'action de Dieu exclut tout à fait l'imagination. Nous pensons aussi que c'est pour cette raison que la contemplation peut n'être même pas interrompue pendant le sommeil, par une grâce extraordinaire de Dieu. Cette contemplation était celle de Notre-Seigneur et de la très sainte Vierge; mais ce point culminant, qui appartient à l'union transformante, mérite d'être traité à part.

Dans le sens large que donne saint Paul, la prophétie comprend donc des dons élevés, excellents, et qui touchent, au moins indirectement, à la sainteté. On s'explique à cette lumière le sens de la parole des Proverbes : *Cum prophetia dejecerit, dissipabitur populus* \ Tandis que le prophète Joël montre, au contraire, que la largesse de la miséricorde se traduira par l'effusion des dons surnaturels : *Et in novissimis diebus, dicit Dominus, effundam de Spiritu meo super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri et filia vestra* 2.

Dieu n'accorde pas toujours les dons spirituels aux plus parfaits; les âmes qui les possèdent demeurent

1 Quand la prophétie cesse, le peuple est sans frein (Prov. xxix, 18). :: 'I

- Il arrivera dans les derniers jours, dit le Seigneur, que je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront (Joël, π, 28; Act. ii, 17). * V

toujours de proportions fort diverses, et la prophétie, on le voit, a des degrés presque indéfinis; toutefois, lorsque la charité crée l'intimité entre Dieu et une âme, Dieu semble aspirer à se communiquer à elle.

Lorsque Abraham, dans sa généreuse fidélité, eut quitté sans hésiter son pays et sa parenté, le Seigneur laissa échapper cette étonnante parole : *Num celare potero Abraham qua gesturus sum* 1 ? On dirait que Dieu ne peut avoir de secrets pour une âme qui lui est si étroitement unie. Et de fait, Abraham traite avec Dieu du sort des villes coupables avec une liberté qui trahit l'intimité la plus étroite. Ainsi en arrive-t-il pour une âme qui n'a nulle prétention à l'extraordinaire, qui serait même portée à s'y dérober soigneusement, mais que la force de son amour et la condescendance divine élèvent, sans qu'elle fasse de retour sur elle-même. Elle ne fait pas réflexion davantage sur ce qui peut se passer en d'autres âmes; elle sait seulement que Dieu la traite comme Moïse : *Doquebatur autem Dominus ad Moysen facie ad faciem, sicut solet loqui homo ad amicum suum* *. Ce sont encore là les mystérieuses familiarités du Cantique sacré que l'âme humble et simple ne désire pas, ne demande pas, dont elle se détourne autant qu'elle le peut; mais si Dieu lui enlève la possibilité de le faire, s'il s'impose, elle s'incline avec la naïveté de l'enfant et répète après son auguste Reine et sa

1 Cacherai-je à Abraham ce que je vais faire ? (Gen. xviii, U).

3 Le Seigneur parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami (Ex. xxxiii, 11).

*Mère : Exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo
respexit humilitatem ancilla sua... quia fecit mihi magni
qui potens est et sanctum nomen eius* L

‘ Mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur, car il a jeté le
yeux sur la bassesse de sa servante... car le Tout-Puissant a fgjt
en moi de grandes choses. Son nom est saint (Luc, 1, 47-49).

Chapitre XVIII

D'UNE NOUVELLE SERIE

QUI APPARTIENNENT

*NÉCESSITÉ DE NOUVELLES PURIFICATIONS,
avant le troisième degré de la vie
UNITIVE. — L'IMMOLATION TOTALE. — CA-
RACTÈRES DE CETTE PURIFICATION. — BUT
DE CETTE PURIFICATION. L'INTIMITÉ
avec Jésus crucifié. — l'expérience du
CIEL. — L'ARDENT DÉSIR DEVOIR DIEU*

L'âme ne peut progresser dans l'union avec Dieu sans se purifier chaque jour davantage. Déjà, en parlant de l'union extatique, nous avons pu entrevoir que plus l'âme s'élève, et moins le Seigneur la ménage. Sans doute l'amour divin est un vin fort et généreux qui la maintient au-dessus d'elle-même; mais il emporte aussi la loi d'une abnégation totale. Si les personnes qui envient les faveurs extraordinaires avaient à porter un jour seulement le fardeau des âmes qui vivent le plus près de Dieu, elles seraient bien vite corrigées de leur présomption.

C'est qu'en effet à l'origine de la vie spirituelle, Dieu, comme faisaient Élie et Elisée pour ressusciter les enfants morts, se réduit à la taille de l'âme; mais, lorsqu'elle vit de la vraie vie, il l'adapte à lui, et tout ce qui en elle n'est pas propre à l'union doit succomber remissiblement.

L'union simple a donné à l'âme comme une première entrevue avec Dieu; l'union extatique lui a fait célébrer des fiançailles spirituelles très hautes; mais elle ne saurait arriver au mariage divin, c'est-à-dire à l'union transformante, sans avoir immolé tout son être à Dieu par une mort volontaire. Cette mort n'est pas la mort physique et naturelle, mais une mort morale et mystique qui était bien connue des anciens. Saint Maxime, au vne siècle, disait déjà : « Lorsque le corps meurt, il est séparé de toutes les choses de la terre. De même l'âme meurt lorsqu'elle arrive à la parfaite contemplation et qu'elle éloigne ses pensées de toutes les choses du monde \ » C'est dans le même sens que saint Grégoire avait dit auparavant : *Quid enim sepulchri nomine nisi contemplativa vita signatur, quae nos quasi ab hoc mundo mortuos sepelivit* 2. Saint Denys et aussi Clément d'Alexandrie parlent de cette mort que Notre-Seigneur avait bien caractérisée dans l'Évangile en disant *Nisi granum frumenti cadens in ipsum solum manet... Qui amat animam suam, perdet eam ; et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam aeternam custodit eam* 3.

Aucun état n'est mieux indiqué dans l'Ecriture et les Pères. Job et Jérémie ont, en particulier, des

1 Max. *Oe la charité*, 62.

2 Le tombeau, c'est la vie contemplative, qui nous fait mourir au monde et nous ensevelit en Dieu (*Moral.* l. VI, c. xxxvn).

3 Si le grain de blé tombé en terre, n'y meurt pas, il demeure seul. Celui qui aime sa vie, la perdra; et celui qui hait sa vie en ce monde, la conservera pour la vie éternelle Qcan, xn,

IZIE UNIT I KE

accents d'une merveilleuse profondeur pour traduire ce que l'âme éprouve au moment de cette mort qui lui donne accès à une véritable résurrection. Or cette mort ne s'accomplit pas tout d'un coup comme la mort naturelle; elle ne se parfait que par une succession d'épreuves dont saint Bernard souhaitait l'achèvement quand il s'écriait : *Utinam hac morte ego frequenter cadam* 1 /

Dans les premières épreuves que nous avons dépeintes, Dieu atteignait les sens qu'il voulait purifier et élever; il s'agissait seulement de ramener l'appétit sensitif sous le domaine de la raison avec le secours de la grâce; mais ici il s'agit de soumettre la raison à Dieu. Or, il y a bien plus de distance entre Dieu et la créature qu'entre la partie supérieure de l'âme et sa parde inférieure : il en résulte que, si dans les premières épreuves les facultés naturelles subissent un travail douloureux, dans ces définitives épreuves les facultés surnaturelles sont atteintes à leur tour, pour recevoir une vie plus excellente, après avoir enduré une purification d'autant plus pénible qu'elle est plus intérieure.

précède l'entrée dans le repos de Dieu : *Vivus est sermo Dei, et ejficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti ; ac pertingens usque ad divisionem anima et spiritus, compagum quoque ac medullarum, et discretor cogitationum et intentionum cordis. Et non est ulla creatura invisibilis ;*

fur

conspectu ejus ; omnia autem nuda et aperta sunt oculi ejus ad quem nobis sermo ». C'est le tableau exact du mode selon lequel s'opère la mort dont nous parlons ici : Dieu seul y agit sans intermédiaire ; il atteint ces profondeurs secrètes, ce fond de l'âme qui ne peut être habité que par lui seul, et cela pour y opérer une purification vraiment admirable. Tout dans l'esprit et dans le cœur humain y est examiné avec une rigoureuse exactitude.

Cette mort ou purification ne saurait s'accomplir sans souffrance, et même, de l'aveu de tous ceux qui l'ont endurée, aucune souffrance ne saurait lui être comparée, quoiqu'elle n'ait rien de sensible. Void comment on peut expliquer la cause de cet état : une lumière très pure pénètre l'âme jusqu'au plus profond d'elle-même, pour lui découvrir sa misère d'un côté, et de l'autre la grandeur de Dieu ; toute autre réalité semble être dans une nuit profonde. Car plus les choses divines sont claires et manifestes en elles-mêmes, plus elles sont obscures et cachées à l'âme. Aussi la lumière divine, descendant sur une âme encore impuissante à la supporter, répand sur elle des ténèbres spirituelles fort redoutables.

La même Sagesse, *Sermo vivus et efficax*¹ qui purifie sans cesse et illumine les esprits bienheureux dans la

¹ La parole de Dieu est vive et efficace, elle pénètre plus avant qu'un glaive à deux tranchants ; elle entre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, jusque dans les jointures et les moelles, et elle démêle les pensées et les intentions du cœur. Nulle créature ne se dérobe à ses regards ; tout est nu et découvert aux yeux de celui dont nous parlons (Hébr. iv, 12-13).

gloire, purifie aussi l'âme et l'éclaire en cet état. Mais ce qui est la béatitude des esprits déjà purifiés est une intolérable peine pour ceux qui sont encore remplis d'innombrables misères. Ainsi des yeux malades souffrent extrêmement d'une lumière qui réjouit des yeux sains. « La beauté incréée, dit le grand Aréopagite, parce qu'elle est simple, bonne et principe de perfection, est pure aussi de tout vil alliage ; toutefois, et selon les dispositions personnelles de chacun, elle communique aux hommes sa lumière, et, par un mystère divin, les refait au modèle de sa souveraine et immuable perfection ¹. » Remarque très profonde et qui exprime justement la nature de la purification passive de l'esprit.

La source de la souffrance ne vient donc pas de Dieu, quoique la lumière vienne de lui, mais c'est l'infirmité naturelle et spirituelle de l'âme qui la cause. L'esprit est entièrement plongé dans la connaissance de ses misères et de ses maux ; cette lumière divine les lui découvre distinctement et lui persuade que, d'elle-même, elle ne saurait être capable d'autre chose. Elle se voit si impure et si misérable qu'elle croit que Dieu s'élève contre elle, et elle contre Dieu : de telle sorte que l'exercice de la vertu d'espérance exige une héroïque soumission de jugement. Ce qui reste des lumières et des joies passées n'est plus qu'un tourment ; car la mémoire n'en garde que ce qu'il plait à Dieu de lui en laisser. La lumière lui tient ce langage d'une façon toute mystérieuse : *Sub arbore malo suscitavi te* ;

¹ *De la Hier. cél. c. ni.*

ibi corrupta est mater tua ; ibi violata est genitrix tua l.

Elle sent alors tout le poids de son triste héritage et ne sait plus si elle est digne d'amour ou de haine.

Cependant notons ceci qui est l'indice certain de la purification passive de l'esprit : l'âme a la certitude qu'aucune Faute nouvelle ne lui est échappée; elle ne pourrait trouver en elle aucun acte mauvais, aucune tendance mauvaise qui ne soit désavouée; elle sait que Dieu lui a témoigné maintes fois un immense amour et lui a donné même l'assurance du plus complet pardon; mais la lumière nouvelle qui oppresse son infirmité lui révèle si évidemment sa misère, qu'elle est impuissante à retirer la moindre consolation et le moindre secours de ces souvenirs. Il lui semble qu'elle n'a rien fait de bien et de bon, qu'elle est comme pétrie d'imperfection et de mal. Toutefois, elle se sentirait disposée à tout sacrifier, à livrer jusqu'aux moelles de son être sur le moindre signe du Seigneur. Il arrive même que l'âme, se voyant réduite à une si étrange pauvreté spirituelle et livrée à une solitude si incompréhensible en face de Dieu, éprouve une terreur pleine d'angoisse; car elle conçoit d'ailleurs que nul être créé ne saurait la secourir.

C'est par ces angoisses que Dieu voulut éprouver durant quinze ans sainte Rose de Lima, avec cette particularité toutefois que, pendant tout ce long

l Je t'ai réveillée sous le pommier ; là, ta mère t'a conçue; là, elle t'a donné le jour (Cant, vin, 5).

tandis que dans l'autre moitié elle était réconfortée par la lumière divine dans l'oraison d'extase. Sainte Marie Madeleine de Pazzi, au contraire, fut soumise à ces tourments intérieurs durant cinq années consécutives. Chez sainte Thérèse, ces épreuves furent moins longues et moins accentuées, ou plutôt elle s'y appesantit moins; et peut-être aussi l'expérience des théologiens

rapidement en lui donnant une manière sûre de comporter.

En somme, Dieu les proportionne et les mélange avec d'autres états selon son bon plaisir, selon le but qu'il se propose et la situation dans laquelle il a placé l'âme qu'il éprouve ainsi. Nous croyons que son dessein est de fortifier en elle d'une manière toute spéciale les vertus théologales, tout en opérant la purification de l'esprit. La foi s'exerce, en effet, avec une incroyable énergie, une foi simple, nue, dépouillée de tout alliage, de tout secours visible, et ferme comme le roc. L'espérance surtout est mise à l'épreuve; car, nous l'avons dit, tout ce que l'âme voit avec évidence, tout ce que sa foi lui montre semble lui imposer une conclusion toute contraire à celle que lui inspire la vertu d'espérance. Mais elle espère en quelque sorte contre tout espoir, parce qu'elle s'appuie seulement sur les promesses de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Elle immole son sens propre, elle méprise les réclamations ou protestations de la raison même pour ne s'attacher qu'à la certitude de la promesse divine, garantie par la toute-puissance et la miséricorde de Dieu.

Et la charité, qui dira comment elle s'épure et se *dégage* d'amour-propre dans une telle atmosphère.[†] Avec quelle pureté l'âme arrive à désirer la gloire de Dieu, à se réjouir de ses perfections divines, alors même qu'elles paraissent toutes armées contre elle ! L'amour du prochain prend de singuliers accroissements et devient susceptible de ce dévouement dont Moïse était animé lorsqu'il sommait le Seigneur de l'effacer du livre de vie plutôt que de rejeter son peuple, et qui faisait souhaiter à saint Paul d'être anathème pour les siens.

Car c'est encore là un trait caractéristique de cette sorte de peines. La douleur est trop profonde pour aigrir l'âme qui d'ailleurs est douce, humble et souple; et, bien qu'elle se fasse horreur, elle est patiente et résignée avec elle-même. Il faut le dire, du reste, ces peines ne l'exposent pas, comme celles du commencement, parce que déjà elle est forte et pleine d'abnégation.

Le Cantique sacré dépeint d'un seul mot ces épreuves dont l'Épouse est saisie au milieu même du jardin fermé, alors qu'elle considérait, joyeuse et saintement fière, les belles productions, nées sous le souffle divin de l'aquilon et de l'auster, sous les rayons vivifiants du Soleil de justice : *Nescivi*, dit-elle simplement; *anima mea conturbavit me propter quadrigas Aminadab* l. Ces chariots au bruit formidable sont les tentations et les obsessions par lesquelles le démon veut persuader à

† Je ne sais plus : mon âme a été troublée, à cause des chars d'Aminadab (Cant, vi, 11).
«ifl

l'âme qu'il l'arrachera à son Époux divin. En effet, lorsque la lumière dont nous avons parlé la plonge dans la nuit et dans l'angoisse, Dieu permet qu'elle soit assaillie de diverses tentations qui vont quelquefois fort loin : tentations contre la foi, crainte de la damnation, privation des consolations les plus légitimes, sentiment vif et profond de l'abandon et de la colère de Dieu, murmures, révoltes, dégoût insurmontable de toutes choses.

Saint Paul semble avoir eu en vue cet état d'épreuve, quand il écrit aux Corinthiens : *In omnibus tribulationem patimur, sed non angustiamur; aporiamur, sed non destituimur; persecutionem patimur, sed non derelinquimur; dejicimur, sed non perimus : semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris. Semper enim nos qui vivimus, in mortem tradimur propter Jesum; ut et vita Jesu manifestetur in carne nostra mortali. Ergo mors in nobis operatur, vita autem in vobis* L

Cet admirable enseignement révèle les effets de la purification passive de l'esprit ou mort mystique, effets qui sont de deux sortes : les uns éloignent les

l Nous sommes pressés par toutes sortes d'afflictions, mais nous ne sommes pas accablés; les difficultés sont insurmontables, mais nous n'y succombons pas; nous sommes persécutés, mais non abandonnés; affaiblis, mais non entièrement perdus; portant toujours en notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus paraisse aussi dans notre corps. Car nous qui vivons, nous sommes à toute heure livrés à la mort pour Jésus, afin que la vie de Jésus soit manifestée dans notre chair mortelle. Ainsi sa mort opère en nous, et sa vie en vous (II Cor. iv, 8-12),

obstacles qui s'opposent à l'union de transformation divine; les autres manifestent l'union qui déjà existe avec Dieu. L'Apôtre montre clairement que toutes les souffrances qu'il endure ne viennent d'autre chose que d'une intimité plus grande avec Jésus crucifié. Il porte partout en lui la mort du Seigneur; c'est cette mort qui opère constamment en lui et répand la vie en tous ceux qui lui ont été donnés. Il est donc associé à l'œuvre rédemptrice du Sauveur par cette mort mystique.

Et n'est-ce pas aussi la doctrine du grand Apôtre dans le programme de vie spirituelle que nous citons plus haut : *In caritate radicati et fundati, ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis, qua sit latitudo, et longitudo, et sublimitas et profundum, scire etiam super-eminentem scientia caritatem Christi* Tous les saints ont embrassé ce vaste mystère de la rédemption; ils ne l'ont pas seulement connu en théorie, mais ils l'ont saisi expérimentalement et mesuré en quelque sorte, autant qu'ils le pouvaient. Ils forment une élite de rédempteurs subordonnés, dans lesquels Dieu peut encore crucifier son Fils pour le salut du monde et poursuivre son œuvre en eux et par eux.

Toutes ces angoisses, ces tentations, ces épreuves ont un but : *Scimus autem quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, iis qui secundum propositum vocati sunt sancti. Nam quos prascivit, et praeordinavit*

1 Afin qu'étant enracinés et fondés dans la charité, vous puissiez comprendre avec tous les saints la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur, et connaître la charité du Christ, laquelle dépasse toute intelligence (Eph. ni, 17-19).

É P R E U iz

conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus ni multis fratribus x. Qui pourrait nier la grandeur d'une telle destinée ?

Mais on conçoit aussi qu'elle doive être achetée par une participation étroite aux douleurs de l'Homme-Dieu, par une expérience réelle qui fasse même jeter ce cri : *Dens, Deus meus, quare me dereliquisti* 2 ? Le Fils de Dieu lui-même ne s'est pas borné à l'exercice de la science divine et de la science infuse, qui lui faisait reconnaître les nécessités de l'expiation et les dettes que le péché de l'homme lui avait fait contracter envers Dieu : « Mais, quoiqu'il fût le Fils de Dieu, dit saint Paul, il a appris l'obéissance par tout ce qu'il a souffert 3. » Sa soumission aux volontés de son Père céleste a été héroïque. Comment donc en pourrait-il être autrement pour nous? *In hoc enim vocati estis, quia et Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus* *.

Le Seigneur veut nous entraîner sur ses traces, il veut pouvoir montrer avec fierté l'âme sainte comme une grande guerrière : *Quid videbis in Sulamite, nisi*

1 Car nous savons que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qu'il a appelés selon son décret pour être s'lints. Car ceux qu'il a connus dans sa prescience, il les a aussi prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il fût l'aîné entre beaucoup de frères (Rom. vin, 28-29).

2 Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? (Ps. xxi, i).

3 Hébr. v, 8.

4 Car c'est à quoi vous avez été appelés, puisque le Christ a souffert pour vous, vous laissant ainsi un exemple, afin que vous suiviez ses traces (1 Pierre, 11, 21).

choros castrorum ¹ ? Ces épreuves donnent vraiment à l'âme la victoire complète par une raison que saint Jean de la Croix développe admirablement : « Ce sont ordinairement, dit-il, nos appétits, nos attrait, nos raisonnements, nos connaissances, nos affections qui nous entraînent à des excès d'un côté ou de l'autre, nous exposent aux changements et nous font tomber en mille extravagances. Dès lors que l'âme est délivrée d'elle-même et de ses opérations déréglées, elle échappe à ses autres ennemis, le monde et le démon, qui demeurent désarmés et n'ont plus d'issue pour arriver jusqu'à elle... O âmes spirituelles ! quand vous verrez vos puissances pleines d'obscurités, vos affections paralysées et stériles, vos facultés impuissantes à tout exercice de l'esprit, ne vous affligez pas, mais estimez plutôt ces épreuves comme un bonheur. Dieu vous prend par la main et se fait lui-même votre conducteur au milieu des ténèbres; il vous guide comme un aveugle dans un chemin inconnu où ni la vivacité de vos yeux, ni la fermeté de vos pieds n'eussent jamais pu vous conduire ². »

« Le Saint-Esprit fait en nous deux choses, dit Tauler : il nous vide, puis il remplit le vide qu'il a fait. Le vide est la première et la principale opération; car, plus nous sommes vides, et plus nous avons de *capacité* pour recevoir... Il faut que l'eau sorte pour que le feu entre... Pour que Dieu entre en nous, il faut que la créature en sorte... Il faut que l'âme animale

¹ Que verras-tu dans la Sulamite, si ce n'est des chœurs de camps ? (Cant, vu, i).

² *La Nuit obscure*, l. H, c. xvi.

ÉPREUVES DE LA VIE UNITIVE

disparaisse pour que l'âme raisonnable s'épanouisse... Lorsque cette première préparation est accomplie, le Saint-Esprit exécute aussitôt la seconde et remplit la capacité du cœur qu'il a vidé ¹. »

Ajoutons que, lorsque l'âme raisonnable a été touchée elle-même, que la mort mystique est complète en elle, Dieu rend à cette âme une vie supérieure, qui est sa réelle transformation, sa dernière étape avant le ciel, le vrai triomphe de la grâce et la consommation de la charité, car elle pratique alors les vertus que saint Thomas place dans une catégorie à part : *Quadam vero sunt virtutes jam assequentium divinam similitudinem ; qua vocantur virtutes jam purgati animi... virtutes dicimus esse beatorum, vel aliquorum in hac vita perfectissimorum* ². Le Seigneur vient alors et enrichit merveilleusement l'âme, la conduisant à une réelle expérience des biens éternels.

Toutefois nous croyons devoir dire un mot encore sur un genre d'épreuves qui peut se rattacher à l'union affective, mais qui, étant un mode de purification, peut aussi trouver ici sa place. Cette opération divine précède toujours le troisième degré de la vie unitive. Elle consiste dans une blessure très profonde et très spirituelle que l'amour divin fait au cœur, accompagnée

¹ Tauler, 2^e *Sermon pour la Pentecôte*.

² Parmi les vertus, il y a celles de l'homme parvenu à la ressemblance divine, celles qu'on appelle vertus de l'âme purifiée... Ces vertus sont l'apanage des bienheureux dans le ciel, et des hommes les plus parfaits sur la terre (L. II, quest. LXI, art. 5).

d'un désir si véhément de voir Dieu et de le posséder, que la créature souffre, de l'aveu de sainte Thérèse, un véritable martyr. Et, de fait, la flèche la plus aiguë ne saurait donner l'idée de ce qui transperce l'âme d'une manière soudaine, à la moindre pensée des délais qui pourraient encore la retenir loin de son Seigneur.

Cette blessure porte évidemment le fer et le feu au plus profond de l'âme et y cautérise tout ce qui pourrait y demeurer de terrestre. Elle cause une douleur ineffable et tellement intense que, si l'on ne se retenait, on pousserait de grands cris. Tout paraît se disloquer dans l'organisme; et l'ardeur de l'âme est si grande

est si vif alors qu'aucune considération ne peut le modérer; l'âme est comme sourde aux arguments qui pourraient l'aider à supporter la vie, car sa volonté, violemment attirée vers la souveraine beauté, semble n'être plus apte à surmonter cet attrait. On lui offrirait tous les biens de la terre et du ciel qu'elle demeurerait insensible, et elle ressent un tel sentiment de solitude en l'absence de son Seigneur, que toutes les créatures ne font qu'aggraver sa douleur. Elle ne saurait mettre son repos en aucune joie elle aspire de toute son énergie à voir rompre enfin ses chaînes, et on ne saurait douter que la vie soit en grand péril dans ces instants rapides.

Les anciens connaissaient bien cette blessure de l'amour divin, Saint Basile explique ainsi les désirs, les effets et les impressions merveilleuses qu'elle cause dans l'âme : « Qu'y a-t-il de plus admirable, dit-il, que la beauté divine ? Quelle pensée plus agréable

V I E U N I T I V E

et plus douce que celle de la splendeur de Dieu? Quel désir de l'esprit peut égaler la violence et la véhémence de celui que Dieu donne à l'âme purifiée de tout vice, capable de dire avec un sentiment vrai : *Vulnerata caritatis ego sum*¹... Les yeux de chair ne peuvent contempler cette beauté; elle est perçue par l'âme seule et par l'esprit. Lorsque cette beauté touche quelques-unes des âmes saintes, elle laisse aussitôt en elles l'aiguillon d'un désir intolérable, d'où vient que, fatiguées de la vie présente, elles ont dit : *Hew mihi quia incolatus meus prolongatus est ! Quando veniam et apparebo ante faciem Dei ?* Et aussi : *Dissolvi et esse cum Christo multo magis melius*. Et encore : *Sitivit anima mea ad Deum fortem vivum*. Et : *Nunquid dimittis servum tuum, Domine*². Cette vie leur devenait à charge comme une prison; ils pouvaient à peine contenir l'impétuosité de leurs élans, ces saints dont l'âme avait été touchée par le désir de Dieu. Alors, livrés en proie à cet insatiable désir de voir la divine beauté, ils demandaient que la contemplation de l'amabilité du Seigneur se prolongeât pour eux pendant toute la vie éternelle³. »

Saint Ambroise fait aussi mention de cette blessure due à l'amour dans son traité de *YExhortation* à

¹ Je suis blessée d'amour.

² Malheureux que je suis : mon exil se prolonge !... Quand irai-je et quand paraîtrai-je devant la face de Dieu?... Mourir et être avec le Christ, voilà ce qu'il y a de meilleur... Mon âme a soif du Dieu fort et vivant... Maintenant, Seigneur, laissez aller votre serviteur...

³ Basil, *in lib. Régul. fusius tract.*, inter. II.

la virginité. Saint Augustin dit de lui-même dans un de ses élans : « Vous aviez blesse mon cœur avec les flèches de votre amour; je portais vos paroles comme autant de traits qui perçaient mes entrailles 1. » Enfin l'austère saint Jean Climaque, dans le xxx° degré de son *Echelle sainte*., tient ce beau langage : « Lorsque quelqu'un est blessé d'un trait d'amour, il dit : je dors, parce que la nature m'y oblige, mais mon cœur veille, à cause de la plénitude de son amour. Remarque, ô fidèle, comment après la disparition des bêtes féroces qui sont les mauvais désirs, l'âme, comme le cerf blessé par le trait de l'amour, désire surtout Dieu et défaille en lui. La force et la cause de la faim ne sont manifestes, mais la soif apparaît à tous les yeux, elle dévoile l'ardeur de l'amour. Aussi celui qui brûlait pour Dieu t-il pu s'écrier : *Sitivit anima mea ad ueum jortem* *vîpum* s. Un des effets ordinaires de la sainte charité est d'absorber certaines âmes, selon cette parole : *Vulnerasti cor nostrum, vulnerasti* 3. »

On multiplierait sans peine les citations empruntées à ces hommes robustes à qui Dieu a révélé tous les secrets de la sainteté. Tous constatent les mystérieuses opérations de l'amour, son action purifiante et suavement douloureuse, tant que son feu n'a pas entièrement détruit tout ce qu'il peut consumer. Dieu visite l'âme; mais ce n'est pas pour guérir, c'est pour blesser, pour creuser plutôt que pour satisfaire. Aussi la rigueur de l'amour divin semble intolérable et laisse

Conf. 1. IX, c. π.
Mon âme a soif du Dieu fort et vivant.
Vous avez blessé notre coeur, vous l'avez blessé

crxtuVEJ DE L>4 VIE UNITIVE

l'âme dans des langueurs inexplicables : *fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo* \ dit le Cantique. L'âme, en effet, ne peut trouver un soulagement que dans la pratique des plus solides et des plus héroïques vertus et dans le service du prochain, s'il plaît au Seigneur de lui maintenir encore quelque vigueur physique au milieu de ces épreuves. Mais ce n'est pas pour la laisser ainsi que Dieu a fait passer cette âme dans le purgatoire de l'amour; toutes ces opérations diverses ont pour but le vœu de l'Apôtre *ut impleamini in omnem plenitudinem Dei* 2.

i Soutenez-moi avec des fleurs, forûfiez-moi avec des pommes, car je suis malade d'amour (Cant, π, s').
s .. Pour que vous soyez remplis de la plénitude m ue de Dieu (Ephes, ni, 19).

Chapitre XIX

de ceux qui sont remplis
SELON
TOUTE LA PLÉNITUDE DE DIEU

*L'UNION PARFAITE OU MARIAGE MYSTIQUE
— L'ÂME QUI PERÇOIT LA PRÉSENCE DE
DIEU. — TÉMOIGNAGE DES SAINTS. — UNE
CONNAISSANCE OBSCURE. — LA RÉVÉLA-
TION DES TROIS PERSONNES DIVINES. — TÉ-
MOIGNAGE DE L'ÉCRITURE. — TÉMOIGNAGE
DE LA LITURGIE. — TÉMOIGNAGE DES PÈRES.
— LE DON DE SAGESSE. — LA PAIX DE
L'ÂME. — LE VŒU DU PLUS PAREAIT. — PER-
FECTION ET PÉCHÉ VÉNIEL. — LA CONTEM-
PLATION PARFAITE EST INTERMITTENTE.
— L'UNION PARFAITE ET LA SOUFFRANCE.
— LA LUTTE CONTRE LE DÉMON. — LA PUIS-
SANCE D'INTERCESSION DANS L'UNION PAR-
FAITE. — L'ÉGLISE A BESOIN DE GRANDS
CONTEMPLATIFS*

Lorsque l'âme humaine a été fidèle aux impulsions de la grâce et que, résolue à s'unir plus étroitement à Dieu, elle s'est remise en entier aux mains de la divine majesté, Dieu poursuit le cours de ses miséricordes; et quelque magnifiques qu'aient été jusqu'alors ses dons, ils ne sauraient être mis en parallèle un instant avec les merveilles que réserve à l'âme l'union suprême ou consommée, appelée quelquefois aussi théologie

Esprit sur les Apôtres : *Adfuit ergo in hac die fidelibus suis non jam per gratiam visitationis et operationis, sed per ipsam prosentiam majestatis : atque in vasa non jam odor balsami, sed ipsa substantia sacri defluxit unguentil.*

Dieu est présent dans l'âme du juste par son immensité et par la grâce sanctifiante qu'il y produit; mais cette union ne saurait être perceptible à l'âme à moins que Dieu, qui y est comme caché, ne se communique, ne se découvre à ses puissances et ne s'y unisse pour en être l'objet. Dieu donc, par une grâce singulière, se manifeste de telle sorte que celui-là même qui a créé et soutient l'âme devient l'objet d'une connaissance expérimentale pour l'intelligence, et d'une possession vraiment admirable pour la volonté.

Saint Bernard a sur ce sujet des paroles remarquables lorsque, dans son commentaire sur le Cantique sacré, il recueille les soupirs ardents et les élans de l'union extatique et relève que l'âme n'est pas encore rassasiée par toutes ces faveurs, si elle ne possède pas immédiatement son Époux céleste : *Nisi et speciali prorogativa intimis illum affectibus atque ipsis medullis cordis colitus illapsum suscipiat, habeatque prosto quem desiderat non figuratum, sed infusum* 2. Saint Thomas, en

1 Il se manifesta donc en ce jour à ses fidèles, non pas tant comme opérant la grâce de la justification, que par l'effet de la présence même de sa majesté; ce ne fut pas le seul parfum, ce fut la substance même du baume divin qui coula dans les vases *Serm. c l x x x v sur le Temps*).

2 L'âme ne sera pleinement satisfaite que si, par un privilège spécial, le Seigneur descend en elle mystérieusement, s'il la pénètre intimement et jusqu'au plus profond de son cœur; car elle veut que celui qu'elle désire ne se montre pas à elle sous une

sa langue précise et forte, décrit l'union réelle, quand il dit : *Ex- hoc enim quod amor transformet, facit amantem intrare ad interiora amati, et contra, ut nihil amati amanti remaneat non unitum r.*

Au xive siècle, la bienheureuse Angele de Foligno reconnaissait cet état : « L'âme possède la certitude de Dieu présent, dit la servante du Seigneur, quand il se manifeste par un sentiment absolument inconnu, nouveau pour elle, étonnant et réitéré, par un feu qui arrache l'amour que l'homme a pour lui-même; l'âme possède la certitude, quand elle reçoit des pensées, et des paroles, et des conceptions qui ne viennent d'aucune créature, quand ces conceptions sont illustrées de lumière, quand elle a de la peine à les cacher, quand elle les cache de peur de blesser l'amour, quand elle les cache par discrétion, par humilité, et pour ne pas divulguer un secret trop immense.

« Dans le sentiment dont je parle et qui garantit la présence du Dieu tout-puissant, l'âme reçoit le don de vouloir parfaitement. Elle est tout entière d'accord avec elle-même pour vouloir la vérité vraiment et absolument, en toutes choses, et à tous les points de vue; et tous les membres du corps concordent avec elle et ne font plus qu'un avec elle, dans la même

figure extérieure, mais bien plutôt qu'il se verse pour ainsi dire en elle (*Serm. ni, sur le Cant.*).

1 Le propre de l'amour étant de transformer, il arrive alors nécessairement que celui qui aime pénètre jusqu'aux plus intimes profondeurs de l'objet aimé et réciproquement; à ce point que l'union de ces deux êtres établit et consomme entre eux une unité parfaite (IIIe livre des *Sent.*, dist. xxvii, quest. 1, art. i, ad 4).

vérité voulue, sans résistance et sans restriction. L'âme veut parfaitement les choses de Dieu qu'elle ne vou. lait pas auparavant, dans toute la plénitude de toutes ses puissances réunies. Le don de vouloir absolument et parfaitement est conféré par une grâce où l'âme sent la présence du Dieu tout-puissant, qui lui dit : « C'est moi, ne crains pas. » L'âme reçoit le don de vouloir Dieu et les choses de Dieu, d'une volonté qui ressemble à l'amour absolument vrai dont Dieu nous a aimés; et l'âme sent que le Dieu immense s'est immiscé en elle et lui tient compagnie. »

Quelque incroyable que puisse sembler une semblable grâce, elle est cependant attestée et décrite par saint Denys lui-même avec une netteté et une ampleur qui n'ont pas été dépassées : « Il y a parmi nous, dit-il, des esprits appelés à une semblable grâce, autant qu'il est possible à l'homme de se rapprocher de l'ange : ce sont ceux qui, par la cessation de toute opération intellectuelle, entrent en union intime avec l'ineffable lumière. Or ils ne parlent de Dieu qu'avec négation, et c'est hautement convenable; car, en ces suaves communications avec lui, ils furent surnaturellement éclairés de cette vérité que Dieu est la cause de tout ce qui est, mais n'est rien de ce qui est, tant son être l'emporte sur tout être L » /AM

Il dit ailleurs : « Il y a encore une plus parfaite connaissance de Dieu qui résulte d'une sublime ignorance et s'accomplit en vertu d'une incompréhensible union; c'est lorsque l'âme, quittant toutes choses et

Des Noms divins, c

DE DIEU D/NS L'/ME

s oubliant elle-même, est plongée dans les flots de la gloire divine et s'éclaire parmi ces splendides abîmes de la Sagesse insondable L. »

Dans ses *Confessions*, l'admirable saint Augustin avoue bien que la miséricordieuse bonté du Seigneur lui a fait atteindre ces hautes régions : « Quelquefois, Seigneur, vous me faites entrer dans des sentiments si extraordinaires et jouir dans le plus secret de mon âme d'une certaine douceur si grande et si merveilleuse, que si vous permettiez qu'elle reçût son entier accomplissement en moi, mon âme passerait à ce je ne sais quoi qui ne serait plus cette vie, tant ce bonheur serait parfait; mais je retombe dans les misères de l'état déplorable où nous vivons par le poids de ce corps mortel 2. »

Saint Grégoire n'est pas inférieur à l'évêque d'Hippone quand il dit : « Dieu se fait voir en quelque manière à une âme qui ne respire que lui, sans néanmoins être connu comme il est. Il se fait entendre dans le fond de son cœur, sans être ouï de ses oreilles. Il se répand dans son sein, sans sortir hors de lui-même. Il se laisse toucher, quoiqu'il soit sans corps. Il demeure avec elle et au dedans d'elle, sans occuper aucun lieu. Mais si une âme éloigne de son esprit toutes les pensées des choses de la terre pour n'aimer que Dieu seul, elle sent quelque étincelle de ce feu vivant et aperçoit quelque rayon de cette divine splendeur; ou, si elle n'en comprend pas l'excellence et ce que Dieu

Des Noms divins, c. vu
Aug. Conf., l. X, c. XL.

est en lui-même, du moins elle connaît ce qu'il n'est pas. Car elle aperçoit qu'il est au-dessus de toute essence. Une âme état est ravie en admiration, et on lui découvre tant *de merveilles*, qu'elles surpassent infiniment tout ce que *l'esprit* humain peut comprendre L »

es " Aucun état ne semble donc avoir été mieux reconnu par les Pères que celui de l'union parfaite qui s'achève au sommet de la contemplation ; et, en lisant leurs *écrits*, on ne peut s'empêcher de remarquer la simplicité avec laquelle ils en traitent. Ils en reconnaissent la sublimité, en décrivent les caractères, exhortent à y tendre, paraissent le regarder comme fréquent et n'y voient qu'un développement du christianisme dans sa plénitude. L'ampleur de leur foi et la profondeur de leur doctrine semblent avoir préservé leurs époques des prétentions personnelles et des présomptions ignorantes qui ont engendré depuis tant d'erreurs et ont obligé les auteurs à ne parler de ces matières qu'avec beaucoup de réticences. Tout a des dangers, sans doute, dans l'état de voie, et la vie spirituelle a ses écueils ; mais, à force de n'en montrer que les pièges, les embûches et les abîmes, on éloigne des âmes qui se seraient élevées très haut, auraient rendu à Dieu une très grande gloire, et peut-être ne fait-on

Cette petite digression ne saurait nous empêcher de relever une apparente contradiction dans le lan-

PLÉNITUDE DE DIEU DANS L'ÂME

gage de tous les auteurs qui ont parlé de l'union suprême. Tandis que les uns, comme saint Denys, appellent la contemplation connaissance infuse, *radium tenebrarum*, *divina caligo* \ ou encore sublime ignorance, contemplation négative, les autres parlent des connaissances merveilleuses que l'âme y reçoit, de la vision intellectuelle qui lui est donnée sur l'auguste mystère de la sainte Trinité, vision presque permanente en un sens. Mais, entre ces deux manières de dire, il n'y a aucune contradiction ; elles n'accusent que la pauvreté du langage humain. En effet, toutes ces expressions qui parlent de ténèbres ou ignorance marquent seulement que, Dieu se communiquant l'intelligence créée, sans symbole et sans image, l'aide d'une lumière spéciale qui n'est pas encore la lumière de gloire, l'intelligence entrevoit à tout le moins qu'il est invisible et incompréhensible, ce qui est fort loin de ne rien entrevoir de Dieu. Saint Bonaventure établit avec netteté cette marche ascensionnelle : *Primo, derelinquere omnia sensibilia ; secundo, omnia inteUigibiUa ; tertio, ingredi caliginem, ubi apparet Deus*².

C'est aussi le langage de Denys, toujours inépuisable sur ce sujet : « On peut observer, dit-il, qu'il fut enjoint au divin Moïse de se purifier d'abord et de se séparer ainsi des profanes ; que, la purification achevée, il entendit le son varié des trompettes et

¹ Rayon de ténèbres, nuée divine.

² Le premier degré consiste à s'élever au-dessus du monde sensible ; le deuxième à dépasser l'intelligible ; et le troisième à entrer dans le nuage où réside Dieu (*De sept, Itiner, aetern.*, v itin., 6 Dist.).

vit divers feux qui s'épanouissaient en purs et innombrables rayons; et qu'enfin, laissant la multitude, il monte en la *société* de quelques prêtres choisis jusqu'au sommet de la montagne sainte. Toutefois, il n'y jouit pas encore de la familiarité de Dieu; seulement, il y contemple non pas la divinité qui est invisible, mais le lieu où elle apparaît L Ceci veut faire entendre, à mon avis, que les choses les plus divines et les plus élevées qu'il nous soit donné de voir et de connaître sont, en quelque sorte, l'expression symbolique de tout ce que renferme la souveraine nature de Dieu : expression qui nous révèle la présence de celui qui échappe à toute pensée et qui siège par delà les hauteurs du céleste séjour. Alors, délivrée du monde sensible et du monde intellectuel, l'âme entre dans la mystérieuse obscurité d'une sainte ignorance et, renonçant à toute donnée scientifique, elle se perd en celui qui ne peut être ni vu, ni saisi : tout entière à ce souverain objet, sans appartenir ni à elle-même ni à d'autres; unie à l'inconnu par la plus noble portion d'elle-même, et en raison de son renoncement à la science; enfin puisant dans cette ignorance absolue une connaissance que l'entendement ne saurait conquérir 2. »

pagite, et qui est comme le trait caractéristique de l'union transformante, est indiquée aussi fréquemment dans l'Écriture sainte. Le voile de Rébecca, soigneusement ramené sur son visage lorsqu'elle rencontre

Exod. xxiv
Théol. Mysi.

PLENITUDE DE DIEU DANS L'ÂME

son époux, en est le symbole, ainsi que le pan du manteau qu'Élie mettait sur son visage en présence du Seigneur. Et quant à Moïse, il rappelle à son peuple que l'approche de Dieu était signalée sur le Sinaï par une obscurité mystérieuse : *Et accessistis ad radices montis, qui ardebat usque ad calum : erantque in eo tenebra et caligo* L C'est encore, si on le veut, la réalisation de la promesse du Seigneur dans Osée : *Sponsabo te mihi* N'est-ce point là l'union parfaite, mais dans les ombres de la foi ?

Une autre figure de cette contemplation si haute est donnée dans ce passage des Livres saints, où il est question de nuées mystérieuses. Nous voyons dans l'Exode ce texte : *Dominus pracedebat eos ad ostendendam viam, per diem in columna nubis, et per noctem in columna ignis, ut dux esset itineris utroque tempore* 3. Cette manifestation divine produisant des effets si divers représente bien la double manière dont on peut traduire le sommet de la contemplation : la colonne de nuée est cette ignorance qui permet d'affronter le midi des choses éternelles ; la colonne de lumière resplendit au contraire *in caliginoso loco**, et donne à

1 Vous vous approchâtes et vous vous tintes au pied de la montagne ; la montagne était en feu et la flamme s'élevait jusque dans les profondeurs du ciel, parmi des ténèbres, des nuées et de l'obscurité (Deut. iv, 11).

2 Je t'épouserai dans la foi (Osée, 11, 20).

3 Le Seigneur allait devant eux nuée, pour les guider dans leur chemin, et la nuit dans une

jour et la nuit (Exod. xm, 21).

4 Dans le lieu obscur (Il Pierre,

tout le monde inférieur un éclat divin qui met à même d'en apercevoir les harmonies avec le monde supérieur.

Saint Paul, ayant parlé de visions et de révélations, avoue **qu'**il a été élevé à ce point où Dieu se montre ineffable : *Scio hominem in Christo .. raptum hujusmodi usque ad tertium calum scio hujusmodi hominem (sive in corpore, sive extra corpus, nescio Deus scit), quoniam raptus est in paradisum ; et audivit arcana verba, qua non licet homini loqui* L Ce paradis n'est autre que le ciel de l'âme, où se produit la plus haute contemplation dont aucun langage ne saurait donner l'idée. Ce qui est très remarquable, c'est que, parvenu à ce troisième ciel que les Pères considèrent comme représentant la vision intellectuelle, l'Apôtre ne parle pas d'avoir *vu*, mais bien d'avoir *entendu*, comme s'il voulait dire que cette région si haute appartient encore à la foi, et non à la vision. C'est à cet ordre d'idées qpe se rapporte cette recommandation : *Non contemplantibus nobis, qua videntur, sed qua non videntur. Orne enim videntur temporalia sunt ; qua autem non videntur, aterna sunt* 2.

1 *Je* connais en Jésus-Christ un homme... qui fut ravi, dis jusqu'au troisième ciel. Et je sais que cet homme (si ce fut son corps ou hors de son corps, je ne sais, Dieu le sait), que

mystérieuses qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter (*II Cor. xii, 2-4*).

2 Nous ne considérons point ce qui se voit, mais ce qui ne se voit pas; parce que ce qui -se voit n'est que temporel, tandis que ce qui ne se voit pas est éternel (*II Cor. iv, 18*).

vision ordinaire, mais par une réelle expérimentation. Dieu se révèle, et il se révèle comme il est, c'est-à-dire un et trine. En effet, l'âme est introduite dans l'union parfaite par une connaissance très haute de l'auguste et très sainte Trinité.

La parole de Notre-Seigneur au sermon de la Cène se réalise en son entier et dans toute sa force : *Ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus* 1. Non seulement les trois divines personnes manifestent leur présence dans l'âme, mais elles y demeurent de telle sorte que, bien que ce ne soit pas toujours avec la même clarté, la plupart du temps l'âme se sent dans cette divine compagnie. C'est là un point si caractéristique du troisième degré de la vie unitive que saint Denys commence son traité de la théologie mystique par une invocation à la sainte Trinité qu'il faut lire dans le texte même.

Alors se réalise le souhait si profond de l'Église, lorsqu'elle fait dire à Dieu s'inclinant vers l'âme : *Veni, electa mea, et ponam in te thronum meum ; quia concupivit Rex speciem tuam* 2. Dieu a réellement établi en elle son trône comme dans un petit ciel, car le Maître lui-même a dit : *JAcec est vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum et quem misisti Jesum Christum a*. L'âme vit dans une union étroite et consciente avec les trois divines personnes; car, si elle est spécialement

1 Nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure (Jean, xiv, 23).

2 Viens, mon élue, et je placerai en toi mon trône; car le Roi s'est épris de ta beauté (Office des Vierges).

3 La vie éternelle, c'est de vous connaître, vous, le seul vrai Dieu, et votre envoyé, Jésus-Christ (Jean, xvn, 3).

jointe au Fils qui seul est l'Époux, le moment est venu pour elle de connaître aussi le Père éternel dans une profonde et mystérieuse intimité, suivant ce texte : *Venit bora cum jam non in proverbiiis loquar vobis, sed palam de Patre annuntiabo vobis. In illa die in nomine meo petetis : et non dico vobis quia ego rogabo Patrem de vobis ; ipse enim Pater amat vos I.* Le Père et le Fils communiquent leur amour substantiel à cette âme : le Verbe se glorifie d'être Époux de la nature humaine qu'il a créée; le Père, qui a tout créé par son Fils, se réjouit de traiter avec la tendresse d'une réelle paternité l'épouse de son Fils; et l'Esprit, qui consomme dans l'âme cette union sacrée, lui fait produire des fruits dignes de la paternité éternelle et de l'union avec le Fils.

Le grand patriarche Abraham, que l'Écriture nous montre élevé à une si étroite familiarité avec Dieu, eut cette révélation de l'auguste Trinité, lorsqu'il reçut le Seigneur sous la forme de trois anges qu'il salua comme s'ils n'eussent été qu'un seul; et cet exemple n'est pas unique dans l'Ancien Testament, alors que pourtant les vérités, et particulièrement le mystère de l'auguste et tranquille Trinité, étaient encore enveloppées d'ombres. On ne peut s'en étonner : Dieu, condescendant dès lors à élever quelques âmes choisies dans des régions supérieures, et se

mais ou je vous entretiendrai ouvertement de mon père. En ce jour-là, vous demanderez en mon nom, et je ne dis pas que je prierai le Père pour vous. Car le Père en personne vous aime (Jean, xvi, 25-27).

PLENITUDE DE DIEU DANS L'ÂME

dévoilant lui-même à ces âmes, leur apprenait à le connaître tel qu'il est, un en essence et trine en personnes.

A plus forte raison, le Nouveau Testament, qui devait dans le plan divin rendre universelle cette sublime connaissance de Dieu, contient-il le récit de manifestations encore plus explicites. Au baptême de Notre-Seigneur, par exemple, cette manifestation se fit d'une manière sensible. Mais le sommet de la contemplation, dans l'état de voie, ne se trouve nulle part plus vivement figuré que dans le mystère de la Transfiguration. On dirait que notre divin Sauveur a voulu donner là un tableau complet de l'état que nous cherchons à décrire. Tout d'abord les Apôtres voient le Seigneur d'une vision corporelle en gravissant la montagne; puis la gloire du Verbe resplendit sur son humanité comme dans une vision imaginaire très noble. Moïse et Élie représentent les deux éléments qui ont soutenu l'âme jusque-là dans la voie : la loi des préceptes divins et les illuminations directes de la prophétie. Pierre alors se persuade qu'on ne saurait aller plus loin et qu'il faut s'arrêter là; mais Dieu veut introduire les siens dans une manifestation plus profonde de lui-même : *Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos. Et ecce vox de nube, dicens : Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui ; ipsum audite* x. La nuée, par son éclat lumineux, les introduit

1 Il parlait encore, qu'une nuée lumineuse les recouvrit. Et voici qu'une voix se fit entendre de la nuée : Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je prends mes complaisances; écoutez-le (Matth. xvn, 5).

dans l'obscurité divine, qui leur dérobe la vue sensible et jusqu'à l'éclat de l'humanité du Seigneur *Jésus; et c'est* alors que le redoutable mystère de la sainte Trinité se dévoile à eux, et que chacune des trois divines personnes donnant aux Apôtres un éclatant témoignage, ils perdent la vue distincte de tout le reste.

La même nuée lumineuse cache encore le Seigneur Jésus au moment de sa triomphante Ascension : *Et cum hæc dixisset, videntibus illis, elevatus est, et nubes suscepit eum ab oculis eorum* ¹ ; les Apôtres étant invités ainsi à chercher Dieu désormais dans cette nuée qui devait, dix jours après, les mettre en possession de toutes les splendeurs que le divin Maître leur avait promises et obtenues. L'épouse parfaite qui est l'Église aussi bien que l'âme peut dire alors : *Sub umbra illius quem desideraveram sedi* ². L'ombre de la Vérité éternelle, c'est l'Esprit-Saint qui unit l'âme à son bien-aimé d'une manière ineffable ; et comme l'ombre reproduit toujours la réalité de laquelle elle procède, ainsi le divin Esprit ne peut imprimer dans l'âme de l'épouse que la ressemblance de celui qui est *imago Dei invisibilis* ³, et *figura substantia ejus* ⁴. Quelquefois l'opération de ce divin Esprit a été jusqu'à buriner une ressemblance physique avec le type divin, comme

¹ A ces mots, il fut enlevé au ciel en leur présence, et une nuée vint le dérober à leurs yeux (Act. i, 9).

² Je me suis assise à l'ombre de celui que j'avais désiré. (Cant, π, 3).

³ L'image du Dieu invisible (Coloss. 1, 15).

⁴ L'empreinte de sa substance (Hébr. 1, 3).

dans saint François d'Assise, sainte Catherine de Sienne et d'autres encore.

C'est à la lumière de cette haute doctrine qu'il faut apprécier l'intention de l'Église dans certains rites liturgiques, comme la tradition de l'anneau aux vierges consacrées : *Desponso te Jesu Christo, Filio summi Patris... Accipe ergo annulum fidei, signaculum Spiritus Sancti, ut sponsa Dei voceris*. De même, parmi les rites de la profession monastique, le plus ancien, le plus universel est la triple invocation aux divines personnes sous la forme de solennelles oraisons. Les Actes des martyrs sont pleins de témoignages qui révèlent que les âmes les plus unies à Dieu ont toujours ressenti cette union transformante avec les mêmes caractères. Sainte Cécile ayant achevé sa course et épuisé le mystérieux délai de trois jours, posant le pied sur le seuil de l'éternité, laissait à son enveloppe mortelle pour dernière empreinte la confession de l'auguste Trinité. Ainsi se témoigne encore, après tant de siècles, le secret du cœur de cette vierge, martyre et apôtre, qui semblait avoir reçu le privilège de gagner par sa parole éloquente des âmes sans nombre, pour les faire baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Le grand Docteur saint Hilaire nous dit dans son commentaire sur le psaume cxvm, verset 32 : *Viam mandatorum tuorum cucurri cum dilatasti cor meum. Dilatum est cor, quod per fidem capax doctrina Dei panditur. E/ hoc de credentibus dictum est : Et inhabitabo et inambulabo in eis. Cor igitur dilatatur, in quo sacramentum Patris*

ei Filii residet ; in quo capaci habitatione Spiritus Sanctu, delectatur \

Denys le Chartreux, au XVI^{e} siècle, ne tient pas un autre langage : *Tunc ea qua fidei sunt, cum rationibus credendorum et purificata mentis intelligentia contemplaberis dulciter et sincere ; ac supergloriosissimam Trinitatis gloriam, emanationem et communicationem ad intra, mutuam intuitionem, dilectionem, fruitionem, consistentiam aternalem, superdeliciosam, superfelicissimam et supersanctissimam intueberis deiformiter, assidue et serene. Tunc respectu infiniti et incircumscripibilis Dei erit tibi angusta et modica omnis creatura, in solo quoque Deo tuo erit consolatio omnis et affectio tua* ² Le même auteur dit aussi que Dieu n'a plus alors rien de caché pour l'âme qui devient la confidente de ses secrets. Comme elle a renoncé généreusement à toutes choses, même à ce qui est jouissance

¹ J'ai couru la voie de vos commandements, lorsque vous avez eu *dilaté mon cœur*. *Le cœur* qui se dilate est celui qui a reçu la *foi et, par elle*, s'ouvre à l'enseignement de Dieu. Aussi *a-t-il été dit* de ceux qui croient : J'habiterai et séjournerai au milieu d'eux. Le cœur qui se dilate, c'est celui où repose doucement le mystère du Père et du Fils, celui que l'Esprit de Dieu agrandit par sa présence et où il se complaît.

² Alors il te sera donné de voir en toute suavité et vérité, avec l'intelligence d'une âme purifiée et pénétrant les motifs et raisons secrètes des mystères, tout ce que représente la foi; alors tu pourras, inondé de la lumière déifique, entrer dans la contemplation assidue et sereine de la gloire inaccessible de l'auguste Trinité, considérer les processions et les relations des divines personnes *ad intra*, leur amour mutuel et la jouissance qu'elles goûtent en elles-mêmes; le regard ineffable par lequel elles se contemplent l'une l'autre, leur éternelle et immuable essence souverainement glorieuse et béatifiante. Alors, en présence de l'infinité et de l'immensité de Dieu, toute créature te semblera petite et étroite; et en Dieu seul sera toute ta consolation et tout ton amour (*Flamme du divin amour*).

intellectuelle, Dieu la dédommage en se communiquant à elle dans sa plénitude : *Ouoniam non cognovi litteraturam, introibo in potentias Domini* ¹.

Cassien donne aussi plusieurs témoignages précieux sur la forme que revêt l'oraison dans cet état du mariage spirituel : « La quatrième espèce de prière convient à ceux qui ont arraché de leur cœur tout ce qui peut blesser la conscience, et qui contemplent, dans la paix et la pureté de leur âme, les miséricordes que Dieu leur a faites, qu'il leur accorde ou qu'il leur prépare, s'abandonnant à ces élans d'amour, à cette prière de feu que l'homme ne saurait ni exprimer ni comprendre. L'âme qui est parvenue à ce degré de pureté et qui déjà y est enracinée, ne néglige pas pourtant les autres prières; elle va souvent de l'une à l'autre comme une flamme rapide; elle offre à Dieu des prières ineffables que l'Esprit-Saint vivifie à notre insu par des gémissements inénarrables, et elle conçoit tant de choses à la fois, qu'elle ne pourrait en un autre instant, non seulement les exprimer, mais même les repasser dans son souvenir ². »

Ailleurs le vénérable auteur donne quelques autres traits non moins caractéristiques : « Celui qui arrive à cet état possède, avec la simplicité de l'innocence, la vertu de discrétion; il peut exterminer les serpents les plus dangereux et fouler aux pieds le démon vaincu. Semblable au cerf spirituel par la ferveur de son âme, il se nourrit sur les hauteurs des Prophètes et des

¹ Parce que je n'ai pas eu connaissance des lettres, j'entrerai dans les puissances du Seigneur (Ps. LXXX , 16).

² Cassien, coll. IX, c. xv.

Apôtres, et se rassasie de leurs plus sublimes mystères. Fortifié par cette céleste nourriture, il se pénétrera tellement des sentiments exprimés dans les psaumes, qu'il ne paraîtra plus les réciter de mémoire, mais les composer lui-même, comme une prière qui découle du fond de son cœur; ou du moins il semblera qu'ils ont été faits spécialement pour lui 1. »

C'est de cette prière si élevée que parlait saint Antoine, au témoignage du même Cassien : « Ce saint homme, rapporte-t-il, disait de la prière cette parole surhumaine et céleste : « Il n'y a pas de prière parfaite « si le religieux s'aperçoit lui meme qu'il prie *. » Ce oui veut dire que l'âme tout entière occupée de son divin objet, n'a plus ces retours sur elle-même que relève si finement saint François de Sales : « Car si Dieu leur donne le sacré repos de sa présence, ils le quittent volontairement pour voir comme ils se comportent en iceluy et pour examiner s'ils y ont bien du contentement, s'inquiétant pour savoir si leur tranquillité est l tranquille, et leur quiétude bien quiète : si que en lieu d'occuper doucement leur volonté à sentir les suavitéz de la présence divine, ils emploient leur entendement à discourir sur les sentiments qu'ils ont; comme une espouse qui s'amuserait à regarder la bague avec laquelle elle a esté espousée, sans voir l'espoux qui la luy aurait donnée » De telles infirmités 'appartiennent plus à cette haute région et Bossuet a bien raison lorsque son génie

Cassien, coll, x, c. x
Ibid., eoll. IX, c. xxxi

L'ÉTENDUE DE DIEU D'INSL'ZME

lui lait dire : « Il semble que cette oraison, par sa grande simplicité, soit moins aperçue en elle-même que dans ses effets x. »

Saint Grégoire de Nysse dit que dans l'union consommée l'âme passe en Dieu, *migrat in Deum*, se mêle avec Dieu, *permixta et temperata*. Saint Grégoire de Nazianze se sert de la même expression, *purissima luci commisceri*2. Saint Odon de Cluny appelle cette union le doux murmure de la parole dite en secret. Cassien trouve que l'âme y est si épurée, si spiritualisée qu'il ne l'appelle plus que *attenuata mens*, tant il reste en elle peu d'elle-même.

Sainte Hildegarde a tracé dans son style inimitable le portrait de son âme, et jette aussi une lumière sur les merveilles que Dieu peut accomplir dans un être humain, lorsqu'il se rend docile à sa grâce. Dans ce portrait, il est aisé de reconnaître la contemplation infuse dans ce qu'elle peut avoir de stable et dans ce quelle a aussi de nécessairement transitoire.

Voici ce que dit la glorieuse fille de saint Benoit : « Depuis mon enfance, avant que mes os, mes nerfs et mes veines se fussent affermis, jusqu'à ce temps où je suis plus que septuagénaire, je vois toujours en mon âme cette vision. Selon le bon plaisir de Dieu, mon âme tantôt monte dans les hauteurs du ciel et dans les diverses régions de l'air, tantôt se promène parmi des peuples différents, quoiqu'ils habitent des régions lointaines, des lieux inconnus. Et parce que je vois les choses en mon âme selon ce mode, je les

C H A P I T R E X I X

considère aussi selon les vicissitudes diverses des nuages et des autres créatures. Ces choses, je ne les *entends pas de mes oreilles, je* ne les perçois point par les pensées de mon cœur, ni par l'action combinée de mes *cinq sens; je les vois* seulement en mon âme, et les yeux *de mon corps* restent ouverts, car je n'ai *jamais souffert la défaillance de l'extase; je les vois, éveillée, le jour et la nuit. Souvent je* suis immobilisée par les infirmités; très souvent j'ai été accablée de *maladies si* graves que ma mort semblait imminente; mais jusqu'à ce jour Dieu m'a soutenue.

« La lumière que je vois n'est pas locale, mais elle est infiniment plus brillante que la nuée qui enveloppe le soleil. *Je ne puis considérer en cette* lumière ni hauteur, *ni longueur, ni* largeur; pour moi cette lumière se nomme l'ombre de la lumière vivante. Comme le *soleil*, la lune et les étoiles se réfléchissent dans les eaux, ainsi les écrits, les discours, les vertus et certaines œuvres humaines revêtues de formes resplendissent pour moi dans cette lumière.

« Je garde longtemps la mémoire de tout ce que j'ai vu ou appris dans cette vision; ainsi je me souviens en quel temps j'ai vu et entendu; simultanément je vois, j'entends, *je sais, et c'est en un* instant que j'apprends ce que je sais. Ce que je ne vois pas en cette lumière, je l'ignore; car *je ne suis pas* savante, j'ai *seulement* appris dans la simplicité la lecture des lettres. Ce que *j'écris* dans la vision je le vois et je l'entends; je ne répète pas d'autres paroles que celles que j'entends; j'exprime en mots latins dépourvus *d'élégance* ce que j'ai perçu dans la vision. Écrire

comme les philosophes, on ne me l'enseigne pas dans cette vision; les paroles de la vision ne ressemblent pas à ce que profère la bouche des hommes, elles sont comme une flamme brillante, comme un nuage léger qui se balance dans l'air pur.

« Il ne m'est pas plus possible de connaître la forme de cette lumière que de pénétrer parfaitement la sphère du soleil. En cette lumière, de temps à autre et non fréquemment, je vois une autre lumière qui pour moi se nomme la lumière vivante. Je ne puis dire quand et comment je la vois; mais tandis que je la considère, toute tristesse, toute angoisse m'est enlevée, à tel point que, dépouillant les allures de la vieille femme, je prends alors celles d'une simple jeune fille.

« Mais à cause de l'infirmité continuelle que je souffre, ce m'est une fatigue d'exprimer les paroles et les visions qui me sont montrées. Cependant, lorsque mon âme les voit en les goûtant, je suis changée à tel point que je mets en oubli toute douleur et toute tribulation, comme je viens de le dire. Ce que je vois et entends dans cette vision, mon âme le puise comme dans une fontaine, qui demeure pleine cependant, sans s'épuiser jamais.

« Ainsi mon âme ne manque jamais de cette lumière décrite plus haut, appelée ombre de la lumière vivante; et je la vois, comme je regarde un ciel sans étoile à travers une nuée lumineuse. C'est en cette lumière que souvent je vois ce que je dois dire et je réponds à qui m'interroge sur la splendeur de ladite lumière vivante. »

Puis la grande contemplative résume ainsi ce qui

résulte pour elle d'un état si continu et si élevé :
 « Je m'ignore totalement, continue-t-elle, quant au corps et quant à l'âme; *je* ne me compte pour rien; *je me* tourne vers le Dieu vivant, je lui laisse toutes ces choses afin que lui qui n'a ni commencement ni fin daigne en toutes choses me garder du mal. Et toi qui recherches mes paroles, avec tous ceux qui, dans la foi, désirent les entendre, priez pour moi, afin que je persévère dans le service de Dieu h »

Tout en faisant la part des dons spéciaux dont l'âme de sainte Hildegarde était ornée et de l'ampleur merveilleuse qui lui fut départie, on retrouve en ces pages la parfaite description de l'état d'union suprême en ce qu'elle a de stable comme aussi de transitoire. Au reste, dans une autre partie de la même lettre, la sainte prophétesse indique par quelle voie on arrive à ces hauteurs : « Ceux qui dans l'ascension de leur âme, dit-elle, ont puisé leur sagesse en Dieu et se sont comptés pour rien, ceux-là sont devenus les colonnes des deux. »

Nous laisserions encore une grande lacune dans ce travail, si nous n'ajoutions que le parfait épanouissement du don de sagesse correspond absolument à tout ce que l'on peut dire de l'union parfaite, de même que le don d'intelligence semble s'affirmer davantage dans l'union extatique. Sous ce rapport, nos Livres saints contiennent les descriptions les plus exactes entre lesquelles nous choisissons la prière d'action de grâces de Jésus, fils de Sirac : *Confitebor tibi, Domine*

¹ *Analecta sacra*, t. VIII, Ép. n.

R^a', *et collaudabo te Deum salvatorem meum...* « Lorsque j'étais encore jeune, avant de m'écarter bien loin, j'ai recherché la sagesse dans ma prière avec une grande instance. Je l'ai demandée à Dieu dans le temple, et je la rechercherai jusqu'à la fin de ma vie; elle a fleuri en moi comme un raisin mûr avant le temps (c'est-à-dire avant l'éternité), et mon cœur a trouvé sa joie en elle... J'en rendrai grâces à celui qui me l'a donnée; mes entrailles ont été émues en la cherchant (toutes les épreuves dont nous avons parlé); et c'est pour cela que je posséderai à jamais ce bien sans prix h »

Ainsi parlait un prophète arrivé à l'apogée de la vie spirituelle et sentant en lui, dans toute sa splendeur, ce que dépose dans l'âme humaine le don de sagesse. C'est vraiment là ce qui cause un complet rassasiement à la créature qui en est favorisée, de telle sorte que, très habituellement, elle ne saurait être émue de beaucoup de choses qui troublent les autres hommes. Toute la vie est transformée : elle appartient à Dieu et se dépense pour Dieu; l'âme prend les mœurs angéliques, selon la belle expression de l'Église en beaucoup de légendes des saints : expression très étendue qu'il ne faut pas entendre au sens limité d'une seule vertu. C'est bien ainsi qu'il faut interpréter cet éloge du Patriarche des moines : *Dsrat vir Domini Benedictus vultu placido, moribus decoratus angelicis; tantaque circa eum claritas excreverat ut in terris positus in caelestibus habitaret* ².

¹ Eccli. Li.

² L'homme de Dieu Benoît avait le visage serein; ses mœurs étaient angéliques, et la lumière de la foi était telle en lui que,

Toute cette belle ordonnance de la vie vient du don de sagesse qui engendre dans l'âme la tranquillité de l'ordre. Cette relation n'avait pas échappé à saint Augustin, et voici ce qu'il en dit : « La sagesse convient aux pacifiques, dans lesquels toutes choses sont bien ordonnées et dans lesquels aussi il n'y a aucun mouvement qui s'élève contre la raison, mais où tout est soumis à l'esprit de l'homme, et l'homme lui-même soumis à Dieu : et c'est de ceux-là que le Seigneur parle quand il dit : *Beati pacifici* x. » Le saint Docteur applique non sans raison à l'union suprême celle des béatitudes qui regarde les pacifiques. C'est que là, en effet, ce n'est plus seulement la patience qui est pratiquée dans les choses adverses, mais la paix; ce n'est pas la vertu seulement qui règne en eux, mais la béatitude.

Le propre de cet état est donc d'asseoir l'âme dans la paix. Il semble que le Seigneur ait accompli en elle ce qu'il lui promettait : *Ego declinabo super eam quasi fluvium pacis*² ; et qu'il a réalisé l'aspiration de l'âme : *Domine, dabis pacem nobis, omnia enim opera nostra operatus es nobis* ³. Là se justifie entièrement ce que l'épouse dit au Cantique sacré : *Eacta sum coram eo quasi pacem reperiens* ⁴.

même sur terre, il semblait habiter dans les deux (Office de S. Benoît).

¹ Bienheureux les pacifiques. (*Sermon sur la Mont.* 1. I, c. iv).

² Je vais faire couler sur elle la paix comme un fleuve (Is. lxxvi, 12).

³ Seigneur, donnez-nous la paix, car toutes vos œuvres, c'est vous qui les avez faites pour nous. (*Ibid.*, xxvi, 12).

⁴ Je suis, à ses yeux, celle qui a trouvé la paix (Cant, vin, 10).

L'épouse du Roi pacifique est devenue elle-même *pacifica* par son union avec lui; car elle a recueilli et mis en acte la parole de son Époux divin : *Pacem relinquo vobis; pacem meam do vobis* \ si bien commentée ainsi par saint Denys : « Mais que ne devrait-on pas dire de cette paix qui nous fut donnée en la charité de Jésus-Christ ? Car c'est par là que nous avons appris à n'être plus en guerre avec nous-mêmes, avec nos frères, avec les saints Anges; c'est par là, au contraire, qu'en leur société et selon la mesure de nos forces, nous produisons des œuvres divines, sous l'impulsion de Jésus qui opère tout en tous, crée en nous une paix ineffable, prédestinée de toute éternité, et nous réconcilie avec lui dans l'Esprit et en lui-même, et par lui avec le Père ². »

Oui, cette ineffable paix qui s'installe ainsi dans l'âme humaine y établit du même coup comme un solennel silence et une activité merveilleuse et tranquille; c'est la paix que saint Paul souhaitait aux Philippiens quand il leur disait : *Et pax Dei, qua exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra et intellegentias vestras in Christo Jesu*³. Elle dépasse évidemment la partie sensitive de l'âme, mais elle la contient et la domine pour s'emparer des facultés maîtresses, l'intelligence et la volonté, qu'elle conserve dans l'ordre et dans l'équilibre : *Tetigisti me*, dit saint Augustin, *et exarsi in pacem tuam*⁴.

¹ Je vous laisse la paix; je vous donne ma paix (Jean xrv, 27).

² *Des Noms divins*, c. Xi, n. 5.

³ Et la paix de Dieu, — cette paix dont on ne peut se faire une idée,—gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus (iv, 7).

⁴ Vous m'avez touché et je me suis enflammé pour votre paix (*Conf.*, 1. X, c. xxxvii).

Cette *paix est le fruit* d'une certaine solidité dans le bien que l'âme obtient seulement dans l'état de transformation en Dieu. Elle est la forme ordonnée de la charité parfaite, et suppose daps celui qui la possède une subordination admirable et habituelle qui lui permet de se ranger parmi les vrais obéissants, ce qui est le programme de saint Benoit conduisant son *disciple à la sainteté : Ut ad eum per obedientia laborem redeas, a quo per inobedientiæ desidiam recesseras*¹

Mais le saint Patriarche lui-même ne fait que copier les plus glorieux modèles, car le Seigneur Jésus venant en ce monde, *formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus*, ne se contenta pas de cette forme de serviteur, mais se fit *obediens usque ad mortem, mortem autem crucis*². Quant à la Reine des Anges et des hommes, elle se donna le titre d'*ancilla*, tant elle s'était établie dans la plénitude de sa sujétion envers Dieu, affranchissant ainsi sa liberté de tout ce qui pouvait faire obstacle à la perfection du règne du Seigneur en elle. Comment s'étonner après cela que de grandes âmes, comme sainte Agathe, aient dédaigné toutes les grandeurs et tous les titres pour n'en revendiquer qu'un seul : *Ancilla Christi sum ; ideo me ostendo servilem habere personam*³. Telle est la vraie liberté qu'engendre l'Esprit-Saint : *Ubi autem Spiritus Domini, ibi libertas*⁴,

¹ Afin que le labeur de l'obéissance te ramène à celui dont t'avait éloigné la lâcheté de la désobéissance (Prol. de la *Règle*).

² ... Prenant la condition d'esclave et se faisant semblable aux hommes... obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix (Philipp, π, 8).

³ Je suis la servante du Christ; c'est pourquoi je veux bien paraître d'une condition servile.

⁴ Là où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté (II Cor. ni, 17),

PLÉNITUDE DE DIEU DANS L'ÂME

Il est certain que dans l'union parfaite l'âme a une très grande facilité de faire le bien et que, par l'effet d'une lumière et d'une force surnaturelles, elle pratique habituellement les vertus au degré héroïque. Cette forme de l'union avec Dieu correspond à l'âge parfait du Christ et à la plénitude de ses années, autant qu'il est possible de l'atteindre sur la terre; l'âme est donc alors en état de donner surnaturellement ce qu'on peut attendre ici-bas d'un homme qui est dans la plénitude de la force, de la vie et de la fécondité. Le juste discernement de ce qui est plus parfait s'établit dans l'âme arrivée à ce point; c'est ce que nos Pères appelaient la discrétion, mère des vertus. Alors, mais seulement alors, l'âme connaît clairement et ce qui est plus parfait en soi, et ce qui est le plus parfait pour elle. C'est en cela que consiste le vrai discernement. Elle peut donc s'offrir à Dieu en la manière que l'Église rapporte de sainte Thérèse et de plusieurs autres Saints dans leur légende : *Maxime arduum votum emisit, efficiendi semper quidquid perfectius esse intelligent*¹. Un tel vœu ne peut être prudemment formé que dans un état où l'on est capable de l'accomplir avec une sorte de facilité, et moyennant qu'il repose sur une base éprouvée, dont la seule bonne volonté ne saurait tenir lieu; car on ne bâtit pas un édifice spirituel, non plus qu'aucun édifice, en commençant par le sommet.

Dom Guéranger avait sur ce sujet une doctrine que nous lui avons entendu émettre plusieurs fois :

¹ Elle émit ce vœu vraiment redoutable, d'accomplir toujours ce qu'elle verrait être de plus parfait.

« Il est très rare, disait-il, que l'âme consente généreusement à la mort totale de la nature; et comme il suffit de s'y refuser sur un seul point pour que Dieu se retire, cela explique, en partie, pourquoi si peu de personnes atteignent la perfection. On ne peut cependant songer au plus parfait qu'en étant déjà établi dans la perfection. Aussi, dans la canonisation des *Saints*, *l'Église fait-elle* un examen spécial de ces sortes de vœux qui peuvent dénoter de la présomption et de l'imprudence chez ceux qui les ont formés. Au contraire, émis par ceux qui étaient en état de les offrir à Dieu, ils ajoutent un nouveau lustre à leur sainteté. »

A ces hauteurs, la vertu la plus héroïque n'a rien de forcé, ni de tendu, elle réalise le portrait de la charité que saint Paul retraçait aux Corinthiens : *Caritas patiens est, benigna est; caritas non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa, non queerit qua sua sunt, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati: omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet. Caritas numquam excidit* L Arrivée à cette parfaite plénitude, la charité ressemble à la belle robe dorée de l'Épouse, *circumdata varietate*²; car, loin d'absorber tout en elle, comme disent les faux mystiques, elle supporte, relève, ennoblit les autres vertus comme un fond riche et brillant.

charité n'est point envieuse, elle n'est pas téméraire ni précipitée, elle ne s'enfle pas; elle n'est point ambitieuse, elle ne cherche pas ses intérêts, elle ne s'aigrit de rien, elle n'a pas de mauvais soupçons; elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité; elle tolère tout, elle croit tout, elle espère tout, elle souffre tout. La charité ne finira jamais (I Cor. xni, 4-8).

² Toute entourée de broderies (Ps. xlii, 10).

Toutefois, bien que l'union consommée soit toujours accompagnée de cette charité parfaite, il est bon de dire que l'âme ne saurait échapper complètement au péché véniel. Ce privilège est réservé à l'union du ciel, et nous en donnons la raison dans la distinction qu'il importe d'établir entre l'état qui résulte de la contemplation et l'acte même de la contemplation parfaite.

« Sur cette terre, dit saint Thomas, la dernière perfection des hommes, autant qu'ils en sont capables, est l'opération qui les unit à Dieu. Mais cette opération ne peut être continuelle : la faiblesse de notre nature force souvent à l'interrompre, et nous sommes aussi éloignés de la parfaite béatitude que nous le sommes de

seulement que l'opération qui nous rendra bienheureux sera simple, continuelle et éternelle comme celle des Anges. En ce monde, la participation que l'homme peut avoir de cette béatitude est d'autant plus grande qu'elle est plus simple et plus continuelle, et qu'elle se trouve dans la plus simple et la plus continuelle opération de la vie contemplative, qui est la contemplation h »

La contemplation est donc un acte et non une habitude. Il est hors de doute que, aussi longtemps que l'âme persévère dans l'acte de la contemplation parfaite, elle ne saurait offenser son divin Époux; mais hors de là, elle ne saurait être toujours tellement unie à Dieu et tellement vigilante sur elle-même, qu'il ne lui échappe quelques imperfections. Cependant,

¹ L. II, quest. ni. art. 2. ad 4.

cette fragilité, il est certain que de l'acte parfait et non continu de la contemplation dérive une certaine union stable et permanente. L'âme saturée de lumière et d'amour est sans cesse attirée vers le bien infini; et, selon la doctrine de saint Thomas sur la lumière prophétique, l'âme qui l'a reçue une fois conserve une sorte d'aptitude à en être éclairée de nouveau.

Par tout ce que nous venons de dire, on peut aisément conclure que toute la perfection de l'âme admise au mariage spirituel consiste à revenir, autant qu'elle est libre et qu'elle le peut, à la simplicité si subtile et si spirituelle de la contemplation parfaite. Elle paraît le pouvoir le plus ordinairement, comme si la porte du centre de l'âme une fois ouverte ne se refermait plus. Cependant Dieu demeure toujours libre de lui imposer des faveurs moindres, ce qui ne s'explique que par la non-continuité de la contemplation parfaite. Ainsi, quoique l'extase n'existe pas dans l'état dont nous parlons, parce qu'il n'y a ni sortie de l'âme, ni suspension des sens, Dieu peut toujours suspendre l'intelligence par l'éclat d'une lumière nouvelle, la volonté par la vivacité d'un plus grand amour, et ainsi ramener l'âme soit au genre d'excès de l'union extatique, soit même à des faveurs moins élevées. Le changement ne se fait pas quant à l'union habituelle, mais quant à l'acte de contemplation parfaite que Dieu interrompt pour imposer à l'âme quelque autre faveur. Nous voyons dans l'Écriture sainte des exemples très frappants de la non-continuité de l'acte de la contemplation parfaite, en même temps que des grâces ineffaçables de l'union stable qu'elle laisse dans l'homme.

« Un jour Moïse dit au Seigneur : Faites-moi voir votre visage. Et le Seigneur lui répondit : Je vous ferai voir toutes sortes de biens : je prononcerai devant vous le nom du Seigneur; car je fais miséricorde à qui je veux, et j'use de clémence envers qui il me plaît. Dieu dit encore : Vous ne pourrez voir mon visage; car nul homme ne le verra sans mourir. Il ajouta : Il y a un lieu où je suis, où vous vous tiendrez sur la pierre; et lorsque ma gloire passera, je vous mettrai dans l'ouverture de la pierre et je vous couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois passé. J'ôterai ensuite ma main et vous me verrez par derrière; mais vous ne pourrez voir mon visage \ »

Tout est indiqué dans ce sublime passage : la liberté divine dans les faveurs extraordinaires; la manifestation successive des choses divines; le principe de toute connaissance surnaturelle en ce monde, c'est-à-dire la lumière de la foi; enfin l'obscurité de la rencontre avec Dieu, causée par la main divine, c'est-à-dire par l'Esprit ombrageant et planant au-dessus.

Tandis que la contemplation apparaît intermittente, l'union stable de Dieu avec Moïse est symbolisée par les rayons qui entouraient sa tête : *Cumque descenderet Moyses de monte Sinai, tenebat duas tabulas testimonii, et ignorabat quod cornuta esset facies sua ex consortio sermonis Domini* 2. Cette marque indélébile, que saint Paul

1 Exod. xxxiii, 18-25.

2 Moïse descendit de la montagne de Sinaï; il avait dans sa main les deux tables du témoignage, et il ne savait pas que son visage était devenu rayonnant du fait de sa conversation avec Dieu (Exod. xxxiv, 29).

reprochait tant aux Juifs de n'avoir pu supporter, était certainement l'éclat resplendissant de Dieu résidant dans l'âme de ce sublime contemplatif.

Ce que nous venons de dire au sujet de ce qui, dans l'état d'union parfaite, est durable et de ce qui est *discontinu*, nous aidera à déterminer ce que devient alors la souffrance. Aussi longtemps, en effet, que dure l'acte de la contemplation, qui est une participation de la béatitude, la souffrance est à peine possible : elle ne reprend ses droits que lorsque l'âme revient à elle-même, et lorsque, sans sortir de l'état d'union, l'acte pourtant de la contemplation est interrompu. Et il est hors de doute qu'en dépit de l'amour des souffrances, devenu en elle extrêmement vif, l'âme ainsi unie à Dieu doit s'efforcer pourtant de tendre toujours à la contemplation, comme à son acte le plus parfait, afin de ne se prêter qu'aux souffrances expressément voulues de Dieu, souffrances qui peuvent être très vives, mais qui généralement durent peu et affectent une forme toute particulière. Telles étaient les douleurs de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de Notre Dame. Souffrances précieuses qui sont comme une nouvelle rançon pour le monde, et dont la nature est si mystérieuse qu'il est difficile de la faire comprendre à ceux qui n'en ont pas l'expérience.

Peut-être n'est-il pas inutile pourtant de dire ici quelques mots sur les souffrances qui peuvent se rencontrer dans une âme qui est arrivée à l'union du mariage spirituel, ne fût-ce que pour persuader ceux qui n'ont pas encore atteint cet état élevé, si près de

la béatitude céleste, que la souffrance prend ici des proportions inconnues aux autres phases de la vie spirituelle. Vérité bien précieuse à recueillir, afin de se convaincre que la béatitude n'est jamais un retour de la créature sur elle-même, mais toujours une abnégation plus grande et un mépris plus complet de sa personnalité. L'amour divin entre dans l'âme en proportion de la disparition de l'amour de soi; quand l'amour divin a tout envahi, l'âme ne saurait arriver à aucun repos en elle-même, ce que l'homme charnel prend pour du bonheur. La béatitude est l'acte par lequel l'âme humaine s'unit à Dieu; plus cette opération devient une et continue en nous sur la terre, plus nous nous rapprochons de l'essence de la béatitude.

Il résulte de cette doctrine qu'une âme, solidement établie dans l'union suprême, ne saurait souffrir à la manière des autres âmes. La souffrance n'a pas pour elle de cause externe; tout vient directement de Dieu, qui permet qu'elle soit atteinte et blessée, comme Dieu le Père a voulu que la nature humaine de son Fils fût torturée pour le salut du monde. En raison même de la perfection d'un être, toute souffrance est en lui plus intense et plus vive, parce que toute souffrance naît d'un désordre qui répugne d'autant plus à cet être qu'il est plus parfaitement ordonné.

Une autre source de torture extrême est dans le contraste que nous allons dire. Il arrive ordinairement que Dieu maintient au plus profond de l'âme, même dans l'angoisse la plus intense, physique ou morale, le sentiment de l'union, avec le silence et la paix qui en découlent. Rien ne la distrait; elle peut savourer

la souffrance toute pure. Le glaive pénètre dans l'âme à l'endroit le plus sensible, dans cette âme parfaitement purifiée et dégrossie, et dont les opérations sont d'une extrême délicatesse. En pénétrant profondément, il arrive jusqu'au fond où Dieu réside et où la douleur ne saurait entrer : ainsi qu'une épée acérée qui, perforant le cœur, rencontrerait subitement au centre une substance puissamment active et qui dissoudrait le fer. En vain la lame s'enfoncerait-elle, son action douloureuse s'arrêterait toujours à ce point fixe sans pouvoir le dépasser. Ainsi dans cette même âme coexistent l'angoisse la plus pénétrante et la sérénité du ciel : les extrêmes se touchent, le contraste qu'ils offrent est une douleur de plus.

‘SB

il faut peut-être reconnaître encore une autre forme de la souffrance dans cette région élevée. L'âme vraiment spiritualisée ne paraît pas exposée là à une tentation proprement dite; mais Dieu permet qu'elle se mesure avec le démon, esprit contre esprit, sans que le démon cherche à user d'intermédiaire, quoiqu'il profite de tout, même des infirmités physiques, pour dompter l'âme. C'est vraiment là un combat singulier *in caelestibus*¹ : Dieu se plaît à vaincre et à humilier les mauvais anges par ses serviteurs.

Le contact du démon est alors perçu comme à la surface de l'âme, sous la forme d'une brûlure tout à la fois spirituelle et sensible, causée par la proximité d'un esprit enflammé. Si l'âme tient bon dans son union avec Dieu, si elle est forte, la douleur, quoique très

¹ Dans la région des esprits.

vive, est supportable; mais si elle commet quelque légère imperfection, même purement intérieure, le démon avance d'autant et porte son horrible brûlure plus avant jusqu'à ce que, par des actes généreux, l'âme ait pu le repousser plus au dehors. On conçoit tout ce qu'entraîne de répulsif dans une âme sainte ce contact de l'esprit immonde, qui heureusement ne saurait jamais s'étendre à une longue durée.

Nous croyons qu'il faut rattacher à ce genre d'obsession, ou *colluctatio*, certains combats retracés dans la vie des grands saints manifestement parvenus à l'union suprême, et dont on ne saurait attribuer les angoisses aux purifications passives qui précèdent cette union. Ainsi voit-on les cinq dernières années du pèlerinage terrestre de sainte Marie-Madeleine de Pazzi s'écouler dans une lutte acharnée et fort distincte des épreuves qu'elle avait auparavant subies. Dieu exauçait ainsi le souhait de prédilection de sa généreuse épouse : *Pari, non mori*².

Pour ces âmes si dépouillées d'elles-mêmes, ce qu'elles souhaitent aussi longtemps que Dieu les veut en ce monde, c'est souffrir, travailler et combattre pour sa gloire. Pour elles, par instant, sonne l'heure du prince des ténèbres, qui a été nommé aussi *princeps hujus mundi*³. Biles veulent le repousser encore dans l'abîme et reculer le moment de la victoire de la bête, comme parle saint Jean, et l'adoration servile du dragon infernal qui s'imposera par la peur. Car de tels combattants retardent, en effet, l'heure redoutable ainsi men-

² Souffrir, mais non mourir.

³ Le prince de ce monde (Jean, xn, 31).

tionnée : *Et datum est illi bellum facere cum sanetis et vincere eos* x.

Mais, si cet état élevé suppose souvent de pareils combats, l'âme y jouit presque toujours, quoique dans des mesures fort diverses, de certains privilèges, comme de l'intimité avec les saints Anges. Il est à peine nécessaire de dire que sa prière a une efficacité sur les démons, surtout sur ceux de ces esprits mauvais qui ne peuvent être chassés, selon la parole de Notre-Seigneur lui-même, que par la prière et le jeûne. L'Évangile nous enseigne clairement, en effet, que le pouvoir général de chasser les démons, qui avait été conféré aux Apôtres, fut insuffisant contre cet ordre d'esprits infernaux.

Il est vrai aussi que l'âme, en cet état, possède en elle-même une très grande force d'intercession, en vertu même de son union avec Dieu, car elle ne lui demande que ce qui est dans sa volonté; elle vérifie pleinement la parole de l'Apôtre : *Similiter autem et Spiritus adjuvat infirmitatem nostram; nam quid oremus, sicut oportet, nescimus; sed ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. Qui autem scrutatur corda, scit quid desideret Spiritus, quia secundum Deum postulat pro sanctis* 2.

1 Et il lui fut donné de faire la guerre aux Saints et de les vaincre (Apoc. xnr, 7).

2 Et de plus, l'Esprit aide notre faiblesse; car nous ne savons que demander pour prier comme il faut; mais l'Esprit même prie pour nous par des gémissements ineffables, et celui qui pénètre les cœurs sait ce que désire l'Esprit, parce qu'il demande pour les Saints ce qui est selon Dieu (Rom. vni, 26-27).

Saint Jacques le Mineur citait en exemple le prophète Élie, si évidemment parvenu au sommet de la vie spirituelle : *Elias homo erat similis nobis passibilis; et oratione oravit ut non plueret super terram, et non pluit annos tres et menses sex; et rursum oravit, et calum dedit pluviam, et terra dedit fructum suum* \ Dans une autre circonstance, la seule parole du Prophète fait descendre le feu du ciel sur les coupables, et son contact ressuscite les morts.

Cette puissance d'intercession est due aussi, sans doute, au mode par lequel elle s'exerce, et qui est très différent de tous les procédés dont on use dans des régions inférieures. Auparavant, lorsque l'âme sollicitait, elle insistait avec véhémence jusqu'à sortir d'elle-même, et s'épuisait dans cette demande qui la déracinait en quelque sorte, tandis que maintenant, elle demande sur place; parce que, se repliant en elle-même, ce n'est plus elle qu'elle trouve comme autrefois, mais c'est la divine majesté; car elle ne peut plus se voir que comme le temple de Dieu. Dans l'Office divin, par exemple, toute prière de l'Église vient faire écho dans ce sanctuaire, non plus violemment comme un éclair qui passe, mais dans la grande et calme lumière qui demeure, et dont l'âme est remplie presque sans s'apercevoir qu'elle en jouit, ainsi que dans l'ordre physique on regarde tous les objets sans penser à

1 Élie était un homme semblable à nous, sujet à la souffrance; cependant, quand il eut prié avec instance pour obtenir que la pluie cessât de tomber sur la terre, il n'y eut pas de pluie durant trois ans et six mois. Il pria de nouveau, et le ciel donna de la pluie, et la terre produisit son fruit (Jacq. v, 17-18).

CHAPITRE XIX

chaque fois qu'il fait clair. C'est sans doute cette absence de sortie et de violence qui rend l'opération de l'âme non seulement plus puissante, mais encore plus active et plus continue.

Il se *produit parfois* un mode de prière plus puissant encore; c'est lorsque l'âme opère sans intercession, et en vertu seulement de son union avec Dieu : ses paroles, ses gestes eux-mêmes revêtent alors une vertu particulière. Ainsi, la parole du prince des Apôtres causa la mort d'Ananie et de Saphire, et son ombre seule guérissait les infirmes. De même, le Patriarche Benoît déliait par son seul regard le pauvre villageois injustement enchaîné, ce qui faisait dire à saint Grégoire : *Ecce est, Petre, quod dixi : quia hi qui omnipotenti Deo familiaris serviunt, aliquando mire facere etiam ex potestate possunt* L

Le même saint Docteur remarque cependant que cette puissance est limitée, ainsi que la connaissance des secrets divins; et il en donne la raison avec une délicatesse admirable : *Omnes enim qui devote Dominum sequuntur, etiam devotione cum Deo sunt : et adhuc carnis corruptibilis gravati pondere, cum Deo non sunt. Occulta itaque Dei iudicia in quantum Deo conjuncti sunt, sciunt : in quantum disjuncti sunt, nesciunt* 1.

1 Vous voyez, Pierre, ce que je vous ai dit : ceux qui vivent le plus dans l'intimité du Tout-Puissant peuvent quelquefois opérer des miracles par le seul effet de leur puissance (*Dialog.*, l. U, c. xxxi).

2 Tous ceux, en effet, qui suivent le Seigneur avec amour, quoiqu'ils soient avec Dieu par l'amour, gémissent encore sous le poids d'une chair corruptible et ne sont pas encore avec Dieu. Il y a des jugements secrets de Dieu qu'ils connaissent par leur union; mais il en est d'autres qu'ils ignorent à cause de leur séparation (*Ibid.*, c. xvi).

■

On ne se lasserait pas d'ailleurs de puiser dans cette vie d'un contemplatif, écrite par un autre contemplatif. Nous remarquerons encore comment Dieu multiplie l'opération des serviteurs qui lui sont unis, en permettant qu'ils agissent à distance : *Si igitur tam longe Habacuc potuit sub momento corporaliter ire et prandium deferre, quid mirum si Benedictus Pater obtinuit, quatenus iret per spiritum, et fratrum quiescentium spiritibus necessaria narraret : ut sicut ille ad cibum corporis corporaliter perrexit, ita iste ad institutionem spiritualis vitee spiritaliter pergeret* ¹ ?

Dieu, voyant bien que cette âme ne respire plus que pour sa gloire et le service du prochain, décuple ses forces, ses aptitudes et ses moyens. On pourrait à peine dire ce que renferme de compassion profonde, de zèle ardent et de dévouement sans bornes, une âme ainsi unie à Dieu et transformée en lui. Clément d'Alexandrie semble en avoir eu l'expérience, lorsqu'il décrit ainsi le gnostique ou le vrai contemplatif :

« Il n'est plus sujet aux passions, si ce n'est à celles qui ont pour objet l'entretien du corps, telles que la faim et la soif... Il s'est rendu maître de celles qui peuvent troubler l'âme, comme la colère et la crainte, et n'admet pas même celles qui paraissent bonnes, comme la hardiesse, la jalousie, la joie, le désir. Son

¹ Si Habacuc a pu être transporté corporellement si loin et si rapidement, avec son repas, pourquoi s'étonner que le bienheureux Benoit ait obtenu d'aller en esprit dire à l'esprit des frères durant leur sommeil tout ce qu'il fallait faire ? Le Prophète était allé porter corporellement la nourriture du corps; Benoit alla porter spirituellement des instructions qui intéressaient la vie spirituelle (*Dialog.*, l. II, c. xxn).

âme est dans une consistance solide, exempte de tout changement... *Il* n'a aucun *besoin selon l'âme, étant* déjà par la charité avec son Bien-Aimé... L'action même de cette charité n'est point un mouvement *violent, mais une union étroite de l'âme* avec son bien, *qu'elle* embrasse sans distinction de temps ni de lieu; elle est déjà par la charité où elle doit être, et ne désire rien, parce qu'elle a *l'objet de son désir* autant qu'il est *possible*.

« *Le contemplatif* n'honore pas Dieu en certains *lieux déterminés ou en certains jours de fête*, mais toute sa vie et en tout lieu... L'application qu'il porte à la prière et aux *choses spirituelles* le rend doux, affable, patient... *Il lit l'Écriture sainte... il chante* des hymnes et des psaumes... *il prie* encore la nuit... Sa prière vocale ne *consiste pas en* beaucoup de *paroles. Il prie en tous lieux, mais en secret* dans le *fond de son âme, en promenades, en conversations, dans le repos, pendant la lecture et pendant le travail... Il loue Dieu continuellement et le glorifie* toujours comme les Séraphins d'Isaïe... La dignité du contemplatif (*gnostique*) *croit encore*, quand il est chargé de gouverner les autres et de leur procurer, par l'instruction, le premier de tous les biens qui est Dieu h »

Cette plénitude de l'union avec Dieu a été la part de tous les Patriarches, des Apôtres et de tous ceux qui ont exercé sur la terre une influence étendue par leur sainteté. Néanmoins, parmi les âmes qui atteignent cette haute *région*, les proportions sont fort diverses

PLÉNITUDE DE DIEU DANS L'ÂME

ainsi que les dons. Dans ce vaste monde de la charité parfaite, Dieu prodigue ses faveurs à tous, mais dans la mesure de son bon plaisir, et l'âme, de son côté, peut prendre des accroissements immenses. Ce qui paraît un sommet et un terme n'est souvent, en réalité, au'un nouveau commencement.

Il importe plus qu'on ne saurait le dire aux intérêts de la sainte Eglise et à la gloire de Dieu que les âmes vraiment contemplatives se multiplient sur terre. Elles sont le ressort caché et le moteur qui donne l'impulsion sur terre à tout ce qui est la gloire de Dieu, le règne de son Fils et l'accomplissement parfait de la divine volonté.

En vain multiplierait-on les œuvres, les industries, et même les dévouements : tout sera stérile, si l'Église militante n'a pas ses saints qui la soutiennent. Les œuvres de Marthe allaient toutes au Seigneur Jésus : mais elles n'auraient pas suffi, puisqu'elles n'étaient pas l'unique nécessaire. Les Saints du ciel ne suffisent pas non plus pour attirer les bénédictions divines dans la vallée des larmes; il en faut qui demeurent dans l'état de voie, celui que le Maître a choisi pour racheter le monde. Notre Dame elle-même a voulu survivre à son Fils bien-aimé pour soutenir l'Église et prier pour elle; comment aurait-elle choisi ce long martyre de quinze années, si elle n'avait vu dans la lumière divine que le profit de l'Épouse de son Fils y était attaché ? Certaines puissances et certaines fécondités sont donc inhérentes à la vie présente; elle a, de soi, si peu de charmes qu'il n'était pas inutile d'en relever ainsi le mérite.

Aux derniers jours, lorsque maux seront si extrêmes, et le salut rendu toujours plus difficile par la fureur de l'Antéchrist et de ses suppôts, les Saints *seront plus* nombreux au ciel qu'aux jours les plus prospères de la société chrétienne ; pourtant les quelques âmes fidèles se plaindront en ces termes : *Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus ; quoniam diminuta sunt veritates a filiis hominum* *. Inversement, la multiplication de la sainteté sur la terre est un gage de salut plus certain que toute autre apparence de prospérité.

C'est donc un devoir de provoquer, de promouvoir en soi et dans les autres ce mouvement de croissance dans l'union à Dieu, nous inspirant des paroles et des sentiments de saint Paul : *'Ei autem qui potens est omnia facere superabundanter quam petimus aut intelligimus, secundum virtutem qua operatur in nobis : ipsi gloria in Ecclesia et in Christo Jesu, omnes generationes seculi saculorum. Amen* 2.

1 Sauvez-moi, Seigneur, car il n'y a plus de saint ; car la foi diminue chez les enfants des hommes (Ps. xr, i).

2 A celui donc qui, par la puissance qu'il exerce sur nous, peut faire avec surabondance tout ce que nous demandons, et même tout ce que nous pouvons penser, à lui soit la gloire dans l'Eglise et en Jésus-Christ dans toute la succession des siècles. Amen (Éph. ni, 20-21).

Chapitre XX

LES VRAIS ADORATEURS

RENDRE GLOIRE A DIEU. — LE PUIITS DE JACOB. — L'OFFRE DÉFINIE. — L'ALLIANCE. — LES VRAIS ADORATEURS. — LES SAINTS FORMÉS PAR JÉSUS. — LES EXIGENCES DE L'ADORATION PARFAITE. — LE RETOUR A L'UNITÉ. — ÊTRE COOPÉRATEUR DE DIEU, DANS SA LUMIÈRE

Nous venons de voir l'âme arrivée au plein épanouissement de la vie surnaturelle, à une sorte d'achèvement qui réalise le désir du Père céleste formellement révélé par son divin Fils, à l'état qui doit être l'objet de notre unique ambition.

Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est placé en tête du livre, ainsi que dit le psaume, c'est-à-dire qui est le premier-né de toute créature, n'a point donné d'autre but à sa vie mortelle. Par l'incarnation, et dans toutes les actions de sa course terrestre, ses abaissements, ses prédications, ses miracles, ses oraisons, ses souffrances, sa mort, sa résurrection, il n'a eu d'autre fin que de donner à son Père toute la gloire que son humanité sainte était capable de lui offrir. Et son zèle ne s'est pas borné à cet effort personnel; il a voulu manifestement entraîner après lui dans cette voie tous ceux dont il a été constitué le chef; il l'a fait par l'exemple et par la parole, en nous révélant les desseins cachés et les désirs intimes de l'auguste Trinité.

Une circonstance spéciale de son pèlerinage terrestre est particulièrement importante sous ce rapport et mérite d'être étudiée jusque dans ses moindres détails \ Le Seigneur, quittant la Judée et se rendant en Galilée, passe par la Samarie et s'arrête, fatigué du voyage, au puits de Jacob. Il était fatigué, et cette fatigue était réelle en même temps qu'elle était une condescendance, car par là il voulait bien démontrer à tous la réalité de sa nature humaine et sa volonté de ne point faire intervenir le miracle à tout propos.

La proximité de ce puits convenait pour la halte du Seigneur; car, au temps des figures, les puits étaient, non sans raisons mystérieuses, le lieu choisi de préférence pour conclure les alliances. L'heure du midi, c'est-à-dire la plénitude de la lumière du jour, était bien aussi le temps marqué pour la révélation nouvelle qu'il devait faire des secrets desseins de son Père.

Par la bouche du Psalmiste il avait juré de ne prendre aucun repos, jusqu'au jour où il aurait trouvé pour Dieu un temple : *Donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob* 1. Mais aujourd'hui, l'heure étant venue, les temps étant accomplis, il s'assied sur le chemin des voyageurs et attend l'humanité. Celle-ci ne tarde pas à paraître, inconsciente et souillée, sous la figure de la femme de Samarie à laquelle il daigne réclamer à boire. Ah ! la pauvre humanité pécheresse, que pourrait-elle donc offrir à son Créateur pour apaiser sa soif !

1 Jeun, rv.

2 Jusqu'à ce que j'ai trouvé un lieu pour le Seigneur, une demeure pour le Dieu de Jacob (Ps. cxxxi, 5).

LE 5 *VRAIS ADORATEURS*

Aussi cette demande pleine d'un mystère profond la déconcerte et l'étonne. A travers son ignorance, elle entrevoit confusément cependant les obstacles qui s'opposent aux offres de Dieu; et si les raisons qu'elle donne ne sont pas les plus réelles et les meilleures, elles traduisent néanmoins, avec son étonnement, le sentiment exact de son impuissance. Il y a un abîme entre elle et celui qui lui demande à boire; mais à peine a-t-elle reconnu humblement les obstacles, que le Seigneur lui offre de les enlever lui-même : *Si scires donum Dei* 1 ! Le Seigneur, dans son empressement de découvrir des horizons nouveaux à cette pauvre humanité aveugle, commence à vouloir lui faire toucher du doigt ses misères : *Vade, voca virum tuum et veni huc* 2.

Ce *vir* est interprété par les Pères, et par saint Augustin en particulier, comme étant l'intelligence qui doit régir la créature raisonnable. Le Seigneur voudrait d'abord la voir régner chez la Samaritaine; il aspire à illuminer, à enseigner et à régir cette raison qu'il appelle en vain chez cette pauvre femme. *Non habeo virum*, répond-elle très justement. Jusqu'ici la partie inférieure a dominé chez elle; elle en convient, et le Seigneur lui sait doucement gré d'en avoir convenu : *Bene dixisti quia non habeo virum. Quinque enim viros habuisti, et nunc quem habes, non est tuus vir : hoc vere dixisti* 3. Les sens l'ont déçue, elle a été leur esclave

1 Si tu connaissais le don de Dieu (Jean iv, 10).

2 Va, appelle ton époux et reviens (*Ibid.*, 10).

3 Tu as raison de dire que tu n'es pas mariée, car tu as eu cinq maris, et celui que tu as présentement n'est pas non plus ton mari : tu as bien raison (*Ibid.*, v, 17-18).

‡

et leur victime; sa vie a été grossière et charnelle au lieu d'être, comme elle l'aurait dû, spirituelle et raisonnable.

Le Christ, son Sauveur et son médecin, veut tout d'abord lui montrer sa plaie pour la guérir. C'est par la partie supérieure de son âme que l'homme peut s'unir à Dieu; c'est par elle qu'il peut retrouver le sceptre que Dieu lui avait donné dès le commencement pour régir et gouverner la partie inférieure de son être et toutes les créatures visibles. *Oui prasit piscibus maris, et volatilibus cæli, et bestiis, universaque terra, omnique reptili quod movetur in terra* L Le Seigneur vient donc rétablir l'ordre; il vient arracher l'humanité à la vie des sens et au joug des passions, affranchir l'intelligence, principe immortel qui doit présider à toutes nos opérations, puis s'unir à cette intelligence pour être sa couronne de gloire, selon l'enseignement de l'Apôtre : *Volo vos scire quod omnis viri caput, Christus est ; caput autem mulieris, vir ; caput vero Christi, Deus* 2. Dieu ne consent plus à traiter avec la partie inférieure de nous-mêmes; il ne veut pas se révéler à nos sens ou briller devant notre imagination; c'est ce que dit encore l'Apôtre : *Animalis homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei* 3. Et ce procédé sépare profondément

1 Qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur les animaux domestiques, sur toute la terre, et sur les reptiles qui rampent sur la terre (Gen. i, 26). I

2 Je veux que vous sachiez que le Christ est le chef de tout homme, que l'homme est le chef de la femme, et que Dieu est le chef du Christ (*I Cor xi, 5*).

3 L'homme animal ne perçoit pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu (*Ibid, i, 14*).

L E S K R A I S A D O R A T E U R S

l'ancienne alliance de la nouvelle. *Multifariam multisque modis olim Deus loquens patribus in prophetis, novissime diebus istis locutus est nobis in Filio, quem constituit baredem universorum, per quem fecit et sacula* L.

L'ancienne alliance offrait à l'humanité des figures qui s'adressaient aux sens : *Dæ autem omnia in figura contingebant illis ; scripta sunt autem ad correptionem nostram, in quos fines sæculorum devenerunt* 2. La nouvelle alliance s'ouvrant avec le Christ médiateur et pontife apportait un procédé nouveau pour aller à Dieu, ainsi que Notre-Seigneur Jésus le dit lui-même à la Samaritaine : *Mulier, crede mihi, quia venit hora quando neque in monte hoc, neque in ferosolymis adorabitis Patrem* 3. Cette heure mystérieuse que le Christ annonce est celle de sa vie humaine, durant laquelle il enseigne à l'homme les seules réalités, alors qu'il n'y aura plus à adorer le Père ni sur le mont Garizim ni à Jérusalem, mais bien intérieurement, dans le temple intime du cœur et de l'intelligence. Et selon la parole de saint Augustin : *Si forte quaris aliquem locum altum, aliquem locum sanctum, in te exhibe te templum Deo. Templum Dei sanctum est quod estis vos. In*

1 Dieu ayant parlé autrefois à nos pères, en divers temps et en différentes manières, par les Prophètes, nous a parlé, en ces derniers temps, par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses, et par lequel il a fait les siècles (Hébr. i, 1-2).

2 Or toutes ces choses qui leur sont arrivées sont des figures, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui nous trouvons à la fin des temps (I Cor. x, 11).

3 Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est plus sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père (Jean, iv, 21).

CHAPITRE xx

*templo vis orare ? In te -ora. Sed prius esto templum Dei, quia ilk in templo suo exaudiet orantem *

C'était trop peu encore pour le Seigneur d'avoir révélé à l'humanité la caducité de la première alliance; il voulait lui ouvrir les splendeurs durables de la seconde. Venit hora, et nunc est, quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate. Nam et Pater tales quærit qui adorent eum. Spiritus est Deus, et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare 2. Tei est le mystérieux secret des nouvelles relations de l'humanité avec Dieu son Créateur. Ce n'est point une promesse, *nunc est* : le moment de la réalisation est arrivé, la plénitude de la vie surnaturelle va se répandre ici-bas, et le signe auquel on reconnaîtra la race nouvelle, c'est à sa manière d'adorer Dieu.

Qu'est-ce qu'adorer en esprit et en vérité ? Cette question, qui se pose la première¹ et qui est vitale pour l'humanité, demande à être élucidée exactement.

. Comme tout ce qui devait s'épanouir dans le Nouveau Testament, cette parfaite adoration et les vrais adorateurs ont été marqués et annoncés dans l'Ancien Testament. Comme un architecte savant, Dieu a

1 Si vous cherchez quelque lieu élevé, quelque endroit consacré, offrez à Dieu un temple dans votre intérieur, car le temple de Dieu est saint, et c'est vous qui êtes ce temple. Vous vouliez prier dans un temple, priez en vous-même. Mais commencez par devenir le temple de Dieu, parce qu'il exaucera celui qui le prie dans son temple (*Comment, sur S. Jean*, XVe traité, c. iv, 25).

2 L'heure vient, et nous y sommes, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car c'est ainsi que le Père veut ses adorateurs. Dieu est esprit, et il faut que ses adorateurs l'adorent en esprit et en vérité (Jean, iv, 23-24).

prévu ce qu'il voulait faire, et il a posé les pierres d'attente. Moïse a été un vrai adorateur, et le Seigneur lui-même, ayant fait venir devant le tabernacle Aaron et sa sœur Marie, leur en donna les raisons : *Audite sermones meos : Si quis fuerit inter vos propheta Domini, in visione apparebo ei, vel per somnium loquar ad illum. At non talis servus meus Moyses, et in omni domo mea fidelissimus est ; ore enim ad os loquor ei ; et palam, et non per ænigmata et figuras Dominum videt* b Le Seigneur établit clairement ici la ligne de partage qui existe entre ses serviteurs ordinaires, même ceux qu'il prévient de ses faveurs, et le vrai adorateur en esprit et en vérité.

La tradition chrétienne tout entière a reconnu et défini cet état : elle a signalé aux désirs de tous la sainte ambition d'être comptés parmi ces adorateurs éminents et désirés du Père. Nous n'en apporterons que deux exemples. Saint Cyrille d'Alexandrie, qui a consacré tout un traité sur l'adoration en esprit et en vérité, dit en commentant ce passage de l'Évangile : « *Spiritualis adorator gratus est, qui non forma et figuris judaicis ad pietatem obumbratur, sed evangelica virtute fulgens, recta dogmatum disciplina, veram peragit adorationem* : L'adorateur spirituel agréable à Dieu est celui qui, n'enveloppant point sa piété des ombres

1 Écoutez mes paroles : Si vous avez quelque prophète de Dieu, c'est en vision que je me révèle à lui, c'est en songe que je lui parle. Tel n'est pas mon serviteur Moïse; il est reconnu fidèle dans toute ma maison; je lui parle bouche à bouche, en me faisant voir, et non par énigme, et il contemple la face de Dieu (Nomb. xn, 6-8).

C H A P I T R E X x

et des figures du culte judaïque, mais brillant de l'éclat des vertus évangéliques, accomplit la véritable adoration dans une fidèle observance des préceptes divins \ »

Le très docte abbé Rupert va plus loin : « Les vrais adorateurs, dit-il, ne sont pas ceux qui ignorent ce qu'ils adorent, mais ceux qui en ont la vraie connaissance. Ils adorent le Père non sur la montagne, non à Jérusalem, mais en esprit et en vérité. Ils adorent le Père, ceux qui reçoivent de lui l'Esprit d'adoption des fils, et qui deviennent les membres de son Fils unique. Car adorer en esprit, c'est avoir reçu l'Esprit d'adoption, dans lequel nous crions : *Père, Père !* Adorer le Père en vérité, c'est demeurer dans le Fils, qui a dit : *Ego sum veritas*². Les vrais adorateurs adoreront donc un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, dans la manifeste et nécessaire distinction des personnes.

« La vraie adoration est l'opération propre du Saint-Esprit; car il est nécessaire que l'homme reçoive d'abord l'Esprit-Saint par une grâce prévenante, afin de connaître par lui et de confesser que Notre-Seigneur est venu dans la chair, ce qui est la voie directe pour venir au Père. C'est pourquoi il est dit exactement qu'ils adoreront le Père en esprit et en vérité, et non en vérité et en esprit ³. »

On peut conclure de cette doctrine que les vrais adorateurs que recherche le Père céleste sont les enfants de Dieu, les frères de Notre-Seigneur Jésus-Christ,

¹ Cyrille Alex. *Sur PEvang. de S. Jean*, l. H, c. xcm.

² Je suis la vérité (Jean xiv, 6).

³ Rup. *Comment, sur S. Jean*, l. IV, c. nr.

les temples du Saint-Esprit. Si le Père les cherche, c'est qu'il les trouvera; et s'il les trouve, c'est que tout a été disposé avec force et douceur par l'éternelle Sagesse pour qu'ils existent. Placés si haut dans les désirs du Père, dans la sollicitude du Fils et dans l'amour du Saint-Esprit, on pourrait croire qu'ils forment une espèce à part ou comme une caste dans l'humanité; il n'en est rien cependant. Le Rédempteur a racheté tous les hommes par le prix infini de son sang, dont la vertu ne saurait être épuisée en lavant des millions de mondes; et tous les hommes sont appelés à devenir les vrais adorateurs qui adorent Dieu en esprit et en vérité.

Toutefois le Seigneur n'ignorait pas notre impuissance radicale à atteindre les régions dont il montrait l'accès à la Samaritaine. Aucun effort humain ne peut produire l'union avec Dieu qui est l'essence de la sainteté. *Sine me nihil potestis Jacere* \ dit le Seigneur. Il faut que le Maître consente à venir au-devant de sa créature, qu'il la soulève, qu'il l'élève jusqu'à lui en prévenant et en accompagnant tous ses efforts, pour que cette pauvre créature puisse lui donner un retour qu'il attend et qu'il cherche.

Il est, en outre, trop évident que les vrais adorateurs, s'ils ne sont pas des bienheureux fixés à jamais dans la vision, ne sont pas cependant non plus des âmes faibles et qui débutent dans les voies de Dieu. Les vrais adorateurs sont ceux qui vivent en Dieu, pour Dieu

¹ Sans moi, vous ne pouvez rien faire (Jean, xv, 5).

CHAPITRE Xx

et avec Dieu, dans la seule et continuelle attitude qui puisse convenir à la créature intelligente dont l'activité se tourne incessamment vers Dieu; ce sont ceux que le langage populaire appelle « les Saints ».

Les Saints sont des hommes comme les autres; seulement ils ont pris au sérieux les conditions de leur création et la fin que Dieu s'est proposée en les créant. Ils ont employé fidèlement, et à mesure qu'elles leur étaient octroyées, toutes les grâces que le Seigneur a mises à leur disposition. La teneur même du récit évangélique démontre très nettement que les vrais adorateurs naissent à la vie surnaturelle dans la fontaine baptismale, en devenant chrétiens. Car Notre-Seigneur dévoile devant la Samaritaine les projets divins auprès du puits de Jacob, comme nous venons de le voir, en lui offrant tout d'abord une eau mystérieuse, mise à la portée de tous les hommes et destinée à les désaltérer pour jamais. Le véritable adorateur naît donc en nous au baptême, et nous sommes alors pourvus de toutes les énergies qui peuvent faire de nous ceux que recherche le Père.

La nourriture qui nous est préparée contient aussi en elle tout ce qui peut nous transformer selon cette attitude spéciale de l'adorateur. Notre-Seigneur Jésus-Christ n'est-il pas comme homme l'adorateur par excellence, celui qui s'est offert et s'offre sans cesse à la gloire de son Père dans une étroite obéissance? Il ne vient même jamais en nous, pour nous inoculer ses vertus divines et humaines, qu'après avoir acquitté la dette d'une adoration qui dépasse l'hommage de toutes les créatures. Comment ne nous façonnerait-il

pas à l'état de vrai adorateur celui qui, « *cum informa Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se aequalem Deo ; sed semetipsum exinanivit* ¹ » Et il s'est anéanti jusqu'à la mort de la croix pour offrir à son Père un tribut d'adoration et de louange.

Le vrai adorateur suit son Maître jusqu'à l'entière abnégation de lui-même, pratiquant à la lettre l'invitation du Seigneur Jésus : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me* ³. Cette voie-là n'est pas extraordinaire, elle est largement ouverte à tous les baptisés; et à la condition de suivre persévéramment le Sauveur, elle nous conduira à la perfection, c'est-à-dire à l'accomplissement du désir de notre Père céleste sur nous.

Mais avant toutes choses, ce qu'il faut comprendre, c'est que nul ne peut prétendre à être l'adorateur en esprit et en vérité, s'il n'a résolument rompu avec toute idolâtrie. Or l'idolâtrie, si nous en croyons l'Apôtre, n'est pas circonscrite au culte des faux dieux. Nous pouvons élever en nous-mêmes beaucoup d'idoles, auxquelles nous sacrifions aveuglément : *Hoc enim scitote intelligentes, quod omnis fornicator, aut immundus, aut avarus, quod est idolorum servitus, non habet hereditatem in regno Christi et Dei* ³. Il faut avoir

¹ Lui qui, ayant la nature même de Dieu, ne devait pas croire que ce fût pour lui usurpation d'être égal à Dieu, et qui néanmoins s'est anéanti lui-même (Phil, π, 6-7).

² Si quelqu'un veut me suivre, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive (Luc, xvi, 24).

³ Car sachez que nul fomicateur, nul impudique, nul avare, ce qui est une idolâtrie, ne sera héritier du royaume de Jésus-Christ et de Dieu (Éph. v, 5).

CHAPITRE xx

détruit tous ces simulacres et établi en soi la demeure de Dieu, parfaitement vide de toutes les fausses divinités : *Qui autem consensus templo Dei cum idolis l Vos enim estis templum Dei vivi, sicut dicit Deus : Quoniam inhabitabo in illis, et inambulabo inter eos ; et ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi populus x.*

La séparation entre les ténèbres et la lumière doit donc être radicale dans le vrai adorateur, dont la physionomie est toute particulière par sa solidité dans le bien. Tous les chrétiens adorent Dieu, et cependant tous ne sauraient rigoureusement porter le titre *d'adorateurs*. Ce substantif est si rare dans les Écritures qu'il n'y a pas apparence, à notre connaissance, qu'il ait été employé en dehors du chapitre rve de l'Évangile de saint Jean, où se trouve racontée l'ineffable rencontre du Seigneur et de la pauvre femme de Samarie.

L'adoration est l'acte le plus noble que puisse accomplir une créature intelligente et libre; c'est la forme de l'amour divin faisant retour à Dieu dans un esprit créé; c'est l'hommage de soumission, de sujétion et d'obéissance parfaite, offert par l'être contingent à l'être nécessaire. C'est encore un acte de donation solennelle, et comme une reconnaissance universelle du souverain domaine de Dieu dans un très parfait holocauste.

Mais l'adoration *en esprit et en vérité* est encore quelque chose de plus ; c'est la seule réponse de l'intel-

1 Quel rapport entre le temple de Dieu et les idoles ? Car vous êtes le temple du Dieu vivant, comme Dieu le dit : J'habiterai en eux, et je marcherai parmi eux, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple (II Cor. vi, 16).

ligence à la révélation que Dieu fait de lui-même dans l'unité de son essence et la trinité des personnes. Un tel acte n'est possible qu'à l'âme baptisée au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. C'est à celle-là que saint Athanase disait : « *Oportet adorare Deum, scilicet Patrem in veritate, id est, in Filio et in Spiritu Sancto, hoc est, oportet adorare Deum trinum et unum, oportet adorare sanctam Trinitatem ac tres ejus personas* : Il faut adorer Dieu, à savoir le Père dans la vérité, c'est-à-dire dans le Fils et dans le Saint-Esprit; adorer Dieu trine et un, adorer la sainte Trinité, Dieu en trois personnes \ » L'acte d'adoration en esprit et en vérité, rendu possible au chrétien par son baptême, ne le fait cependant *adrateur* que si cette adoration n'est pas en lui un acte fugitif et rare, mais une disposition presque permanente et une sorte d'état professionnel et d'attitude constante.

Le *vrai adrateur* est celui dont l'âme, affranchie de toute multiplicité, revenue à la simplicité parfaite, est parvenue à s'accorder elle-même dans une harmonie sans aucune dissonance, ayant effacé par un effort soutenu tout partage, toute division, toute contradiction, pour rentrer dans l'unité première de son être. L'âme simple n'a qu'un regard, un amour, une intention, une prétention, une fin : un regard, elle ne voit que Dieu; un amour, elle n'aime que Dieu; une intention, elle ne tend qu'à Dieu; une prétention, contenter Dieu; une fin, posséder Dieu. Elle ne con-

1 *Lettre à Sérapion.*

naît ni les retours sur le passé, ni les prévoyances inquiètes de l'avenir; elle concentre paisiblement toutes ses forces dans l'unité de l'heure présente; et dans le moment présent, elle ne voit que l'unité du bon plaisir de Dieu. L'âme simple vit dans un heureux détachement et dans une admirable indifférence : les temps, les lieux, les emplois, les succès, enfin les événements, quels qu'ils soient, ne troublent jamais la paix et la sécurité que lui donne le total abandon d'elle-même au bon plaisir de Dieu.

C'est pour indiquer cette forme d'unité et de simplicité, qui est la restauration suprême de l'homme dans l'intégrité où Dieu l'avait établi en le créant, que les âmes saintes sont, dans l'Écriture, désignées souvent sous le nom de colombes et de vierges. C'est à ce point de restauration que la vie entière devient un hommage continu d'adoration envers la très sainte et très tranquille Trinité.

Le *vrai adorateur* est donc celui qui, ayant écarté de sa vie toute autre sollicitude, vit devant Dieu, à l'abri des craintes et des passions humaines : *Proteges eos in abscondito faciei tuæ* ¹. Il n'a plus d'autres obscurités que celles de la foi, mais d'une foi pure, qui faisait dire à saint Laurent avec fierté : « *Mea nox obscurum non habet ; sed omnia in luce clarescunt* : Ma nuit n'a rien d'obscur : tout y brille d'une vive lumière. » La foi du vrai adorateur devient sa vie. Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, s'empare de toute son activité, la dirige et la gouverne si bien, qu'appliqué par Dieu à des

¹ Vous les protégez dans le secret de votre face (Ps. xxx, 21).

devoirs ou à des missions multiples, il ne fait cependant qu'une seule œuvre qui est celle de l'adoration.

C'est bien à lui que peut s'appliquer cette belle sentence de saint Nil, dans son livre de la prière :

Si theologus es, vere orabis ; et si vere oraveris, eris theologus ¹.

Et comment ne serait-il pas théologien celui qui vit en face de Dieu, et dont l'activité intérieure est ordonnée par Dieu, subordonnée à Dieu, dirigée toute vers lui ? Son état est encore décrit par le même saint abbé, lorsqu'il dit : *Status orationis est habitus absque passione, amore summo ad celsitudinem intelligibilem rapiens mentem sapientem et spiritalem* ².

Tous les anciens Pères ont reconnu dans les *vrais adoreurs* ceux qui ont atteint le sommet de la vie surnaturelle; leur baptême est comme tout entier en acte : ils opèrent beaucoup moins par ce qu'ils font que par ce qu'ils *sont devenus*. Ramenée à une unité parfaite, leur âme va vers Dieu par un procédé moins humain qu'angélique : *Ubi erat impetus spiritus, illuc gradiebantur, nec revertebantur cum ambularent*³. C'est ce que dit encore saint Nil : *Cupis orare ? Transferendo te hinc, conversationem jugiter in cadis habe, non nudo verbo simpliciter, sed actu angelico et diviniore cognitione*⁴. Appli-

¹ Si vous êtes théologien, vous prierez véritablement; et si vous priez vraiment, vous êtes théologien.

² Cet état, ce repos est une habitude tranquille de l'oraison qui, dans un amour puissant, emporte l'âme spirituelle dans les hauteurs de Dieu.

³ Là où l'esprit les faisait aller, ils allaient, et ils ne tournaient pas en allant (Ézéchi. i, 12).

⁴ Désirez-vous prier ? Fuyez la terre, et que désormais votre conversation soit dans le ciel non seulement par le simple entre-

p.r *>.<>f.>
 lu.uinonbtu
 '300? p»
 '«>/»*MO,*.
 ĨAX
 u i w

ques immédiatement Dieu udoracuri
 doivent s'efforcer de mouvoir et d'attirer ver» Dieu,
 comme il est dit des bienheureux esprits qui vivent
 devant lui, tous ceux qui ont encore besoin des tym
 boles, ceux qui n'ont pas encore su s'affranchir de
 h chair, des sens et des passions, et demeurent encore
 partagés dans les commencements de leur vie surna
 ruelie.

Ces adorateurs, Dieu le Père les recherche, il se
 glorifie de les avoir obtenus; car étroitement unis à
 son Fils unique, ils poursuivent et achèvent son œuvre
 sur la terre avec une force et une vigueur supérieures.
 C'est vraiment d'eux que parle saint IAnys quand il
 ait que la perfection des membres de la hiérarchie
 est de s'approcher de Die par une courageuse imi-
 tation, et, ce qui est plus sublime encorc, de se rendre
 •ses coopérateurs, comme dit la parole sainte
 «wzv sumus adjutores et de faire éclater en eux, scion
 leur force propre, les merveilles de l'action divine ».
 ais adorateurs en esprit et en
 vérité que peut s appliquer ce passage du meme auteur
 parlant des in •mgences angéliques : « Elles sont
 inondées d'une lumière qui surpasse toute connais-
 sance spirituelle, et admises, autant que leur nature
 le permet, à la vision de cette beauté suréminente,
 cause et origine de toute beauté, et qui reluit dans les

tien de h prière, mais par des acre vriimcni a
 l'intelligence
 1 Cor. jn,
 3 Hier. dl.

trois adorables personnes; clics jouissent de l'humanité
 du Sauveur autrement que sous le voile de quelques
 figures <>ù se retracent sa; augustes perfections; car,
 par le libre accès qu'elles ont auprès de lui, elles
 reçoivent connaissent directement scs saintes lu-
 mitres; enfin il leur c.t donné d'imiter Jésus-Christ
 d'une façon Pl relevée, puisqu'elles participent,
 selon leur capacité au premier écoulement qui se fait
 de ses vertus divines et humaines »

Et de peur qu'on ne nous reproche d'attribuer
 faussement à l'homme ce qui est le privilège unique
 de l'Ange, nous emprunterons encore ces lignes au
 glorieux Aréopagite « Il y a parmi nous, dit-il, des
 esprits appelés à une semblable grâce, autant qu'il est
 possible ; l'homme de se rapprocher de l'Ange : ce
 sont ceux qui, par la cessation de toute opération intel-
 lectuelle, entrent en union intime avec l'ineffable
 lumière 2. » Ce sont les vrais adorateurs qui adorent
 en esprit et en vérité; ceux-là prennent à la lettre et
 exécutent l'ordre de l'Apôtre saint Paul : Estote imi-
 tatores Dei, sicut filii carissimi, et ambulate in dilectione,
 sicut ei Christus dilevit nos, et tradidit semetipsum pro
 nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis 3.

Ceux-là sont les vrais adorateurs
 Père céleste, après avoir mis toute son industrie divine
 a les former et à les façonner. Car, si au commencement

• Hier. cil, c. vn. è; * J H
 1 Drr .Xπμγ/ dùms, c. t. £ 1
 ' Sow les imitateurs de Dieu, comme scs enfants bien-aimés
 et marchez dans Vi chante comme Jésus-Christ nous a aimés
 et s'est livre lui-
 oblation et une victime d'agréable odeur (Èph

l'auguste Trinité avait paru se recueillir pour opérer
la création de l'homme, dans cette recreation où le
premier ouvrage est repris et comme perfectionné,
Dieu, un en substance et trine en personnes, fait une
œuvre encore plus admirable et plus glorieuse, où son
auguste image et ressemblance apparaît plus fidèlement
imprimée et plus noblement reproduite.

Chapitre XXI

DE LA PLACE QUE TIENT LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE DANS NOTRE VIE SPIRITUELLE

*le père de jésus est notre père. — la
MÈRE DE JÉSUS EST NOTRE MÈRE. — L'AN-
NONCIATION ET LE CALVAIRE. — MARIE
DANS L'ŒUVRE DE NOTRE SANCTIFICATION.
— MARIE NOTRE PROTECTRICE. — MARIE
NOTRE MÉDIATRICE. — MARIE EST TOU-
JOURS NOTRE MÈRE ET NOUS TOUJOURS SES
ENFANTS. — LE CULTE DU A NOTRE DAME.
— LA PIÉTÉ MARIALE*

Un livre sur l'oraison ne serait pas complet, si l'un des agents principaux de l'œuvre de notre sanctification était laissé dans l'ombre; si le secours tout spécial qui nous est fourni par la tendresse du Seigneur pour nous aider à devenir de vrais adorateurs n'était pas mentionné; en un mot, si l'on ne montrait pas la place importante que tient la très sainte Vierge Marie dans notre vie spirituelle.

Selon la nature, nous devons, après Dieu, la vie à notre père et à notre mère, et la salutare influence de celle-ci se poursuit quelquefois très tard dans notre existence. Le Décalogue ne sépare nos parents ni dans notre affection, ni dans nos devoirs à leur égard; et

nombreuses sont, dans les saintes Écritures, les recommandations à ce sujet : *Audi, fili mi, disciplinam patris fui, et ne dimittas legem matris tuae, ut addatur gratia capiti tuo, et torques collo tuo* \ Une des causes d'une vie impure, selon l'Esprit-Saint, est dans l'attitude mauvaise envers les parents : *Generatio qua patri suo maledicit, et qua matri sua non benedicit. Generatio qua sibi munda videtur, et tamen non est iota a sordibus suis* 2. Après ce que nous devons à Dieu, rien n'est plus accentué dans la morale chrétienne que nos devoirs envers nos parents.

Cependant l'importance et la solennité de ces liens naturels sont de beaucoup surpassées par ce que Dieu a voulu constituer pour nous dans l'ordre surnaturel. C'est même une manière de parler inexacte, qui nous fait prendre pour exemplaire l'ordre naturel. C'est, au contraire, l'ordre surnaturel qui est l'original; car, bien que l'ordre naturel ait en soi une réalité, il est cependant l'image, le reflet et la copie des choses d'en haut. Les relations et appellations de l'ordre naturel contiennent donc moins de réalité et moins de vigueur que celles de l'ordre surnaturel.

La paternité de Dieu envers nous n'est pas une *simple* dénomination et imputation, mais une réalité plus haute et plus complète que la paternité humaine, ainsi que le reconnaissait l'Apôtre saint Paul en par-

1 Écoute, mon fils, l'instruction de ton père, et ne rejette pas l'enseignement de ta mère, car c'est une couronne de grâce pour ta tête, et une parure pour ton cou (Prov. i, 8-9).

* *Il est* une race qui maudit son père et qui ne bénit pas sa mère. *Il est une* race qui est pure à ses propres yeux et qui cependant n'est pas lavée de ses souillures (*Ibid*, xxx, 11-12).

lant de Dieu le Père : *Ex quo omnis paternitas in calis et in terra nominatur* 1. Et, bien que la paternité divine soit envers nous une paternité non de nature, mais d'adoption, il faut entendre ici les mots dans un sens particulier. L'adoption dont nous sommes l'objet n'est pas simplement juridique et de pure fiction extérieure, comme elle peut se faire parmi les hommes : elle renferme une filiation réelle par le changement intrinsèque qui se fait en nous de la nature élevée à la grâce, nous transformant en une nouvelle créature : *consors divina natura*.

Mais Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a obtenu que son Père devint notre père, n'a pas mis de bornes à ses faveurs; et, s'étant donné comme homme une Mère, vrai joyau de sa race, il a tenu à ce qu'elle nous adoptât pour ses enfants, en vertu d'une adoption tout autre aussi que l'adoption juridique. En effet, lorsque dans la scène sublime de l'Annonciation, Notre Dame donna à Dieu son acquiescement au mystère de l'incarnation et prononça ces paroles : *Ecce ancilla Domini : fiat mihi secundum verbum tuum* 2, il est hors de doute que, divinement instruite, elle ait consenti à être la Mère des hommes en acceptant d'être la Mère de Dieu. Car Notre-Seigneur n'est point entier sans nous, puisqu'il est la tête et que nous sommes les membres : *Ut sit ipse primogenitus in multis fratribus* 3. Et Marie, Mère du corps réel de son Fils,

1 C'est de lui que toute paternité découle au ciel et sur terre (Éph. in, 15).

2 Luc, i, 58.

3 Il est le premier-né parmi beaucoup de frères (Rom. vm, 29).

devait être également la Mère de son corps mystique. Autant nous sommes les membres de Notre-Seigneur : *Quia membra sumus corporis ejus, de carne ejus et de ossibus ejus* ¹, autant nous sommes les vrais enfants de la Mère de Dieu.

Mais ce n'est pas tout encore : elle est notre Mère aussi par alliance. La sainte Vierge n'ignorait certainement pas que son Fils était le Sauveur promis à la nature humaine, et que de cette nature humaine il ferait son Église bien-aimée et son Épouse : *Christus dilexit Ecclesiam., et semetipsum tradidit pro ea, ut illam sanctificaret, mundans lavacro aqua in verbo vita, ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam* ³. Marie connaissait tout le mystère de ces noces divines sur lesquelles l'Ancien Testament lui-même n'avait pu demeurer muet, puisque sa réalisation était l'attente et l'aspiration du monde entier. Elle savait le langage des Prophètes, et comment Jérémie, au nom de Dieu, avait fait appel à l'humanité pécheresse en lui disant avec tendresse : *In caritate perpetua dilexi te ; ideo attraxi te, miserans* ³. Et encore : *Convertimini, filii, revertentes, dicit Dominus, quia ego vir vester* ⁴. Elle n'ignorait pas non plus que Dieu avait promis de contracter une

¹ Nous sommes les membres de son corps, nous sommes de sa chair et de ses os (Éph. v, 30).

² *Le* Christ a aimé l'Église et s'est livré pour elle, afin de la sanctifier, en la purifiant dans le baptême de l'eau par la parole de vie; car il voulait se la présenter, cette Église, toute glorieuse (*Ibid.* 25-27).

³ *Je* t'ai aimé d'un amour éternel; c'est pourquoi je t'ai attiré, ayant pitié de toi (Jérém. xxxi, 3).

⁴ Revenez, mes fils, revenez, dit le Seigneur, car je suis votre maître (*Ibid.* ni, 14).

alliance nouvelle, même après l'infidélité de l'épouse à une première alliance, ainsi qu'il l'avait déclaré par Ezéchiel : *Recordabor ego padi mei tecum in diebus adolescentia tua, et suscitabo tibi pactum sempiternum* ¹ ; alliance confirmée par le prophète Osée : *Sponsabo te mihi in sempiternum ; et sponsabo te mihi in justitia, et iudicio, et in misericordia, et in miserationibus* ².

Notre Dame connaissait tous ces textes avec beaucoup d'autres, et pouvait en conclure que son Fils serait l'Époux annoncé au Cantique des cantiques. Dès lors son cœur maternel devait s'ouvrir pour cette épouse prédestinée, dont la fête nuptiale serait préparée par ses soins : *Egredimini et videte, filia Sion, regem Salomonem in diademate quo coronavit illum mater sua in die desponsationis illius, et in die latitice cordis ejus*³. Vraiment notre Mère, dès Nazareth, elle nous considérait comme ses enfants en vertu de notre alliance avec le Roi son Fils.

La déclaration qui lui fut faite au Calvaire : *Mulier, ecce filius tuus* ⁴, n'était que l'épanouissement et la proclamation publique d'une vérité qui lui était depuis longtemps familière. A cette heure solennelle où

¹ Je me souviendrai de mon alliance que j'ai contractée avec toi aux jours de ta jeunesse, et j'établirai avec toi une alliance éternelle (Ézéchi. xvi, 60).

² Je t'épouserai pour toujours ; je t'épouserai dans la justice et le jugement, dans la grâce et la tendresse (Osée, n, ai).

³ Sortez, filles de Sion, et voyez le roi Salomon avec la couronne dont sa mère l'a couronné, le jour de ses épousailles, le jour de la joie de son cœur (Cant, ni, n).

⁴ Femme, voilà votre fils (Jean, xix, 26).

C H -4 P I T R L x X J

rÉglise allait sortir du côté cntr'ouvert du nouvel .Adam, il était grandement convenable que la maternité de Marie fût reconnue dans sa plénitude, ainsi qu'haïe l'avait célébrée dans son sublime et prophétique langage : *Antequam parturiret, peperit ; antequam veniret parlas efus, peperit masculum, Quis audivit unquam taie < et quis riait buic simile t Nnmquid parturiet terra in the una, aut parietur gens simul, quia parturivit et peperil Siûnfilios suos* 1 ? l'n premier enfantement sans douleur d'un fils unique, puis un peuple tout entier mis au monde en une fois à travers l'angoisse et la souffrance, et enfin, pour que l'erreur ne soit pas possible relativement à la source merveilleuse tie cette double maternité, Dieu lui-même déclarant qu'il est l'auteur de cette œuvre miraculeuse et sans aucune coopération humaine : *Xumquid ego qui alios parerefacio, ipse non pariant ' dicit Dominus ; si ego qui generationem ceteris tribuo, sterilis ero ? ait Dominus Deus tuus* 3. **B.**

Est-ce que l'auguste Vierge n'avait pas ces paroles prophétiques présentes à sa pensée, lorsque l'Ange Gabriel lui assurait que l'Esprit surviendrait en clic, et que la vertu du Très-Haut la couvrirait de son ombre, et que, sans détriment pour sa virginité, clic deviendrait

1 Avant d'être en travail, elle a enfante; avant que les douleur, lui vinssent, elle a mis au monde un enfant mâle. Qui a jamais entendu rien de pareil ? qui a jamais vu rien de semblable ? Un pays naît-il en un jour, une nation est-elle enfantée d'un seul coup, que Sion à peine en travail ait nus au monde scs fils? (Isaïe, 1 x v x, 7-8).

' Ouvrirai-je le sein, et tic ferai-je pas enfanter ? dit le Seigneur; moi qui fai» naître, fermerai-je le · in ? dit le Seigneur Dieu \ibid. 9).

la Mère de Dieu ? Isaïe, pour sa part, contemplant dans la lumière prophétique cet ensemble de merveilles, félicitait par avance celle qui en était l'objet et convoquait tous les hommes pour la louer : *Latamini cum Jerusalem, et exsultate in ěa omnes qui diligitis eam ; gaudete cum ea ġaudio universi qui lugetis super eam* J. La nature entière qui s'était associée à l'appel que cette Mere héroïque lui avait fait entendre par ces paroles : *O ros omnes qui transitis per ĵiam ħttendite et videte si est dolor sicut dolor meus* ! la nature entière, disons-nous, avait le droit de se réjouir avec Notre Dame, et particulièrement les enfants de cette grande douleur, dont le devoir était de recueillir la leçon de Tobie à son fils : « Tu rendras honneur à ta mère tous les jours de sa vie, et tu te souviendras de combien de dangers elle a souffert pour toi \ w

Cependant, avec les mystères de l'incarnation et de la Rédemption, le rôle de Notre Dame et Mère n'est point terminé, non plus que ces mystères eux-mêmes qui se poursuivent et se complètent à travers toutes les générations jusqu'à la formation du dernier des élus. Marie est encore notre Mère dans l'œuvre de notre sanctification : Notre-Seigneur nous est venu par elle, et c'est toujours par elle qu'il vient.

• Réjouissez-vous avec Jérusalem, et soyez dans l'allégresse cause d'elle. vous tous qui l'aimez; tressaillez de joie avec elle, vous tous qui pleuriez sur elle (Isaïe, l x v i, io).

' Vous tous qui passez par le chemin, soyez attentifs et voyez s'il est une douleur semblable à ma douleur (Lament, de Jérém. i,

Wj

trih
III,

celui qui vient toujours jusqu'à la fin des temps, où il viendra une dernière fois comme juge des vivants et des *morts*.

Marie coopère constamment à la formation du corps mystique de son Fils qui est sa plénitude, et nous aimons à relever ce que pensent beaucoup d'auteurs sur la place que Notre Dame occupe dans ce corps mystique, dont le Christ est la tête, et dont Notre Dame est le cou, disent-ils avec raison, *collum Ecclesia mysticum*, tandis que nous en sommes les membres. Or, dans un corps, les membres ne tiennent à la tête et ne communiquent avec elle que par le cou, son trône et son appui.

Puisque par la très sainte Vierge nous vient le Seigneur, elle est pour nous le canal de la vie surnaturelle ; c'est par elle que nous arrivent toutes les grâces non sacramentelles et toutes les dispositions préparatoires à la réception fructueuse des sacrements. Et comme chaque sacrement n'est, à la lettre, qu'un acte de Notre-Seigneur par et dans son Église, c'est encore Notre Dame que nous rencontrons dans son Fils. Nous tenons de son cœur maternel le sang qui empourpre notre calice et nos lèvres, puisque c'est à cette source immaculée que le Verbe lui-même est allé le puiser.

Ce n'est pas sans raison que l'Église, attribuant indistinctement les textes des livres sapientiaux au Fils de Dieu et à sa Mère immaculée, met sur les lèvres de celle-ci ces nobles affirmations : *Ego mater pulchra dilectionis et timoris, et agnitionis et sancta spei. In me gratia omnis via et veritatis ; in me omnis spes vita et*

virtutis. Elle est la Mère de ces biens; donc elle peut les communiquer à ses enfants, auxquels elle dit encore : *Oui me invenerit inveniet vitam et hauriet salutem a Domino* 2. Elle est elle-même comme une sorte de sacrement qui nous communique la vie et les biens surnaturels.

Ce qui est vrai pour tous paraît avoir une réalité supérieure pour les âmes qui progressent dans la vie spirituelle. S'il faut en croire le Cantique sacré : *Tenui eum, nec dimittam, donec introducarn illum in domum matris mea et in cubiculum genitricis mea* 3, l'âme qui commence à prendre conscience de la présence du Seigneur en elle sent plus qu'une autre le besoin d'être gardée par la Mère de Dieu, abritée, protégée et soutenue par elle dans ces voies où elle aspire à devenir non seulement l'Épouse du Fils de Dieu, mais encore à croître jusqu'à la révélation d'une commune origine, où elle sera proclamée sa sœur; aussi répète-t-elle une fois encore : *Apprehendam te, et ducam in domum matris mea ; ibi me docebis, et dabo tibi poculum ex vino condito, et mustum malorum granatorum meorum* 4. C'est sous les

1 Je suis la mère de la belle dilection et de la crainte, et de la connaissance et de la sainte espérance. En moi se trouve la grâce de toute voie et vérité; en moi tout espoir de vie et de force (Eccli. xxiv, 24-25).

2 Qui me trouvera, trouvera la vie, et il puisera le salut dans le Seigneur (Prov. vin, 35).

3 Je l'ai saisi, je ne le lâcherai pas, jusqu'à ce que je l'aie introduit dans la maison de ma mère, dans la chambre de celle qui m'a donné le jour (Cant, ni, 4).

4 Je t'amènerai, je t'introduirai dans la maison de ma mère; tu m'enseigneras, et je te ferai boire du vin aromatisé, le jus de mes grenades (*Ibid*, vin, 2).

soar

7ax 4/<>o

-Ltl*

P I T R V. .V A' I

yeux de Marie que l'épouse, glorieusement adoptée par cette Mère bénie, recevra le plus fructueux enseignement et, divinement instruite, apprendra à aimer le Seigneur d'une charité parfaite. N'est-ce pas Notre Dame qui possède le secret des mystères de l'incarnation et de la Rédemption ? C'est elle qui peut nous les révéler et, en nous les manifestant, nous témoigner de quel amour nous avons été aimés de toute éternité, afin de faire jaillir la source par laquelle nous rendrons à Dieu un véritable amour.

Intéressée à l'œuvre de notre sanctification, Marie est aussi pour nous un mur de défense contre toutes les entreprises de l'antique serpent dont la tête est toujours prisonnière sous son pied victorieux. Et si les faibles et les pusillanimes redoutent les anneaux de la terrible queue du dragon, qu'ils se réfugient sous la protection de celle qui est *terribilis ut castrorum acies ordinata*. Elle leur infusera la force dont elle est bien autrement remplie que Judith; car ses fils peuvent chanter plus justement encore que le peuple juif : *Tu gloria Jerusalem. tu latitia israel. tu honorifica centum populi nostri, quia fecisti viriliter... Ideo et manus Domini confortavit te. et ideo eris benedicta in aeternum*¹. Ceux qui se sentent trop fragiles pour affronter les combats peuvent toujours, sans crainte qu'elle se dérobe, faire appel à son secours, ainsi que Barac le

¹ Terrible comme une armée rangée en bataille (Gmt. vii, 1).

³ Vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes l'honneur de notre peuple, or vous avez montré une âme virile... C'est pourquoi la main du Seigneur vous a revêtues de force, et vous serez bénies éternellement (Jt. i, 11)

Lz1 FKI \ Λ .1 /XTE F l E R G E ΛE'IK/H

réclamait de la prophètes,c Débora : *Si venis mecumy vadam ; si noluerit venire mecum, non pergam*

Gracieuse dans sa prudence comme /Kbigaïl, elle sait apaiser le vrai David, irrité par la grossièreté des nombreux Naḅal dont le monde est rempli; elle plaide leur cause avec succès et mérite d'entendre à son tour : *'atie parifire in domum !uam\ tere audivi vorem tuam, et honorait fariem tuam.** Et bien plus triomphante sur le cœur du Roi par sa beauté que la reine Esther, elle apparaît vraiment comme une toute-puissance suppliante, *Omnipotentia supplex*.

Combien fut maternelle la conduite de la Mère de Dieu aux ne>ccs de (ùna lorsque le vin y manqua ! Dans sa condescendance vigilante, spontanément, elle, l'invitée, veut épargner à scs hôtes l'humiliation de cette disette. Mais, afin que nous soyons mieux instruits, au lieu de faire elle-mme un miracle, elle eut recours à son divin Fils et lui dit : *V'inum non habent* Et le Seigneur, habitué sans doute à ces fréquentes et miséricordieuses interventions de sa Mère en faveur des hommes, lui répondit dans un langage 'énigmatique pour les témoins, mais qui ne laissait aucun doute sur le succès de sa requête à celle qui comprenait si profondément la pensée de son Fils. Aussi s'empressa t elle de dire aux serviteurs ce qu'elle

• Si tu vi. n< tvc. :: »t. l'ir.ü; si tu ne viens pas avec moi, je n'in»i pas (Juge*, tv, 8).

• \ » en p.n . d u i u maison; j'ai entendu ta voix et j'ai relevé ton visage (1 Rois, xxv, 55).

• Ils n'ont plus de vin (Jean, n, 5).

CHAPITRE X X 1

nous répète sans cesse à nous-mêmes : *Quodcumque dixerit vobis facite* ¹. Et elle s'éloigne, assurée du succès de sa toute-puissante intercession dans les moindres affaires qui peuvent nous consoler.

Dans une autre circonstance, où la tradition seule *parle* pour nous apprendre la médiation de Notre Dame, nous constatons encore l'efficacité de sa prière : c'est au Calvaire, où elle se tenait silencieuse. A peine la *voix du* Seigneur venait-elle de déclarer sa maternité à l'égard des hommes, que le larron, crucifié à la droite de son Fils, cesse aussitôt de blasphémer, et que, sous l'empire d'une grâce de renouvellement qui l'illumine, le pénètre et le transforme, il prononce l'humble aveu de ses crimes, qu'il termine par une ardente prière : *Memento mei Domine cum veneris in regnum tuum* ². Que s'est-il donc passé dans cette âme tout à l'heure si endurcie et si aveuglée ? Marie a *prié* pour que le sang de son Fils germe et opère; aussitôt elle a la joie d'entendre la sentence de pardon sortir des lèvres de celui qui, au milieu de ses humiliations, n'a pas cessé de juger les vivants et les morts et d'avoir toute puissance pour remettre les péchés.

Notre-Seigneur Jésus-Christ, équitable appréciateur de la tendresse de sa Mère, savait combien clic nous était nécessaire, et aurait cru ne pas s'être donné tout entier, s'il l'avait réservée pour lui seul. Elle nous est nécessaire, non comme l'auteur de la grâce, mais comme le canal par lequel la grâce nous vient.

¹ Faites tout ce qu'il vous dira (Jean, n, 5).

² Souvenez-vous de moi, Seigneur, quand vous serez dans votre royaume (Luc, xxin, 42).

Marie n'est pas notre fin, parce que Dieu a voulu que rien de créé ne fût notre fin; mais elle est la voie très aimable qui nous y conduit. Nos yeux encore faibles ne peuvent soutenir longtemps l'éclat du divin Soleil; comme un écran très doux et très gracieux, elle en tamise les rayons. Cette Mère si suave humanise en quelque sorte pour nous la vérité éternelle, en assouplit les contours par une traduction si exacte, qu'elle devient, après le Verbe Incarné, la ressemblance la plus parfaite de la beauté de Dieu. Elle compatit à nos moindres besoins, de même que la mère la plus tendre, et veille sur nous comme une providence visible, image de celle par qui nos cheveux mêmes sont comptés.

Et notre consolation auprès de Marie, notre Dame et notre Mère, c'est que devant elle, nous sommes toujours des enfants. La maternité naturelle, dans ses fonctions, n'a qu'un temps; et, si l'affection demeure, le rôle maternel se réduit tôt ou tard. Tandis qu'envers la très sainte Vierge, nous demeurons enfants; jamais nous ne vieillissons pour elle : *Ad ubera portabimini, et super genua blandientur vobis* ¹. L'Apôtre ne craignait pas de dire aux Galates : *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis* ^a. Mais que peut être l'activité de saint Paul auprès de celle que Notre Dame déploie à l'égard de nos âmes, pour les former à

¹ Vous serez portés sur le sein, caressés sur les genoux (Is. LXVI, II).

^a Mes petits enfants, pour qui je ressens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous (Gai. iv, 19).

C Pf A P i T R E X x I

la ressemblance de Notre-Seigneur ? La maturité viendra pourtant un jour en nous, et nous atteindrons le plénitude de l'âge du Christ; mais toujours nous recevrons de lui, toujours aussi nous recevrons de sa Mère; et non plus que le règne de Dieu, la royale maternité de Marie n'aura point de fin.

Ayant donc constaté que Marie est vraiment notre Mère, il faut que nous reconnaissons, en outre, que nous avons des devoirs envers elle : *Sicut qui thesaurizat, ita et qui honorificat matrem suam*¹ Autant la maternité de la sainte Vierge s'élève au-dessus de la maternité naturelle, autant l'honneur que nous lui devons doit être placé au-dessus de l'honneur que nous devons à celles qui nous ont donné la vie terrestre.

Disons plus encore, nous ne saurions nous contenter d'avoir pour Notre Dame une dévotion ordinaire comme celle que nous portons aux Saints; ce n'est pas un simple culte de *dulie* que nous devons lui rendre, mais un culte de *dulie* éminente, d'*hyperdulie*, comme le disent les théologiens. En effet, il ne suffit pas de parler de la dévotion à la Vierge Marie comme d'une chose excellente, mais il faut entendre cette excellence d'une façon toute particulière, parce que cette dévotion n'est pas facultative et de surérogation, puisque Notre Dame appartient au symbole de notre foi. Et de même que sa maternité envers nous ne consiste pas seulement dans des sentiments, des dispositions, un dévouement de mère vraiment incompa-

¹ C'est amasser un trésor que d'honorer sa mère (Eccli, xi, 5).

rabie, mais qu'elle se base sur des réalités et non sur des sentiments seuls, de même il nous faut prendre conscience des liens que nous avons avec elle, et qui reposent sur un ensemble doctrinal beaucoup plus profond et plus résistant qu'une pieuse et douce sensibilité. Nous abaissons le culte rendu à la sainte Vierge en le réduisant à une dévotion; et nous diminuons l'amour que nous lui portons en ne l'élevant pas jusqu'à la doctrine.

Pour récapituler brièvement la parfaite convenance de ce culte théologique envers Notre Dame, disons que sa dignité de Mère de Dieu la met absolument hors de pair et en fait un monde à part. Cette maternité la fait entrer dans un rapport d'intimité singulière avec le Père, dont le Fils unique est aussi son Fils; avec le Verbe, à qui elle a donné sa nature humaine; avec le Saint-Esprit, car le Fils de la Vierge est comme Dieu le principe de ce divin Esprit, et comme homme, son fruit saint et sanctifiant.

En outre, la maternité divine n'est pas seulement pour Marie un privilège; c'est encore pour elle la source d'une grâce éminente et d'une sanctification incomparable; et ce n'est pas sans raison qu'elle a été proclamée par l'Ange *gratia plena* x. Il faut joindre à ce point de départ les trente années qui s'écoulèrent pour elle à côté de celui qui est la source de la grâce et de la beauté surnaturelle; son assistance dans les mystères de la Passion, de la Résurrection, de l'Ascension du Seigneur; les quinze ans de soins, de dévoue-

1 Luc, i, 28.

ment, prodigués à l'Église naissante; et tout cet ensemble s'écoulant avec des accroissements continuels de vertu, de pureté, de charité. Il faut reconnaître que nos hommages ne peuvent rencontrer, après Dieu, un objet plus digne de notre amour.

Encore faut-il ajouter, comme raison formelle de notre culte envers la très sainte Vierge, les prérogatives insignes dont elle a été ornée et qu'elle ne partage avec aucune autre créature, ainsi que l'immaculée Conception; l'immunité absolue et l'affranchissement de toute concupiscence; l'exemption de tout péché personnel et de toute imperfection; une correspondance exacte à la grâce; une virginité sans tache; la préservation de la corruption du tombeau, et enfin la triomphante Assomption. Les débuts sont déjà par delà toutes les hauteurs humaines, ainsi que le dit le psaume : *Fundamenta ejus in montibus sanctis... Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei* 1. Marie est unique en son genre, comme le chante la sainte Église : *Nec primam similem visa est, nec habere sequentem* 2.

Pour être en règle avec notre foi et notre baptême, il nous faut donc porter à la très sainte Vierge un amour vraiment filial, vraiment doctrinal, et lui rendre un culte fervent, conforme à sa dignité éminente. L'Église, dans sa prière officielle, n'a pu négliger un semblable devoir. Chaque jour, à l'Office divin,

1 II l'a fondée sur les montagnes saintes... On dit sur vous de glorieuses choses, cité de Dieu (Ps. lxxxvi).

2 On n'avait point vu pareil prodige avant elle, on ne le reverra pas après elle (Off. de Noël, 2e Ant. de Laudes).

elle répète le cantique que l'auguste Vierge a elle-même composé, et dont les accents profonds, toujours nouveaux et toujours pleins d'actualité, conviennent aussi bien au Vendredi saint et à l'Office des défunts qu'aux fêtes les plus étincelantes de la joie surnaturelle. Aucune des Heures canoniales n'est complète si elle ne débute, après la récitation de l'oraison dominicale, par la salutation angélique. Une gracieuse antienne, différente selon les saisons liturgiques, consacre aussi à la Madone les derniers échos de la prière sociale.

Ce sont encore les fêtes célébrées en son honneur, rappelant les mystères de sa vie sainte et immaculée, ou les titres qu'elle s'est acquis à la reconnaissance de ses enfants par quelque bienfait signalé. Tous les samedis lui appartiennent, lorsqu'une fête d'un degré supérieur ne vient pas sur le cycle lui ravir ce souvenir filial; et trois fois par jour, les cloches de toutes les églises convoquent les chrétiens à saluer la Mère de Dieu.

En dehors de cette portion officielle du service de l'Église envers la très sainte Vierge, innombrables sont les pratiques de piété filiale approuvées, encouragées par elle envers la Mère de Dieu, en tête desquelles il faut placer la dévotion du très saint Rosaire. Dans ce vaste champ, chacun peut choisir selon son attrait; car, si tout est recommandable et respectable, rien n'est obligatoire. Il faut même éviter qu'une surcharge exagérée de pratiques, même bonnes, n'étouffe le véritable esprit de prière et le vrai culte envers notre Mère immaculée, qui s'alimente toujours des sentiments du cœur : *Intrans in domum meam, conquiescam*

///Lr ; *non tebef arjwitMdinern comtriuio jt/til*
/i/iünm mh vîc Ims iJlins, srd la!ifiant et yattdiun »,

Marie ne serait pas Mère si elle n'était conAe.<tP dante; aussi accepte-t-elle la variété dans l'attitudt que ses *tils prennent* à son égard. Ixn ün lui pnncii. un amour exclusif, sensible, affectif; h . autre», ʒ. que reconnaissant son excellence, sa beauté, sa «lt,ηη? ne sentent vibrer en leur cœur pour clic qu'un amour *de raison*, Celui-ci garde avec elle l'attitude d'ur, tout petit enfant plein de confiance et d'almndon. celui-là revet toutes les allures d'un chevalier envcnia dame et sa souveraine. Certaines âmes sont attirer» vers elle depuis leur plus tendre enfance et ont à u titre une empreinte spéciale : leurs voies sont plu. simples, faciles, tranquilles comme celles des enfants

au contraire, ne ressentant point cet attrait particulier, s'en font une peine extrême qui est à elle seule la meilleure preuve de leur amour. Tantôt la très sainte Vierge révèle aux âmes son divin Fils, et tantôt c'est Notre-Seigneur qui conduit **les Ames a sa Mise**. Aimer Notre Dame est pour quelques-uns le commencement de la vie surnaturelle; pour d'autres, la dilatation de cet amour ne se produit qu'au plein épanouissement de cette même vie surnaturelle. £

L'aimable Mere de Dieu, aussi misédcordietii c que puissante, se prête à cette variété d'attitudes et sait sourire à fous; car tous lui appartiennent, pourvu

l A mon retour dan nu maison, je me reposerai CUpft * d'c ■<. car sa société ne cause aucune amertume, ni son comment aucun ennui, mais le contentement et la joie (Sag. vnt, 16).

u-,)s soient réellement à son Fils, écoutent ce qu'il a Cinclgnc et pratiquent cc qu'ils ont entendu; alors sa tendresse maternelle s'exerce, vigilante et dévouée, pour leur faciliter l'entrée de la Jérusalem céleste, où clic règne à la droite de son Fils, dans tout l'éclat de >λ beauté, comme Reine des Anges et Mère des h-umes.

B I:

Chapitre XXII

QUE L'ÉGLISE aNS son ensemble M l K!'. UN TYPE SUBLIME ; 1/AME CONTEMPLATIVE

..... fI'tx n· /X' CHRIST. — UÉGLtSE
0.1 U f-VÎ'RD U'EC I.Ii CHRIST. —
■f ! ni μ # TKbV'fi p'OR.q/toN.— l g g l /se
;■< 0 Π· ET MODÈLE DE l'ECOXI EMP/..-1.
ü n. i;ÉGLISE MATTKBSSE ET AtODf LE
l î7' ' 0. t xrr/I'E. — T OU ICE O/I IX. — LE
” ‘ CYCLE UTURCÎfIUH

p..1} jon admirable Epître aux I-phcsiet», Γ Apôtre
Paul développe l'économie du mystère de notre
Viut qu'il appelle « le mystère du bon plaisir divin,
'Jrj*rv/v vthaMit nu itcutd favpiuiM tpn' »¹;
■ ii le présente sous b forme de noces célébrées entre
. f'ds de Dieu et l'humanité. Tantôt, en edet, Γ Apôtre,
ùoant allusion au mariage qui n'est que b figure de
cette union divine, veut que cette figure reproduise
Jugement l'auguste réalité; tantôt il ramène son ensei-
gnement à l'union individuelle de chaque imc avec
Dieu; tantôt enfin, il prend en masse l'humanité régé-
nérée et montre le mystère des noces sous sa forme
b plus vaste et h plus complète, qui est l'union de

¹ F.ph. i. 9.

rsatīC.

CHAPI TRE XXII

l'Église avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, son chef et son Époux : *Omnia subjecit sub pedibus ejus : et ipsum dedit caput supra omnem Ecclesiam qua est corpus ipsius, et plenitudo ejus qui omnia in omnibus adimpletur* \

Ce mystère de l'union divine paraît ineffable à saint Paul; il y voit la continuation et le complément des mystères de l'incarnation et de la Rédemption ; *Quod aliis generationibus non est agnitum filiis hominum, sicuti nunc revelatum est sanctis Apostolis ejus et Prophetis in Spiritu* 2. Comme l'Ancien Testament en a eu la révélation par les auteurs sacrés, le Nouveau Testament en a la diffusion par les Apôtres, le Saint-Esprit opérant dans les uns et les autres et formant les hommes à une même vérité, avant et après la venue du Seigneur. Les premiers ont annoncé l'Épouse du Seigneur; les seconds n'en sont pas seulement les hérauts, mais ils veillent sur elle, semblables aux soixante guerriers qui entouraient le char du roi Salomon. Les générations favorisées sont celles qui ont vu s'ouvrir la source de la vie, c'est-à-dire le côté du Sauveur, d'où l'Église a été tirée au sixième jour de la semaine, ainsi qu'Eve fut tirée du côté du premier Adam.

La grande Épouse collective du Fils de Dieu est donc l'*adjutorium simile sibi* 3 ; c'est à elle que le vrai Pacifique adresse ces suaves paroles : *Una est columba*

mea, perfecta mea, una est matris sua, electa genitrici sua 1. Elle montre avec une ampleur sublime tout ce que nous avons pu décrire des caractères propres à l'union parfaite; le sommet de la contemplation et la consommation de la charité se trouvent en elle, avec une certitude, une stabilité, une permanence qui est un constant prodige et l'empreinte de la divinité qu'elle conservera *usque ad consummationem saculi*

Cette union indivisible de l'Église avec Dieu n'est point une union autre que celle contractée individuellement avec Dieu par les âmes qui forment l'Église. Toutefois, il ne saurait être inutile de considérer l'union consommée, telle qu'elle apparaît réalisée dans l'Église militante; les leçons y abondent, et celui qui chercherait les enseignements de sa vie spirituelle dans un traité *de Ecclesia* serait très assuré de ne pas faire fausse route. L'âme qui atteint l'union consommée est une exacte réduction de l'Église une, sainte, catholique et apostolique; plus elle s'identifie à sa Mère, plus elle gagne sûrement le cœur de celui qui a tout fait en ce monde pour son Épouse collective, et qui, dans la réalisation de ses desseins, n'a qu'un seul type. Donc, en étudiant l'Église comme le parfait modèle de la vie spirituelle, nous achèverons tout ce que nous nous proposons de dire sur cet objet.

Lorsque la lumière prophétique éclairait saint Jean à Patmos, elle lui montra la grande Épouse du Sei-

1 Unique est ma colombe, mon immaculée ; elle est l'unique de sa mère, la préférée de celle qui lui donna le jour (Cant, vi, 8).
3 Jusqu'à la fin du monde (Matth. xxviii, 20).

gneur, celle qui est remplie de toute la sainteté et de toute la perfection que l'humanité peut atteindre, assistée par l'Esprit-Saint. Il lui fut dit qu'elle était le tabernacle de Dieu avec les hommes. Et, en effet, son union consommée avec son chef la rend un seul esprit avec lui, dans une si admirable unité qu'elle n'opérera pas d'autres œuvres que celles qu'il lui suggérera : *Paraclitus autem Spiritus Sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia quacumque dixero vobis* \ C'est ce qui fait l'unité et la sainteté de l'Église; et quels que soient les temps, les lieux et les circonstances où elle déploie son activité, elle n'a jamais que cet unique moteur, tant son union avec Dieu est stable et permanente.

Quoique vivant encore dans le temps par sa partie militante, la seule qui nous occupe en ce moment, l'Église donc a déjà quelque chose de l'éternité par son union fixe avec Dieu et par sa catholicité. En effet, comme elle s'étend non seulement à tous les temps, mais encore à tous les lieux, les jours dans son sein ne semblent pas succéder aux jours, et simultanément, à la même heure elle jouit du bénéfice de toutes les divisions du temps. Enfin elle est vraiment apostolique; car c'est en la personne des Apôtres qu'elle a commencé, au jour de la Pentecôte, cette vie d'union parfaite avec Dieu, cet ineffable mariage spirituel que rien n'a jamais pu briser ni altérer; et c'est par son intimité si étroite avec l'Esprit Consolateur

¹ Mais le Paraclet, le Saint-Esprit, que le Père va vous envoyer en mon nom, vous enseignera toute chose, en vous rappelant ce que je vous aurai dit moi-même (Jean, xiv, 26).

qu'elle obtiendra la victoire finale et la venue de l'Époux céleste, afin que l'union ne soit plus seulement dans la foi, mais dans la vision. En la considérant donc comme une, sainte, catholique et apostolique, nous surprenons en elle les effets de sa vie unitive au degré suprême.

Il serait toutefois très insuffisant d'étudier les effets sans remonter à la cause. Le Père convoite la beauté de cette Vierge splendide; mais cette beauté n'est pas extérieure seulement, ou plutôt l'extérieur n'est que le rayonnement de l'éclat intérieur : *Omnis gloria ejus filia regis ab intus* L. Ainsi toute la puissance de la sainte Église; toute la beauté de sa marche à travers les âges; toutes les splendeurs qu'elle répand sur ses pas jusque dans les choses humaines, les lettres, les arts, les sciences; la vie qu'elle communique à tout ce qui s'attache à elle; tout, jusqu'au progrès de la vraie civilisation, tout procède du dedans, c'est-à-dire de son union étroite avec Dieu. Cette puissance exubérante apparut en elle dès le début, et les incrédules, se méprenant sur sa source, disaient : *Musto pleni sunt isti*². Mais Pierre, le représentant visible du Chef invisible, défendait l'Épouse : *Non enim, sicut vos aestimatis, hi sunt ebrii, quum sit hora diei tertia; sed hoc est, quod dictum est per prophetam Joel : Et erit in novissimis diebus, dicit Dominus, effundam de Spiritu meo super omnem carnem* ³.

¹ Toute la gloire de la fille du Roi est intérieure (Ps. xlv, 4).

² Ils sont pris de vin (Act. π, ij).

³ Ceux-ci ne sont pas ivres comme vous le pensez, puisqu'il n'est que la troisième heure du jour; mais c'est ce qui a été dit

Ainsi encore l'Apôtre des gentils instruisait les nouveau-nés de l'Église qui viennent de lui être incorporés : *In quo et vos coadificamini in habitaculum Dei in Spiritu* L Et, leur révélant la force interne qui doit désormais s'emparer d'eux et les établir dans l'union divine, il leur disait : *Nolite fieri imprudentes, sed intelligentes qua sit voluntas Dei. Et nolite inebriari vino, in quo est luxuria, sed implemini Spiritu Sancto, loquentes vobismetipsis in psalmis, et hymnis, et canticis spiritualibus, cantantes et psallentes in cordibus vestris Domino, gratias agentes semper pro omnibus, in nomine Domini nostri Jesu Christi, Deo et Patri* 2.

L'Église militante possède donc en elle le principe de sa vie; elle puise dans son oraison les énergies de son action surnaturelle. De même que l'âme anime le corps, ainsi le divin Paraclet anime l'Église; et en elle, comme dans l'âme humaine, il produit les gémissements inénarrables qui sont toujours entendus de « celui qui scrute les cœurs et connaît ce que désire l'Esprit » 3.

par le prophète Joël : Et il arrivera que dans les derniers jours, dit le Seigneur, je répandrai de mon Esprit sur toute chair (Act. xi, 15-17).

1 Et vous aussi vous entrez dans la construction de cet édifice pour devenir l'habitation de Dieu par le Saint-Esprit (Eph. n, 22).

2 Ne soyez pas sans prudence, mais sachez discerner la volonté du Seigneur. Et ne vous laissez pas aller aux excès du vin qui est une source de luxure; mais remplissez-vous du Saint-Esprit, vous entretenant par des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels, chantant et psalmodiant au Seigneur dans vos cœurs, rendant grâces continuellement pour toutes choses au Dieu et Père, dans le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ (Eph. v, 17-20).

3 Rom. vin, 27.

Aucun procédé d'oraison n'est plus saintement réglé que celui de la sainte Église. Elle ne laisse rien à l'arbitraire; elle fixe tout, l'attitude du corps comme celle de l'âme, et jusqu'au moindre geste. Ainsi se soustrait-elle merveilleusement à l'esprit d'indépendance, tandis qu'elle se soumet en tout à l'Esprit d'adoption, qui sans cesse tend à s'emparer de la nature humaine tout entière pour la reporter vers son auteur.

Supprimer toute méthode humaine d'oraison pour se réduire seulement à la méthode de l'Église n'est donc pas s'affranchir de tout joug : c'est entrer, au contraire, dans une école spirituelle où il faut faire une profession d'abnégation singulière, en renonçant à tout esprit propre et à toute allure indépendante. L'Église impose alors sa propre forme, qui est celle que le Saint-Esprit lui a donnée, et elle façonne l'âme d'après un procédé qui contient en un seul jour tous les degrés que les maîtres ont reconnus dans la vie spirituelle. Car l'Église militante, dans son oraison qui est l'Office divin, *opus Dei*, comme le dit saint Benoît, manifeste toutes les formes de la prière acquise et de l'oraison infuse.

Ne la voit-on pas pratiquer une méditation véritable par la lecture des Pères ? Là est l'élément humain et discursif de sa prière; il n'y entre que cette assistance ordinaire du Saint-Esprit, requise pour appliquer l'intelligence humaine aux vérités divines. La contemplation, à son tour, se révèle dans beaucoup de prières liturgiques qui expriment la vue très simple des choses divines plutôt que leur analyse réfléchie. La lumière

1 L'Œuvre de Dieu.

v q

prophétique se retrouve dans les écrits inspirés; et enfin le rassasiement de la plénitude de Dieu apparaît dans le *Sanctus* et les doxologies, dans le *Gloria Pafri*, les *Alleluia*, les *Arnen*, et généralement dans toutes ces expressions dérobées à l'Église triomphante, qui a laissé arriver jusqu'à l'Église militante un écho de sa propre prière. Il convenait d'ailleurs que, dans la période de la foi, l'Église fût reconnaissable à sa charité parfaite et consommée, qui est la même charité que celle de la vision, et c'est pourquoi elle emploie les mots du ciel; car, bien qu'étant encore dans l'état de voie, elle est du ciel, *descendentem de cælo*, comme le dit saint Jean, et elle y remonte, ainsi que la colombe revenait dans l'arche avec son rameau d'olivier, symbole de cette paix parfaite, fruit de l'onction dont elle ne saurait être frustrée un seul jour, elle, la Sulamite du Roi pacifique, du Prince de la paix.

Il est juste que, dans l'ensemble de sa prière, l'Église militante suive les enseignements de son divin Époux, se contentant de développer tout ce que Notre-Seigneur a renfermé en abrégé dans le *Pater*. Aussi, pour instruire ses enfants, leur met-elle constamment sur les lèvres cette formule divine, imitant par cette fréquente répétition la patience d'une tendre mère qui, pour enseigner à son enfant la parole, reprend sans se lasser la syllabe ébauchée, jusqu'à ce qu'il arrive à la bien articuler. Car dans sa prière notre Mère la sainte Église traite avec Dieu en même temps qu'elle nous façonne, nous, les enfants qui sommes nés d'elle par l'Esprit.

Mais elle est principalement la maîtresse et le modèle des âmes qui ont atteint le sommet de la vie spirituelle et cette ignorance sublime dont parle saint Denys. L'Église prie absolument comme ceux qui adorent Dieu constamment dans leurs plus intimes profondeurs, et qui n'ont qu'un acte, qu'une opération très simple pour prier et s'unir à Dieu, parce qu'ils sentent en eux-mêmes l'habitation constante de l'auguste Trinité. En effet, remarquez-le, l'Église semble tout ramener dans l'Office à un continuel *Gloria Patri*. Les intervalles sont plus ou moins étendus, les pensées qui s'y trouvent insérées sont plus ou moins abondantes; mais ces doxologies reviennent toujours et sont comme le fond, le but, le résumé de tout l'Office, le centre de l'hommage rendu à Dieu.

Nous n'avons pas craint de dire que l'Église militante montrait dans son oraison jusqu'à la forme de la simple méditation; elle y revient en effet de la même manière que ces âmes qui, arrivées au sommet de la contemplation, sont parfois ramenées par Dieu à des faveurs et à des procédés moins élevés, parmi lesquels néanmoins elles gardent toujours quelque chose de leur état sublime qui est celui de la charité parfaite. Ainsi l'Église apparaît toujours, même en la méditation, comme l'Épouse véritable de l'Agneau divin. Reprenant les accents de la vie purgative, par exemple, elle y apporte une perfection éminente qui élève la pénitence à d'incroyables hauteurs. Le pécheur peut parler avec elle et faire sien son langage; mais sur les lèvres de l'Église tout prend les proportions d'une sainteté admirable, humaine à la vérité et par consé-

quent toujours accessible, toujours susceptible d'accroissement, mais sainteté si vraiment consommée que la vie purgative, dans ses accents les plus caractérisés, revêt la perfection de l'amour.

De même, quand les célestes clartés de la vie illuminative l'inondent, c'est aussi avec un éclat incomparable. Elle voit clairement, car elle n'oppose aucun obstacle à la lumière dont l'énergie tend toujours à s'épanouir dans l'union divine. Cependant elle peut s'arrêter pour contempler la vérité dans la très pure lumière de la foi; son œil fort et ferme affronte les splendeurs du Soleil de justice, initiant ainsi ceux qui ne goûtent pas encore, mais qui peuvent voir déjà; et son initiation est une école d'autant plus sûre que, jouissant elle-même de ce qu'elle contemple, elle est une maîtresse sublime dans l'art de recevoir l'illumination intérieure.

Enfin où elle apparaît surtout expérimentée, c'est dans tous les mystères de la vie unitive : rien ne lui est caché depuis les premiers degrés jusqu'au sommet. Elle n'ignore pas davantage la nature des épreuves passives, dont on retrouve l'expression fidèle dans un grand nombre de psaumes. Mais, en même temps, elle fournit l'accent d'une généreuse abnégation, qui produit aussitôt l'effet que l'Esprit-Saint se propose en ces purifications douloureuses.

Elle atteint constamment aussi la consommation de l'union avec Dieu, par l'auguste sacrifice qui se renouvelle perpétuellement en son sein et l'établit d'une manière permanente dans son ineffable mariage

spirituel. Car si saint Augustin dit : *Verum sacrificium est omne opus quod agitur ut sancta societate inhareamus Deo* 1; que dire de ce sacrifice incomparable, reproduction mystérieuse et continuation de l'oblation décrite ainsi par saint Paul : *Vna enim oblatione consummavit in sempiternum sanctificatos* 2 ? C'est là que l'Église offre à Dieu un sacrifice digne de lui par l'Agneau divin, et que, participant à la chair de cet Agneau vivant et immolé, elle est transformée en lui et offerte à son tour comme le corps mystique de son Chef, comme sa plénitude et son achèvement. *jam corpus ejus corpori meo sociatum est, et sanguis ejus ornavit genas meas* 3, disait la glorieuse vierge Agnès, après avoir compris le mystère de la consommation.

C'est bien dans ce sacrifice que se trouve pour l'Église la contemplation suprême au sein de laquelle Dieu se communique sans symbole et sans image, parce que l'union se fait de substance à substance, et que rien n'est plus réel que ce qui échappe à toute forme visible. C'est là le *mysterium fidei* 4 : au-dessus de lui il n'y a plus rien que la vision intuitive.

L'Église est donc le type et le modèle de l'âme contemplative. Elle est d'abord Rachel avant d'être Lia; elle se montre Marie avant d'agir comme Marthe;

LI

1 C'est un véritable sacrifice que toute œuvre accomplie dans le but de nous unir à Dieu dans une sainte société {*Cité de Dieu*,

2 Car, par une oblation unique, il a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il a sanctifiés (Hébr. X, 14).

3 Sa chair a été unie à ma chair, et son sang orne mes joues (Office de Ste Agnès, Vierge et Mart.).

4 Le mystère de la foi (Canon de la Messe, et I Tim. ni, 9).

elle ne donne à l'extérieur que de sa plénitude, suivant le conseil de l'Apôtre : *Verbum Christi habitet in vobis abundanter, in omni sapientia, docentes et commonentes vosmetipsos psalmis, hymnis et canticis spiritualibus, in gratia cantantes in cordibus vestris Deo* ¹.

L'habitation du Seigneur en elle se révèle par sa prière continue, l'Office divin; jamais elle n'a dérogé à ces mœurs, et même les nécessités de la prédication évangélique n'ont pas empêché les premiers fidèles de suivre ce divin programme. *Ouotidie quoque perdurantes unanimiter in templo etfrangentes circa domos panem, sumebant cibum cum exultatione et simplicitate cordis, collaudantes Deum* ². Il ne s'agissait pas d'un pain vulgaire ni d'une nourriture commune, puisque ceux qui s'y trouvaient admis s'en rassasiaient avec tant de joie.

Et jamais, quels que puissent être les besoins de l'humanité, l'envahissement des œuvres, les malheurs des temps, l'obscurcissement de la foi, les sollicitations des hommes charnels, la faiblesse de ses organes, la pénurie de ses ressources, jamais l'Église militante ne consent à suspendre son oraison, à en changer la méthode, à en modifier le plan. En vain lui présente-t-on des théories utilitaires; en vain lui objecte-t-on les nécessités de la défense, la polémique contre les

¹ Que la parole du Christ habite en vous avec plénitude en toute sagesse. Instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, chantant à Dieu dans vos cœurs avec édification (Col. ni, 16).

³ Tous les jours aussi, persévérant unanimement dans le temple, et rompant le pain de maison en maison, ils prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur, louant Dieu (Act.n, 46-47).

incrédules, la vraie science à opposer à la fausse, ou, ce qui touche encore plus son cœur maternel, les âmes qui se perdent : elle ne veut pas consentir à suspendre un seul jour l'exercice de sa sublime contemplation. C'est qu'en effet elle trouve là son lien avec le ciel et la source même de toute l'efficacité de son opération.

Ses ennemis savent si bien quelle est la puissance de cette oraison qu'ils la redoutent plus que tous les efforts extérieurs, et c'est pourquoi ils disent avec tant d'énergie : *Quiescere faciamus omnes dies festos Dei a terra* ?. Esprit-Saint, au contraire, voulant faire l'éloge de David, énumère tout ce qu'a fait le saint roi pour rehausser la splendeur du culte de Dieu : *Et stare fecit cantores contra altare, et in sono eorum dulces fecit modos. Et dedit in celebrationibus decus, et ornavit tempora usque ad consummationem vita, ut laudarent nomen sanctum Domini, et amplificarent mane Dei sanctitatem* ^{*}.

Après cela on ne peut hésiter à reconnaître que l'honneur fait à l'Ordre de saint Benoît d'être un si puissant boulevard de l'Église militante doit être attribué en grande partie à cette sentence de la Règle : *NZ6/7 operi Dei præponatur* ³. L'Église reconnaît à cette maxime son propre esprit et ses propres tendances. Il lui semble goûter quelque chose de l'éternité, quand

¹ Faisons cesser sur la terre toutes les fêtes de Dieu (Ps. l x x iii, 8).

² Il établit des chantres devant l'autel, et, par leur voix, il fit entendre de douces mélodies. Il donna de l'éclat aux fêtes et une splendeur souveraine aux solennités, de sorte que les chantres puissent louer le saint nom du Seigneur, et chaque matin, exalter la sainteté de Dieu. (Eccli. x l v ii, i i, 12).

^{*} Que rien ne soit préféré à l'œuvre de Dieu (Règ/<?, c. XLin).

elle groupe ses enfants sur la terre en la même manière qu'elle contemple les élus dans le ciel : *Ideo sunt ante thronum Dei, et serviunt ei die ac nocte in templo ejus : et qui sedet in throno, habitabit super illos*

L'état des compréhenseurs a été représenté par saint Jean comme un immense *opus Dei* célébré dans un temple mystérieux, devant l'autel céleste, avec des chants harmonieux et un encens vivant qui est la prière des Saints, dont les Anges eux-mêmes font monter la fumée dans les encensoirs d'or. La puissance de l'Église consiste à faire écho ici-bas à ces merveilles du ciel, les imitant et les reproduisant autant qu'elle le peut et avec les moyens que son Époux lui a donnés. Elle sait qu'un des grands châtiments de la justice divine est celui-ci : *Et accepit Angelus thuribulum, et implevit illud de igne altaris ; et misit in terram, et facta sunt tonitrua* 1. Oui, quand l'encensoir destiné à faire fumer devant Dieu l'encens divin de la prière est renversé sur la terre avec ses charbons, la colère du Seigneur se montre par la tempête, parce que Dieu ne voit plus en ce monde l'image de la Jérusalem céleste. L'Église militante apaise donc le Seigneur, comme l'âme encore dans l'état de voie l'apaise elle-même, en reproduisant, autant qu'il lui est donné, l'oraison du ciel.

Mais si en un seul jour l'Église militante donne le modèle le plus achevé de la marche de l'âme vers Dieu

1 C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu et qu'ils le servent jour et nuit dans son temple. Et celui qui est assis sur le trône les abritera sous sa tente (Apoc. vu, 15).
1 L'ange prit l'encensoir et le remplit du feu de l'autel qu'il jeta sur la terre; et il y eut des tonnerres (*Ibid, vm, 5*).

jusqu'a la consommation, elle † offre encore d'une manière plus étendue dans la révolution du cycle liturgique.

Cette doctrine est ancienne, et elle était déjà reconnue par tous au uie siècle. Nous voulons en donner la preuve par le passage suivant : « Le chrétien parfait, dit Origène, qui, par ses paroles, ses actions et ses pensées, est constamment en union avec le Verbe de Dieu, son Seigneur et son Maître légitime, voit dans chaque jour un jour du Seigneur, et célèbre une dominicale sans fin. Quiconque se prépare à la vie véritable, s'abstient des plaisirs de cette vie, qui séduisent le plus grand nombre, et, au lieu d'alimenter la prudence de la chair, châtie son corps afin de le réduire en servitude, celui-là célèbre une vigile continuelle. Quiconque se souvient que Jésus-Christ, notre pâque, a été immolé pour nous, et qu'il faut célébrer cette fête en mangeant la chair du Verbe, célèbre aussi une pâque continuelle, mot qui signifie passage, puisque, par ses pensées, ses paroles et ses œuvres, ce chrétien passe des affections de la vie présente à Dieu lui-même et se hâte d'arriver à la cité sainte. Enfin pour quiconque peut dire avec fondement : *Simul resurreximus cum Christo* ¹ ; et encore : *Conresuscitavit et consedere fecit in caelestibus in Christo Jesu* ² ; pour celui-là, chaque jour est une Pentecôte continuelle, surtout lorsque, montant au cénacle avec les Apôtres fie Jésus, il vaque à l'oraison et à la prière, soit pour se rendre digne de

ni

*

¹ Nous sommes ressuscités avec le Christ (Col. ni, i).
² Il nous a ressuscités avec lui, et nous a fait siéger dans les deux avec le Christ Jésus (Ephés. u, 6).

— t | .. u i
f f Hii«П.

ce souffle impétueux qui descend du ciel, et par sa violence détruit la malice humaine avec tous les fruits qu'elle engendre, soit pour mériter d'avoir quelque part à ces langues de feu qui viennent de Dieu.

« Mais comme le plus grand nombre de ceux qui semblent croire ne ressemblent pas à ces chrétiens, et ne veulent ou ne peuvent célébrer tous les jours de la manière que je viens de le dire, ils ont besoin d'objets sensibles qui leur renouvellent la mémoire de ces mystères, pour empêcher qu'elle ne s'efface entièrement dans leur cœur. Telle fut à mon jugement la pensée de saint Paul, lorsqu'il appela portion de fête celles qui sont fixées à certains jours distingués des autres. Il insinue par là que la vie toujours conforme à la parole divine célèbre non pas une portion de fête, mais une fête entière et indéfectible L »

Pour une plus ample exposition de cette matière, nous renvoyons à *VAnnée liturgique* de dom Guéranger, et principalement à la préface générale de cet ouvrage, où le vénérable auteur a condensé toute sa pensée d'une manière très claire et très noble.

l Orig. Contre Celse, l. VIII, Mignc, P. G., t. VIII, col. 846.

Chapitre XXIII

U'UNE LITURGIE

JÉSUS PONTIFE ET HOSTIE. — JÉSUS NOUS UNIT A SON SACERDOCE. — L'UNIQUE LITURGIE DANS L'ÉGLISE TRIOMPHANTE. — L'UNIQUE LITURGIE DANS L'ÉGLISE MILITANTE. — L'AME HUMAINE EST UN TEMPLE. — LE SANCTUAIRE DE CE TEMPLE. — L'UNIQUE LITURGIE DANS LE SANCTUAIRE DE L'ASIE. — LE BAPTISÉ EST PRÊTRE ET HOSTIE DANS LE SANCTUAIRE DE SON AME. — LITURGIE INTÉRIEURE ET OFFICE DIVIN. — SACERDOCE INTÉRIEUR ET ORDRES SACRÉS. — LE RAYONNEMENT DES AMES

Dieu n'a pu créer que pour sa gloire, et tout le devoir des créatures intelligentes doit être par là même ramené à cette pensée unique d'un culte non seulement intérieur, mais encore visible et solennel, rendu à la divine majesté.

Celui qui est inscrit en tête du livre, Notre-Seigneur Jésus-Christ, le *primogenitus omnis creatura* \ est le premier qui rend à Dieu ce culte suprême voulu éternellement par la volonté divine : *Ecce venio, ut faciam, Deus, voluntatem tuam* 2. Il est venu pour rendre à son Père, comme créature, l'hommage le plus complet

l Le premier-né de toute créature (Col. 1, 15).

' Voici que je viens pour faire, ô Dieu, votre volonté (Hcbr. x, 9).

que Dieu puisse recevoir, une gloire qui soit à la taille de Dieu pour ainsi dire, puisqu'elle lui est offerte par Dieu lui-même, l'union hypostatique donnant à la nature humaine du Verbe Incarné une dignité et une splendeur uniques : *Ideo ingrediens mundum dicit : Hostiam et oblationem noluisti, corpus autem aptasti mihi* L La résolution de Notre-Seigneur était évidente : son Incarnation avait pour but de le rendre capable d'être pontife et hostie, afin d'offrir à la divinité le culte le plus parfait et le plus élevé qu'une créature intelligente pût offrir.

La venue du Fils de Dieu sur terre eut encore une autre conséquence. Quoi qu'il en soit du motif de l'incarnation, elle atteignit aussitôt ce résultat : d'associer à l'œuvre liturgique des créatures intelligentes, élevées à l'état surnaturel, et pour lesquelles le Fils de Dieu devait pousser la condescendance jusqu'à se faire non seulement holocauste, mais hostie pour le péché, effaçant leurs fautes, réparant toutes les erreurs; de telle sorte que ces créatures concourussent désormais à son propre sacrifice, comme les membres d'un même corps dont il est le chef : *In qua voluntate sanctificari sumus per oblationem corporis Jesu Christi semel*

La mission du Verbe Incarné est donc une mission

1 C'est pourquoi le Fils de Dieu en entrant dans le monde dit : Vous n'avez point voulu d'hostie ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps (Hébr. x, 5).

2 Or c'est cette volonté qui nous a sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ, qui a eu lieu une seule fois (Hébr. x, 10).

de pontife; c'est en cette qualité que l'apôtre saint Paul voulait qu'il fût considéré par les chrétiens parfaits : *Unde, fratres sancti, vocationis caelestis participes, considerate apostolum et pontificem confessionis nostra, Jesum, qui fidelis est ei qui fecit illum*\ Or, ce sacerdoce n'a pas été reçu dans le Christ d'une manière transitoire et momentanée, mais d'une manière permanente : *Hic autem eo quod maneat in aeternum, sempiternum habet sacerdotium. Unde et salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad Deum : semper vivens ad interpellandum pro nobis* ¹.

Ainsi le souverain pontificat est éternel et son exercice est à jamais : non seulement dans la personne adorable du Fils de Dieu, mais encore dans cette tribu sacerdotale dont il est le chef, « *genus electum, regale sacerdotium*, race choisie, sacerdoce royal³, » où tous sont prêtres, bien qu'à des degrés divers, et tous appelés à concélébrer avec le Pontife souverain. Le sacrifice offert par lui est unique, car il ne pouvait offrir plusieurs fois un sacrifice qui demeure, et qui épuise par une seule et permanente oblation toutes les justes réclamations de la majesté divine. *Non enim in manufacta sancta Jesus introivit, exemplaria verorum ; sed*

¹ Vous donc, frères saints, participants de la vocation céleste, considérez Jésus, l'apôtre et le pontife de la religion que nous professons; voyez comme il est fidèle à celui qui l'a établi tel (Hébr. ni, 1-2).

³ Mais comme celui-ci demeure éternellement, il possède un sacerdoce éternel. C'est pourquoi il peut toujours sauver ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder pour nous (*Ibid*, vu, 24-25).

^s I Pierre 11, 9.

*in ipsum calum, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis...
Christus semel oblatus est ad multorum exhaustiunda pec-
cata*

On ne peut donc s'étonner que saint Jean, regardant avec son œil d'aigle ce qui se passe dans l'inaccessible lumière, nous ait montré Jésus, notre pontife, l'auteur et le consommateur de notre foi, exerçant son ministère au centre de la création rachetée dont il est la *clef de voûte*. Il célèbre au milieu du trône même, car il est Dieu; et les anéantisements de son Incarnation, les opprobres que lui a valus notre rédemption, loin de lui soustraire les honneurs qui lui sont dus, ont porté son Père à exalter son nom d'homme au-dessus de tout nom : *JEt omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris* ¹.

C'est donc au sein de la gloire du Père, au centre du trône que nous voyons l'Agneau, debout comme un triomphateur et un sacrificateur, *Agnum stantem tamquam ocrisumt habentem cornua septem* ³. Il est immolé, car il est la victime universelle; il porte les sept cornes, symbole de la puissance de l'Esprit septiforme qui s'est reposé sur lui et l'a oint *præ consortibus suis*. Seul il a le pouvoir de lever les sept sceaux du livre, car il

¹ En *effet* Jésus n'est pas entré dans ce sanctuaire fait de main d'homme, qui n'était que la figure du véritable, mais dans le ciel même, afin d'être maintenant présent en notre faveur devant la face de Dieu... Le Christ a été offert une fois pour effacer les péchés de plusieurs (Hébr. ix, 24-28).

* Et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père (Phil, π, ii).

' L'Agneau qui se tenait comme immolé, ayant sept cornes (Apoc. v, 6).

N ' y

est l'hiérarque suprême, l'initiateur par excellence et l'interprète des plus profonds mystères; ce droit lui a été obtenu par sa victoire. Mais à peine l'exerce-t-il que les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards se prosternent devant lui; les cithares de la louange divine éclatent de toutes parts, l'encens de la prière des saints fume dans les coupes d'or, et les rachetés font résonner l'hymne de leur perpétuelle reconnaissance : *Dignus es, Domine, accipere librum et aperire signacula ejus, quoniam occisus es, et redemisti nos Deo in sanguine tuo, ex omni tribu, et lingua, et populo et natione ; et fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes* ¹.

Et comme l'Agneau n'est pas seulement le complément de notre hiérarchie humaine, mais le pontife de la hiérarchie universelle, les Anges l'acclament à leur tour : car dès que le Père l'a introduit dans le monde, il leur a commandé de l'adorer; et ils accomplissent cet ordre avec enthousiasme, chantant l'hymne qui leur est propre : *Dignus est Agnus, qui occisus est, accipere virtutem, et divinitatem, et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et gloriam, et benedictionem* ²

A ces accords puissants qui célèbrent la victoire de l'Agneau, se joint la louange de celui à qui est offert le sacrifice de l'Agneau, et l'hymne incomparable que chantent les habitants du ciel, sans qu'il cesse ni le

¹ Vous êtes digne de recevoir le livre et d'en ouvrir les sceaux; car vous avez été immolé, et vous avez racheté pour Dieu, par votre sang, les hommes de toute tribu, langue, peuple et nation, et vous en avez fait pour notre Dieu un royaume et un sacerdoce (Apoc. v, 9-10). **H**

² Il est digne, l'Agneau immolé, de recevoir puissance, divinité, sagesse, force, honneur, gloire et bénédiction (*Ibid.* 12).

jour *ni* la nuit : *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus omnipotens, qui erat, et qui est, et qui venturus est* ». Et afin de mieux confesser que celui qu'ils adorent est l'être par soi et l'auteur de tous les dons, ils jettent leurs couronnes devant le trône, témoignant ainsi que leur victoire vient de lui et qu'il ne couronne que ses dons en couronnant leurs mérites. C'est alors que l'on entend ce cantique : *Dignus es, Domine Deus noster, accipere gloriam, et honorem, et virtutem, quia tu creasti omnia, et propter voluntatem tuam erant, et creata sunt* 1. Or la lumière qui rayonne sur cette fonction liturgique éternelle n'est pas une lumière d'emprunt, un soleil créé, ou un astre quelconque, *nam claritas Dei illuminavit eam, et lucerna ejus est Agnus* 3.

Telle est la liturgie de l'Église triomphante dont le développement s'accomplit sous le souffle de l'Esprit-Saint; car c'est par lui que notre Agneau s'est offert, *per Spiritum Sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo* 4.

Mais notre Pontife n'a pas voulu abandonner son Épouse durant les jours de son pèlerinage; et par un mode merveilleux et une industrie divine, il a trouvé

1 Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, celui qui était, qui est et qui va revenir (Apoc. iv, 8).

2 Vous êtes digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur, la puissance, parce que vous avez créé toute chose, et c'est par votre volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées (Apoc. iv, 11).

3 Car la gloire de Dieu l'illumine, et l'Agneau est sa lumière (Apoc. xxi, 23).

4 Par l'Esprit-Saint, il s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache (Hébr: rx, 14).

moyen d'identifier le sacrifice terrestre avec le céleste, puisqu'il n'y a qu'un sacerdoce, celui de Jésus-Christ; qu'un sacrifice de la terre et du ciel; qu'une victime, qui est l'Agneau vainqueur et immolé. Déjà les ombres et les figures de l'ancienne loi puisaient leur vertu dans l'unique oblation future du Verbe Incarné, si bien que ces rites institués par Dieu offraient dès lors quelque vestige du vrai et perpétuel sacrifice qui se célèbre au ciel, comme il est célébré sur la terre en vertu de ce commandement divin : *Hoc facite in meam commemorationem* x. Ainsi la hiérarchie de la terre montre aux regards ravis des habitants du ciel, par toutes les merveilles que produisent en elle les sacrements, une reproduction fidèle de ce qui se passe *ad interiora velaminis* 1. Le Seigneur Jésus a donc réalisé cette admirable union de l'Église triomphante et de l'Église militante : l'une est dans la vision, l'autre est dans la foi, sans que la diversité de ces deux modes altère en rien l'unité de l'œuvre liturgique qui s'accomplit dans ces deux portions de l'héritage de l'Agneau. C'est dans la même oblation qui s'offre sur l'autel du ciel et sur l'autel de la terre, avec cette gloire spéciale pour la terre que le ciel même est son débiteur; car l'éternel sacrifice s'est accompli d'abord parmi nous : c'est nous qui l'avons ensuite prêté aux Anges.

L'Esprit-Saint, principe d'unité et lien des membres avec leur chef, opère cette merveilleuse association qui est la communion des saints. C'est lui qui fait l'unité du sacerdoce, l'unité de l'autel, l'unité de

1 Faites ceci en mémoire de moi (I Cor. x i, 24).

- A l'intérieur du voile (Hebr. vi, 19).

Hi

rhostic, l'unité du sacrifice qu'il consomme au ciel et sur la terre par son feu dévorant. Il est le feu que le Sauveur est venu apporter ici-bas et dont l'embrasement était son désir. Le Seigneur dit encore : Ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, at maneat vobiscum in aeternum, Spiritum veritatis ¹ ; et comme sa prière est toujours entendue par le Père et toujours exaucée, l'Esprit demeure avec nous jusqu'au second avènement, qui ne sera lui-même que le fruit du cri sans cesse poussé par l'Esprit et par l'Épouse : *Ve'ni* ² ! *Il est l'Esprit qui embrasse toutes choses : Quoniam Spiritus Domini replevit orbem terrarum, et hoc quod continet omnia scientiam habet vocis* ³.

i.

Oui, son opération continue provoque sans cesse un admirable concert, et son industrie cherche à faire abonder le *Verbum Christi* dans les âmes ¹, afin qu'elles accompagnent l'unique sacrifice de cantiques spirituels semblables à ceux du ciel, puisqu'ils ne peuvent redire que la louange du Dieu trois fois saint et de l'Agneau vainqueur et immolé.

i i

L'action de l'Esprit n'a pas seulement une efficacité extérieure; elle s'insinue dans les âmes, elle cherche à promouvoir la règle et la discipline qui est le Fils; elle ne désespère pas de l'homme lourd et grossier, et ne le rejette loin du sanctuaire que s'il se refuse à y entrer. Jusque-là l'Esprit s'emploie sous toutes les

¹ Et moi je prierai le Père, et il vous donnera un autre Paraclet, qui restera à jamais avec vous, l'Esprit de vérité (Jean, xiv, 16-17).

¹ *Sencz* (Apoc. xxrr, 17).

³ Car l'Esprit du Seigneur remplit l'univers, et lui qui contient tout, sait tout ce qui se dit (Sag. 1, 7).

« La parole du Christ (Coloss, ni, 16).

IL N'Y A QU'UNE LITURGIE

formes : *Sanctus, unicus, multiplex, subtilis, disertus, mobilis, incoinquinatus, certus, suavis, amans bonum, acutus, quem nihil vetat, benefaciens, humanus, benignus, stabilis, certus, securus, omnem habens virtutem, omnia prospiciens, et qui capiat omnes spiritus, intellegibilis, mundus, subtilis* 1.

Ces divines et intimes ressources s'appliquent sans relâche à former, à adapter les hommes au cérémonial sacré de l'unique liturgie, tant que dure pour eux l'état d'épreuve.

Et même, dans son infatigable énergie, non seulement il est le feu de l'autel qui consomme et consume l'holocauste, mais il est encore le charbon ardent qui purifie les lèvres destinées à chanter les divines louanges, charbon dérobé à l'autel du ciel², qui consent même à être déposé dans le cœur humain comme dans un encensoir, afin de porter jusqu'au trône les prières des saints.

Ce que l'Esprit accomplit dans une parfaite unité au ciel et sur la terre, il le reproduit pareillement dans chaque âme humaine. En chacun de nous, les travaux de toute la vie spirituelle ne tendent qu'à ce but : *Ipse enim Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii Dei* 3. L'homme est vraiment le lieu d'une

1 Saint, unique, multiple, immatériel, éloquent, pénétrant, sans souillure, infaillible, plein de douceur, aimant le bien, sagace, ne connaissant pas d'obstacle, bienfaisant, bon pour les hommes, bienveillant, immuable, assuré, tranquille, tout-puissant, surveillant tout, pénétrant tous les esprits, les intelligents, les purs et les plus subtils (Sag. vu, 22-23).

2 Is. vi, 6-7.

3 Cet Esprit rend lui-même témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu (Rom. vm, 16).

offrande liturgique, qui trouve son exemplaire dans le culte rendu à Dieu par l'Église, grâce à l'Esprit-Saint qui fixe en lui sa demeure : *Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis?...* *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos* dit l'Apôtre dans sa première Épître aux Corinthiens. Il insiste encore une autre fois sur cette vérité : *Vos enim estis templum Dei vivi, sicut dicit Deus : Quoniam inhabitabo in illis, et inambulabo inter eos*.*

Cette idée de l'âme humaine, considérée comme un temple, était si familière aux premiers chrétiens que, dans l'épître attribuée à saint Barnabé, nous entendons l'auteur inconnu consoler les Juifs et les premiers chrétiens de la destruction du temple de Jérusalem par une doctrine semblable, en concluant son discours : « Le temple a été détruit, y est-il dit; il n'est plus. Voyons pourtant s'il n'existe pas un autre temple de Dieu. Avant que nous eussions embrassé la foi, notre cœur ressemblait véritablement aux temples élevés par la main des hommes, c'était une demeure de corruption et de faiblesse. Livré aux cultes des idoles, il était le séjour des démons. Tout y était l'ennemi de Dieu. Mais voici que le Seigneur va se construire un temple digne de sa magnificence. Par la rémission des péchés que nous avons reçue, par l'espérance que nous plaçons dans le nom du Seigneur, nous sommes

1 Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?... Car le temple de Dieu, ce temple que vous êtes, est saint (I Cor. ni, 16-17).

2 Car vous êtes le temple du Dieu vivant, comme Dieu le dit : J'habiterai en eux, et je marcherai parmi eux (II Cor. vi, 16).

devenus des hommes nouveaux, une création complètement neuve. En sorte que Dieu habite véritablement en nous et dans le temple de notre cœur par la foi, par la vocation à la promesse, par la sagesse de ses commandements, par les préceptes de sa doctrine. C'est ainsi qu'il prophétise en nous et qu'il y réside.

« Nous étions voués à la mort, et il nous ouvre les portes du temple intérieur, temple incorruptible et immortel élevé dans nos âmes par la pénitence. Qui-conque aspire au salut ne doit donc pas s'arrêter à l'homme extérieur, il doit considérer celui qui habite dans l'homme et qui parle en lui, concentrant toutes les puissances de son âme dans l'admiration d'un langage qu'il n'a jamais entendu et qui dépasse tous ses vœux. Voilà le temple spirituel que s'est élevé le Seigneur L »

Ainsi, dans les temps apostoliques, était donné le programme de la vie spirituelle de la façon la plus haute et la plus complète. Le christianisme n'était jamais envisagé sous la forme trop souvent vulgaire et rabaissée que nous voyons aujourd'hui; tous savaient au moins ce qu'était un chrétien, alors même que tous ne voulaient pas tirer les conséquences pratiques de leur dignité.

Le baptisé est donc un temple que la main humaine n'a pas élevé. Ce temple a des profondeurs où nul ne peut pénétrer, si ce n'est celui-là même qui l'a bâti et qui y réside dans la majesté : *Quis enim hominum*

lu

*Λ7/ qua sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui in ipso est*1. Voilà bien un vrai sanctuaire où aucun profane ne peut être admis, dont la divinité s'est réservé l'entrée, et dans lequel l'homme charnel ne saurait même descendre : l'homme rendu spirituel par l'affranchissement des sens peut seul y avoir accès. Tous les maîtres de la vie spirituelle ont reconnu cette profondeur de l'âme humaine, ainsi que la difficulté où se trouvent la plupart des hommes de pénétrer dans le sanctuaire de leur âme pour y trouver l'auguste majesté qui y réside. Il faut y avoir été introduit par l'action du Saint-Esprit à laquelle nos efforts se seront unis, non seulement en ne lui opposant aucun obstacle, mais aussi en prêtant à l'Esprit une coopération généreuse et constante qui nous aura fait parcourir tous les degrés d'initiation dont nous avons parlé dans ce traité.

Ce sanctuaire est donc comme un ciel dans lequel se retrouvent toutes les réalités de l'autre. Sainte Thérèse, parlant de la septième demeure du château intérieur, dit : « Lorsqu'il plaît à Notre-Seigneur d'avoir compassion de ce qu'a souffert et souffre une âme pour son ardent désir de le posséder, et qu'il a déjà résolu de la prendre pour son épouse, il la fait entrer dans cette septième demeure qui est la sienne, avant de célébrer ce mariage spirituel. Car le ciel n'est pas son seul séjour : il en a aussi un dans l'âme, que l'on peut nommer un autre ciel 2. »

On ne peut s'étonner dès lors que l'homme, bien

1 Qui donc sait, parmi les hommes, ce qui est dans l'homme sinon l'esprit de l'homme qui est en lui ? (I Cor. n, n).

2 Sept, dem., c. r.

IL N'Y A ÂU'UNE LITURGIE

que consacré à Dieu par le baptême et la confirmation, ne puisse pourtant obtenir accès dans son propre sanctuaire que par les exercices de la vie spirituelle; car c'est la parole même du Seigneur : *Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eam veniemus, et mansionem apud eum faciemus* \ La condition expresse de cette intimité est donc la garde des préceptes et une exacte fidélité, non point la fidélité servile, mais celle de l'amour. Ajoutons même que l'Apôtre a rendu cette question plus claire encore, en disant : *Ita et qua Dei sunt, nemo cognovit nisi Spiritus Dei*2. Or, comme Dieu réside dans le sanctuaire dont nous parlons, l'Esprit-Saint peut seul donner à l'âme l'expérience de ce qui s'y passe.

Le ciel de l'âme possède donc l'auguste Trinité, et, comme dans le ciel des bienheureux, on y trouve ce que saint Jean dit avoir vu dans le sanctuaire céleste : *Ostendit mihi fluvium aqua vita, splendidum tamquam crystallum, procedentem de sede Dei et Agni*3. Ce fleuve coule aussi dans l'âme humaine, c'est notre Sauveur qui nous l'affirme : *Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aqua viva. Hoc autem dixit de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum* 4.

1 Si quelqu'un m'aime, il observera mes préceptes, mon Père l'aimera, nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure (Jean, xiv, 23).

2 Nul ne connaît ce qui est en Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu (I Cor. π, 11).

3 Il me montra un fleuve d'eau de la vie, brillant comme le cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau (Apoc. xxn, 1).

* Celui qui croit en moi, comme dit l'Écriture, des fleuves

La presence de l'Agneau vainqueur, *stantem*, et immolé, *tamquam occisum*, y est également assurée par l'auguste sacrement de l'Eucharistie, dont la grâce persévère en nous, même après la disparition des espèces consacrées, selon la parole formelle du Seigneur Jésus : *In me manet, et ego in illo* 1 ; et celle de l'Apôtre : *Christum habitare perfidem in cordibus vestris* 2.

Le sanctuaire intime de l'âme a aussi un autel qui est notre cœur. Sur cet autel s'offrent et se consomment les holocaustes, l'hostie pour le péché; car c'est là que sont vraiment consommés tous les actes de l'âme, ceux qui la purifient et l3 justifient, jusqu'au parfait sacrifice qui est la consommation en Dieu. C'est sur cet autel que s'offre l'homme, d'après le souhait de saint Paul : *Ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum* ; ou selon le texte grec qui rentre mieux encore dans notre pensée : *spirituale holocaustum vestrum* *. Et cette hostie est d'autant plus agréable à la souveraine majesté que toute offrande véritable est incluse dans le propre sacrifice de l'Agneau : *Una enim oblatione, consummavit in sempiternum sanctificatos* 5. C'est donc toujours l'union

d'eau vive couleront de son sein. Il voulait parler de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui (Jean, vu, 38-39).

1 Il demeure en moi et moi en lui (Jean, vu, 57).

8 Que le Christ habite en vos cœurs par la foi (Eph. ni, 17).

3 Je vous exhorte... à offrir vos corps en victime vivante, sainte, agréable à Dieu : tel est le culte que la raison demande de vous (Rom. xii, 1).

4 Tel sera votre holocauste spirituel.

5 Car par une offrande unique, il a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il a sanctifiés (Hébr. x, 14).

IL N'Y A QU'UNE LITURGIE

étroite avec l'éternel sacrifice qui, en même tant qu'il réjouit le ciel, se renouvelle sans cesse sur la terre, opérant d'une manière continue la sanctification des hommes.

L'âme accompagne son sacrifice de l'encens de la prière, et elle peut dire : *Sicut cinnamomum et balsamum aromatizans odorem dedi ; quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris* 1. Là encore l'âme humaine ne sépare pas son encens de celui que le Seigneur Jésus brûle en présence de son Père : *Per ipsum ergo offeramus hostiam laudis semper Deo, id est, fructum labiorum confitentium nomini ejus* 2. Et le parfum céleste de la prière doit être brûlé avec tant de profusion dans le sanctuaire que tous les abords en soient embaumés; car c'est en ce sens que l'Épouse dit au Cantique sacré : *Manus mea distillaverunt myrrham, et digiti mei pleni myrrha probatissima* 3. Il n'est pas jusqu'à ses vêtements qui n'en soient imprégnés à tel point que, si on les retire des coffrets d'ivoire où ils sont enfermés, ils répandent ce parfum qui ne ressemble en rien aux odeurs profanes : *Myrrha et gutta et casia a vestimentis tuis a domibus eburneis* 4. L'Épouse est si pénétrée de ce parfum que ceux qui la voient s'écrient : *Qua est ista qua ascendit per desertum sicut virgula fumi ex aromatibus myrrha, et*

1 J'ai donné du parfum comme la canelle et comme le baume odorant, et comme une myrrhe choisie j'ai répandu une odeur suave (Eccli. xxiv, 21).

2 Par lui donc offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire des paroles qui célèbrent son nom (Hébr. xni, 15).

3 De mes mains a dégoutté la myrrhe, de mes doigts la myrrhe exquise (Cant, v, 5).

4 La myrrhe, l'aloès et la casse s'exhalent de tes vêtements dans leurs coffrets d'ivoire (Ps. xliiv, 9).

thuris et universi pulveris pigmentarii ! ? Ainsi l'esprit de prière pénètre toutes les vertus de l'âme, et constitue un hommage très noble dont l'odeur de suavité monte sans cesse vers le ciel.

Un temple, un sanctuaire, un autel, une hostie, la présence même du Dieu vivant et véritable ne suffisent pas pour le culte liturgique, il faut de plus un pontife. Or l'homme est vraiment prêtre, vraiment pontife dans l'auguste fonction qui se célèbre au sanctuaire de son âme : *Fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes* 2. Tout baptisé est prêtre et roi dans le temple secret de son âme, bien qu'il ne soit lui-même une seule pierre vivante de l'édifice bâti de main divine, dont le Seigneur Jésus est la pierre angulaire. Telle est la doctrine qu'enseigne le prince des Apôtres dans sa première Epître : *Ipsi tamquam lapides vivi superædificamini, domus spiritualis, sacerdotium sanctum, offerre spirituales hostias, acceptabiles Deo per Jesum Christum* 3.

Mais pour réaliser toute la perfection de ce sacerdoce, l'homme doit offrir volontairement et librement son sacrifice, à l'exemple du Pontife éternel, que nous entendons insister lui-même sur le caractère entière-

¹ Qu'elle est celle-ci qui monte du désert, comme une volute de fumée, s'exhalant des aromates de myrrhe, d'encens, et de toutes les poudres des parfumeurs ? (Cant, ni, 6).

² Vous en avez fait pour notre Dieu un royaume et un sacerdoce (Apoc. v, 10).

³ Vous aussi, comme des pierres vivantes, entrez dans la structure de l'édifice, pour former un temple spirituel, un sacerdoce saint, offrant à Dieu des hosties spirituelles qui lui soient agréables par Jésus-Christ (I Pierre, n, 5).

nient libre de son oblation : *Nemo tollit animam meam a me, sed ego pono eam a meipso et potestatem habeo ponendi eam, ei potestatem habeo iterum sumendi eam* Cette liberté qui le montre véritablement prêtre avait été comprise par Isaïe, quand il disait : *Oblatus est quia ipse voluit* 2. Ainsi en doit-il être de l'homme dont la volonté est appelée à servir d'auxiliaire à la grâce, Dieu ne voulant rien recevoir de lui par force et par violence, mais attendant une offrande volontaire et joyeuse : *Voluntarie sacrificabo tibi* 3.

Les cithares que saint Jean a entendues dans le ciel résonnent aussi dans ce temple nouveau; ce sont les sentiments si divers qui éclatent sans cesse dans l'âme humaine et forment le plus beau concert, l'harmonie la plus suave, quand le souffle divin seul les met en mouvement. Elles sont justes et puissantes, ces cordes, lorsque aucune poussière ne les ternit, lorsqu'elles sont tendues avec précision, lorsque nul souffle étranger ne vient contredire le *Spiritus Domini*. Alors quelle musique vivante et sublime, quel véritable écho du Verbe !

Aux harmonies des cithares vient se joindre l'exactitude du cérémonial, quand les mouvements de l'âme sont bien réglés et qu'ils obéissent sans résistance au divin moteur qui est le Saint-Esprit. La formule de ce céleste cérémonial est dans la devise même de

¹ Personne ne peut m'enlever la vie, c'est de mon propre gré que je la donne. J'ai le pouvoir de la donner et le pouvoir de la reprendre (Jean, x, 18).

² Il a été offert parce qu'il l'a voulu (Is. lvi, 7).

³ De plein gré, je vous offrirai des sacrifices (Ps. un, 8).

·Y TII
ju/Mriaribn/n *simu* ‘*μχῖ*
jūtaxi oj : *U\ʼ*, >*um?* *uiFj*
sn[di .roqru
uoq aurui(J

C H .4 P R

Èpouse : *Ordinavit in /ve caritatem* ¹ : son expression
extérieure s'appelle la mesure parfaite et la discrétion,
mater viriatum ^{*}

Ainsi l'âme rend à Dieu un culte vraiment achevé
lorsqu'elle atteint la consommation de la charité.
Jusque-là il manque toujours quelque chose à la fonc-
tion liturgique célébrée dans son temple, soit que l'âme
ne pénètre pas dans le sanctuaire, ou que l'hostie
manque de la valeur requise, ou bien encore que la
volonté du prêtre soit imparfaite, l'encens trop rare
ou de bas prix, les cithares mal accordées, les céré-
monies accomplies sans précision ou sans intelligence.

Concluons donc en disant qu'il est bien avantageux
à l'homme d'être voué à l'Office divin par son état,
puisque Dieu met ainsi constamment sous ses yeux
la formule de sa perfection, telle qu'elle apparaît
dans l'Écriture. C'est par là que le moine et la moniale
reçoivent un enseignement profond et continu, et
qui fait corps avec leur existence meme. Tandis qu'ils
s'efforcent de ne rien préférer à l'Office divin, et
s'empressent à déployer dans sa célébration tout le
soin et la recherche que réclame une fonction si au-
guste, la science de leur propre sanctification leur est
communiquée sous la forme qu'ils doivent réaliser
au plus profond d'eux-mêmes. Et s'il arrivait que,
dans une fonction liturgique, les âmes appelées à y
prêter leur concours fussent toutes bien près de la
perfection de leur culte liturgique individuel, c'est-

¹ Il a régie en moi l'amour (Cant, π, 4).
- La mere des vertus (R<g/r de *S. Ben. c. i.xiv*).

à-dirc du sommet de la vie spirituelle, il s'en faudrait
de peu que les saints Anges ne se crussent au ciel
en une pareille assemblée. A coup sûr, les divines
complaisances seraient sans mesure, et le rayonnement
d'un tel centre serait l'étonnement du monde entier.
Jamais, en effet, l'homme ne réalise en lui-même
l'idéal du culte que nous venons de montrer, sans que
Dieu n'accorde aussitôt des grâces de choix, qui ré-
vèlent la présence de ΓEsprit créateur et sanctificateur.
Mais aussi quel spectacle douloureux donneraient des
âmes vouées à la prière de l'Église, et qui, sans aucune
sollicitude pour leur avancement, laisseraient en
elles-mêmes le temple sans ornement, le sanctuaire
sans beauté, l'autel sans hosties et sans parfums, les
cithares fausses et sans harmonie ! Que dire encore si
les génuflexions, prostrations ou autres cérémonies
avaient un air désordonné qui en fit presque une déri-
sion; si le pontife de ce sanctuaire secret, devenu
négligent, paresseux, irrespectueux même pour l'hôte
divin qui y séjourne, croyait avoir assez fait en l'ayant
garanti d'une profanation totale ? Telles seraient cepen-
dant les âmes qui négligeraient le soin de leur propre
perfection. Dieu aurait le droit de leur reprocher de
vouloir dans l'Église ce qu'elles ne veulent plus pour
elles-mcmcs. One telle inconséquence serait sévè-
rement punie, en raison même de la grâce offerte à
l'âme pour la célébration de la liturgie sacrée.

Mais si nous constatons que ceux-là même qui
sont chargés de la prière de l'Église doivent avoir
plus que d'autres un zèle ardent pour reproduire en

* Fl. . . r  3

It

eux les réalités qu'ils célèbrent sans cesse, que dirons-nous de ceux qui ont en outre reçu un rang quelconque dans la hiérarchie sacrée, et se trouvent ainsi associés au sacerdoce éternel de Notre-Seigneur Jésus-Christ, pontife à jamais selon l'ordre de Melchisédech ? La sainte Église, toute pénétrée de leur noblesse, toute remplie d'admiration pour leur grandeur, leur dit : *Agnoscite quod agitis ; imitamini quod tractatis : quatenus mortis dominica mysterium celebrantes, mortificare membra vestra a vitiis et concupiscentiis procuretis* h C'est la doctrine exposée déjà par l'Apôtre saint Pierre : *In hoc enim vocati estis : quia et Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus* 2.

Tous ceux, en effet, que l'élection divine a appelés à participer aux fonctions du ministère sacré trouvent dans ces fonctions mêmes un principe de sanctification personnelle, moyennant qu'ils les remplissent avec une réelle intelligence de ce qu'ils font. Alors, par un magnifique retour de leur action, ils purifient et sont purifiés; ils sanctifient et sont sanctifiés. Seulement ils purifient, illuminent et sanctifient en raison de leur caractère, tandis qu'ils ne peuvent être purifiés, illuminés, sanctifiés par leur ministère personnel que dans la mesure où leur volonté s'assimile ce qui leur est applicable dans les rites sacrés, en vertu d'une sorte

1 Voyez ce que vous faites; imitez ce que vous portez dans vos mains, afin que, célébrant le mystère de la mort du Seigneur, vous puissiez aussi mortifier dans vos membres le vice et la concupiscence (Pontif. rom., Ordin. des Prêtres).

3 Car c'est à quoi vous avez été appelés, puisque le Christ a souffert pour nous, vous laissant ainsi un exemple, afin que vous suiviez ses traces (I Pierre, n, 21).

LE N° Y A QU'UNE LITURGIE

d'imitation volontaire qui est *Yimitamini quod tractatis*.

Quelle consolation immense pour celui qui est responsable de l'œuvre de la sanctification d'autrui et de l'exercice d'un ministère redoutable, de savoir qu'en se livrant avec intelligence et foi à ce ministère, il avance d'autant l'œuvre de sa propre sanctification ! Il a dans les mains la formule, la méthode de sa perfection personnelle; et, en se pénétrant des rites, des cérémonies, des paroles, du fond et de la forme de la liturgie, il recueille un enseignement toujours pratique de la vraie vie spirituelle et de la sainteté.

Dès l'origine, saint Denys, le prince des mystiques, a déterminé les divers degrés de la hiérarchie sacrée, comme aussi les rapports que soutient chacun d'eux avec une portion définie du peuple chrétien. Voici quelles sont ses paroles : « La classe des purifiés se compose de ceux qui ne peuvent encore être admis à la vue et à la participation d'aucun sacrement; la classe des illuminés est celle du peuple saint; la classe des perfectionnés est celle des pieux moines ¹. » Il considère les premiers comme confiés aux diacres; et de fait, autrefois, les catéchumènes et les pénitents se retiraient après le chant de l'Évangile, qui est le ministère du diacre, et n'avaient point de participation au sacrifice. La seconde classe, celle des illuminés, a un rapport étroit avec les prêtres; tandis que ceux qui ont embrassé la vie parfaite paraissent avoir un lien de filiation avec l'épiscopat.

Ces degrés divers se déterminent d'après la proximité

¹ *Hier. Eccl.* c. VI, n. 5.

Ç00Z ù
'IAX

jIrdUMnbiun κΙΠΙΙΙ
O[otuin inI:
sAiAntrd snjd sop
-uuiuvS 11<X1 aiuiucŒ

c H .4 P / 7' R E Λ XIII

où se trouve Pâme Je cc sanctuaire au centre duquel Dieu réside. Ceux qui mènent la vie purgative testent dans le parvis de ce temple. Il faut qu'ils se dépouillent de la vie des sens et s'exercent aux vertus avec persévérance, afin qu'ayant revêtu la robe nuptiale de l'homme nouveau, iis puissent être admis à contempler quelques-uns des mystères, c'est-à-dire à aborder la vie illunii' native, dans laquelle l'homme, n'étant plus autant appesanti par les sens, ni distrait par la tyrannie de ses passions, peut enfin se rejouer dans la lumière des choses divines, et entrevoir de loin et par éclairs le sanctuaire où il ne saurait encore pénétrer. Enfin la vie unitive est une entrée dans le saint des saints, c'est-à-dire dans cette intimité étroite avec Dieu, qui est vraiment la tin pour laquelle l'homme a été créé, et où il peut et doit offrir au Seigneur le vrai sacrifice, n'étant plus obligé en un sens d'offrir d'hosties pour ses propres péchés, puisqu'il n'y a plus d'obstacle entre lui et Dieu.

Il est trop vrai que ces distinctions n'existent plus extérieurement aujourd'hui, non plus que les relations qui étaient à l'origine établies entre les portions diverses du peuple fidèle et les degrés correspondants de la hiérarchie. Mais les âmes n'en sont pas moins devant Dieu, au point de vue de leur avancement, dans l'une de ces trois régions de la vie spirituelle dont nous avons parlé.

Λ ces rapports de Pâme avec Dieu, répond exactement la mesure de son action sur les hommes. Si nos yeux pouvaient contempler les choses invisibles,

II N V I PHNE LITURGIE

ih verraient que la âme ont une influence qui leur est proportionnée. Plus, elles s'élèvent et plus leur influence s'étend au loin; leur puissance se répand avec une énergie qui est en raison de leur proximité de Dieu. Leur nature ne change pas; mais ainsi qu'un objet s'échauffe à mesure qu'il se rapproche d'un foyer, et rayonne lui-même dans une plus grande étendue, ainsi en est-il pour l'âme en raison de son voisinage du foyer divin. C'est en ce sens que nous lisons au psaume xvn: *Ii/ occursus ejus usque ad summum ejus; née est qui se abscondat a calore ejus*.*

L'âme exerce un ministère correspondant à son état, et rayonne diversement tout autour d'elle sur les âmes qui appartiennent à la vie purgative, illuminative ou unitive. L'expérience même démontre que souvent les âmes franchissent les degrés de la vie spirituelle plus facilement et avec moins de dangers et d'épreuves, quand elles sont aidées par une autre âme dont l'état est supérieur à leur propre état. L'histoire de la sainteté étudiée à ce point de vue est très éloquente; on s'explique ainsi comment les saints sont rarement isolés. Vrais pontifes, ils attirent à eux pour unir à Dieu; ils sanctifient en s'inclinant vers ceux qui appartiennent à une région inférieure.

Ils conduisent les âmes qui savent exploiter le trésor que contient la liturgie sacrée, non pour lui porter un amour stérile et purement extérieur, mais pour attirer et reproduire en elles-mêmes les symboles et les formes

' Il t...i course atteint jusqu'au sommet; rien ne se dérobera à sa chaleur (vers. 7).

f l

qui renferment de si vivantes réalités ! Dieu n'aimait rien tant dans l'ancienne loi que le temple; mais il blâmait énergiquement, par la bouche du prophète Jérémie, ceux qui se croyaient tout permis parce qu'ils possédaient le temple : *Bonas facite vias vestras et studia vestra : et habitabo vobiscum in loco isto. Nolite confidere in verbis mendacii dicentes : Templum Domini, templum Domini, templum Domini est* h Autrement, continue le prophète, si vous ne cessez de grandir votre présomption, croyant que le temple vous tient lieu d'obéissance à mes préceptes, voici quel sera votre châtiment : *Faciam domui huic, in qua invocatum est nomen meum, et in qua vos habetis fiduciam, et loco quem dedi vobis et patribus vestris, sicut feci Silo* 1. Assurément la nation qui possède le temple est la nation privilégiée, mais le temple ne saurait dispenser de la fidélité; et, avant d'être honoré dans le temple, Dieu exige qu'on l'adore et le serve dans le sanctuaire invisible qu'il s'est bâti en nous.

Ei

Nous devons donc répéter avec le roi Salomon : *Dixisti me ædificare templum in monte sancto tuo, et in civitate habitationis tua altare, similitudinem tabernaculi sancti tui, quod praparasti ab initio* 3. C'est notre tâche

1 Améliorez vos voies et vos œuvres et j'habiterai avec vous dans ce lieu. Ne vous fiez pas aux discours trompeurs de ceux qui disent : C'est ici le temple du Seigneur, le temple du Seigneur, le temple du Seigneur (Jér. vu, 3-4).

•fi

3 Je ferai de cette maison qui porte mon nom, dans laquelle vous mettez votre confiance, et de ce lieu que j'ai donné à vous et à vos pères, ce que j'ai fait de Silo (Jér. vir, 14).

3 Vous m'avez dit de bâtir un temple sur votre montagne sainte, et un autel dans la cité où vous demeurez, sur le modèle du saint tabernacle que vous avez préparé dès l'origine (Sag. ix, 8).

IL

sur la terre; déjà elle avait été montrée à Moïse : *Inspice, et fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est* x. Saint Étienne la rappelait aux Juifs dans le grand discours qui lui valut la palme du martyre. Édifions donc ce tabernacle selon l'exemplaire et le modèle, Notre-Seigneur Jésus-Christ; que tous entrent dans cette unité liturgique qui reçoit de l'Esprit-Saint son mouvement, sa beauté, sa consommation, et fait dire à toute créature dans le ciel et sur la terre, et même dans les profondeurs de l'océan : *Sedenti in throno, et Agno, benedictio, et honor, et gloria, et potestas in sacula sæculorum. Amen* 2.

1 Regarde et fais selon le modèle qui t'est montré sur la montagne (Exode, xxv, 40).

3 A Celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire et domination dans les siècles des siècles. Amen (Apoc. v, 13).

)U> MlÎMtf |<V
frt.lKt .»' .^t M' Hilin tiih

· ***T*** ♫<>>«>>

ī ;

)U> MlÎMtf |<V
frt.lKt .»' .^t M' Hilin tiih

· ***T*** ♫<>>«>>

ADORATION. Ce qu'est l'adoration : 540 ; le lieu de l'adoration : 335; l'adoration en esprit et en vérité : 333 à 536, 340; les exigences de l'adoration parfaite : 339; tous les baptisés y sont appelés : 338, ce aussi tous les hommes : 537; le Seigneur forme les vrais adorateurs : 337; Il est le vrai adorateur du Père : 338; le vrai adorateur : 341 à 344; l'adoration parfaite et l'union à Dieu : 343; l'adorateur parfait, coopéraient de Dieu : 344, 345; le vrai adorateur et Notre Dame : 347.

AME. L'âme est le temple du Saint-Esprit : 392 et suiv.; ce temple a un autel : 396; sur cet autel sont offerts le sacrifice et l'encens de la prière : 396 à 398.

ANGES. Leur rôle : 190 à 192 ; (importance de) la dévotion aux Anges : 190, 192, 195.

BAPTÊME. Il donne la vie surnaturelle : 5t. Se renouveler dans les dispositions du baptême : 53; s'appuyer sur la grâce toujours active du baptême : 54, 55; fruit de cet état : 55.

BÉATITUDES. Elles sont le fruit du bien : 4.

BONHEUR, l'homme le cherche : 3; les conditions pour l'atteindre : 3; il n'est pas en dehors du bien : 3; il est promis pour cette vie : 4; il est en Dieu : 5; on le trouve même dans la souffrance : 5, 6.

CHARITÉ. Elle est la fin du christianisme : 225; ses degrés : 226; la charité parfaite : 227; ses effets : 228 à 250.

CHARITÉ FRATERNELLE. Elle est la marque des vrais disciples du Christ : 82, et de la vraie vie : 85; elle donne à Dieu la mesure des grâces qu'il nous accorde : 8a.

COMPOSITION. Moyen d'avancer rapidement dans la vie spirituelle : 78; ce qu'elle mérite à l'âme : 78.

CONFIANCE. Moyen d'avancer rapidement dans la vie spirituelle : 78; effet négatif : bannir les inquiétudes : 79; effet positif : s'abandonner à la bonté de Dieu : 79. Son vrai caractère : 81; le conseil de S. Benoît : 81.

CONFIRMATION. Sacrement-complément du baptême : 56; ses effets en l'âme : 57.

CONTEMPLATION. Fonction de la contemplation dans la vie surnaturelle : 210, 211 ; tout chrétien y est appelé : 210; les grands contemplatifs : 211 à 214; sa nature : 214, 215; la contemplation acquise : 215; la contemplation infuse : 216; ses trois mouvements : 216, 217; ses degrés : 218, 219; ses obstacles : 219; la contemplation et la charité : 220; les conditions pour y arriver : 221; le désir de la contemplation : 221 à 223; la contemplation parfaite est intermittente : 215 à 217; le rôle de l'oraison dans la vie contemplative : 159; rayonnement et puissance de l'âme contemplative : 161 à 163; l'Église a besoin de grands contemplatifs : 327, 328; l'Église maîtresse de vie contemplative : 375. 576.

DÉFAUTS. Les défauts volontaires et les effets de l'Eucharistie : 65, 66; et la valeur de la prière : 88, 99, 100; il faut les connaître et les combattre pour obtenir l'esprit de prière : 90.

DÉMON. Son existence : 165; ses figures : 167 à 169; son orgueil : 166; son châtiment : 167; sa haine : 169; sa force : 169, 170, 187; sa faiblesse : 169, 170, 18a;

■.WW.. «t |TV
A 1'
V^ntri 'i, i J
ηι.ϊκϊ «3/ x» v>?, *Hitn* nWJ
ϖ» ζ><{ πji
rtriq eij
■&î . =>

sa méthode : 171, 177. 182, iS5 à 187; *devoir* de rompre avec Satan : 171 ; l'Église et Satan : 17a, 175; les dangers des rapports avec Satan : 175; combats inévitables : 173; tentation d'Évc : 174; tentations du Christ : 176 à 181; but de Satan en route tentation : 179; conduite à tenir en toute tentation : 180. 18S à 190; notre force : 177, 182 à 184, 193; les armes préventives : x8i ; le démon et Notre Dame : 184; *le* démon et les âmes parfaites : 185, 520 à 322.

DÉTACHEMENT. Moyen d'avancer rapidement dans la vie spirituelle : 84; nécessaire pour h pureté de b prière : 90; arme contre Satan : 184.

DIRECTEUR (de conscience). — Sa nécessité pour progresser dans les voies de Dieu : 121, 204; les conseils de S. Benoît : 121, et de Sle Thérèse : 121.

DOGME. Nécessité de son étude pour h perfection de la prière : 9; pour le progrès de l'âme : 9; pour b correction de nos imperfections : 11.

DOUCEUR. Moyen d'avancer rapidement dans la vie spirituelle : 77, 78; et de repousser Satan : 184.

ÉGLISE. Épouse du Christ : 367 à 369; elle est un seul esprit avec le Christ : 370; elle est déjà fixée dans l'éternité : 370; sa beauté visible est le reflet de son éclat intérieur ; 371; l'Église maîtresse d'oraison : 372 à 374; maîtresse et modèle de vie contempbtive : 375, 376; maîtresse et modèle de vie unitive : 376, 377; b prière de l'Église ou J'OHîce divin : 378 à 580; l'année de l'Église : 38t. 382; un moyen de travailler pour l'Église : prier pour elle et posséder la science des Saints : 40.

ENFANCE (spirituelle). Moyen d'avancer rapidement dans h vie spirituelle : 76; son lien avec l'humilité : 76.

ÉPREUVES. Cf : SOUFFRANCE.

ESPRIT (Saint). Il unît tous les baptisés : 25; ses dons sont divers : 26; son témoignage en l'âme baptisée : 55.

EUCCHARISTIE. Aliment qui renouvelle les forces de l'âme : 57; approprié à notre faiblesse : 61; moyen de mener l'union divine à sa perfection : 59, 60; moyen pour Dieu de se donner pleinement à nous : 60; b vie eucharistique du Seigneur, modèle de b nôtre : 62, 63; b divinisation de notre vie par l'Eucharistie : 63, 68, 69; conditions pour communier avec fruit : 63, 64; les imperfections volontaires et les fruits de l'Eucharistie : 65, 66; le nombre ou b ferveur de nos communions : 66, 67; l'Eucharistie et b prière d'intercession : 69 à 71.

EXAMEN DE CONSCIENCE. Comment le faire en vue de b confession : 73, 100; nécessité de le faire chaque jour : 97, 98; qualités requises : 99, 100; scs fruits : 98, 100, 101.

EXTASE. Sa nature : 258 à 260; ses effets : 260; ses caractères : 261 à 264.

EXTRÊME-ONCTION. Effets de ce sacrement : 73, 74.

FOI. Où conduit son développement : 3; par elle, le Christ habite en nous : 18.

GÉNÉROSITÉ. Elle est nécessaire pour obtenir l'union à Dieu : 42, et pour avancer rapidement dans h vie spirituelle : 84; générosité dans l'épreuve : 207.

GRACE. Les deux ordres de grâces : 247; les grâces gratuites : 248; leur caractère: 250; leur valeur rebtive : 252 à 254; grâce infuse et grâce d'union : 236 à 239;

HOMME. Homme charnel et animal : 13, 15; homme intérieur et spirituel : l'homme est prêtre par son baptême : 93.

HUMILITÉ. Portrait des humbles : 75; le lien de l'humilité avec l'enfance spirituelle : 76; imitation de celle du Seigneur : 76, 77; moyen d'avancer rapidement dans la vie spirituelle : 77, et de repousser la tentation : 184.

IGNORANCE. Les deux sortes d'ignorance : 11.

IMMACULÉE CONCEPTION : 175.

INCARNATION : 176; son but : glorifier Dieu : 329, 383; lui rendre un culte parfait: 384, et nous associer à ce culte : 384 à 386; l'incarnation et la lutte contre Satan : 193.

INDULGENCES. Moyen de suppléer à l'insuffisance de notre expiation : 101.

JACULATOIRES (Oraisons). Leur vertu : 95; les Psaumes en contiennent un grand nombre : 95 ; la pratique des Saints : 96.

LITURGIE. La liturgie du ciel : 586 à 388; la liturgie de la terre : 388 à 391; le cycle liturgique : 381, 382; la liturgie intérieure de l'âme : 391 à 393; 398 à 400; avantage et responsabilité d'être voué à la prière liturgique : 400, 401; 405, 406; cf. **PRIÈRE**.

MARIAGE (Mystique). Ce qu'il est : 285; ses conditions : 286; ses effets : percevoir la présence divine : 287 à 289; le témoignage des Saints : Dieu se verse en Time . 288, et y habite : 297; l'unité parfaite se fait entre Dieu et l'âme : 289; l'âme est plongée en Dieu : 291; elle jouit de Dieu : 291; Dieu se montre : 291.

MARIE. Elle est la Mère de Dieu et la nôtre : 549 ; Mère du corps réel et du corps mystique : 349, 350, 354; Marie dans l'œuvre de notre sanctification : 553 à 356; Marie notre protectrice : 356 ; Médiatrice : 557 à 359 ; Mère de miséricorde : 364; son rôle maternel ne cesse pas : 359. Nos devoirs envers Elle : 360, 362, 365; le culte d'hyperdulie : 360; convenances de ce culte : 361; raison formelle de ce culte : 362.

MÉDITATION. Définition : 141 ; elle fait le bonheur de l'homme : 141; sa nécessité : 142; nécessité plus grande pour les âmes consacrées : 157; son objet, d'après Dom Guéranger : 143; l'enseignement des Pères : 144 à 147; elle est un remède à la mobilité de l'esprit : 147, 148; n'est pas un simple travail d'intelligence : 148; clic conduit à l'oraison : 149, 150; elle est un moyen temporaire : 149; comment suppléer à la méditation impossible : 150; les sujets de méditation : 151 à 153 ; la persévérance requise : 153, 154, 156; méditation et pratique des vertus : 155 ; la méditation de l'Église : 160, 373; cf. : **PRIÈRE**, **ORAISON**, **CONTEMPLATION**.

OBÉISSANCE. L'obéissance parfaite : 312.

OFFICE (divin). Il est la source la meilleure de la contemplation : 135 à 137; son rapport avec l'esprit d'oraison : 138, 139. Cf. : **LITURGIE**, **PRIÈRE**. Il est la prière de l'Église : 378; l'estime que lui porte l'Église : 378, 379; son importance : 379; l'Office et l'Ordre de S. Benoit : 379; avantage et responsabilité d'être voué à la célébration de l'Office divin : 400, 401.

Oraison. Si nécessité pour acquérir la perfection : 7; importance secondaire du procédé *de* l'oraison : 8; clic met en contact avec Dieu : 12; sa définition : xij; l'oraison et scs lois : 115 à 117; ordre et système dans l'oraison : 117, 118; méditation et *orjison* : 149» 150; les sujets d'oraison : 151 à 153; oraison et pratique des vertus : ij5 ; ses fruits : 157; son rôle dans la vie contemplative : 159 et auiv.; *Pêglise maîtresse* d'oraison dans sa Liturgie : uo, 160; 372 1 374. Cf. : CONTEMPLATION, MÉDITATION, PRIÈRE.

PAIX. Elle est la fin de tout religieux : 87; le fruit du don de sagesse : 3x0; scs effets : 310, 31 r; ses rapports avec h charité et l'obéissance : 312.

PÊCHÉ. Le péché d'Adam d'après S. Athanase : 211; gravité du péché véniel chez une âme consacrée : 186; perfection et péché véniel : 315.

PÉNITENCE (Sacrement). Moyen de réparer nos chutes : 71; le sacrement-tribunal : 72; conditions du pardon : 72; cficts du sacrement : 72, 73; comment faire l'examen de conscience : 73, 100.

PÉN ITENCE (L'esprit de). Necessaire meme pour les parfaits : toi, 102.

PÈRE. Dieu est notre Père : 348, 349. Devoirs envers nos parents selon l'ordre naturel : 347.

PERFECTION. Cf. : UNION A DIEU, VIE SPIRITUELLE.

PRIÈRE. Puissance de l'esprit de prière : 41 ; la prière est la fin de tout religieux : 87; elle est nécessaire pour acquérir les vertus : 88; n'est possible que si les defauts sont combattus : 90, Je silence et le recueillement assurés : 89, 90, l'imagination domptée : 91; elle met l'homme en rapport avec Dieu : 103; l'exemple de N.-S. : 103; son enseignement : 104 et suiv.; dangers à éviter dans la prière : 105, 108; conditions requises pour bien prier : 105 à 108; supériorité du *Pa/er* sur toute autre prière : 108 à 113. Deux formes de prière : liturgique et individuelle : 124; la prière publique : 124; exemple et enseignement du Seigneur pour cette prière : 125 à 127; enseignement de S. Benoit : 127, 12S; union de la prière vocale et de la prière mentale : 127, 128 ; la pratique des premiers chrétiens : 128 à 131; le témoignage des Anciens : 131 a 133. Un avantage de la prière privée sur la prière sociale : 134; les deux ne doivent pas être opposées : 134, 135.

Cf. : CONTEMPLATION, MÉDITATION, ORAISON.

PROPHÉTIE. La prophétie et scs espèces : 254; prophétie et sainteté : 264 à 266,

PURETÉ. Elle est la fin de tout religieux : 87; elle prépare Pâme à la prière : 88.

PURGATOIRE. Une conséquence de h doctrine de l'Église sur le Purgatoire : 28.

PURIFICATION. Cf. SOUFFRANCE.

RECUEILLEMENT. Il est la condition de la prière : 89, 90; 105 à 108.

SACERDOCE. *Dignité* du sacerdoce : 402; sainteté de cet eut : 402, 403; scs degrés: 405 à 405. Jésus nous associe à son sacerdoce : 384 à 386; Jésus prêtre et Hostie : 383, 384; tout baptise est prêtre : 598, et hostie : 398.

SACREMENTS. Moyens faciles, normaux et supérieurs de notre sanctification : 50 à 52 ; procédés assurés et faciles pour atteindre la sainteté : 74.

TABLE ANALYTIQUE

- SAGESSE (Don de). Ix: don de sagesse et l’union parfaite : 308, et U paix ; 310 à 512; scs effets en l’âme : 309.
- SAINTETÉ. Elle fait tout dans le monde : 41; elle n’est pas dans les phénomènes mystiques : 43, 46» 52; elle consiste en la ptatique héroïque des vertus : 45; il faut la désirer : 45. Quels sont les saints : 338; puissance de h prière des saints : 161 À 163; rayonnement des âmes saintes : 405.
- gILENCE. Il est la condition de la prière : 90; 106, 107,
- SOUFFRANCE. Moyen de réhabiliter La nature : 5, et d’achever la Passion : 5, 195; moyen et non fin : 6; ne doit pas être cherchée pour elle-même : 6; les souffrances mutiles : 6; glorieuses : 196; nécessaires : 195; nécessaires surtout pour les âmes qui tendent à l’union : 200, 202, 267; le but de Dieu : 198 ; souffrances venant du tempérament : 199; des imperfections : 199; des infirmités intellectuelles : 199; Nature des peines intérieures : 202 a 206; attitude à garder alors : 207, 208. L’immo-lation totale : 268; son caractère : 270 à 273; son but : 273; ses effets : intimité avec Jésus crucifié : 275, et l’expérience des biens célestes : 279. L’union parfaite et la souffrance : 318 à 320.
- TRAVAIL. Le travail fut et reste un devoir : 118 à 120; le travail intellectuel est un moyen de trouver Dieu : 92; ne pas le confondre avec l’intempérance intellec-tuelle : 93; ses fruits : 93» 94.
- UNION A DIEU. Elle est accessible à tous : 26 à 28; Dieu l’offre à tous : 27; elle est le terme de toute vie spirituelle : 33; il faut travailler à l’obtenir : 34, 42, ainsi que faisaient les Pères du désert : 35; ne pas se décourager : 35, puisque Dieu est désireux de se donner : 37. Demander cette grâce pour les autres : 58 à 40. Elle peut exister sans les phénomènes mystiques : 47; les voies les plus rapides pour l’atteindre : 75 et suiv.; l’union à Dieu par l’Eucharistie et la vision : 60; les degrés de la vie unitivc : 239 à 242; vigilance nécessaire à ce moment : 245, 244; puissance de la prière dans la vie unitivc : 244, 245; l’union extatique : 258; dans cette vie, l’âme a de Dieu une connaissance obscure : 292 à 296 ; elle ne voit pas mais expérimente les biens célestes : 296. Témoignages de l’Écriture, de la Liturgie et des Pères : 298 à 308. L’union parfaite et la souffrance : 318 à 320.
- VERTUS. Impossibles sans la prière : 88; leur pratique et l’union parfaite : 313.
- VIE SPIRITUELLE. Scs secrets sont pour tous : 2, 25; sa naissance et son accrois sement : 15 ; son programme : 15, 16; ses phases : 17 à 22; chacun doit souhaiter d’atteindre sa plénitude : 22, 30; le rôle de la prière : 87.
- VIGILANCE. Nécessaire pour repousser h tentation : 181, 182; pour la perfection de la prière : 89; la vigilance dans la vie unitivc : 243.
- VISION. Vision corporelle : 255; imaginative : 255; intellectuelle : 256 à 258. Le désir de voir Dieu dans Pâme parfaite : 279 à 283.
- VOIE. La voie des préceptes conduit à l’union divine : 28; les deux voies pour aller à Dieu : 230; la voie de l’action : 231; son excellence : 252 à 234; la voie de le contemplation : 234, 235; les deux doivent se prêter appui : 236.

PATRISTIQUES, LITURGIQUES
ET LITTÉRAIRES

AMBROISE (S.)		Règle : c. xliix		40
Sur Caïn et Abel, L. 11, c. vi	144	C. LXIÎI	121,	379
ATHANASE (S.)		C. LXIV	I2T,	400
Vie de S. Paul, c. x	39	BENOIT XIV		
Contra Gent, (au début)	2TT	De Sanct. Beat, et Carl. L. III,		
Lettre à Sérapion	34I	c. xxvi, n° 7		216
AUGUSTIN (S.)		BERNARD (S.)		
Lettre à Proba, c. xxx, c. xxi	no	Sermon I sur le Cant.		*34
ibid.	>32	— III —		288
Enarr. sur le Psaume cxlx				
ibid. lxxxvi	145	BONAVENTURE (S.)		
Comm. sur S. Jean. Tr. xxxvi	212	De sept. Itin. act. V. itin. 6e Disc.		293
	334	BOSSUET		
Sermon XXVII, sur les Paroles du Seigneur	226	Instr, sur les États d'or. L. II, 16		308
Sermon CLXXXV, sur le Temps	288	CATHERINE DE SIENNE (S'®)		
Sermon sur la Mont., L. I, c. iv	510	Dialogue, L. xxxix, 6		
Cité de Dieu, L. XX, c. vnx	184	CASSIEN		
ibid. L. X, c. vi	377	Institutions : L. II, c. x	95»	107
Confessions, L. IX, c. 11	282			>33
ibid. L. X, c. x1	29:		XIII	>37
ibid. L. X. c. xxvii			XIV	9 >37
				SS.
BARNABÉ (S.)		Collations : IX, c. 11		
Épître, c. xvi				
BASILE (S.)			xvni	
In lib. Reg. fusius tract. II			xxv	
BENOIT (S.)			xxxI	
Prologue de la Règle			cxxxv	
ibid.			cxxxvi	
Règle			VI	
			VIII	
	48			
	49		XIΠ	
	5P		XIV	
	55-55	XIV,		
	56			
	58	XIX	B'	
c vin				
c XIX		xxm,	XIX	
XX				
XLIII				

M H. .s1 > \ V r
.. "tll
'«!- II- K V
• . I . rf Mlj 1(· litf»
M/td
rit i

CLÉMENT D'ALEXANDrie			GRÉGOIRE DE NYSSE (S.)	
			Sur le Cantique, <i>irc</i> homélie	
CYPRIEN (S.)			GUÉRANGER (Dom)	
De l'Oraison dominicale, n° 4-5	io?		Notions sur h vie rcl. et mon.	
CYRILLE D'ALEXANDRIE (S.)				
c. xcm			Institutions Liturgiques, t. II,	
DENYS L'ARÉOPAGITE			p. 112	
Des Noms divins : 9 l	290,	543	Année Liturgique : Préface gene-	
		221	rale	
	n° 6	*37	HILAIRE (S.)	
	n° 9		Comm. sur le Ps. CXVIII, 32	302
			HILDEGARDE (Sl·)	
			Analecta sacra, t. VIII, cp. II 505 à 308	
			ISAAC (abbé)	
Théologie Mystique, 9 l	294		Livre du mépris du monde,	
Hiérarchie Céleste, c. II	118			
		345	JEAN CLEMAQUE (S.)	
	c. vin	120	Échelle sainte, XXX® degré	
		>93	JEAN DE LA CROIX (S.)	
Hiérarchie Ecclesiastique			Lettre 30	xvi
			La Nuit obscure, L.I ,	206
				278
		>39	La Montée du Carmel, L. II,	
	102	403		
DENYS LE CHARTREUX			JÉROME (S.)	
Flamme du divin amour			Lettre à Eustochie	
FRANÇOIS DE SALES (S.)			LACTANCE	
Traite de l'amour de Dieu				xii
		304	LITURGIE	
		261	Secrète du XVIIIe dim. ap. Pent.	
GRÉGOIRE LE GRAND (S.)			Collecte du XVIIe — —	
Sur l'Évangile, 3e homélie	230		Hymne de Laudes d'un Conf.	
Sur <i>Ezechiel</i> , L. I» 3e — 22	234		Pont.	188
				297
			de S. Benoît	309
Morales, L. V, g xxxiv	292		de Sle Agathe	
xxxvii	268		S«e Thérèse	
XXIV, G XI			Ste M.-Madeleine de	
Dialogues, L. II, c. XVI				
			— de Notre Dame	356
			' — de Noël	362
	c. XXX	*59	— de Ste Agnès	577
	c. XXXI		Consécration des Vierges	301
GRÉGOIRE DE NAZIANZE (S.)			Ordination des Prêtres	402
Discours sur les saintes lumières			MAXIME (S.)	
c. vni	116		De la charité, 62	

T A B L E DES CITATIONS

NIL (S.)		TERTULLIEN	
Traité de U Prière,		De rOraison dom. c. ix, X	no
Stn/En^Es, 52, 60, 142	34*	THÉRÈSE 8	
ODILON (S.)		Chemin de la Perf. c. XXII	153
Sermon H sur l'Assompt.	211	— c. XXVII	153
ORIGÈNE		Vie, c. xi	220
Contre Celse, L. VIII	382	c. xxv	189
PIE X		Château Intérieur, 5e dem. 9 in	233
Actes, t. II, p. 259 (Ed. des Quest.		7· dem. 9 l	394
Act.).	70	THOMAS D'AQUIN (S.)	
RUPERT		I. q. XLII, a. 6	287
Comm. sur S. Jean, L. IV, c. ni	. 6	L. IL q. III» a. 2» ad 4	3x5
SURIN		L. IL q. LXI, a. 5	279
Traité de l'amour de Dieu, L. I,		30 Livre des Sent. dist. XXV, a. 2	2zo
G II		30 Livre des Sent. dist. XXVII,	
TAULER		q. I. a. i, ad 4	289
2e Ser. pour la Pent.	279	Comm. sur le L. des Noms divins	
		L. I, c. ni	221

TABLE

avant propos
préface

VH

Cbapilrt !
QUELQUES NOTIONS GÉNÉRALES

i intérêt. — La recherche du bonheur. — Le re»4e
de b toutânMcC. — Le rôle pluu Imponant de fonuVn.
-- l'étude du dogNsc pour une prûre plu pariante

Cbepjfrt H
QU'EST-CE QUE LA VIE SPIRITUELLE?

hoerzne arunut. — L'homme qûruucl• ¼ La TM puîiÇjL.
nte. — ta vse illuminative. — La vk unitive — l ne

CbafHtrt III
QUELS SONT CEUX QUI SONT APTES

L uxùun aoccr^t*
A tum.

Chifutrt II'
QUE L'UNION AVEC DIEU BIEN C
PROPOSEE A TOUS LES CHRÊT
EST NEANMOINS UNE GRACE

πκηι de ΓΕcriture,
autres. Pour m Iji Muntetc
mystique 55
419

**LES DESSEINS DE DIEU SE MANIFESTENT
AVEC PLUS D'ÉVIDENCE
PAR LES SACREMENTS**

Les Sacrements, moyen de sanctification. — Supériorité de ce moyen sur tous les autres. — Le Baptême. — Le témoignage de l'Esprit. — La Confirmation. — L'Eucharistie. — L'union divine menée à sa perfection. — L'union divine offerte à tous. — Conditions requises : 1° l'état de grâce ; 2° la ferveur, l'éloignement du péché mortel. — L'intercession n'est pas la première fin de l'Eucharistie. — La Pénitence. — L'Extrême-Onction 49

Chapitre VI

**QUELS SONT CEUX QUI AVANCENT PLUS
RAPIDEMENT DANS LA VIE SPIRITUELLE ?**

Humilité et enfance spirituelle. — Componction. — Abandon. — Confiance. — Charité fraternelle. — Détachement. — Vaillance 75

Chapitre VII

LA PRÉPARATION ÉLOIGNÉE A LA PRIÈRE

La pureté de toute la vie. — Le recueillement. — Le travail intellectuel. — Les oraisons jaculatoires. — L'examen de conscience. — Les défauts à éviter dans l'examen de conscience. — L'esprit de pénitence

Chapitre VIII

**DU TRAITÉ DE L'ORAISON DONNÉ
PAR NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST**

exemple et l'enseignement du Christ. — La prière dans le secret. — La discrétion dans la prière. — L'oraison dominicale. — Perfection de l'oraison dominicale 107

Chapitre IX

**L'ORAISON MENTALE DOIT-ELLE SE FAIRE
AVEC OU SANS MÉTHODE ?**

L'oraison mentale et ses lois. — Ordre et système. — L'enseignement de l'Église. — La Liturgie, méthode d'oraison. — Le guide spirituel 420

Chapitre X

L'OFFICE DIVIN ET L'ORAISON MENTALE

Fin de la Création. — La prière liturgique. — Prière vocale et oraison mentale. — Témoignage de la Tradition. — Saint Paul. — Saint Augustin. — Cassien et saint Benoît — Les deux formes de prière se perfectionnent mutuellement. — Louange parfaite et parfait contemplatif

DE LA MÉDITATION

Définition de la méditation. — Nécessité de la méditation. — Le remède à la mobilité de l'esprit. — La méditation conduit à l'oraison. — Les sujets de méditation. — La persévérance dans la méditation. — La méditation et les vertus

Chapitre XII

**QUE L'ORAISON MENTALE EST
PARTICULIÈREMENT INDISPENSABLE
AUX ÉPOUSES DE NOTRE-SEIGNEUR**

Une vocation de prière. — La prière contemplative d'adoration et de louange. — La prière d'universelle intercession

Chapitre XIII

**NOS ENNEMIS EXTÉRIEURS
ET NOS PROTECTEURS ANGÉLIQUES**

Satan. — Les figures de Satan. — Force et faiblesse de Satan. — Le devoir de rompre avec Satan. — Combats inévitables. — Ève et Notre-Dame. — Le Christ. — L'exemple du Christ. — Prudence et force dans la tentation. — Vigilance et prière. — Humilité et douceur. — Paix, joie et discrétion. — Les ruses du démon. — S'appuyer sur Dieu et mépriser Satan. — Nos protecteurs les Anges 165

**DES PEINES INTÉRIEURES QUI FORMENT
LA PREMIÈRE PURIFICATION DE L'ÂME**

Nécessité de la souffrance. — La souffrance glorieuse. — La souffrance *de nos* infirmités. — Les peines intérieures. — Nature des peines intérieures. — Attitude à garder dans les *peines* intérieures

195

DE LA CONTEMPLATION

Connaître Dieu. — Contempler Dieu. — Les grands contemplatifs. — Nature *de* la contemplation. — Contemplation acquise et contemplation infuse. — Les trois mouvements *de la* contemplation. — Les degrés de la contemplation. — Les obstacles à la contemplation. — Le désir *de la* contemplation

209

Chapitre XVI

DE LA VIE UNITIVE

La *charité et ses progrès.* — La charité parfaite. — Les deux voies. — La voie *de* l'action. — La voie de la contemplation. — Action et contemplation doivent se prêter appui. — Grâce infuse et grâce d'union. — La vie unitive et ses degrés. — La vigilance dans la vie unitive. — Puissance de la prière dans la vie unitive

225

Chapitre XVII

**DE LA PROPHÉTIE
SELON LE SENS DE L'ANTIQUITÉ**

Deux ordres de grâces. — Les grâces gratuites. — Caractère des grâces gratuites. — Valeur relative des grâces gratuites. — La prophétie et ses espèces. — La vision corporelle. — La vision imaginaire. — La vision intellectuelle. — *L'extase, deuxième degré* de la vie unitive. — Les effets de l'extase. — Les caractères de l'extase. — Prophétie et sainteté

422

T A B L E DES MATIÈRES

Chapitre XVIII

**D'UNE NOUVELLE SÉRIE D'ÉPREUVES
QUI APPARTIENNENT A LA VIE UNITIVE**

Nécessité de nouvelles purifications, avant le troisième degré de la vie unitive. — L'immolation totale. — Caractères de cette purification. — But de cette purification. — L'intimité avec Jésus Crucifié. — L'expérience du ciel. — L'ardent désir de voir Dieu

247

Chapitre XIX

**DE CEUX QUI SONT REMPLIS
SELON TOUTE LA PLÉNITUDE DE DIEU**

L'union parfaite ou mariage mystique. — L'âme qui perçoit la présence de Dieu. — Témoignage des Saints. — Une connaissance obscure. — La révélation des Trois Personnes divines. — Témoignage de l'Écriture. — Témoignage de la Liturgie. — Témoignage des Pères. — Le don de sagesse. — La paix de l'âme. — Le vœu du plus parfait. — Perfection et péché véniel. — La contemplation parfaite est intermittente. — L'union parfaite et la souffrance. — La lutte contre le démon. — La puissance d'intercession dans l'union parfaite. — L'Église a besoin de grands contemplatifs

285

Chapitre XX

LES VRAIS ADORATEURS

Rendre gloire à Dieu. — Le puits de Jacob. — L'offre divine. — L'alliance. — Les vrais adorateurs. — Les Saints formés par Jésus. — Les exigences de l'adoration parfaite. — Le retour à l'unité. — Être coopérateur de Dieu, dans sa lumière

329

Chapitre XXI

**DE LA PLACE QUE TIENT
LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE
DANS NOTRE VIE SPIRITUELLE**

Le Père de Jésus est notre Père. — La Mère de Jésus est notre Mère. — L'Annonciation et le Calvaire. — Marie

4M

dans l'œuvre de notre sanctification. — Marie notre protectrice. — Marie notre médiatrice. Marie est toujours notre Mère et nous toujours ses enfants. — Le culte dû à Notre-Dame. — La piété mariale

347

Chapitre XXII
QUE L'ÉGLISE DANS SON ENSEMBLE
OFFRE UN TYPE SUBLIME
A L'ÂME CONTEMPLATIVE

L'Église, épouse du Christ. — L'Église est un seul esprit avec le Christ. — L'Église maîtresse d'oraison. — L'Église maîtresse et modèle de vie contemplative. — L'Église maîtresse et modèle de vie unitive. Office divin. — Le cycle liturgique

Chapitre XXIII
IL N'Y A QU'UNE LITURGIE

Jésus pontife et hostie. — Jésus nous unit à son sacerdoce. — L'unique liturgie dans l'Église triomphante. — L'unique liturgie dans l'Église militante. — L'âme humaine est un temple. — Le sanctuaire de ce temple. — L'unique liturgie dans le sanctuaire de l'âme. — Le baptisé est prêtre et hostie dans le sanctuaire de son âme. — Liturgie intérieure et Office divin. — Sacerdoce intérieur et ordres sacrés. — Le rayonnement des âmes

383

Table Analytique	ûe h	409
Table des citations		415
Table des Matières		419

Imprimé en France.

1265-1950. — Tours, impr. Marne.
Dépôt légal : 2^e trimestre 1950.